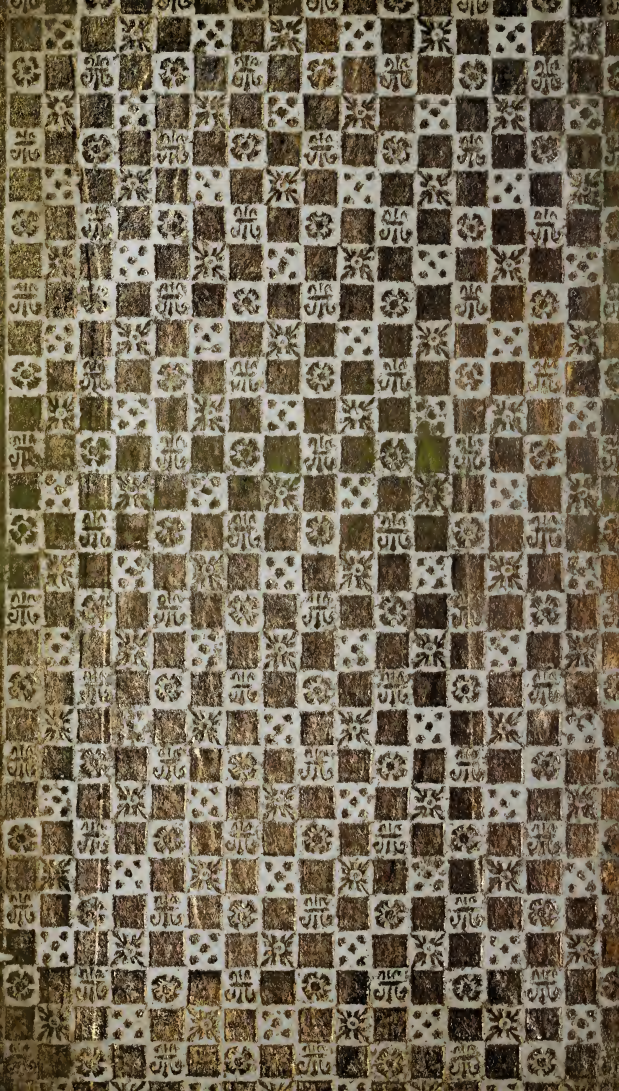


LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

TOME QUATRIEME.

Explication de l'Eſtampe du Tome quatriéme.

La Figure qui eſt au commencement de ce Volume, repreſente le Parnaſſe. Apollon aſſis ſur le côteau, & appuyé ſur ſa Lyre, écoute les plaintes de la Muſe & des Acteurs lyriques contre les Critiques qui ſont repreſentés ſur le devant de la planche en petits Satyres, habillants un d'entr'eux en Acteur d'Opera.; la Folie eſt au milieu qui les excite. Momus à l'autre côté d'Appollon le détourne d'écouter les cris de la Muſe, pour lui faire voir que ce ne ſont que des jeux dont il faut rire.

PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN
Tom. IV.

J. B. Scotin Sculp.

LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN,

OU

RECUEIL DES PARODIES Repréſentées ſur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy.

Avec les Airs gravés.

Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée de pluſieurs Parodies.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TOME QUATRIEME.

ARLEQUIN BELLEROPHON, *Parodie* de l'Opera de Bellerophon.
La BONNE FEMME, *Parodie* de l'Opera d'yHpermneſtre.
ALCESTE, *Parodie* de l'Opera d'Alceſte.
ARLEQUIN TANCREDE, *Parodie* de l'Opera.
Le JOUEUR & D. MICCO, *Parodie* de l'Opera Italien des Bouffons.
HESIONE, *Parodie* de l'Opera d'Heſione.
PHAETON, *ſeconde Parodie* de l'Opera du même nom.

TABLE
ALPHABETIQUE
Des Chanſons & couplets contenus dans ce quatriéme Volume.

A

Accourez ſorciers & ſorcieres. 14.
A changer quel ſujet t'engage. 131.
Admete avoit mon cœur. 146.
Ah ! du moins ne doutez pas cruelle. 12.
Ah ! grand Apollon. 21.
Ah ! je le voudrois. 255.
Ah ! laiſſe-moi jouer. 127.
Ah la maudite fête. 137.
Ah Lycas ! quelle nuit funeſte. 125.
Ah Madame Anrou. 277.
Ah ma Mere. 301.
Ah Phaëton ! eſt-il poſſible. 295.
Ah ! quel affreux orage. 49.
Ah ! quel bruit, quel fracas. 233.
Ah ! quoiqu'une route facile. 97.
Ah ! qu'un ſi doux aveu me touche. 7.
Ah ! qu'il eſt beau. 250.
Ah Thomas ! réveille-toi. 269.
Ai, Ai Poveretto. 218.
Aimable Enchanteur. 250.
Aimons-nous, aimons-nous. 258.
Ainſi tous vos pareils en uſent. 225.
A la fraiche, qui veut boire ? 286.
A l'Amour en ce jour. 57.

Alceſte devroit être ici. 140.
Alceſte eſt morte. 163.
Alceſte, vous pleurez. 156.
Alcide eſt vainqueur du trépas. 177.
Allez répandre la lumiere. 307.
Allons, donnez-vous la main. 36.
Allons, ne perdons point de tems. 17.
Allons, rame, dépêche. 172.
A l'Opera. 99.
Amiſodar m'aimez-vous. 11.
Amiſodar par ſes charmes. 34.
A moi, Compagnons, à moi. 351.
Amour, lorſque ſous ton empire. 3.
Apollon a beau parler. 27.
A quoi bon cette ritournelle. 225.
A quoi bon faire ce voyage. 234.
A quoi vous amuſez-vous. 42.
Arrêtez. 109.
Arrêtez, Mrs. les Chevaux. 311.
A ſon Amant, fille jolie. 182.
A tout j'ai déjà ſçû pourvoir. 280.
Avertiſſons le Spectateur. 115.
Avouez en confidence. 275.
A vous parler ſincerement. 60.
Au fond d'un ſombre bocage. 252.
Au gré de mon déſir. 6.
Au nom du tendre amour. 264.
Au pied de ce vieux monument. 77.
Au Temple, l'hymen vous appelle. 54.
Aux armes, Camarades. 68.

B

Bacchus dans la vie. 100.
Beau-Pere, on ne doit pas ſi vite. 54.
Bondiſſez, petits Agneaux. 284.
Brûle d'une ardeur nouvelle. 241.

C

C'A Fanchon. 51.
Caglias ombre. . . quel furibond. 208.
Caron dans ces lieux ſombres. 169.
Caron, me connoiſſez-vous bien. 171.
Caveau profond. 105.
Ce même amour qui vous gêne. 117.
Ce n'eſt point inutilement. 142.
Ce n'eſt qu'à votre courage. 154.
C'eſt dans mon infortune. 259.
C'eſt la Foire Saint Germain. 98.
C'eſt l'inconſtance. 131.
C'eſt ma belle Princeſſe. 111.
C'eſt vous qui d'une Comédie. 182.
Chacun vient ici-bas. 174.
Changez en des plaintes funebres. 310.
Chantons tous l'automne. 332.
Ciel! quel prix de votre conſtance. 224.
Commence à reſſentir. 108.
Commence de goûter. 173.
Comment avez-vous pû faire. 281.
Comme Madame Jobin. 285.
Comme ſa rage eſt forte. 35.
Comme vos peines. 7.
Coquettes ſans ſupercheries. 181.
Courage, Enfants, courage. 152.
Couſins & Couſines. 40.
Crois-moi, mon cher Straton. 143.
Croyez-vous qu'à vos vœux. 298.

D

DAns ce beau jour. 129.
Dans ce Palais. 304.
Dans l'horreur de la nuit. 118.
Dans ma jeuneſſe. 171.
Dans mes vaiſſeaux. 135.

Dans son sang éteignons ma haîne. 266.
Dans votre beau chariot. 305.
Daro prestola Sentenza. 195.
Décampons avec vîtesse. 70.
De ce monstre horrible. 19.
Déjà vos Freres & mes Sœurs. 53.
De la même ardeur qui m'inspire. 81.
De la mort l'affreuse image. 78.
De ma fille qu'il demande. 294.
De ma haine & de ta tendresse. 261.
De ma vive flamme. 55.
De moi seul il reçoit la loi. 31.
De nos agréables retraites. 100.
De quoi vous plaignez-vous. 278.
Devois-tu, fortune ennemie. 171.
De votre sévere assassine. 159.
De vos appas. 169.
De vos Neveux. 43.
De vous que j'obtienne ma grace. 58.
Dès l'enfance. 89.
Deux illustres familles. 39.
Dieux! le pont s'abîme dans l'eau. 136.
D'un doux regard. 41.
D'une Nymphe ce Dieu craignit. 33.
D'une Passacaille ennuyante. 236.
Du plus funeste sort. 61.

E

Ecoutez Messieurs les Rois. 194.
Ecoutez, Princesse. 276.
Eh quoi, ma Mere. 290.
Eh quoi! ton ame à mes appas. 238.
Eh quoi! Venus elle-même. 256.
Eh quoi! vous verrai-je sans cesse. 117.
Elle a pris la médecine. 163.
Elle est partie. 266.

Elle vient : Que ſes yeux ſont charmans. 253.
Elles vont dans la nuit. 62.
Enfin, bel Anchiſe. 269.
Enluminons ſon teint. 249.
En vain d'une ingrate beauté. 253.
En vain une beauté charmante. 131.
En vrais heros de Roman. 98.
Eſt-ce là cet hymen ſi doux. 155.
Eſt-il un plus doux deſtin. 219.
Et faites-la-moi donc. 106.
Et pourquoi donc, grand Perſonnage. 180.
Et ſi je t'aſſurois. 141.
Evite un funeſte ſort. 150.

F

FAites ſentir votre pouvoir. 16.
Faut-il que le devoir barbare. 293.
Funeſte choix. 292.

G

GAi, gai, gai. 56.
Giuſtizia, giuſtizia. 293.
Goûtez heureux Epoux. 180.
Grands Dieux, quelle fureur. 71.

H

HAtons-nous, partons de ces lieux. 223.
Hélas! hélas. 161.
Hélas! mon cher Poëte. 32.
Hélas! que pouvez-vous. 226.
Hélas! ſi j'ai fait la choſe. 257.
Hélas! vous jugerez mon ſort. 88.
Hé quoi! tu viens faire ici tapage. 176.
Heſione ſuit le Roi. 229.
Heureuſe une ame indifferente. 273.
Heureux qui peut ſur les bords de la Seine. 282.
Honorez, célebrez. 46.

J

J'Adore la charmante Alceſte. 124.
J'ai fait à ma Maîtreſſe. 65.
J'ai ſçu m'aſſûrer ma vengeance. 63.
J'ai ſçu ſoûmettre à ma puiſſance. 239.
Jamais je ne vis tant de batailles. 117.
J'apperçois à votre embarras. 277.
J'avois pour l'inhumaine. 225.
Je céde à ma juſte fureur. 76.
Je conſens à remplir vos vœux. 177.
Je crains bien qu'aujourd'hui. 277.
Je l'empêche au contraire. 262.
Je les verrai s'agacer. 126.
Je ne crains point la haine. 35.
Je ne ſçai comment vous calmer. 279.
Je n'étois pas fort neceſſaire. 25.
Je ne viens point. 176.
J'entends le bruit des armes. 116.
Je partirois mal-à-propos. 120.
Je plains fort le ſort d'Admete. 160.
Je puis des Royaumes ſombres. 80.
Je ſçai les maux que je t'ai faits. 9.
Je ſuis l'heure des bons repas. 303.
Je ſuis l'heure des emplettes. *ibid.*
Je ſuis l'heure des rendez-vous. *ibid.*
Je ſuis Tarſis. 170.
Je ſuis tout confondu. 26.
Je ſuis tout réjoüi. 284.
Je te l'avois bien dit. 126.
Je vais faire un tour de maraut. 133.
Je vais lui donner une fête. 45.
Je vais ſans craindre leurs coups. 151.
Je veux lui plaire par moi-même. 252.
Je viens à ta voix qui m'appelle. 260.
Je viens partager vos douleurs. 21.

Je viens seconder ta valeur. 79.
Je vois mes Sœurs. 70.
Je voudrois Alcide. 179.
Je voudrois bien me marier. 276.
Je voudrois bien sçavoir. 228.
Je vous aime. 88.
Je vous ai vûë. 89.
Je vous livre mon cœur. 96.
Je vous perdrai, cruelle. 293.
Il a raison. 135.
Il croit m'effrayer. 288.
Il est certains petits momens. 113.
Il faut changer toujours. 132.
Il faut, mon cher frere Triton. 283.
Il faut passer tôt ou tard. 167.
Il faut que d'amoureuses chaînes. 4.
Il faut triompher avec gloire. 102.
Il me fuit, l'Infidéle. 245.
Il n'étoit pas fort nécessaire. 85.
Il ne me reste plus. 230.
Il suffit de notre courage. 85.
Ils se ressouviennent encor. 41.
Ingrata, ti ritrovo al fin. 199.
Joüissez d'un destin plus doux. 91.
Irai-je sans escorte. 234.
Jugez de ma douleur. 95.
Jusqu'ici mon cœur retenu. 242.
Justes Dieux! que dois-je faire. 64.
J'y venois chercher. 254.

L

LA chose est donc faite. 133.
L'agréable Cephise. 128.
L'Amour est-il plus fort que vous. 125.
L'Amour fit-il briller ses traits. 256.
L'amour qui dans tes yeux petille. 143.

La Servante de chez nous. 241.
L'aſpetto qui. 205.
L'avanture eſt étrange. 228.
L'autre jour Iſabelle. 106.
Le charme eſt fait. 16. 251.
L'éclat qui ſe répand aux Cieux. 116.
Le déſeſpoir d'un tendre Amant. 227.
Le Dieu de la lumiere. 276.
Le funeſte ſort des combats. 76.
Le grand Jupiter eſt mon Pere. 300.
Le jour pâlit, la terre tremble. 47.
Le monſtre a fini ſon ſort. 33.
L'enfer ſemble vomir. 94.
L'ennemi vient nous ſurprendre. 147.
Le petit Dieu d'amour. 275.
Le Roi me donne un Epoux. 274.
Le Seigneur Anchiſe. 233.
Le ſimple honneur. 93.
Le tems eſt calme. 49.
Les beautés les plus cruelles. 146.
Les Dieux l'ont armé de la foudre. 44.
Les Dieux me ſeront néceſſaires. 227.
Leſte & vaillant. 152.
L'Ingrate n'entend point ma voix. 253.
L'inſolent Bellerophon. 12.
L'Oracle eſt donc ſatisfait. 235.
Lorſqu'à ſa fureur meurtriere. 20.
Lorſque je l'ai vû fléchiſſant. 118.
Lorſque ma volonté. 62.
Lui-même, au lieu de le punir. 12.
Lutins paroiſſez en ces lieux. 108.
Lycas eſt peu diſcret. 130.
Lycas, j'ai deux mots à te dire. 127.

M

MA fille j'ai vû cette nuit. 44.
Ma fille, l'on a réſolu. 59.
Ma foi ce ſeroit un bon coup. 21.
Mais d'où pourroit naître. 140.
Mais quel ſpectacle. 69.
Mais quel tonerre, quels éclairs. 67.
Mais vous ne me demandez pas. 292.
Malgré le reſpect ſincere. 61.
Malgré tous vos mépris. 244.
Malheureux Pere que je ſuis. 307.
Malheureux! quel dégât tu fais. 312.
Marchez, marchez. 148.
Ma Sœur venez l'entendre. 287.
Mercure vient à ton ſecours. 166.
Mes chers enfants courage. 82.
Mes feux vous ſont trop connus. 291.
Meſſieurs, fuſſiez-vous encore plus. 149.
Mes yeux à la lumiere. 120.
Moi, je n'en ai point d'envie. 159.
Mon aimable tendron. 295.
Mon courroux va ſe ſignaler. 240.
Mon fils éclaire ſes jaloux. 308.
Mon fils, vous me faites injure. 301.
Mon Pere eſt le Dieu favorable. 299.
Mon Pere eſt le Dieu redoutable. *ibid.*
Mon Pere m'a bien prédit. 278.
Mon Pere pouvez-vous dire. 45.
Mon pouvoir que rien n'égale. 13.
Mon ſoin d'abord fut de lui plaire. 43.
Mon ſoin eſt donc inutile. 237.
Mon ſort ſeroit trop glorieux. 236.
Montez tous à l'aſſaut. 151.
Mon triomphe éclatera. 302.
Morbleu! quel trait extravagant. 120.

N

NE crois pas long-tems lui plaire. 255.
Ne pourrai-je vous émouvoir. 146.
Ne tente pas. 142.
Noires filles du Styx 16.
Non, fille perfide, c'eſt toi. 71.
Non fugir, no ſcelerata. 196.
Non, je ſuis inexorable. 145.
Non, non, traitreſſe. 144.
Non tanto rigor. 189.
Non, vos mains ſont trop criminelles. 70.
Nos Dragons viennent à propos. 81.
Nous pouvons ſauter & rire. 230.
Nous ſommes ſeuls dans ces retraites. 279.
Nous ſommes trois ſcélerats. 170.
Nous voilà bien accommodés. 286.
Nulla vi poſſo negar. 196.

O

OFfrons aux Dieux ce Temple. 233.
O Libraires peu ſages. 99.
Ombre d'un Prince infortuné. 46.
Ombre inhumaine. 48.
Ombres, ſortez. 172.
O mort, dans mon malheur extréme. 29.
On dit que deux beaux yeux. 297.
On n'entend plus le bruit des armes. 153.
O queſto è troppo. 210.
Oſez-vous attaquer ma gloire. 300.
O trop heureux Admete. 161.
Oüi, j'aurois pour ce barbare. 245.
Ou la guerre, ou la chaſſe. 86.
O vous dont j'ai reçû le jour. 291.
O vous, puiſſant Jupin. 309.

TABLE.

P

PAr ce commandement. 15.
Par ce redoutable assemblage. 18.
Par ce soupir qui m'échape. 103.
Par la rage & par les fureurs. 9.
Parlez en toute liberté. 77.
Par ma foi j'ignore. 66.
Par toi mes Parens immolés. 107.
Par un destin prospere. 43.
Passe-moi, Caron. 168.
Passe, passe. *ibid.*
Pas tant que tu le dis. 40.
Pensi-tu con questa ruzza. 197.
Perdez une vaine esperance. 92.
Peuples qui chantiez à l'instant. 311.
Peut-on avoir trop entrepris. 178.
Portons dans le combat. 68.
Pour Bellerophon. 54.
Pour guérir de ta maladie. 157.
Pour le vaincre, il faut mon cher. 31.
Pour mettre un Prince. 17.
Pour me venger. 110.
Pour mieux terminer l'histoire. 88.
Pour moi son amour fidéle. 164.
Pour prendre la médecine. 160.
Pour rendre son supplice extrême. 240.
Pourrez-vous, inhumaine. 292.
Pour sauver un Epoux que j'aime. 66.
Pour son Epoux femme jolie. 181.
Pour un dernier combat. 97.
Pour vous ce spectacle. 13.
Pouvez-vous souffrir l'outrage. 224.
Pouvois-je soutenir la guerre. 41.
Proserpine peut faire. 247.
Puisque vous le voulez. 287.

Puisqu'il m'est permis mon Pere. 304.
Puisse ce vin répandu. 23.
Punissez moi par votre haine. 296.
Pur una volta ti sei convertito. 187.

Q

QUand cessera ta haine. 8.
Quand tout cherche à vous plaire. 274.
Quand une fois. 79.
Quand vous commenciez d'être Amant. 279.
Que chacun de vous me seconde. 231.
Que dans le monument. 103.
Que dans le peril. 81.
Que je vais payer cherement. 244.
Qu'en ce jour mon courage brille. 120.
Que l'amour allume la foudre. 296.
Que le monstre est en colere. 28.
Que les Archers promptement. 35.
Que l'honneur nous guide. 139.
Que l'on ne parle plus de guerre. 87.
Que mon cœur est agité. 47.
Que mon sort seroit doux. 193.
Que notre presence. 58.
Que Protée avec nous partage. 284.
Que pour lui l'on apprête. 162.
Que l'on chante, que tout réponde. 308.
Que vois-je! quel pouvoir. 267.
Quel bonheur vous offre à mes yeux. 101.
Quel bruit se fait entendre. 268.
Quel diable de train. 175.
Quel funeste secours. 155.
Quel gage voulez-vous. 305.
Quelle malheur! quel supplice. 290.
Quel objet presente-t-on. 119.
Quel spectacle en ces tristes lieux. 252.
Quel spectacle funeste. 155.

Quel tintamare. 261.
Quelle effroyable flamme. 310.
Quelle horreur, quel ravage. 32.
Quelle horreur, quel tapage. 69.
Quelles voix implorent les Dieux. 67.
Qu'ici notre amour extrême. 7.
Qu'ici votre cœur s'explique. 301.
Quittez l'infidéle. 243.
Qui vous fait si hardi. 297.
Quoi! Cephise m'abandonne. 130.
Quoi, cruel, tu ne m'entens pas. 107.
Quoi, de peur de troubler la fête. 229.
Quoi, d'une innocente ardeur. 263.
Quoi je vous perds, ma Fanchonnette. 26.
Quoi, le volage. 241.
Quoi, malgré mon commandement. 138.
Quoi, nous faire voir dans un four. 25.
Quoi, Princesse, un himen heureux. 230.
Quoi sans cesse. 144.
Quoi, tu prétens, assassine. 66.
Quoi, voilà donc ce tendre Epoux. 198.
Quoi, vous l'aimez donc aussi. 104.
Quoi, vous pouvez soupçonner. 60.
Quoique dans la captivité. 87.
Quoique je sois un bon Champion. 206.
Quoique la douceur. 258.
Quoique les liens les plus doux. 59.
Quoique vous soyez bien morts. 84.
Qu'on apporte les armes. 118.
Qu'un vieux prétende chez Silvie. 181.

R

RAison viens à mon secours. 86.
Rassemblez nos Dragons. 75.
Redoublez la réjoüissance. 303.
Rendons hommage aux Immortels. 231.

Revenez eſperance. 229.

S.

SA brûlante ardeur. 6.
Sans ceſſe je travaille. 167.
Sans ſecours, ſans défenſe. 105.
Sans toi, gloire trop barbare. 114.
Sauvons-le, ne le ſauvons pas. 105.
Sçachons qui vous êtes. 30.
Sçachons ſur qui je dois. 60.
Si le danger vous étonne. 91.
Si l'on croit l'apparence. 133.
Si puo veder un piu grand matto. 212.
Si, ſi, ſi, ſi. 185.
Sort heureux. 52.
Suivons la fureur & la rage. 80.
Suivons le courroux qui m'enflamme. 93.
Sur cet Autel qu'on revere. 95.
Sur moi leur injuſte vengeance. 58.
Sur-tout prenez bien garde au loup. 283.

T

TAncrede eſt par mes ſoins. 101.
Thetis proſcrit tes jours. 138.
Ti chiedo perdon. 189.
Torrents impétueux. 235.
Toujours les guerriers. 113.
Tout parle ici. 52.
Tout prêt d'être mon Epoux. 21.
Tous tes regrets ſont ſuperflus. 47.
Tu me quittes, Barbare, arrête. 11.
Tu n'as pas, jeune étourdi. 306.
Tu n'as qu'à me la céder. 165.
Tu ne te plaindras pas. 141.

TABLE.

V

VA, fuis importune fierté. 112.
Vainement de la métamorphoſe. 285.
Venez dans le ſein de la Grece. 245.
Venez tous en ces lieux. 308.
Vents du Sud, Vents d'Occident. 260.
Venus, c'eſt donc là le bonheur. 246.
Venus t'eſt toujours favorable. *ibid.*
Uh, uh, ché grand rumore. 209.
Vien promptement. 50.
Vivez, Clorinde vous l'ordonne. 112.
Vivez heureux Epoux. 124. 134.
Un air grondeur & ſevere. 129.
Un des fils de Neptune. 26.
Un heureux penchant vous entraîne. 41.
Un monſtre bien méchant. 18.
Un noble ſoin amene. 226.
Un ſorcier qui ne vous craint pas. 94.
Uniſſons nos voix & nos vœux. 230.
Vole, cours après lui. 239.
Votre attente ſera trompée. 298.
Votre preſence eſt néceſſaire. 823.
Vos Freres plus impatients. 53.
Vous aimer. 111.
Vous aimez la Princeſſe. 295.
Vous à qui je recommande. 83.
Vous avez eu la baſtonnade. 84.
Vous détournez les yeux. 242.
Vous êtes digne de l'empire. 289.
Vous êtes plus ſots que perfides. 170.
Vous faites de vaines inſtances. 237.
Vous l'aimez. 78.
Vous paroiſſez chagrins. 280.
Vous paſſez ſans me voir. 277.
Vous ſçavez que dans mes Etats. 20.

Vous traitez l'amour de foibleſſe. 90.
Vous voilà, je vous cherchois. 264.
Vous vous mocquez ma Mere. 289.
Voyez la plaiſante vétille. 48.
Voyons un peu ſi ta ruſe. 200.

Fin de la Table des Chanſons & Couplets contenus dans ce quatriéme Volume.

TABLE
ALPHABETIQUE
Des Airs & Vaudevilles employés dans ce quatriéme Volume.

	Numero de la Musique.	Page du Volume.
A		
A Dieu Panier, vendanges sont faites.	45.	284.
Ah Madame Anrou.	97.	22. 277.
Ah mon beau Laboureur.	177.	132.
Ah Philis je vous vois, je vous aime.	16.	129.
Ah! qu'il est beau, l'oiseau.	127.	60. 109. 118. 279.
Ah Robin, tais-toi.	40.	170.
Ah Thomas réveille-toi.	251.	269.
Aimable Vainqueur.	236.	250.
A la façon de Barbari.	39.	67. 135.
A la santé de la folie.	367.	307.
Allons gai, toujours gai.	111.	43. 161.
A l'ombre d'un ormeau.	58.	310.
Ami qui l'auroit pû croire.	268.	45. 80.
Amis sans scrupule.	122.	55.
Angelique pour la colique.	148.	88.
Anneton vole, vole.	224.	239.

Au fond d'un ſombre bocage.	238.	252.
Au ſon de cet inſtrument.	98.	23.
Aux armes, Camarades.	37.	68. 116.
B		
Belle Brune.	36.	242. 301.
Bergerie de Couperin.	272.	284.
Boire à ſon tour.	234.	249.
C		
C'A du vin, mettons nous en train.	117.	51.
Carillon Vendôme.	258.	293.
Car mon cœur n'eſt point partagé.	102.	27. 167.
Ce n'eſt point par effort qu'on aime.	125.	58. 102. 261.
Ces filles ſont ſi ſottes.	52.	
C'eſt le bout du bras.	91.	13. 94. 258.
C'eſt l'ouvrage d'un moment.	87.	143.
C'eſt Mademoiſelle Manon.	228.	242.
C'eſt pas pour vous que le four chauffe.	216.	229.
C'eſt un grand bien.	210.	205.
C'eſt un moineau.	196.	169.
C'eſt une choſe qui ne ſe peut pas.	161.	111.
Changement pique l'appétit.	174.	131. 297.
Charivari.	128.	61.
Charmante Gabrielle.	107.	35.
Colin va-t-en dire à Nanon.	136.	71. 77.
Comme un coucou.	304.	112.

Commence à ressentir.	278.	108.
Comment faire.	114.	48.
Comment, petite effrontée.	245.	257. 275.
Compere & Commere.	83.	40.
Contre un engagement.	129.	61. 138. 155.
Croyez-vous qu'amour m'attrape.	154.	103.

D

DAme commode.	176.	131. 163. 210.
Dans le fleuve d'oubli.	231.	245.
Dans ma jeunesse.	197.	171.
Dans nos vaisseaux.	179.	135.
Dar, dar.	213.	212. 266.
Dedans nos bois.	60.	60. 110. 290.
De mon pot je vous en réponds.	46.	
De nos agréables retraites.	302.	100.
Depuis que j'ai vû Nannette.	106.	34. 64. 78.
De quoi vous plaignez-vous.	24.	278.
De Versailles à Paris.	300.	277.
Des fraises.	32.	151. 302.
Des gris vêtus.	233.	248.
Dès l'enfance élevée.	276.	89.
Diable zot.	112.	44. 125.
Dia huriau.	266.	311.
Diguedon dondaine.	86.	4. 296.
Dormez Roulette.	69.	
Dupont mon ami.	70.	

E

EH ! comment ne pas se rendre.	166.	117.
En Angleterre nous irons.	208.	198.

En certain détour.	139.	79.
En sortant l'autre jour.	274.	297.
Est-ce ainsi qu'on prend les belles.	82.	146.
Et frou fron.	144.	84. 219.
Et la belle le trouve bon.	248.	263.
Et lon lan la ce n'est pas là.	241.	254.
Et lon lan la ma tourlourirette.	99.	24.
Et non, je n'en veux pas davantage.	191.	154.
Et pourquoi donc dessus l'herbette.	203.	180. 216.
Et prête-le-moi donc.	158.	106.
Et vogue la galere.	181.	137.
Et zeste, zeste.	137.	71. 298.
F		
Faut-il que le devoir barbare.	293.	293.
Flon flon.	33.	26. 32. 69. 155. 226.
Franchement.	195.	165. 229.
Fy, Margoton, songez-y donc.	223.	238.
G		
Galants retirez-vous.	160.	111.
Gai, gai, Madame la Mariée.	123.	56. 137.
Gardons nos Moutons.	31.	126. 239. 283.
Goûtez heureux Epoux.	280.	180.
Griselidis.	189.	152.
H		
Helas un tendre amour.	286.	276.

Heureux qui peut ſur les bords de la Seine.	289.	282.
Ho ho tourelouribo.	51.	
J		
J'Ai fait à ma Maîtreſſe.	30.	65.
J'ai perdu ma liberté.	308.	291.
J'avois cent francs.	237.	251. 304.
Ici chacun s'engage.	232.	247. 293.
Ici ſont venus en perſonnes.	80.	240. 273.
Jean Gille, joli Jean.	67.	237.
Jeanneton m'aimez-vous.	310.	11.
Je jure par tes yeux.	68.	40. 130. 156.
Je n'ai point de dettes.	249.	265.
Je n'aimerai jamais que vous.	119.	53.
Je ne me ſoucie gueres.	226	241.
Je ne ſçaurois.	27.	66. 160.
Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.	29.	11. 18. 47. 70. 82. 124. 237. 289.
Je ne ſuis pas aſſez beau.	263.	305.
Je ne ſuis pas ſi diable.	178.	133 310.
J'entends déja le bruit des armes.	79.	85. 93. 153. 239. 299.
J'entends le moulin taqueter.	84.	
Je reviendrai demain au ſoir.	28.	16. 116. 149. 246. 286.
Je ris, je chante & je badine.	175.	90. 131.
Je ſens une demangeaiſon	211.	208.
Je ſuis la ſimple violette.	221.	236.

Je ſuis l'heure des bons repas.	297.	303.
Je ſuis l'heure des emplettes.	298.	303.
Je ſuis l'heure des rendez-vous.	296.	303.
Je ſuis un bon ſoldat.	132.	68. 97. 151. 206.
Je te l'avois bien dit.	305.	126.
Je vais le rendre à mon rival.	209.	199.
Je voudrois bien me marier.	253.	276.
Je vous ai cru belle.	254.	276.
Il eſt certains petits momens.	162.	113. 244.
Il eſt pour tant tems.	138.	76.
Il étoit une jeune Fille.	194.	163.
Il faut quand l'amour nous preſſe.	135.	70.
Il faut que je file.	66.	7. 168. 195.
Il ne veut pas qu'on danſe.	142.	82.
Il reviendra bientôt.	291.	287.
Joconde.	26.	20. 33. 67. 91. 112. 256. 280. 283.
J'offre ici mon ſçavoir faire.	121.	55. 164.
Iris eſt plus charmante.	212.	209.
Jupin du grand matin.	265.	309.
L		
La beauté, la rareté.	199.	173. 308.
La Bergere Celimene.	244.	256.
La boiteuſe.	214.	218.
La ceinture.	89.	9. 31.
La charmante Catin.	205.	187. 285.

La chaſſe.	256.	285.
La chaſſe de la Reine des Peris.	171.	86. 128. 262.
Là-haut ſur ces montagnes.	151.	99. 167.
La jeune Iſabelle.	229.	243.
Laire-la laire lanlaire.	23.	9. 53. 277.
L'amour dans la vie.	277.	100.
L'amour la nuit & le jour.	22.	295.
L'amour me bleſſe.	225.	241.
Lampons.	150.	19. 98.
Landerirette.	140.	79.
Lanturlu.	61.	58. 139
La Reine tourne ici ſes pas.	288.	280.
La ſerrure.	10.	20. 45. 92.
La verte jeuneſſe.	130.	66. 133.
L'autre jour dans un bocage.	207.	196.
L'autre jour Iſabelle.	157.	106.
L'autre jour m'allant promener.	72.	
L'autre jour ſous un ormeau.	227.	242.
L'autre nuit j'apperçus en ſonge.	71.	44. 157. 246.
Le beau Berger Tircis.	126.	60. 146.
Le bon branle.	48.	
Le Ciel eſt calme.	116.	49.
Le fameux Diogenes.	35.	8. 169. 228. 268. 287.
Le fils de Jupiter vous aime.	285.	275.
Le joli jeu d'amour.	230.	244. 275.
Le Marquis de la Lande.	221.	234.
Le plaiſir paſſe la peine.	85.	3.
Le Seigneur Turc a raiſon.	259.	294.

Les ceux qui l'ont tué.	169.	120. 162.
Les coqs noirs ont battu les gris.	165.	117.
Les Dieux apparemment.	284.	233.
Les Dieux comptent nos jours.	153.	103. 258.
Les Feuillantines.	95.	17. 126. 151. 170. 235.
Les Filles de Montpellier.	81.	196.
Les Filles de Nanterre.	64.	292.
Les sept sauts.	206.	
Les songes funestes d'Atys.	250.	267.
Les trembleurs d'Isis.	5.	13. 224.
Les triolets.	170.	123. 134. 155.
Lon lan la derirette.	55.	171.

M

MA fable est-elle obscure.	118.	52.
Ma Mere mariez-moi.	252.	274.
Ma raison s'en va bon train.	47.	22. 86. 98.
Mais sur-tout prenez bien garde.	13.	59. 177. 307.
Marche des Dragons.	141.	81. 253.
Margot sur la brune.	103.	30. 269.
Mariez, mariez-moi.	62.	36. 278.
Mariez-moi ma Mere.	273.	289.
Marotte fait bien la fiere.	262.	304.
Menuet.	215.	219.
Autre.	243.	255.
Menuet de Grandval.	87.	6. 224. 303.
De l'Empereur.	279.	144.
D'Hesione.	172.	129.
D'Hypermnestre.	124.	57.
Des fêtes greques.	185.	141.
Italien.	149.	95. 192.

Mirliton.	50.	197. 294.
Mon Pere je viens devant vous.	54.	17. 76. 296.
Monsieur la Paliſſe eſt mort.	59.	33.
Morguienne de vous.	21.	175. 248. 288.
N		
NAnon dormoit.	38.	16. 99. 142. 172.
Ne craignez rien, Phymen eſt votre azile.	134.	70. 176.
Ne m'entendez vous pas.	20.	96. 41.
N'y a pas de mal à ça.	108.	35.
Non, il n'eſt point de ſi joli nom.	53.	114.
Non, rien n'eſt comparable.	294.	299.
Non volage.	247.	261.
Notre eſpoir alloit faire naufrage.	56.	
N'oubliez pàs votre houlette.	145.	85.
Nous ſommes ſeuls dans ces retraites Air de Belphegor.	287.	279.
O		
O Pierre, ô Pierre.	246.	29.
O Reguingé ô lon lan la.	18.	46. 107. 166. 240. 308.
Offrons aux Dieux ce Temple.	282.	233.
Oh! que ſi, oh! que nenni.	264.	306.
On dit qu'amour eſt ſi charmant.	57.	
On n'aime point dans nos forêts.	17.	77.
On vous en ratiſſe.	113.	47. 150. 285.

Or écoutez petits & grands.	14.	21. 47. 177. 223. 280. 288.
Oſez-vous attaquer ma gloire.	295.	300.
Ouiche, ouiche.	260.	300.
P		
PAn pan, la poudre prend.	240.	253.
Par bonheur ou par malheur.	78.	52. 260.
Paſſant ſur le Pont-neuf.	94.	16. 118. 235. 304.
Petit Boudrillon.	25.	
Pierre Bagnolet.	15.	25. 29. 41. 78. 145. 295.
Pierrot ſe plaint que ſa femme.	173.	130. 301.
Place à Meſſieurs.	198.	172.
Place au régiment de la Calotte.	164.	115.
Pour la Baronne.	88.	7. 163.
Pour le peu de bon tems.	200.	174.
Pour mettre un homme au monument.	155.	105.
Pour paſſer doucement la vie.	131.	66. 117. 159. 245.
Pourquoi vous en prendre à moi.	110.	42.
Pour ſon Epoux Femme jolie.	281.	181.
Pour toucher ſon Iſabelle.	192.	159. 200.
Prenez ſoin ſur ces bords.	290.	283.
Puiſque vous le voulez.	292.	287.

Q

QUand je ſuis dans mon corps-de-garde. 217. 229.
Quand je tiens de ce jus d'Octobre. 77. 4. 48. 63. 81. 125. 170. 171. 234. 252.
Quand la Bergere vient des champs. 100. 25. 41.
Quand le péril eſt agréable. 12. 43. 84. 97. 120. 227.
Quand Moyſe fit défenſe. 41. 245.
Quand on a prononcé. 19. 23. 62. 110. 228. 264. 305.
Que faites-vous Marguerite. 76.
Que je chéris mon cher voiſin. 75. 43. 59. 94. 120. 146.
Que l'amour qui devient heureux. 218. 231.
Que tout chante. 299. 108.
Quel plaiſir d'aimer ſans contrainte. 92. 14. 54. 376.
Quelle horreur. 270. 32.
Qui vous a, Margoton. 168. 119.
Qu'ici chacun chante. 303. 232.
Qu'il eſt joli hi hi hi. 235. 250.
Qu'il eſt lourd, qu'il eſt gourd. 190. 152.
Qu'on apporte bouteille. 167. 118.
Qu'on ne me parle plus de guerre. 146. 87. 298.

R

RAmonez ci, ramonez là. 73. 160. 286.

Ramplon.	93.	15. 75.
Réjouiſſez-vous bons François.	90	12. 21. 71. 81. 133. 177. 279. 311.
Réveillez-vous belle endormie.	44.	
Revenant de Lorette.	74.	46. 83.
Robin turelure lure.	11	12.
Roſſignolet du ver bocage.	101	26. 292.
S		
Sans deſſus deſſous.	182.	138. 252.
Sçais-tu la difference.	109.	39. 225.
Sçavez-vous bien, beauté cruelle.	261.	301.
Si j'avois un Amant.	219.	233.
Si le danger vous étonne.	301.	91.
Si Margoton avoit voulu.	309.	292.
Si ta Femme gronde.	202.	179. 276.
Sois complaiſant.	9.	42. 93.
Sont les Garçons du Port au bled.	257.	291.
Sortez de vos retraites.	115.	49.
Suivons la fureur & la rage.	275.	80.
T		
Tala leri tala lerire.	63.	58. 127. 231. 296.
Tantalery.	183.	140.
Tarare Ponpon.	8.	62. 127. 226. 284.
Tique taque lon lan la.	104.	31.
Tombeau de Mr. André.	193.	161.
Ton humeur eſt Catherine.	7.	230.
Ton joli, belle Meuniere.	242.	255.

Ton relon ton ton.	54.	
Tout cela m'eſt indifferent.	6.	88. 227.
Tout le long de la riviére.	184.	140.
Toujours un bon gars.	163.	113.
Toureloure loure.	143.	83.
Trois voleurs inſolens.	96.	18.
Trop aimable Nanette.	307.	274.
Trop d'amour enfin.	105.	34.
Tu croyois en aimant Colette.	42.	7. 225.
Turlututu rengaine.	49.	66.
Tuton tutaine.	152.	236.
V		
VA-t-en voir s'ils viennent.	65.	35.
Vaudeville de la Foire des Fées.	159.	108.
Du retour de Fontainebleau.	201.	178
Vivons pour ces Fillettes.	147.	87. 124.
Un Amant avec ce qu'il aime.	120.	54. 225.
Un bel oiſeau.	271.	260.
Un Carme en beuvant l'autre jour.	239.	253.
Un Cavalier d'une riche encolure.	133.	69. 89. 266.
Un Inconnu.	156.	105.
Un Mari qui vit en Amant.	186.	142.
Un peu de Tricherie.	188.	143.
Un Prefet beau, bien fait.	204.	185.
Une Fille à ſon déjeûné.	180.	136.
Uniſſons nos voix.	283.	230.
Voici les Dragons qui viennent.	4.	88. 147.

Vous avez beau faire la fiére.	255.	281.
Vous avez en moi ce qui s'appelle.	306.	12.
Vous avez.	220.	233.
Vous m'entendez bien.	43.	107.
Vous y perdez vos pas.	269.	10.
Vraiment ma Commere oüi.	3.	104.

Y

Y Avance, y avance.	2.	50. 148.

Z

Z On zon.	1.	6. 26. 230. 277.

Fin de la Table alphabétique des Airs & Vaudevilles employés dans ce quatriéme Volume.

ARLEQUIN

ARLEQUIN BELLEROPHON.

PARODIE.

Par Messieurs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comédiens Italiens ordinaires du Roi.

Representée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 7. May 1728.

ACTEURS.

STENOBE'E.
PHILONOE'.
LE ROI.
BELLEROPHON.
AMISODAR.
LE SACRICATEUR.
DES MINISTRES.
LA PYTHIE.
APOLLON.
UN POETE.
SORCIERS.
CHOEUR de peuples.
DEUX AMAZONES.

ARLEQUIN BELLEROPHON.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repreſente un Jardin.

PHILONOE', deux AMAZONES.

PHILONOE'.

Air 85. *Le plaiſir paſſe la peine.*

AMour, lorſque ſous ton Empire,
Sans eſperance un cœur ſoupire,
La peine paſſe le plaiſir;
Mais malgré le poids de ta chaîne
Lorſque l'Hymen peut l'adoucir,
Le plaiſir paſſe la peine.

Air 87. *Menuet de Grandval.*

Sa brûlante ardeur pour la gloire
En lui ne peut se moderer.

II. AMAZONE.

Avec ce gaillard la victoire
N'a pas le tems de respirer.

Voilà ce qui s'appelle une gasconade Lyrique.

SCENE II.

BELLEROPHON, PHILONOE'.

BELLEROPHON.

AH vous voilà, Princesse ? que je suis content !

Air 1. *Zon, zon.*

Au gré de mon désir
On couronne ma flame,
Sentez-vous le plaisir,
Qui chatoüille mon ame ?
Et zon, zon, zon
Le sentez-vous, Madame ?
Et zon, zon, zon,

PHILONOE'.

Oh ! je vous en réponds.

Air 88. *Pour la Baronne.*

Comme vos peines
Causoient autrefois mes soupirs,
Liés tous deux des mêmes chaînes,
Je dois partager vos plaisirs
Comme vos peines.

BELLEROPHON.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Ah! qu'un si doux aveu me touche!
Qu'il rend mon destin glorieux!

PHILONOE'.

S'il ne me sortoit de la bouche,
Il m'échaperoit par les yeux.

Tous deux.

Air 66. *Il faut que je file, file.*

Qu'ici notre amour extrême
Chante comme à l'Opera,
Nous pouvons agir de même
Qu'on agit en ce lieu-là.
Et nous dire sans emblême
Je vous aime, & cætera.
Je vous aime, je vous aime.
Le beau duô que voilà!

PHILONOE'.

Adieu mon petit bonhomme, aimez-moi toujours, & vous ne vous en repentirez pas.

BELLEROPHON.

Où allez-vous donc, ma poulette ? quoi vous m'abandonnez dans le moment le plus tendre ? cela n'eſt pas bien, vous trichez.

PHILONOE'.

Mon devoir m'appelle auprès de mon pere ; voici la Reine qui vient, je vous laiſſe avec elle.

BELLEROPHON.

Que diable vient-elle faire ici ? je m'en vais lui dire que je n'y ſuis pas.

SCENE III.

STENOBE'E, BELLEROPHON.

STENOBE'E.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

QUand ceſſera ta haine ?
Ma préſence te gêne,
Et je m'en apperçoi.

BELLEROPHON.

Quel aſpect effroyable !
Oüi, je crois voir le Diable
Lorſque je vous revoi.

Je suis sincere, comme vous voyez. Que me demandez-vous ? vous m'avez fait bannir d'Argos, & vous venez me relancer jusqu'en ces lieux : de grace, laissez-moi en repos.

STENOBE'E.

Air 89. *La ceinture.*

Je sçai les maux que je t'ai faits,
Mais malgré ma rigueur extrême,
Ne me dis plus que je te hais,
Ou reproche-moi que je t'aime.

BELLEROPHON.

Que veut dire ce jeu de mots-là ? le Diable m'emporte si j'y entends rien.

Air 23. *Laire la, laire lanlaire.*

Par la rage, & par les fureurs
L'Amour prouve-t'il ses ardeurs ?
Est-ce ainsi que l'on doit le faire ?
Laire la, laire lanlaire,
Laire la,
Laire lanla.

STENOBE'E.

Je t'avouërai, mon cher Bellerophon ; qu'une extrême pudeur m'empêcha d'écouter ma tendresse.

BELLEROPHON.

Têtebleu, le tems vous a bien aguerrie! vous avez secoué le joug des préjugés, à ce que je vois? allons, allons, songez qu'il ne convient pas à une Dame de faire les avances, adieu.

STENOBE'E.

Quoi, tu me quittes!

BELLEROPHON.

Oh! si vous ne me laissez, j'appellerai du monde à mon secours.

STENOBE'E.

Arrête, cruel.

BELLEROPHON *en s'en allant.*

Air 269.

Vous y perdez vos pas, Nicolas.

SCENE IV.

STENOBE'E *seule.*

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

STENOBE'E.

TU me quittes, barbare ? arrête !
Mais par ma foi je suis bien bête
D'aimer un traître qui me fuit :
Telle est notre ardeur imprudente,
L'amour trop heureux s'affoiblit,
Et l'amour malheureux s'augmente.
Mais voici Amisodar qui vient fort à propos.

SCENE V.

AMISODAR, STENOBE'E.

STENOBE'E.

Air 310. *Janeton m'aimez-vous ?*

AMisodar, maimez-vous ?

AMISODAR.

Voyez quel conte,

STENOBE'E.

Servirez-vous mon courroux ?

AMISODAR.

Ma main eſt prompte.

STENOBE'E.

Je puis donc compter ſur vous ?

AMISODAR.

Quel chien de conte.

Air 306. *Vous avez en moi ce qui s'appelle.*

Ah ! du moins, ne doutez pas, cruelle
De mes feux, & de votre pouvoir,
Vous avez en moi ce qui s'appelle
Un Amant qui vous aime, il faut voir.

STENOBE'E.

Air 11. *Robin Turelure.*

L'inſolent Bellerophon,
M'a fait une horrible injure ;
Loin de m'en faire raiſon
Turelure,
Le Roi la ſçait & l'endure,
Robin turelure.

Air 90. *Réjouiſſez-vous, bons François.*

Lui-même au lieu de le punir,
Avec ſa fille il va l'unir :
Troublons l'Hymen qui ſe prépare
Par une vengeance barbare.

AMISODAR.

J'y consens.

Air 5. *Les Trembleurs.*

Mon pouvoir que rien n'égale
Peut de la nuit infernale
Evoquer la mort fatale,
Et la répandre en ces lieux :
Je puis, armé du Tonnerre
Aux mortels livrer la guerre,
Et désoler cette terre
Par un monstre furieux.

STENOBE'E.

Non, non, point de Tonnerre, le Monstre me divertira davantage.

AMISODAR.

Que dites-vous, Madame ?

Air 91. *C'est le bout du bras.*

Pour vous ce spectacle est effrayant.

STENOBE'E.

N'importe, n'importe.
Que de la terre à l'instant
Le monstre sorte, le monstre sorte.

AMISODAR.

Madame, éloignez-vous,
Je vais servir votre courroux.

SCENE VI.

AMISODAR.

QUe ce Jardin se change en un Sabat affreux.

Le Jardin disparoît, & l'on voit en sa place une Caverne affreuse & un gros Chat au milieu du Théatre.

AMISODAR. Air 92. *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

Accourez Sorciers, & Sorcieres,
Joignez à mon Art vos noirs misteres;
Et surtout mettez de la partie
Les Diables de basse Normandie.

SCENE VII.

AMISODAR, LES SORCIERS ET LES SORCIERES *paroiſſent au ſon de la Symphonie.*

SORCIERS, & SORCIERES.

PArle, nous voilà prêts, tout nous ſera poſſible.

AMISODAR.

Allons mes enfans, il s'agit d'un coup de maître : il faut faire ſortir des enfers un monſtre qui faſſe ici le Diable à quatre.

Les Sorciers ſe jettent par terre pour l'évocation.

CHOEUR DE SORCIERS.

Air 93. *Ramplan.*

Par ce commandement,
Ramplan,
Par ce commandement
Que le Tenare s'ouvre,
Ramplan, pataplan,
Ramplan, promptement:
Que l'enfer ſe découvre
Dans ce même moment,
Ramplan.

AMISODAR.

Pourſuivez mes amis, cela va à merveilles. Il faut avoüer que voilà un beau ſpectacle !

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Faites ſentir votre pouvoir
Au ténebreux manoir ; *bis.*
Preſſez, appellez à grand bruit ;
Et la mort, & la nuit. *bis.*

Les Sorciers ſe rejettent encore contre terre.

AMISODAR.

Que les peuples de cette contrée éprouvent nos fureurs, quoiqu'ils ne nous ayent rien fait.

CHOEURS DE SORCIERS.

Air 94. *Paſſant ſur le Pont-Neuf.*

Noires filles du Styx, Hecate, Erebe, Averne ;
Nuit, Mort, Chiens des enfers que la fureur gouverne,
Que l'on travaille
A déſoler cette Canaille ;
Entendez nos clameurs, c'eſt pour vous que l'on braille.

AMISODAR. Air 38. *Nanon dormoit.*

Le charme eſt fait, remercions Hecate.
Ah ! les voilà.

Il sort des enfers un Procureur, un Medecin, & un Maltotier.

Qui sont ces monstres-là ? . . . . .
Un Procureur, un suivant d'Hipocrate,
Avec un Maltotier.

Messieurs, vous sçavez bien votre métier.

Voilà ce qui s'appelle trois monstres bien complets : quel ravage cela va faire ! Messieurs, si vous dansiez pour vous réjoüir d'avoir fait une si belle besogne..... Mais non, il me vient une meilleure pensée ; attendez.

Air 95. *Les Feüillantines.*

Pour mettre Prince, & Bourgeois
Aux abois,
N'en formons qu'un de ces trois :
Aux enfers faisons le pacte,
Cela vient à propos pour finir l'Acte.

Air 34. *Mon Pere je viens devant vous.*

Allons ne perdons point de tems,
Aux enfers descendons ensemble,
Il faut des charmes plus puissans
Pour faire qu'un corps les rassemble.

UN SORCIER.

Pour assoûvir votre fureur,
C'étoit assez du Procureur.

AMISODAR.

Ah! vous faites tort au mérite de ces Messieurs, chacun vaut son prix ; mais ce sera bien autre chose quand ils seront réünis : *virtus unita fortior.*

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Par ce redoutable assemblage
Je puis mieux signaler ma rage ;
On voudra l'éviter en vain.
Si de leur essence subtile,
Je puis ne faire qu'un venin ;
Tout antidote est inutile.

Ils abîment ; le Monstre aussi-tôt sort des enfers & traverse le Théatre au son de la Symphonie.

SCENE VIII.

LE ROY, STENOBE'E.

LE ROY. Air 96. *Trois voleurs insolens.*

UN Monstre bien méchant
S'en va tout dévorant
Dans les champs, dans la ville ;
Et quoique je sois Roi,
Je crains aussi pour moi
Sa fureur incivile.

STENOBE'E.

Voilà ce que c'eſt que de donner aſyle à des coupables, ils nous attirent toûjours quelque malheur; mais après tout, Seigneur, vous devez vous raſſurer.

LE ROY.

Comment me raſſurer lorſque cet animal furieux fait ici tant de ravage?

STENOBE'E. Air 61. *Lanturlu.*

De ce Monſtre horrible
Que craignez-vous donc?
Rien n'eſt impoſſible
A Bellerophon;
Son bras invincible
L'aura bien-tôt abbatu;
Lanturlu lanturlu lanturlu.

Elle ſort.

SCENE IX.

BELLEROPHON, LE ROY.

BELLEROPHON.

AH! ah! vous voilà beau-pere, vous allez apparemment conſulter l'Oracle d'Apollon.

LE ROY. Air 26. *Joconde.*

Vous sçavez que de mes états
C'est le Dieu Tutelaire
Et lui seul dans cet embarras
Peut me tirer d'affaire.

BELLEROPHON.

Et que peut sa protection?
Insensé que vous êtes,
Ne sçavez-vous pas qu'Apollon
Est le Dieu des Poëtes?

Ma foi il ne peut pas vous rendre de grands services; mais laissez-moi faire, je vais combattre le Monstre, moi.

LE ROY.

Que dites-vous là? vous n'y pensez pas.

BELLEROPHON.

Pardonnez-moi.

Air 10. *La serrure.*

Lorsqu'à sa fureur meurtriere
Tous vos sujets sont exposés,
A votre avis, mon cher beau-pere,
Resterai-je les bras croisés?

LE ROY.

Sçavez-vous bien, Seigneur Bellerophon, que ce Monstre-là en vaut trois pour le moins?

BELLEROPHON.

Malepeſte ! trois contre un, la partie n'eſt point égale ; de quoi s'aviſe cet animal d'être triple ? mais n'importe, je veux en eſſayer.

Air 90. *Réjoüiſſez-vous bons François.*

Ma foi ce ſeroit un beau coup,
Si j'en pouvois venir à bout,
On écriroit mon avanture
Dans la Gazette & le Mercure.

SCENE X.

PHILONOE', les SUSDITS.

PHILONOE'. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

JE viens partager vos douleurs,
A vos larmes joindre mes pleurs,

LE ROY.

Contre le Monſtre qui les cauſe,
Bellerophon court, & s'expoſe,
Y conſens-tu ma fille ?

PHILONOE'.

Hélas !
Vous-même n'y conſentez pas.

Air 47. *Ma raiſon s'en va bon train.*

Tout prêt d'être mon Epoux,
Quoi vous expoſeriez-vous ?
Non, demeurez-là,

BELLEROPHON.

Il ſuccombera,
Vous verrez ſa défaite.
Ah ! ſans ce chien de monſtre-là,
L'affaire ſeroit faite
Lon la,
L'affaire ſeroit faite.

LE ROY.

Le Temple s'ouvre, entrons.

SCENE XI.

Le Théatre repréſente le Temple d'Apollon, LE SACRIFICATEUR, LES MINISTRES *danſans*, DEUX PRETRESSES, LE ROY, *les ſuſdits.*

CHOEUR *du Peuple.* Air 97. *Ah ! Madame Anroux.*

AH ! grand Apollon
Délivre-nous donc
D'une affreuſe bête,

Par ton divin nom,
De plus par la tête
Du serpent Python.

LE SACRIFICATEUR *devant un petit Autel où l'on allume le Feu Sacré.*

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Reçois, grand Apollon, reçois ce Sacrifice,
Fais qu'à nos justes vœux le destin soit propice.
Où est l'animal?

BELLEROPHON.

Le voilà.

On amene un Bœuf; le Sacrificateur verse du vin sur sa tête.

BELLEROPHON.

Comment donc, c'est du Bourgogne! Monsieur le Sacrificateur, ne versez pas tout s'il vous plaît, gardez-en pour moi.

LE SACRIFICATEUR.

Air 98. *Au son de cet instrument.*

Puisse ce vin répandu
Faire cesser notre tristesse.

BELLEROPHON *à part.*

Hélas si nous l'avions bû
Nous serions tous dans l'allegresse!

LE SACRIFICATEUR.

Mes enfans, allons,
Courons volons
Vite immolons
Le Bœuf,

BELLEROPHON.

Puis nous le mangerons.

Un Miniſtre apporte le cœur.

LE SACRIFICATEUR.

Cela va bien, mes enfans, ah! le beau cœur.

BELLEROPHON.

Il ſera bien meilleur ſur le gril.

LE SACRIFICATEUR.

Peuples, réjoüiſſez-vous, & danſez autour du feu.

BELLEROPHON.

Oui, oui, c'eſt bien dit, je vais mener le branle.

Il chante & danſe en rond.

Air 99. *Et lon lan la ma tourelourirete.*

La Servante de chez nous
A fait faire une jaquette,
Et lon lan la ma tourelourirette
Trop courte par les genoux
Et lon lan la ma tourelouriroux.

LE

LE SACRIFICATEUR.

Grand Apollon nous n'attendons plus que votre réponse.

LA PYTHIE *paroît.* Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Je n'étois pas fort nécessaire
Pour vous annoncer Apollon,
Mais dans une importante affaire
Il faut toûjours du carillon,
Du carillon ; *bis.*
Eh bien ! on va vous satisfaire,
Et tonner sur un joli ton.

Phœbus va parler, que le Théatre s'obcurcisse, & représente la nuit.

Le Tonnerre gronde, le Théatre s'obscurcit.

BELLEROPHON.

Air 100. *Quand la Bergere vient des champs.*

Quoi nous faire voir dans un four
Le Dieu du jour !
Ah le beau tour !
Nous ne souffrirons point cela,
Cette sottise,
N'étoit permise
Qu'a l'Opera. *

* Le Théatre en cet endroit s'obscurcit à l'Opera, & le couplet de Bellerophon en est la critique.

APOLLON.

Air 33. *Flon, flon.*

Un des fils de Neptune
Appaiſera, dit-on,
La Celeſte rancune ;
Mais il lui faut Fanchon ;
Flon, Flon, &c.

LE ROY. Air 1. *Zon, zon, zon.*

Je ſuis tout confondu....
Comme vous j'en ſoupire,
Vous l'avez entendu.....
Je ne lui fais pas dire. *Il s'en va.*

BELLEROPHON.

Et bon, bon, bon,
Moi je n'en fais que rire,
Et bon, bon, bon,
Quelle eſt cette Fanchon?

PHILONOE'.

Hélas ! c'eſt moi : c'eſt le nom que je portois étant petite fille.

BELLEROPHON.

C'eſt bien le Diable ! morbleu voilà un Oracle qui me chifonne malheur.

Air 101. *Roſſignolet du vert boccage.*

Quoi ! je vous perds ma Fanchonnette !
Fatal revers !

PHILONOE'.

Bellerophon, je le répete,
Quoi je vous perds !

BELLEROPHON.

Voilà, je vous l'avouë, un fort vilain contretems ; nous étions juſtement formés l'un pour l'autre, & nous aurions fait le plus joli couple du monde. Mais ma mignonne, croyez-moi, malgré tout cela....

PHILONOE'.

Non, mon fils, n'y penſons plus.

BELLEROPHON.

Comment n'y penſons plus ? cela vous eſt bien aiſé à dire.

PHILONOE'.

Il le faut bien, puiſque l'Oracle s'oppoſe à notre hymen.

BELLEROPHON.

Qu'eſt-ce que cela fait ? c'eſt peut-être un bien pour nous que de ne nous pas marier, nous nous en aimerons plus longtems.

Air 102. *Car mon cœur n'eſt point partagé.*

Apollon a beau parler
Contre nos ardeurs mutuelles ;
De quoi va-t'il ſe mêler

De séparer deux cœurs fidéles ?

Tous deux.

Ma foi malgré le destin
Nous irons toûjours notre train. *bis.*

SCENE XII.

Les voix crient derriere le Théatre, garre le Monstre, fuyons, fuyons.

Une petite fille avec sa Mere.

LA PETITE FILLE.

Air 4. *Voici les Dragons.*

QUe le Monstre est en colere !
Vîte sauvons-nous :
Il a mangé ma grand-Mere,
Il vous mangera, ma Mere,
Et moi itou,
Et moi itou.

Le Théatre change & représente une Campagne avec des Rochers.

SCENE XIII.

BELLEROPHON *en fuyant.*

AH! nous sommes perdus! le Monstre s'avance, quelle fumée, s'il me rencontre je suis gobé..... mais cependant laisserai-je périr la Princesse? cela ne seroit pas honnête... Allons Bellerophon *animo*, courage... courage? c'est bien dit, mais tout franc, je n'en ai guere... il faut pourtant faire comme si j'en avois, car c'est ici le plus interessant de la piéce: après tout, sans ma petite Fanchon que m'importe de vivre?

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

O mort, dans mon malheur extrême
Tu vas bientôt me secourir,
Mais je m'en fais un bien suprême;
A ce monstre je vais m'offrir,
Sûr de perir, *bis.*
Quand on a perdu ce qu'on aime;
Il ne reste plus qu'à mourir.

SCENE XIV.

UN POETE, BELLEROPHON.

LE POETE.

QU'est-ce, Seigneur Bellerophon, vous me paroissez bien embarassé ? vous attendez sans doute Pallas pour vous tirer d'affaire ? car il faut toûjours que le merveilleux s'en mêle : point du tout, c'est moi qui vais faire ce miracle-là.

BELLEROPHON.

Air 103. *Margot sur la brune.*

Sçachons qui vous êtes.

LE POETE.

Le plus grands des Poëtes.
Les Muses sont prêtes
A mon moindre signal :
Les Tragédies,
Les Comédies,
Les Parodies,
Tout m'est égal.

BELLEROPHON.

C'est-à-dire qu'il fait tout mal.

Quoi ! c'est avec des Tragédies que vous prétendez tuer la Chimere ? il est vrai qu'At-

talie lui a donné une terrible entorce.

LE POETE.

Air 104. *Tiquetaque & lon lan la.*

Pour le vaincre, il faut, mon cher,
Combattre le Monstre en l'air :
Sur Pegaze en assurance,
Tiquetique taque & lon lan la,
Vous aurez heureuse chance.

BELLEROPHON.

Mauvais moyen que cela.

Et s'il trébuche, où en serai-je ? car on lui a diablement gâté la bouche ..... mais à propos de Pegaze, est-ce que vous en pouvez disposer ?

LE POETE.

Air 89. *La Ceinture.*

De moi seul il reçoit la Loi,
Je le tiens dans mon Ecurie.

BELLEROPHON.

La pauvre bête par ma foi,
Y doit être bien mal nourrie.

LE POETE.

Venez-vous, dis-je, suivez-moi, & ne craignez rien ; montez hardiment ce superbe Cheval.

BELLEROPHON.

Oüi : mais je n'ai point de bottes, prêtez-moi donc des guêtres..... en conscience puis-je me fier à vous ?

LE POETE.

Belle demande ! montez sur le Pegaze, & soyez sûr de la victoire.

BELLEROPHON. Air 33. *Flon flon.*

Hélas ! mon cher Poëte,
Quand je l'aurai monté.
Je crains qu'il ne me traite
Comme il vous a traité,
Et flon flon
La rira dondaine
Guay guay
La rira dondé.

Ils s'en vont.

CHOEUR *du Peuple.* Air 270.

Quelle horreur ! quel ravage !
Le Monstre redouble sa rage.

La Chimere paroît au fond du Théatre ; Bellerophon monté sur un Asne ailé combat comiquement le Monstre : il paroît d'abord avec une Scie, ensuite avec une Broche ; puis la troisiéme fois il le tue avec un Fusil.

Deux perſonnes du Peuple.

Air 59. *M. Lapaliſſe eſt mort.*

Le Monſtre a fini ſon ſort ;
Ne craignons plus ſa furie.
Ma foi s'il n'étoit pas mort ;
Il ſeroit encore en vie.

SCENE XV.

LE ROY, PHILONOE'.

LE ROY.

VOilà bien des nouvelles, ma fille. Cet Oracle qui t'a tant fait pleurer eſt enfin éclairci ; Bellerophon eſt ce fils de Neptune qui t'étoit deſtiné ; ce Dieu nous l'a dit lui-même.

PHILONOE'.

Mais, mon Pere, en verité je n'y comprens rien, comment cela s'eſt-il donc fait ?

LE ROY.

Je vais te l'expliquer.

Air 26. *Joconde.*

D'une Nymphe ce Dieu craignit
La jalouſe colere,
Et quand Bellerophon nâquit,

Il cacha ce miſtere ;
La belle n'eut aucun ſoupçon
De cette manigance,
Et Glaucus lui prêta ſon nom
Comme on le fait en France.

SCENE XVI.

STENOBE'E, LES SUSDITS.

LE ROY.

MAis voici Stenobée: vous venez apparemment, Madame, partager la joie publique; ſçavez-vous bien que Bellerophon eſt fils de Neptune, & qu'il a tué le Monſtre?

STENOBE'E.

Je ne le ſçais que trop.

LE ROY.

Ah! cela vous fâche, parce que vous n'êtes pas des amies de Bellerophon.

STENOBE'E. Air 105. *Trop d'Amour enfin.*

Pour Bellerophon j'avois l'ame épriſe
De la plus ſenſible ardeur,
Et toute femme que l'on mépriſe
Doit avoir recours à la fureur.

Air 106. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

Amiſodar, par ſes charmes
Secondant mon déſeſpoir,
A rempli ces lieux d'allarmes,

Comme vous l'avez pû voir ;
Il crût se donnant au Diable,
Voir son feu récompensé,
Mais le pauvre misérable
N'en est pas plus avancé.

LE ROY.

Ah le coquin ! Gardes qu'on le saisisse.

Air 65. *Va t'en voir s'ils viennent.*

Que les Archers promptement
Devant nous l'amenent.

STENOBE'E.

Puisqu'il s'est enfui, comment
Veux-tu qu'ils le prennent ?
Va-t'en voir s'ils viennent, Jean, &c.

LE ROY.

Hé bien scelerate tu vas payer pour lui.

STENOBE'E. Air 107. *Charmante Gabrielle.*

Je ne crains point ta haine,
J'ai par précaution
Pour soulager ma peine
Sçû prendre du poison :
En ce moment je céde
A ses effets.
Oh ! l'excellent remede
Pour les forfaits.

PHILONOE'. Air 108. *N'y a pas d'mal à ça.*

Comme sa rage est forte !
Comme la voilà !
Seigneur elle est morte.

LE ROY.

Que nous fait cela ?
N'y a pas d'mal à ça. *bis.*

Mais voici Bellerophon : ces Trompettes & ces Timballes nous l'annoncent.

SCENE DERNIERE.

BELLEROPHON, *les susdits.*

LE ROY.

AH ! Seigneur, que ne vous devons-nous pas ?

BELLEROPHON.

Ouf ! voilà un combat qui m'a bien donné de la peine. Vous sçavez sans doute que je suis fils de Neptune ? il est inutile que Pallas vienne vous l'apprendre.

PHILONOE'.

Quel bonheur ! mon cher Bellerophon.

LE ROY.

Air 62. *Mariez, mariez, mariez-moi.*

Allons donnez-vous la main,
Je couronne votre flame.

BELLEROPHON.

Non, remettons à demain,
Car j'ai mes raisons, Madame ;

PHILONOE'.

Expliquez, expliquez-vous sans détour.

BELLEROPHON.

Vaincre un Monstre, & prendre femme ;
Palsambleu mon petit cœur, mon amour ;
Ce seroit trop pour un jour.

FIN.

LA BONNE FEMME,

PARODIE DE L'OPERA D'HIPERMNESTRE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI;
Comediens du Roi,

Repréſentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 28. Juin 1728.

ACTEURS.

DANAUS.

HIPERMNESTRE.

LYNCE'E.

ARCAS.

L'OMBRE de Gelanor.

LE GRAND PRESTRE d'Isis.

Un PAYSAN.

CHOEUR d'Egyptiens.

CHOEUR d'Argiens.

DANSEUSES en Matelots, & Matelottes.

Une MATELOTTE.

LA BONNE FEMME.

Le Théatre repréſente pluſieurs Tombeaux, & au milieu le Mauſolée de Gélanor Roy d'Argos : on voit dans la perſpective le Sôleil qui s'éleve peu à peu.

SCENE PREMIERE.

DANAUS, ARCAS.

ARCAS.

Air 109. *Sçais-tu la différence.*

Eux illuſtres Familles,
Appaiſent leur courroux,
Tuchoux;
Et vos cinquante filles
Trouvent cinquante Epoux,

Tuchoux,
Tous Princes, & bons drilles,
Tuchoux,
Ah, quel bonheur pour vous!
Que ce jour eſt heureux!

DANAUS.

Air 68. *Je jure par tes yeux.*

Pas tant que tu le dis. *bis.*
Un frere chicanneur me chaſſa de Memphis,
Et me force en ces lieux à couronner ſes fils.

ARCAS.

Ne ſont-ils pas vos neveux?

DANAUS.

Oüi.

ARCAS.

Par conſéquent vos filles ſont leurs Couſines?

DANAUS.

Hé bien.

ARCAS.

Hé bien.

*Fin de l'*Air 83. *Compete & Commere,*

Couſins & Couſines
Sont faits pour s'aimer,
Et pour s'entre-couronner.

Mais, Seigneur, ſi cette alliance vous faiſoit

faisoit tant de peine, que ne refusiez-vous la paix ?

DANAUS.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Pouvois-je soûtenir la guerre,
Et ne sçais-tu pas comme moi,
Que la moitié de la terre,
D'Egyptus reconnoît la Loi ?
Voilà pourquoi, *bis.*
Je n'ai pû soûtenir la guerre,
Parce qu'il est plus fort que moi.

Il a plus de Soldats que je n'ai de sujets, & quels sujets !

Air 100. *Quand la Bergere vient des Champs.*

Ils se ressouviennent encor
De Gelanor.

ARCAS.

Ils ont grand tort.
Ne sçavent-ils pas qu'il est mort ;
Et que tout Ombre,
Du Palais sombre
Jamais ne sort.

DANAUS.

Oüi, mais c'est moi qui l'ai tué.

ARCAS.

Bon, ne falloit-il pas toûjours qu'il mourût ? mais on vient.

SCENE II.

HIPERMNESTRE, DANAUS.

HIPERMNESTRE.

Air 110. *Pourquoi vous en prendre à moi.*

A Quoi vous amusez-vous,
Mon pere, mon pere ?
Nous attendons nos époux,
Est-ce dans un Cimetiere
Qu'on forme des nœuds si doux ?
A quoi vous, &c.

Venez, venez, fuyez ces lieux tristes & lugubres qui redoublent votre peine.

DANAUS. Air 9. *Sois complaisant, affable, débonnaire.*

D'un doux regard
Le Ciel nous favorise,
Mais de sa part
Je crains encore la crise ;
Car
Quand on fait une sottise,
On la paye tôt ou tard.

HIPERMNESTRE.

N'ayez aucune peur.

Air 75. *Que je chéris mon cher voisin.*

De vos neveux la quantité,
La valeur, l'alliance,
Du Trône où vous êtes monté
Affermit la puissance.

Songez qu'ils sont cinquante, quoiqu'on n'en parle point à l'Opera.

Air 111. *Allons gay.*

Par un destin prospere,
Avant qu'il soit deux ans,
Vous vous verrez grand-Pere
D'un Régiment d'enfans.
Allons gay, d'un air gay, toûjours gay.

DANAUS.

J'attens mes Gendres avec impatience : j'ai promis Lyncée à votre amour, je vous tiendrai parole.

HIPERMNESTRE.

Il parut ici par l'ordre d'Egyptus ; vous me vantâtes son mérite, & vous m'ordonnâtes de l'aimer, je ne balançai pas un moment à exécuter vos ordres.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Mon soin d'abord fut de lui plaire,
Il fut l'objet de mes amours,
Car une fille doit toûjours
Obéir à son pere.

Mais quand je vous vois si fort enseve li dans la tristesse, est-il quelque bonheu pour moi ?

DANAUS.

Oh ma foi je n'ai pas envie de rire.

HIPERMNESTRE.

Quel nouveau chagrin peut encore vou agiter ?

DANAUS. Air 112. *Diable zot.*

Ma fille j'ai vû cette nuit
De Gelanor l'ombre implacable,
Dans ma chambre il a fait grand bruit,
D'une voix rauque, & formidable,
Arrête, arrête, m'a-t'il dit.

HIPERMNESTRE.

Croyez-vous que Pluton renvoye
Les morts qu'il tient dans son Cachot ?
L'Acheron lâche-t'il sa proye ?
Diable zot.

DANAUS.

Ce n'est pas là tout, écoutez le reste.
Air 71. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

Les Dieux l'ont armé de la foudre,
Soigneux de venger son trépas :
J'ai vû mon trône en mille éclats,
Et mon Palais réduit en poudre.

HIPERMNESTRE.

Ah! vos songes sont trop mauvais,
Puissiez vous ne rêver jamais.

DANAUS. Air 10. *La serrure.*

Je vais lui donner une fête,
Ce spectacle sera nouveau;
Allons enfans, que l'on s'aprête
A l'amuser dans son Tombeau.

HIPERMNESTRE. Air 268. *Ami qui l'auroit pû croire.*

Mon Pere pouvez-vous dire
Qu'on aime à rire
Chez les morts?

DANAUS.

Ma fille retirez-vous, & laissez-moi.

HIPERMNESTRE *en s'en allant.*

En verité le bon homme radote!

SCENE III.

Marche des Danseurs, en longs manteaux noirs & crespes, qui portent des plats devant le Tombeau de Gelanor.

(*Après qu'on a dansé.*)

DANAUS. Air 18. *O reguingué.*

OMbre d'un Prince infortuné
Que j'ai moi-même assassiné,
O reguingué, ô lon lan la,
Soyons amis, plus de querelle,
Pardonne cette bagatelle.

*Fin de l'*Air 75. *Revenant de Lorette.*

Honorez
Celebrez
Et sa gloire
Et sa mémoire;
Que nos jeux, que nos chants
Lui fassent passer le tems.

Chœur.

Honorons
Celebrons
Et sa gloire
Et sa mémoire,

Que nos jeux, que nos chants
Lui fassent passer le tems.

Après les danses, le Soleil s'éclipse, la terre tremble.

Un du CHOEUR.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Le jour pâlit ! la terre tremble !
Quel pouvoir contre nous rassemble,
Et confond tous les Elemens ?
Quels siflemens ! l'Ombre cruelle
Reçoit nos divertissemens
Tout comme une piéce nouvelle.

Tout le Peuple fuit.

L'Ombre de Gelanor sort de son Tombeau.

L'OMBRE. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Tous tes regrets sont superflus,
Bientôt un des fils d'Egyptus,
Pour me venger de ton audace,
Tyran, va regner en ta place ;
Mon sang fut répandu par toi,
Il versera le tien pour moi.

DANAUS.

Air 113. *On vous en ratisse.*

Que mon cœur est agité !
Ah ! par cette obscurité,
Tu redoubles mon suplice,

Dis-moi donc qui me tuëra.

L'OMBRE *en rentrant dans son Tombeau.*

On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

DANAUS.

Air 114. *Comment faire.*

Ombre inhumaine expliquez-vous,
Sur qui doivent tomber mes coups?
Dans une telle Pépiniere,
Il s'agit de développer,
Celui que ma main doit frapper,
Comment faire?

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Voyez la plaisante vetille,
Je n'ai pour sortir d'embarras
Qu'à tuer toute la famille,
Et je ne m'y tromperai pas.

SCENE IV.

Le Théatre change, & repréſente une Mer agitée.

HIPERMNESTRE *ſeule.*

Air 115. *Sortez de vos retraites.*

AH ! quel affreux Orage,
Ceſſez vent furieux,
D'exercer votre rage
Sur l'objet de mes feux ;
Dans vos grottes profondes
Rentrez en ce moment,
Doux Zephirs ſur les ondes,
Conduiſez mon amant.
Que je ſuis heureuſe ! la tempête ceſſe.

Air 116.

Le tems eſt calme, & le vent doux,
Depéchez-vous,
Mon cher Epoux.
L'Hymen nous attend au port,
Pour vous y faire un heureux ſort.
Ce Dieu dans ce jour
D'accord avec l'Amour
Va couronner l'ardeur qui nous preſſe,
Faiſons ſur ces bords,
Eclater nos tranſports,

Et que nos tendres désirs,
Comblés par les plaisirs;
Dans nos cœurs renaissent sans cesse.

SCENE V.

HIPERMNESTRE, *Troupe de* MATELOTS *&* MATELOTTES.

HIPERMNESTRE.

Air 2. *Y avance, y avance.*

Viens promptement, jeune Héros;
Hâte-toi, traverse les flots,
L'Amour veut de la diligence,

Le CHOEUR *des Matelots.*

Y avance, avance,
Réponds à son impatience.

HIPERMNESTRE.

Que ne vous dois-je point mes chers enfans? voilà ce qui s'appelle être bien secondé; Lyncée ne peut manquer d'arriver lorsque tout un Peuple l'appelle..... Mais n'est-ce pas lui que j'apperçois... O Ciel! en quel état s'offre-t'il à mes yeux?

SCENE VI.

LYNCE'E. Les Acteurs de la Scene précédente.

On voit Lyncée qui traverse les flots à la nage ; il est en chemise.

LYNCE'E. Air 117. *Ça du Vin, mettons nous en train.*

Ça Fanchon
Mon petit bouchon,
Ça ma chere
Faites faire
Du feu, car j'ai le frisson.

HIPERMNESTRE.

Cher Epoux
Je tremblois pour vous.

LYNCE'E.

Des poissons l'humide canaille,
Les Huitres à l'écaille,
De moi tout étoit jaloux ;
Mais enfin,
L'Amour bien plus fin
M'a malgré l'orage,
Conduit à la plage,
Je promets

De n'en dériver jamais.

HIPERMNESTRE. Air 118. *Ma fable eſt-elle obſcure lure lure.*

Tout parle ici de votre amour extrême,
Mon tendre cœur n'a rien à déſirer.

LYNCE'E.

De vous aimer, je fais mon bien ſuprême,
De mon ardeur tout doit vous aſſurer,

HIPERMNESTRE.

Mon cher amant, croyez vous qu'elle dure?
Lure lure lure :
Oh! ſans doute, elle durera
Autant qu'à l'Opera.

HIPERM. & LYNCE'E.

Air 78. *Par bonheur, ou par malheur.*

Sort heureux, aimable jour,
Vous augmentez mon amour
En finiſſant mes allarmes.

CHOEUR.

Sort heureux, aimable jour.

LYNCE'E.

Oh! finiſſez, s'il vous plaît, vous m'étourdiſſez; j'ai bien autre choſe à faire que de vous entendre brailler, allons chercher le Roi mon futur Beau-pere.

HIPERMNESTRE.

Air 119. *Je n'aimerai jamais que vous.*

Déja vos freres & mes sœurs
Se jurent dans le Temple
Les plus sinceres ardeurs,
Suivons leur exemple.

LYNCE'E.

Cessons d'inutiles discours,
Nous n'avancerons rien, si nous chantons toujours;
Venez Princesse mes amours,
Venez au Temple.

SCENE VII.

DANAUS, HIPERMNESTRE, LYNCE'E.

DANAUS.

AH! mon gendre vous voilà? soyez le bien venu : vous avez bien tardé.

Air 23. *Laire laire, laire.*

Vos freres plus impatiens
N'ont pas attendu si long-tems,
Ils ont déja conclu l'affaire;
Laire laire, laire, &c.

LYNCE'E.

Malepeste ! ils étoient bien pressés.

Air 120. *Un Amant avec ce qu'il aime.*

Beau-pere on ne doit pas si vîte
Prononcer ce funeste mot ;
Car le mariage est un gîte
Où l'on n'arrive que trop tôt.

DANAUS.

Air 92. *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

Au Temple l'Hymen vous appelle.

HIPERM. *à Lyncée.*

Entrez-y donc.

LYNCE'E.

Je vous suis, ma Belle.

DANAUS.

Tout est prêt pour la cérémonie.

LYNCE'E.

Oh ! point de façon, je vous en prie.

SCENE VIII.

Le Théatre change & représente le Temple d'Isis avec la Statue de cette Déesse.

LE GRAND PRESTRE, *Ministres, & Prêtresses.*

Après la Danse.

DANAUS, HIPERMNESTRE, LYNCE'E, *arrivent.*

LE GRAND-PRESTRE.

Air 121. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

SUr cet Autel qu'on révere,
Isis receevez les sermens,
Que toujours y font les amans,
Et plus souvent ne tiennent guére.

LE CHOEUR.

Que toûjours, &c.

On approche l'Autel de l'Hymen où Hipermnestre & Lyncée posent la main, le Grand-Prêtre reçoit leur serment.

HIPERMNESTRE. Air 122. *Amis sans scrupule.*

De ma vive flame

Hymen soit le garant.

LYNCE'E.

Je jure à ma femme
D'être toûjours constant.

HIPERMNESTRE.

Je vous ferai fidéle,
J'en fais, cher amant,
Le serment.

LYNCE'E.

Hélas, ma belle,
L'Amour le fait, mais l'Hymen le dément.

DANAUS.

Allons qu'on ouvre les portes du Temple, & que tout le monde y entre pêle mêle.

SCENE IX.

Les Acteurs de la Scene précédente,

PAYSANS, PAYSANNES *qui entrent dans le Temple.*

UN PAYSAN. Air 123. *Gay, gay, gay, Madame la Mariée.*

GAy, gay, gay,
Madame la Mariée,
Bon, bon

Je ſommes ravis tatigué,
De vous voir ſi bien accouplée.

LE CHOEUR.

Gay, gay, gay,

On danſe.

UNE BERGERE.

Air 124. *Menuet d'Hipermneſtre.*

A l'Amour,
En ce jour,
Rendons tous hommage.
Quelle douceur!
Quand ce vainqueur
Nous engage :
Livrons-nous
A ſes coups.
Jeunes cœurs hâtez-vous;
Il ne veut votre encens,
Que dans vos beaux ans.

On Danſe.

SCENE X.

ARCAS, *les susdits.*

ARCAS. Air 61. *Lanturlu.*

QUe votre présence
Calme les mutins,
Voyez l'insolence
De tous ces coquins.
Pendant que l'on danse
Ils nous roffent tant & plus;
Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

DANAUS.

Air 63. *Talaleri, talaleri, talalerire.*

Sur moi leur injuste vengeance,
Poursuit le sang de Gelanor,
Mais c'est envain que ma clemence
Voudroit les épargner encor:
Ah! morbleu nous allons bien rire
Talaleri, talaleri, talalerire.

LYNCE'E. Air 125. *Ce n'est point par effort qu'on aime.*

De vous, que j'obtienne une grace,
Souffrez qu'en cette occasion,
Sur cette vile populace,
Je fasse une belle action.

DANAUS.

Allez donc vous battre à ma place.

LYNCE'E *en s'en allant.*

Le Beau-pere eſt un peu poltron.

SCENE XI.

DANAUS, HIPERMNESTRE.

DANAUS.

SOrtez tous : & vous ma fille demeurez. *à part.* Je ne ſçai comment elle recevra le beau compliment que je vais lui faire.

Air 13. *Mais ſurtout prenez bien garde.*

Quoique les liens les plus doux
Vous attachent à votre époux,
Vous devez votre affection
A votre cher papa mignon.

HIPERMNESTRE.

Vraiment je le ſçais, mon pere.

DANAUS.

Ecoutez-moi donc. *bis.*

Air 75. *Que je chéris, mon cher voiſin.*

Ma fille, l'on a réſolu
D'immoler votre Pere ;
J'ai beſoin de votre vertu.

HIPERMNESTRE.

Et qu'en voulez-vous faire ?

DANAUS.

Elle doit armer votre bras.

HIPERMNESTRE.

Air 126. *Le beau Berger Tircis.*

Sachons sur qui je doi
Exercer mon courage ;
Sans différer nommez-moi
L'ennemi qui vous outrage ;

DANAUS.

Son nom seul va, je gage,
Glacer ton cœur d'effroi.

HIPERMNESTRE.

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Quoi ! vous pouvez soupçonner ma foiblesse ?
Seigneur, si du serment
Que dans ce jour j'ai fait à la Déesse,
Vous n'êtes pas content ;
Pour vous prouver mon amitié sincere ;
Je vais encor faire
Moi,
Je vais encor faire.

DANAUS.

Air 127. *Ah ! qu'il est beau l'oiseau.*

A vous parler sincerement, *bis.*

Je crains que le second ſerment
N'ennuie, n'ennuie;
Jamais on en fit tant
En Normandie.

HIPERMNESTRE.

Ecoutez celui-ci, il vous fera trembler.

Air 198. *Charivari.*

Elle met la main ſur l'Autel.

Malgré le reſpect ſincere
Que j'ai pour toi,
Si je ne venge mon Pere,
Hymen, fais-moi
Manquer de foi, dès aujourd'hui
A mon mari.

DANAUS.

En verité voilà un terrible ſerment!

Il lui préſente un Poignard.

Air 129. *Contre un engagement.*

Du plus funeſte ſort
Ma tête eſt menacée;
Pour empêcher ma mort,
Va percer....

HIPERMNESTRE.

Qui?

DANAUS.

Lyncée.

HIPERMNESTRE.

Quelle loi sanguinaire,
Hélas, m'imposez-vous !
Me convient-il, mon pere,
De tuer mon époux ?

DANAUS.

L'ombre de Gelanor m'a prédit tantôt qu'un des fils d'Egyptus me raviroit la vie, & la couronne ; vos Sœurs n'ont pas fait tant de difficulté, elles sont bien plus résoluës que vous.

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Elles vont dans la nuit m'immoler mes victimes.

HIPERMNESTRE.

Hélas !

DANAUS.

Vous soupitez ! vos soupirs sont des crimes.....
Vous balancez encor ! qui peut vous arrêter ?
Votre serment vous lie, allez l'exécuter....

Hé bien que ne partez-vous ?

Air 8. *Tarare pompon.*

Lorsque ma volonté, ma fille, se déclare,
C'est à vous de répondre à mon intention.

HIPERMNESTRE.

Serois-je assez barbare !

DANAUS.

Obéiſſez-moi donc.

HIPERMNESTRE *en s'en allant.*

Mon cher pere tarare,
Pompon.

SCENE XII.

DANAUS *ſeul.*

VA, va, j'ai pris de ſi juſtes meſures, que Lyncée ne pourra ſe ſouſtraire à ma fureur, la nuit favoriſera mon projet.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

J'ai ſçû m'aſſurer ma vengeance;
Envain l'amour retient tes coups,
On va dans l'ombre & le ſilence,
Partout aſſieger ton époux.

SCENE XIII.

Le Théatre change & repréſente la façade du Palais de Danaüs, une nuit très-obſcure regne ſur le Théatre.

HIPERMNESTRE *ſeule avec un Poignard.*

Air 106. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

JUſtes Dieux! que dois-je faire ?
Quoi! cédant à ſon courroux,
Mes Sœurs par l'ordre d'un pere
Aſſaſſinent leurs époux.
O nuit de tes voiles ſombres
Quel eſt le fatal ſecours ?
Toi qui ne devois tes ombres
Qu'au triomphe des Amours.

SCENE

SCENE XIV.

LYNCE'E *avec une lanterne sourde*, HIPERMNESTRE.

LYNCE'E.

OU Diable trouverai-je ma femme ? je la cherche partout ..... si je ne me trompe je crois que c'eſt vous, ma mignone ?

Air 30. *J'ai fait à ma Maîtreſſe.*

Doux objet de ma flame
Je vous retrouve enfin.....
Il apperçoit le poignard.
Mais que vois-je?.... ma femme,
Quel eſt votre deſſein ?
Cét inſtrument, ma mie,
N'eſt guéres de mon goût ;
N'auriez-vous point envie
De faire un mauvais coup ?

HIPERMNESTRE.

Que lui dirai-je ?..... croyez moi, Lyncée, éloignez vous de ces lieux, fuyez-moi de grace.

LYNCE'E.

Moi vous fuir ! .... vous n'y penſez pas.

Air 130. *La verte jeunesse.*

Par ma foi, j'ignore
Pour quelle raison,
Je ne suis encore
Mari que de nom ;
Il faudroit Madame
A vous parler net,
Pour quitter ma femme,
L'être tout-à-fait.

Mais que veut dire ceci ? vous me parlez par énigme, expliquez-vous mieux.

HIPERMNESTRE.

Air 131. *Pour passer doucement la vie.*

Pour sauver un Epoux que j'aime
Fer fatal à toi j'ai recours,
Ne sers qu'a m'immoler moi-même,
Mourons pour conserver ses jours.

LYNCE'E *l'arrêtant.* Air 49.

Turlututu renguaine, renguaine,
Renguaine ton couteau.

Que diable voulez-vous faire ?

Air 27. *Je n'sçaurois.*

Quoi tu prétens, Assassine,
Te percer de part en-part ?

HIPERMNESTRE.

Ma vertu m'y détermine,
Mon cher, rends-moi ce poignard.

LYNCE'E.

Je n'ſçaurois,
S'il entroit dans ta poitrine,
Tu mourrois.

Le Tonnerre gronde, les Eclairs brillent.

LYNCE'E. Air 39. *A la façon de Barbari.*

Mais quel Tonnerre, quels Eclairs
Etonnent la nature !
Ces feux qui brillent dans les Airs,
Sont d'un ſiniſtre augure.

CHOEUR *des Fils d'Egyptus.*

Quelle funeſte trahiſon,
La faridondaine,
La faridondon !
Dieux, ô Dieux ! on nous traite ici
Biribi,
A la façon de Barbari
Mes amis.

LYNCE'E. Air 26. *Joconde.*

Quelles voix implorent les Dieux !
Quels tranſports ſanguinaires !
Je n'en doute plus, dans ces lieux
On égorge mes freres ;
Secourons-les... dois-je ſouffrir
Leur ſanglante défaite...
Mais à quoi bon les ſecourir
Lorſque l'affaire eſt faite ?

Il vaut autant que je reſte ici.

SCENE XV.

TROUPE D'EGYPTIENS, *les ſuſdits.*

UN EGYPTIEN. Air 37.

AUx Armes, Camarades,
L'ennemi n'eſt pas loin.

LYNCE'E.

Courons tous au vin.

L'EGYPTIEN.

Aux Armes, Camarades,
Mettons tous l'épée à la main.

CHOEUR D'ARGIENS *derriere le Théatre.*

Air 132. *Je ſuis un bon Soldat titata.*

Portons dans le combat,
Titata,
L'horreur, & le carnage;
Que Lyncée abbatu
Tututu,
Céde à notre courage.

LYNCE'E.

Comment morbleu! on parle de moi. Ah! chien de beau-pere, vous faites donc des

vôtres ! tout à l'heure nous allons voir beau jeu : mes amis commencez toûjours.

HIPERMNESTRE.

Où allez vous donc, mon cher Epoux ?

LYNCE'E.

Je vais boire un coup.

Lyncée sort.

On sonne la charge, le combat se fait entre les Egyptiens & les Argiens, à la fin Lyncée arrive avec un grand bâton & les repouſſe.

SCENE XVI.

HIPERMNESTRE *seule.*

Air 33. *Flon, flon.*

QUelle horreur ! quel tapage !
Où porter mes regards !
Le ſang dans ce carnage
Coule de toutes parts.

Air 133. *Un Cavalier d'une riche encolure.*

Mais quel ſpectacle à mes yeux ſe découvre ?
La terre s'entrouve,
Je vois des enfers
Les ſupplices divers.

Air 134. *Ne craignez rien; l'Hymen est votre asyle.*

Je vois mes Sœurs sur l'infernale rive...
Quel est le but de leurs soins empressés?
Elles voudroient d'une onde fugitive
Fixer le cours dans des tonneaux percés.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Non vos mains sont trop criminelles,
Des Dieux, n'esperez pas, cruelles,
Appaiser le juste courroux;
Vous puisez vainement, perfides,
Vous avez tué vos époux,
Vos tonneaux seront toûjours vuides.

SCENE XVII.

LYNCE'E *victorieux*, HIPERMNESTRE.

LYNCE'E.

Air 135. *Il faut quand l'Amour nous presse.*

DE'campons avec viteſſe,
Suivez-moi, mon petit cœur;
Du combat je reviens vainqueur:
Belle Princeſſe,
Ma foi l'on a bien du bonheur

Quand on adresse.

Il apperçoit Danaüs soutenu par deux Gardes.

Mais que vois-je ! vous verrez que j'aurai tué le Beau-pere.

SCENE DERNIERE.

DANAUS *soutenu par des Gardes* ; HIPERMNESTRE, LYNCE'E.

HIPERMNESTRE.

*Fin de l'*Air 90. *Réjouissez-vous bons François.*

GRands Dieux, quel horrible spectacle !
Ta main vient d'accomplir l'Oracle.

DANAUS.

Air 136. *Colin va t'en dire à Nanon.*

Non, fille perfide, c'est toi
Qui trahis ton Pere & ton Roi,
Pour l'amour de ce misérable ;
Je voudrois pouvoir avec moi
Tous deux vous entraîner au diable.

LYNCE'E.

Allez-y toûjours devant, mon cher Papa.

Air 137. *Et zeste, zeste, zeste.*

Grands Dieux quelle fureur !

DANAUS.

Vite que l'on m'emporte.

LYNCE'E.

La rage le transporte.

HIPERMNESTRE.

Il expire, Seigneur.....
O Ciel quel coup funeste !
Il ne faut pas quitter le Roi.

LYNCE'E.

Et zeste, zeste, zeste,
Puisqu'il est défunt, croyez-moi,
Songeons au reste.

FIN.

ARLEQUIN TANCREDE,

PARODIE EN UN ACTE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comédiens Italiens ordinaires du Roi.

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 19. Mars 1729.

ACTEURS.

TANCREDE, Amant de Clorinde; Arlequin.

CLORINDE, Amante de Tancrede.

ARGAN, Geant amoureux de Clorinde.

HERMINIE Couſine d'Argan.

ISMENOR, Sorcier.

SUITE d'Argan.

DRAGONS & SOLDATS.

Un SOLDAT.

MAGICIENS & MAGICIENNES.

GUERRIERS & GUERRIERES Captifs.

DANSEURS & DANSEUSES.

DIABLES & SORCIERS.

ARLEQUIN TANCREDE.

Le Théatre repréſente un lieu où ſont les Tombeaux des Rois Sarrazins.

SCENE PREMIERE.

ARGAN, HERMINIE, SUITE *d'Argan.*

ARGAN.

Air 93. *Ramplon.*

Aſſemblez nos Dragons
Ramplon,
Raſſemblez nos Dragons,
Qu'on les rappelle vîte,
Ramplon pataplon,

Ramplon pataplon,
Car à prendre la fuite
Ils ont été trop promts ;
Ramplon.

Air 34. *Mon Pere je viens devant vous.*

Le funeſte ſort des combats
Donne à Tancrede l'avantage ;
Et ma Maîtreſſe, & nos Etats
En ce moment ſont au pillage ;
Mais quoiqu'il nous ait bien roſſés,
Je n'en ai point encore aſſés.

C'en eſt fait, je vais arracher Clorinde à Tancrede.

Air 138. *Il eſt pourtant tems.*

Je céde à ma juſte fureur.

HERMINIE.

Que vous me cauſez de frayeur !
Vous allez périr.

ARGAN.

C'eſt trop diſcourir.

HERMINIE.

Où va-t-il courir ?

ARGAN.

Il eſt pourtant tems, *bis.*
Princeſſe,
Il eſt pourtant tems de la ſecourir.

Air 136. *Colin va-t-en dire à Nanon.*

Au pied de ce vieux monument,
Nous allons jurer gravement
D'exterminer ce témeraire.

HERMINIE.

De quoi servira le serment
S'il ne veut point se laisser faire ?

ARGAN.

Comment donc ? vous prenez le parti de ce Chevalier Errant. Oh ! il mourra je vous en réponds.

HERMINIE.

Oh Ciel !

ARGAN.

Qu'est-ce que cela signifie ? ne me cachez rien, vous sçavez que nous sommes parens.

Air 17. *On n'aime plus.*

Parlez en toute liberté,
Expliquez-vous, belle cousine,
Avoüez-moi la verité,
Tancrede en secret vous lutine,
Vous aimez ce déterminé.

HERMINIE.

Cousin vous l'avez deviné.

ARGAN.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Vous l'aimez !... Ciel eſt-il poſſible !
Ne vous ſouvient-il plus, hélas !
Que ſous ſon bras invincible
Vos parens ont paſſé le pas,
Et vos Etats ? *bis.*

HERMINIE.

C'eſt là ce qui me rend ſenſible.

ARGAN.

Oh ! parbleu vous n'y penſez pas.
Vous aimez Tancrede ?

HERMINIE.

Air 106. *Depuis que j'ai vû Nanette.*

De la mort, l'affreuſe image
Triomphoit de toutes parts ;
Dans mon funeſte eſclavage
Il s'offrit à mes regards ;
Contre lui toute ma haine
Me fut d'un foible ſecours ;
Je ſentis trop que ma chaîne
Etoit celle des Amours.

ARGAN.

Qu'eſt donc devenuë votre raiſon & que dira-t-on de vous ?

HERMINIE.

Air 139. *En certain détour.*

Quand une fois
D'amoureuſes loix
Déterminent notre choix,
De la raiſon aux abois
Entend-t'on la voix ?
Cette pigrieche
Voudroit endurcir notre cœur ;
Mais l'Amour ce doux vainqueur,
L'ouvre d'un coup de fléche,
Et la raiſon par la bréche
S'enfuit,
La peur du qu'en dira-t-on la ſuit.

On vient, ne parlez point de cela, je vous prie.

SCENE II.

ISMENOR, ARGAN.

ISMENOR.

Air 140. *Landerirette.*

JE viens ſeconder ta valeur :
Herminie a touché mon cœur,
Landerirette.

Je voudrois la toucher auſſi,
Landeriry.

Air 268. *Ami qui l'auroit pû croire.*

Je puis des Royaumes ſombres
Forcer les Ombres
Par ma voix.
Je puis des Royaumes ſombres
Forcer les Ombres
A ſuivre mes loix.

ARGAN.

Non, non, je prétends que Tancrede
Tombe aujourd'hui ſous l'effort de mes coups.

ISMENOR.

Que j'aime ce courroux ! *bis.*
Venez Démons que la rage poſſede,
Tous à mon aide ;
Suivez nos feux & nos tranſports jaloux,
Si les Dieux ſont pour lui, les Diables ſont pour nous.
Les Diables ſont pour nous.

ARGAN.

Nous avons là une belle reſſource.

Chant de l'Opera. Air 275.

Tous deux.

Suivons la fureur & la rage,
Cher ami, vengeons-nous & hâtons ſon trépas ;
Ne differons pas davantage,
Tant que nous chanterons, il ne périra pas.

ARGAN.

Je cours délivrer ma Princeſſe.

L'Orqueſtre joüe la marche des Dragons.

Air 90. *Réjoüiſſez-vous bons François.*

Nos Dragons viennent à propos,
Je vais leur dire quatre mots.

ISMENOR.

Et moi faire le Diable à quatre,
Pour les engager à ſe battre.

SCENE III.

ARGAN, CHOEUR DE DRAGONS.

Air 141. *Marche des Dragons.*

QUe dans le péril, braves Dragons,
Aucun de vous ne m'abandonne ;
Vous avez fuy comme des poltrons,
Mais je vous le pardonne.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

De la même ardeur qui m'inſpire,
Soldats, laiſſez-vous animer ;
Je prétends que Tancrede expire,

Le Chœur.

Il faut périr ou l'aſſommer.

ARGAN.

Ah ! les jolis garçons !

Air 142. *Il ne veut pas qu'on danse.*

Mes chers enfans, courage,
Redoublez ce transport ;
Que pour prix de sa rage,
Il reçoive la mort.
Jurez moi donc tous qu'il mourra.

Le Chœur.

Tout comme il vous plaira.

SCENE IV.

MAGICIENS, MAGICIENNES, ARGAN, ISMENOR, SOLDATS.

ISMENOR.

ENtrez Messieurs les Sorciers.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Votre présence est nécessaire,
Sans vous on ne sçauroit rien faire,
Venez seconder mon courroux ;
Faites triompher l'art Magique,
Allons, Messieurs, efforcez-vous
A chanter un Chœur magnifique.

Air 74. *Revenant de Lorette.*

Vous à qui je commande
Rempliſſez mon eſpoir :
Qu'en ces lieux on entende
Quel eſt votre pouvoir.

CHOEUR *de Magiciens.*

Contre nos perfides Ennemis
Mettons tout en uſage,
Contre nos perfides ennemis
L'artifice eſt permis.

Les Magiciennes.

Pour en faire carnage,
Pour vaincre leur courage,
Transformez-vous, Démons,
En jolis Cupidons.

Tout le Chœur.

Acheron,
Phlegeton,
Pour redoubler le tapage,
Juſqu'au fond de nos cœurs,
Lancez vos noires fureurs.

ISMENOR.

Air 143. *Toure loure loure.*

Pour mieux terminer l'Hiſtoire,
Au tour lirique ayons recours,
Attaquons leurs jours & leur gloire,
Attaquons, toure loure loure loure,

Attaquons leur gloire & leur jour.

Le CHOEUR.

Attaquons, &c.

ISMENOR.

Air 144. *Et frou frou frou.*

Quoique vous soyez bien morts, *bis.*
Repassez les sombres bords.... *bis.*
Rois qui jadis
Des Amadis
Etiez la vive image :
A des Guerriers peu hardis
Donnez votre courage.

Le CHOEUR.

Rois qui jadis, &c.

Les Diables sortent de dessous le Théatre avec des vessies & battent les Magiciens qui s'enfuyent.

ARGAN.

Air 12. *Quand le péril.*

Vous avez eû la bastonade
Comme les chercheurs de trésor :
Vous avez fait, pauvre Ismenor,
Une belle ambassade !

ISMENOR.

Vous verrez que j'aurai oublié quelque chose dans l'évocation ; mais laissez-moi faire, je vais refeüilleter mon grimoire.

ARGAN.

Oüi vraiment, vous êtes un habile homme.

Air 145. *N'oubliez pas votre houlette.*

Il n'étoit pas fort néceſſaire
De braire,
Pendant une heure ou deux;
Et du rivage ténébreux
D'évoquer Hecate & Cerbere.
Il n'étoit pas fort néceſſaire, &c.

ARGAN *aux Guerriers.*

Air 79. *J'entens déja le bruit.*

Il ſuffit de notre courage,
Laiſſez-là vos enchantemens;
Courons où l'honneur nous engage;
Souvenez-vous de vos ſermens.

ISMENOR.

Quoiqu'ils ſoient Sarazins, je gage
Qu'ils deviendront tous bas Normands.

SCENE V.

Le Théatre change & repréſente le Camp de Tancrede.

CLORINDE *ſeule.*

SUis-je Clorinde ? hélas ! je ne me reconnois plus.

Air 171. *La chaſſe de la Reine des Peris.*

Ou la Guerre, ou la Chaſſe,
Ont fait juſqu'ici mes plaiſirs,
Mes déſirs,
Et mon cœur tout de glace,
N'a jamais pouſſé de ſoupirs.
Que Tancrede eſt charmant !
Quel changement !
Je ſuis toute je ne ſçai comment.
O trop malheureux jour !
Mars m'abandonne, & je céde à l'Amour.

Air 47. *Ma raiſon.*

Raiſon viens à mon ſecours,
A toi ſeule j'ai recours :
Ah ! je le ſens bien,
Par un doux lien
L'Amour retient mon ame ;
Foible raiſon tu ne peux rien,

Sur l'esprit d'une femme,
Lan la,
Sur l'esprit d'une femme.
Il vient, faisons du moins la fiere.

SCENE VI.

TANCREDE, CLORINDE.

TANCREDE.

Air 146. *Que l'on ne parle plus de Guerre.*

QUe l'on ne parle plus de Guerre,
Parlons d'amour,
Ranguainons notre Cimeterre,
Dans ce beau jour;
Vous n'êtes plus dans l'esclavage,
Ni vos Soldats,
Et nous allons tous rendre hommage
A vos appas.

CLORINDE.

Air 147. *Vivons pour ces fillettes.*

Quoique dans la captivité,
Je sçaurai garder ma fierté.
Vous ne m'offrez la liberté,
Que par fanfaronade,
C'est une gasconade,

Seigneur,
C'eſt une gaſconade.

TANCREDE.

Non, le Diable m'emporte ſi je vous ments.

CLORINDE.

A d'autres, c'eſt pour augmenter votre gloire.

TANCREDE.

Ma gloire? bon, bon, c'eſt bien à quoi je penſe.

Air 6. *Tout cela m'eſt indifférent.*

Hélas vous jugerez mon ſort,
Je ne dois chercher que la mort.

CLORINDE.

Quoi donc?

TANCREDE.

Je vous cache un myſtere;
Mais non, il faut le découvrir,
Pourquoi m'obſtiner à le taire?
Il vaut mieux parler que mourir.

Air 148. *Angelique.*

Je vous aime *bis.*
Plus que moi-même.

CLORINDE.

Ah! que me dites-vous là;
Ah, ah, ah, ah!

TANCREDE.

TANCREDE.

Je m'en vais vous dire comment cela s'eſt fait.

CLORINDE.

Ah ! point de récit, cela m'ennuïeroit.

TANCREDE.

Pardonnez-moi, cela eſt néceſſaire.

Air 133. *Un Cavalier.*

Je vous ai vûe au fort de la bataille
D'eſtoc & de taille
Enfoncer nos rangs,
Déconfire mes gens ;
Vous les tuïez ſans faire la grimace
Avec tant de grace,
Que l'Amour vainqueur
Vous a ſoumis mon cœur.

CLORINDE.

Quel aveu témeraire ! puis-je trop m'en plaindre !

TANCREDE.

Qu'a-t'il donc qui vous offenſe ?

CLORINDE.

Moi qui n'ai jamais aimé !

Air 276. *Vers & chant de l'Opera.*

Dès l'enfance élevée au milieu des Foréts.....

TANCREDE.

Je ne vous demande pas l'hiſtoire de votre vie.

Air 175. *Je ris, je chante & je badine.*

Vous traitez l'amour de foibleſſe,
Mais vos yeux en ont-ils moins de traits ?
Lorſqu'on inſpire la tendreſſe,
On doit ſe livrer à ſes attraits :
Rendez-vous à mes vœux, Princeſſe ;
Et ne parlez plus de vos Forêts.

CLORINDE.

Non, Tancrede je dois vous haïr.

TANCREDE.

Parce que nous ſommes ennemis ? bon ! l'Amour s'embarraſſe bien de la cauſe commune.

CLORINDE.

Voici vos captifs, ſoyez ſage, au moins cachez bien votre amour.

TANCREDE.

Au contraire, il faut que tout le monde le ſçache, vous verrez le joli effet que cela produira.

SCENE VII.

LES ACTEURS *de la Scene précédente.*

Les Captifs entrent.

TANCREDE.

Air 26. *Joconde.*

JOüissez d'un destin plus doux,
Clorinde est votre Reine,
Mes enfans divertissez-vous,
Et quittez votre chaîne.
Pour prix de votre liberté,
Il faut par une danse,
Témoigner à cette beauté
Votre reconnoissance.

Une GUERRIERE.

Chant de l'Opera. Air 301.

Si le danger vous étonne
Fuyez foibles cœurs;
L'Amour, ainsi que Bellone,
Vend cher ses faveurs.

Il est des détours à prendre;
Une maman à tromper,
Une Agnés qu'il faut surprendre;

Et les maris à duper.
Si le danger &c.

Mars veut un cœur intrépide,
Et l'Amour veut de l'argent,
On mépriſe un guerrier timide,
On rit d'un Amant indigent.
Si le danger &c.

TANCREDE.

Il me ſemble, Madame, que vous ne prenez pas beaucoup de plaiſir à cette fête ? ſi cela vous ennuye, vous n'avez qu'à vous en aller. A propos m'aimez-vous ?

CLORINDE.

Air 10. *La ſerrure.*

Perdez une vaine eſperance,
Votre amour ne peut me toucher :
Si je ſuis en votre puiſſance,
Argan ſçaura m'en arracher.

SCENE VIII.

TANCREDE *seul.*

AH morbleu que viens-je d'entendre ! Argan eſt mon rival ! je ne puis plus en douter, je vais l'accomoder de toutes piéces ; ſi je ne l'ai pas encore tué, en voici la raiſon.

Air 9. *Sois complaiſant.*

Le ſimple honneur,
Que fit notre querelle,
Pour un grand cœur
N'eſt qu'une bagatelle :
Mais,
Quand il s'agit d'une belle,
J'y regarde de plus près.

Air 79. *J'entens déja le bruit.*

Suivons le courroux qui m'enflâme
Donnons-lui quelque mauvais coup,
La vengeance, quoiqu'on la blâme,
Peut me conſoler tout à coup ;
Elle n'eſt pas d'une belle ame,
Mais elle ſoulage beaucoup.

SCENE IX.

UN SOLDAT, TANCREDE.

LE SOLDAT.

AH ! Seigneur Tancrede, tout eſt perdu.

TANCREDE.

Qu'y a-t-il de nouveau ?

LE SOLDAT.

Air 75. *Que je chéris.*

Un Sorcier, qui ne vous craint pas,
Par ſon art nous lutine ;
Il fait périr tous vos Soldats,
Dans la forêt voiſine.

TANCREDE.

Fort bien ! il ne me manquoit plus que cela ; de quoi Diable s'aviſe-t'il ? courons à leur ſecours.

LE SOLDAT.

Ah ! Seigneur ne vous y riſquez pas.

Air 91. *C'eſt le bout du bras.*

L'Enfer ſemble vomir dans ces lieux
Sa rage. *bis.*

TANCREDE.

Qu'eſt-il de périlleux
Pour mon courage?
Va, les enchantemens
Ne font peur qu'aux petits enfans.

SCENE X.

HERMINIE, ARGAN.

HERMINIE.

ME dites-vous bien vrai? Tancrede aime-t'il Clorinde?

ARGAN.

Oui, vous dis-je, mes Soldats ne parlent d'autre choſe; Tancrede en a fait confidence à toute l'Armée.

HERMINIE.

Air 149. *Menuet Italien.*

Jugez de ma douleur,

ARGAN.

Et vous
Jugez de mon juſte courroux.

Tous deux.

Quels funeſtes coups!... *bis.*
Pour nos cœurs jaloux.

HERMINIE.

Dieux ! quelle horreur !
J'ai le malheur
De trouver une rivale.

Tous deux.

Ah ! quel tourment ! quels funestes coups !
Quel tourment ! quels funestes coups !
Pour nos cœurs jaloux.

ARGAN.

Mais croyez-vous que Clorinde l'aime ?

HERMINIE.

Il n'en faut point douter, j'en juge par moi-même.

ARGAN.

Ce n'est donc pas sans cause que l'ingrate a refusé sa liberté.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Je vous livre mon cœur,
Transports jaloux, vengeance,
Venez en diligence
Seconder ma fureur,
Je vous livre mon cœur.

HERMINIE.

Allez, tout ira bien ; c'est Ismenor qui se mêle de cette affaire, il vient d'enchanter cette forêt.

ARGAN.

ARGAN.

La peſte, nous ſommes en bonne main! c'eſt un habile homme, nous n'avons qu'à nous attendre à lui.

Air 132. *Je ſuis un bon Soldat.*

Pour un dernier combat,
Titata,
Argan va donner l'ordre,
Et voir ſi nos Dragons,
Patapon
Voudront encor y mordre.

HERMINIE *ſeule.*

J'aurois grande envie de le retenir; mais cela reſſembleroit trop à la premiere Scene.

SCENE XI.

TANCREDE *ſeul dans la Foreſt.*

OU ſuis-je? quelle épaiſſe Forêt! ne ſeroit-ce point le bois de Boulogne.... malepeſte! prenons garde à nous.

Air 12. *Quand le péril.*

Ah! quoiqu'une route facile
Conduiſe dans ce Bois touffu,
Plus d'un Chevalier s'eſt perdu
Dans cet obſcur aſyle.

Mais que dis-je ! je n'y penſe pas, je ſuis dans la Forêt de l'enchanteur *..... miſéricorde .... des flâmes .. vous verrez que le feu aura pris à ſa Cuiſine. Courage Tancrede, il ne s'agit pas ici d'avoir peur : entrons dans la Forêt ** qu'entens-je ! l'*Air des pendus* ! ah ! que cela eſt touchant, je me ſens attendrir.

Air 150. *Lampons.*

En vrai Héros de Roman ... *bis.*
Surmontons l'enchantement. *bis.*
Une ſimple ritournelle,
Pour m'arrêter ſuffit-elle ?
Non, non, non, non,
L'air n'en eſt pas aſſez bon.

Le Théatre change, & repréſente une place publique où on voit pluſieurs Affiches.

TANCREDE.

Que veut dire ceci ? me voilà tranſplanté tout d'un coup. Que d'affiches ! voyons ce que l'on joüe aux Italiens.

Il lit.

Air 47. *Ma raiſon s'en va bon train.*

C'eſt la Foire Saint Germain,
Où le ſieur Mezetin

* On jette des flammes.
** On joüe l'Air des pendus.

Représentera ;
Et l'on payera
Pour cette fois le double :
Le beau prétexte que voilà !
Ils pêchent en eau trouble.
Lon la,
Ils pêchent en eau trouble.

Air 38. *Nanon dormoit.*

A l'Opera
Voyons ce que l'on crie.
Tancrede..... ah ! ah !
Quoi ! l'on me parodie
Sur ce Théatre-là ?
Morbleu, *bis.* je lui revaudrai celui-là.

Que de Romans ! que d'Hiſtoires !

Air 151. *Là haut ſur ces Montagnes.*

O ! Libraires peu ſages,
Que je vous plains ! hélas !
Tous ces nouveaux Ouvrages
Feront peu de fracas.

SCENE XII.

Les Danseurs & les Danseuses en Garçons & Servantes de Cabaret, entrent sur le Théatre au son de la Symphonie, une table est tout d'un coup dressée, les Servantes de Cabaret y font asseoir Tancrede & le servent.

TANCREDE.

AH! le coquin d'Enchanteur! il m'a pris par mon foible.

Air 302.

De nos agréables retraites
Bacchus a banni les façons,
Et l'Amour les soupçons;
Les plaisirs dont nous joüissons,
Nous offrent des douceurs parfaites,
Si nous vuidons à grand bruit nos flaçons,
Nous caressons en secret nos Fillettes.

On danse.

Un Garçon. Air 277. *L'amour dans la vie.*

Bacchus dans la vie
Peut seul nous charmer,
Sa douce ambrosie
Sçait nous animer.

Une Servante.

La grandeur ſuprême
N'offre qu'un bien trompeur ;
Boire à ce qu'on aime
Fait le vrai bonheur.

A deux.

Bacchus dans la vie
Peut ſeul nous charmer ;
Sa douce ambroſie
Sçait nous animer.

Tancrede s'endort à Table, les Danſeurs l'emportent ſans qu'il ſe réveille.

SCENE XIII.

HERMINIE, CLORINDE.

HERMINIE *à part.*

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

TAncrede eſt par mes ſoins tranſporté dans la Cave,
Au défaut de l'Amour, Bacchus m'offre un Eſclave ;
Ma Rivale paroît, éprouvons-la, je croi
Qu'elle aime à babiller, autant & plus que moi.

Air 152. *Tuton tutaine.*

Quel bonheur vous offre à mes yeux ?

CLORINDE.

J'ai ſuivi Tancrede en ces lieux ;
J'ai craint un pouvoir odieux ;
Et de l'Enchanteur furieux
La trop fatale haine.

HERMINIE.

Tu tu
T'en allarmes-tu ?
Bon bon.

CLORINDE.

Vraiment, pourquoi non ?
Quoi ! ſe venge-t'on
Par la trahiſon ?
Tutaine tu ton,
Tu taine.

Air 125. *Ce n'eſt point par effort qu'on aime.*

Il faut triompher avec gloire,
Et je prétens le ſecourir.

HERMINIE.

Il n'eſt plus tems.

CLORINDE.

Le puis-je croire !

HERMINIE.

Dans la cave il vient de périr.

CLORINDE.

Etoit-ce en le faiſant trop boire
Qu'il falloit le faire mourir ?

Il eſt mort ! juſte Ciel ! que viens-je d'entendre ?

Air 153. *Les Dieux comptent nos jours.*

Que dans le monument
Notre ardeur nous raſſemble ;
Differe d'un moment
Attens moi, cher amant,
Attens moi donc.... *bis.*

HERMINIE.

Eſt-ce pour aller chez Pluton
Qu'il faut partir enſemble.

Comment vous ſoupirez, vous l'aimez donc, ma mie ?

CLORINDE.

Hé bien oüi, puiſqu'il eſt mort, il faut l'avoüer.

Air 154. *Croyez-vous qu'amour m'attrape.*

Par ce ſoupir qui m'échappe
Connoiſſez mon tendre amour.

HERMINIE.

Comme elle mord a la grape !
Quoique ce ſoit un vieux tour :
Allez ce n'eſt qu'une attrape,
Car il voit encor le jour.

Et qui plus eſt, tu vois ta Rivale.

CLORINDE.

Air 3. *Vraiment ma Commere oüi.*

Quoi vous l'aimez donc auſſi ?

HERMINIE.

Vraiment, ma Commere, oüi.

CLORINDE.

Cet amour eſt-il dans l'hiſtoire ?

HERMINIE.

Vraiment, ma Commere, voire ;
Vraiment, ma Commere, oüi.

Et quand il n'y ſeroit pas, l'Epiſode ne ſeroit-elle pas permiſe ? tu vas toûjours le voir mourir à bon compte.

CLORINDE.

Arrête, perfide.

HERMINIE.

Oüi, oüi, arrête, je t'en réponds, je ne reconnois point ta puiſſance, éprouve les effets de la mienne ; patience, tu vas voir beau jeu.

On entend derriere le Théatre un grand bruit de Pots & de Cruches caſſées.

CLORINDE *ſeule.*

Ah ! quel carillon ! cher Tancrede, c'en eſt fait ! tu vas donc périr ?

Air 155. *Pour mettre un homme au monument.*

Sauvons-le..... ne le sauvons pas....
Clorinde que prétens-tu faire ? hélas !
Quel embarras !
Songe à ta gloire,
De l'amour perds la mémoire.
C'est mon ennemi ..... comment
L'arracherois-je au monument ?
Mais d'un autre côté, c'est mon Amant,
Et je céde à ce mouvement.

SCENE XIV.

Le Théatre représente un sombre Caveau.

TANCREDE *seul.*

Air 156. *Un inconnu.*

CAveau profond où l'on m'a fait descendre,
Vous que le jour ne pénétra jamais,
Je vais répandre
Par mes hoquets,
Le vin charmant que je bûs à longs traits :
J'en ai tant pris, qu'il faut enfin le rendre.

Air 64. *Les filles de Nanterre.*

Sans secours, sans défense,
Yvre comme un cochon,

Amant ſans eſpérance,
Ah! le joli garçon.

SCENE XV.

HERMINIE, TANCREDE.

TANCREDE.

MAis que vois-je! que venez-vous faire dans cette ſombre retraite?

Air 157.

L'autre jour Iſabelle
Vint me trouver dans mon caveau.

Tenez, je ne vous demande pour toute grace, que mes armes, je ſuis modeſte comme vous voyez.

Air 158. *Et prête-le-moi donc.*

Et faites-la-moi donc
Rendre ma longue Epée,
Et faites-le-moi donc,
Rendre mon Eſpadon.

HERMINIE.

Oüi, oüi, tu n'as qu'à t'y attendre, après tout ce que tu m'as fait.

TANCREDE.

Moi! je ne vous ai rien fait.

HERMINIE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Par toi mes parens immolés,
Et tous mes états désolés,
Mais qui plus est barbare.....

TANCREDE.

Hé bien.....

HERMINIE.

Clorinde..... je m'égare!

TANCREDE.

Je n'y comprens rien.

HERMINIE.

Cela est pourtant assez intelligible.

Air 18. *O reguingué.*

Quoi? cruel, tu ne m'entends pas, *bis.*
C'est trop mépriser mes appas,
Tu vas recevoir le trépas.

A Ismenor qui entre avec des Diables.

Assouvissez votre colere,
De lui l'on ne sçauroit rien faire.

SCENE XVI.

ISMENOR, *plusieurs* DIABLES, TANCREDE, HERMINIE.

ISMENOR. Air 278. *Vers & chant de l'Opera.*

COmmence à ressentir l'effet de ma puissance.

TANCREDE *baille.*

Quel ennui vient m'environner !

ISMENOR.

Ce n'est pas tout.

Air 159. *Vaudeville de la Foire des Fées.*

* Lutins, paroissez en ces lieux,
Rendez ma vengeance complette,

TANCREDE.

Si je pouvois, liron lirette,
M'endormir pendant tout ce jeu,
Pour moi l'heureux coup de Baguette.

Il s'appuye sur un Tonneau.

ISMENOR.

Oh ! tu ne dormiras pas. Allons faites-lui bien peur avant que de le tuer.

* Il touche Tancrede de sa Baguette.

TANCREDE.

Cela eſt fort genereux.

Les Lutins tourmentent Tancrede, on lui apointe un Canon, dont l'amorce prend, on lui tire un coup de Fuſil qui eſt plein de farine dont il reſte tout blanc, & autres Lazzis.

TANCREDE.

Que diable finiſſez donc, je n'aime pas les jeux de main, c'eſt aſſez badiner.

ISMENOR.

Il a raiſon, c'eſt trop le faire languir.

Il leve le bras pour frapper Tancrede.

HERMINIE.

Air 127. *Ah! qu'il eſt beau l'oiſeau.*

Arrêtez.

TANCREDE.

Ciel! m'a-t'il frappé?

ISMENOR.

Qu'entends-je! m'auriez-vous trompé?

HERMINIE.

Je l'aime, je l'aime.

TANCREDE.

Il eſt toûjours dupé
Le Nicodême.

ISMENOR.

Son trépas va me faire justice de votre trahison ; mais voici Clorinde qui arrive fort à propos : il me vient une plaisante idée.

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Pour me venger d'une ingrate Maîtresse,
Et d'un heureux rival :
Je le remets entre vos mains, Princesse.

CLORINDE.

Quel trait original !
Des vrais jaloux, Ismenor est la perle.

ISMENOR *en s'en allant.*

Je suis un fin Merle
Moi,
Je suis un fin Merle.

HERMINIE.

Allons puisque j'ai fait la sottise de le sauver, il faut encore les laisser ensemble.

SCENE XVII.

TANCREDE, CLORINDE.

TANCREDE.

Air 160. *Galant retirez-vous.*

C'Eſt ma belle Princeſſe
Qui vôle à mon ſecours,
Cette délicateſſe
Redouble ma tendreſſe;
Diſpoſez de mes jours,
Comme de mes amours.

CLORINDE.

Tenez, Tancrede, voilà votre Epée, mais quittons-nous au plus vîte.

TANCREDE.

Moi vous quitter? eh! que deviendrois-je? (*il pleure*) je vais mourir.

CLORINDE.

Non vivez!

TANCREDE.

Oüi que je vive!

Air 161. *C'eſt une choſe.*

Vous aimer & quitter vos appas,

C'eſt une choſe qui ne ſe peut gueres;
Vous aimer & quitter vos appas,
C'eſt une choſe qui ne ſe peut pas.

Je devrois déja être mort.

CLORINDE.

Air 304. *Comme un Coucou.*

Vivez, Clorinde vous l'ordonne.

TANCREDE.

Vous me défendez de vous voir.

CLORINDE.

Hélas! quand je vous abandonne,
Je peſte contre un fier devoir.

TANCREDE.

Qu'entends-je!

CLORINDE.

Air 26. *Joconde.*

Va fuis, importune fierté,
Ceſſe de me contraindre,
Laiſſe mes feux en liberté,
Tu ne peux les éteindre;
L'amour me fait ſentir des traits,
Qui déchirent mon ame:
Jugez, par l'aveu que j'en fais,
De l'excès de ma flame.

TANCREDE.

Veritablement cela eſt aſſez vif pour une

une premiere déclaration ; mais cela eſt pardonnable.

Air 162.

Il eſt certains petits moments
Où les Dames,
Les Filles, les Femmes.....

CLORINDE.

Je reparerai bien tout cela, laiſſez-moi faire.

TANCREDE.

Vous m'aimez, que mon ſort eſt charmant !

CLORINDE.

Pas tant que vous vous l'imaginez, vous avez la gloire à craindre.

TANCREDE.

Encore la gloire ?

CLORINDE.

Tancrede devroit-il avoir beſoin de ſemblables remontrances ; faut-il qu'une femme les lui faſſe ?

Air 163. *Toûjours un bon Gas.*

Toûjours les Guerriers :
Doivent-être alertes,
Loin de leurs Foyers,
Promts aux découvertes,

Et prêts au combat,
Quand le Tambour bat.

TANCREDE.

Je comptois faire l'amour en quartier d'hiver.

Tous deux. Air 53. *Non, non il n'eſt point de ſi joli nom.*

Sans toi, Gloire trop barbare,
Nous n'aurions que de beaux jours;
Faut-il que ta loi ſépare
Deux cœurs faits pour les amours?

TANCREDE... Quoi donc?
CLORINDE. Non, non,
TANC. Faut-il que le bruit du Canon?
CLOR. Il faut que le bruit du Canon,
Et l'éclat de la fanfare....
TANC. Quoi donc?
CLOR. Non, non,
TANC. Faut-il que le bruit du Canon?
CLOR. Il faut que le bruit du Canon

Tous deux.

Faſſe envoler Cupidon.

CLORINDE.

Séparons-nous, c'eſt aſſez chanter.

TANCREDE.

Adieu : nous allons donc nous battre? dans un moment vous verrez de la beſogne bien faite.

CLORINDE *seule.*

Ma résolution est prise, pour me punir de mon amour, je vais combattre mon amant.

Air 164. *Place au Régiment de la Calotte.*

Avertissons le Spectateur,
Si je le laissois dans l'erreur
Je pécherois contre Aristote;
D'Argan je prens la Redingotte,
Comment pourrai-je l'ajuster?
N'importe on pourra se prêter
Clorinde, à ta Marotte,
Et, plan, plan, plan,
Place au Régiment
De la Calotte.

SCENE XVIII.

Le Théatre change & repréſente les remparts d'une ville.

*On entend un bruit de Trompettes, on jouë l'*Air *aux Armes Camarades.*

HERMINIE.

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

J'Entens le bruit des Armes,
Le Soldat en fureur
Répand la terreur;
J'entens le bruit des Armes,
Mon cœur en eſt ſaiſi d'horreur.
O mortelles allarmes,
Ceſſez de me troubler,
Mes yeux ſéchez des larmes
Qui terniſſent vos charmes,
Mes yeux ſéchez des larmes
Qu'un ingrat fait couler.

Le jour paroît.

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

L'éclat qui ſe répand aux Cieux,
Perce juſqu'en ces lieux.... *bis.*
La nuit ſe paſſe & le jour vient.

SCENE XIX.

TANCREDE, *au son des Timballes & des Trompettes*, HERMINIE.

TANCREDE.

Air 165. *Les Coqs noirs ont battu les gris.*

Jamais je ne vis tant de batailles !
Jamais je ne vis tant de combats !
En un jour combien de fracas !
Le matin combats,
Et le soir combats :
Jamais je ne vis tant de batailles !
Jamais je ne vis tant de combats !
Ah ! nous y voici encore.

Air 131. *Pour passer doucement la vie.*

Eh ! quoi vous verrai-je sans cesse ?
Quel sort vous offre à mes regards ?
Que faites-vous ici Princesse ?
Que n'allez-vous sur vos remparts ?

HERMINIE.

Air 166. *Eh ! comment ne pas se rendre.*

Ce même amour qui vous gêne,
Seule en ces lieux a sçû me retenir.
Pour vos jours tremblante, incertaine...

TANCREDE.

C'eſt trop aller & venir.

Ayez la bonté de vous tenir un moment à l'écart ; j'ai quelque choſe à me dire.

Air 94. *Paſſant ſur le Pont-Neuf.*

Dans l'horreur de la nuit un guerrier redoutable.
A mes coups redoublés toûjours inébranlable,
Par ſa défenſe,
Me faiſoit perdre patience ;
C'étoit ſans doute Argan, quoiqu'il n'eût point de lance.

Je l'ai occis, & l'on va m'apporter ſes armes ; mais ce qui m'inquiete.

Air 127. *Ah ! qu'il eſt beau l'oiſeau.*

Lorſque je l'ai vû fléchiſſant, *bis.*
Mon cœur de ſa mort gémiſſant
Dondaine, dondaine,
Sentoit en le perçant
Beaucoup de peine.

Quoiqu'il en ſoit, Argan eſt mort.

HERMINIE.

Hélas !

TANCREDE.

Je vous conſeille de vous en aller.

Herminie s'en va.

TANCREDE.

Air 167. *Qu'on apporte bouteille.*

Qu'on apporte les armes

Du Chevalier vaincu

On apporte le Bouclier & le Casque d'Argan.

Pour le coup je n'ai plus d'allarmes ;
D'Argan je reconnois l'Ecu.

Allons *vivat*, c'eſt mon rival que j'ai tué ; mais à propos de mon rival, qu'eſt devenuë ma maîtreſſe ? ah ! la voilà, mais que vois-je !

SCENE XX.

CLORINDE *bleſſée*, TANCREDE, SOLDATS.

TANCREDE.

Air 168. *Qui vous a Margoton.*

QUel objet préſente-t'on
A ma vûë épouvantée ?
Ma Princeſſe, quel Felon
Peut vous avoir maltraitée ?
Qui vous a, qui vous a, Margoton,
Qui vous a ſi bien ajuſtée ?

CLORINDE. *Même air.*

Ne demandez pas ſon nom,
C'eſt un coup de votre épée.

TANCREDE.

Ah ! le brave champion !
J'ai fait une belle équipée !
C'eſt donc moi, c'eſt donc moi, Margoton,
Qui vous ai ſi bien ajuſtée ?

Air 75. *Que je chéris mon cher voisin.*

Morbleu, quel trait extravagant!
Jugez de ma surprise,
Ma foi, j'ai crû tuer Argan,
Excusez la mépriſe.

Air 12. *Quand le péril eſt agréable.*

Qu'en ce jour mon courage brille,
Et que j'en retire un grand fruit!
Toute ma valeur ſe réduit
A tuer une fille.

CLORINDE.

Allez je vous pardonne : comment auriez-vous pû me reconnoître ſous les armes d'Argan?

TANCREDE.

Quoi! vous portiez les armes de ce Géant? qui Diable s'en ſeroit douté? il faut avoüer que tout va bien aux Dames.

CLORINDE.

Air 169. *Les ceux qui l'ont tué.*

Mes yeux à la lumiere
Vont bientôt ſe fermer,
Je finis ma carriere
Sans ceſſer de t'aimer,
Prens bien ſoin de tes jours dans ta douleur;
Et ne va pas mourir.

TANCREDE.

N'ayez pas peur.

On emporte Clorinde.

FIN.

ALCESTE

ALCESTE,

PARODIE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI,
Comediens Italiens ordinaires
du Roi.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 28. Juin 1728.

ACTEURS.

ALCIDE.
LYCAS, Confident d'Alcide.
STRATON, Confident de Lycomede.
CEPHISE, Confidente d'Alceſte.
LYCOMEDE.
PHERE'S.
ADMETE, Arlequin.
ALCESTE.
Un PAGE.
THETIS.
Un MEDECIN.
MERCURE.
CARON.
Les OMBRES.
PLUTON.
ALECTON.
MATELOTS,
DE'MONS, chantans.
DE'MONS, Danſans.

ALCESTE.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente un Port de Mer avec des Vaisseaux.

ALCIDE, LYCAS, CHOEUR.

CHOEUR. Air 170. *Les Triolets.*

Vivez, vivez époux heureux.

LYCAS *à Alcide.*

Quoi! la musique vous ennuye;
Vous fuyez les ris, & les jeux?

LE CHOEUR.

Vivez, vivez époux heureux.

LYCAS.

Votre ami voit briller les feux
De l'Hymen charmant qui le lie.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez époux heureux.

LYCAS.

Prenez part à cette harmonie.

LE CHOEUR.

Air 147. *Vivons pour ces Fillettes.*

Vivez, vivez heureux époux.

ALCIDE.

Morbleu ! canailles taisez-vous,
Votre concert me blesse.

LE CHOEUR.

Vivez dans l'allegresse,
Vivez,
Vivez dans l'allegresse.

LYCAS.

Mais qu'avez-vous donc Seigneur Alcide ?

ALCIDE.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

J'adore la charmante Alceste,
Désormais quel espoir me reste ?
Mon ami voit combler ses vœux ?

LYCAS.

N'en prenez point de jalousie,
Un Amant doit être joyeux
Quand sa Maîtresse se marie.

Vous prenez la chose trop sérieusement.

Air 112. *Diable zot.*

L'amour est-il plus fort que vous ?
Un Guerrier toûjours indomptable
N'ose-t'il braver son courroux ?
Le monstre le plus redoutable
N'a pû se soustraire à vos coups.

ALCIDE.

Lorsque l'Amour est sous les armes,
Le plus grand Héros n'est qu'un sot,
Peut-on résister à ses charmes ?
Diable zot.

LYCAS.

Vous ne sçauriez vous dispenser de voir la Fête qui va bientôt commencer.

ALCIDE.

De quoi cela m'avancera-t'il ?

LYCAS.

Differez votre départ jusqu'à la nuit.

ALCIDE. Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Ah ! Lycas quelle nuit funeste !
Admete, ô trop heureux époux !

LYCAS.

Je suis sûr que Madame Alceste
La passera bien mieux que vous.

ALCIDE.

Air 95. *Les Feüillantines.*

Je les verrai s'agacer,
Se pincer,
A mes yeux se caresser.
Pour Alcide quel supplice !
C'est joüer *bis.*
Le vrai rôle d'un Joüeur.

Air 305. *Vers & chant de l'Opera.*

Je te l'avois bien dit, je partirai trop tard.

Mais toute réflexion faite,

Air 31. *Gardons nos Moutons, lirette liron.*

Je partirois mal-à-propos,
Car je suis nécessaire ;
Il leur faut du moins un Héros
Pour se tirer d'affaire.
Admete est peureux,
Pherés est gouteux,
Sans moi que peut-on faire ?

LYCAS.

Voilà de bonnes raisons, celles-là.

SCENE II.

STRATON, LYCAS.

STRATON.

Air 63. *Talaleri, talaleri, talalerire.*

Lycas, j'ai deux mots à te dire.

LYCAS.

Ces deux mots n'ennuiront-ils pas ?

STRATON.

De Cephiſe je ſuis l'Empire,
Pourquoi ſuis-tu par tout ſes pas
Que prétends-tu ?

LYCAS.

Je prétends rir.
Talaleri, talaleri, talalerire.

STRATON.

Pourquoi nous viens-tu troubler ?

Air 8. *Tarare pompon.*

Ah ! laiſſe-moi joüir de ma bonne fortune ;
J'aime, je ſuis aimé ; laiſſe en paix nos amours,

LYCAS.

Sûr du cœur de ta brune,
Peux-tu craindre mes tours ?

STRATON.

Un Rival importune
Toujours.
Air 171. *La Chasse de la Reine des Peris.*
L'agréable Cephise
M'assure d'un amour constant.

LYCAS.

Mon enfant,
Si l'on te favorise,
Crois que l'on m'en fait tout autant.
Tel se croit d'une Belle
L'Amant préferé, favori,
Seul chéri,
Qui de son Infidelle
N'est pas mieux traité qu'un Mari.

STRATON.

La voici, l'ingrate.

LYCAS.

Je te laisse avec elle, tu peux t'éclaircir de ce que j'ai l'honneur de te dire.

SCENE III.

CEPHISE, STRATON.

CEPHISE.

Air 172. *Menuet d'Heſione.*

DAns ce beau jour quelle humeur ſombre
Fais-tu paroître à contre-tems ?

STRATON.

C'eſt que je ne ſuis pas du nombre
Des Amans heureux & contens.

CEPHISE.

Air 16. *Ah ! Philis je vous vois, je vous aime.*

Un air grondeur & ſevere
N'eſt pas un grand agrément :
Il faut pour plaire
Eſtre amuſant,
Saillant,
Petillant,
Preſſant,
Careſſant ;
Le chagrin n'avance guére
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Eh ! comment veux-tu que je ſois gay ?

ce maraut de Lycas dit que tu l'aimes.

CEPHISE.

Air 68. *Je jure par tes yeux.*

Lycas est peu discret, *bis.*

STRATON.

Ah ! je me doutois bien que le drôle mentoit.

CEPHISE.

Lycas est peu discret,
D'avoir dit mon secret.

STRATON.

Comment, tu me trahis ?

CEPHISE.

Non, je te désabuse.

STRATON.

Air 173. *Pierrot se plaint que sa femme.*

Quoi Cephise m'abandonne,
Morbleu ! je suis enragé :
Peux-tu sans rougir, friponne,
Me donner un tel congé ?

CEPHISE.

Je te le donne,
Straton n'a pas voyagé,
S'il s'en étonne.

STRATON.

Quoi ! cruelle, après tant de promesses ;

CEPHISE.

Air 174. *Changement pique l'appétit.*

En vain une beauté charmante
Promet d'être toûjours constante,
Aisément elle se dédit :
Changement pique l'appétit.

STRATON.

Air 175. *Je ris, je chante & je badine.*

A changer quel sujet t'engage ?
Est-ce là l'effet de tes sermens ?
Après deux ans, peux-tu, volage,
Former de nouveaux engagemens ?

CEPHISE.

Comptes-tu pour rien à mon âge,
D'être fidelle pendant deux ans ?

STRATON.

Mais comment as-tu pû te résoudre à me quitter ?

CEPHISE.

Air 176. *Dame commode.*

C'est l'Inconstance
Dont la vive douceur,
A sa puissance
Assujettit un cœur.
Amour, charmant vainqueur,
Epargne-nous l'honneur.

De la perſéverance,
Ton trait le plus flateur,
C'eſt l'Inconſtance.

A Deux. Air 177. *Ah! mon beau Laboureur.*

Il faut { Changer toûjours,
Aimer toûjours,
Les plus douces Amours
{ Sont les Amours nouvelles,
Sont les Amours fidelles
Olire olire
{ Sont les Amours nouvelles,
Sont les Amours fidelles
Olire ola.

SCENE IV.

LYCOMEDE, STRATON, CEPHISE.

LYCOMEDE.

*Fin de l'*Air 90.

STraton donne ordre qu'on s'apprête,
Pour commencer bien-tôt la Fête.

STRATON.

Oüi vraiment, j'ai fort envie de rire.

LYCOMEDE.

Air 90. *Réjouissez-vous bons François.*

Je vais faire un tour de maraut,
Mais pour le Spectacle il le faut :
Quoique de Thétis je sois frere,
Ne la sions pas que de le faire.

A part . . . Contraignons-nous bien.

Air 130. *La verte jeunesse.*

La chose est donc faite ?
Alceste en ce jour,
Me préfere Admete,
Malgré mon amour ;
Loin que j'en murmure,
Je suis par ma foi,
De cette avanture,
Content comme un Roi.

CEPHISE.

Cela n'est pas bien sûr.

LICOMEDE.

Bon, c'est moi qui lui donne les violons, tu me vas voir ouvrir le Bal.

CEPHISE.

Air 178. *Je ne suis pas si Diable.*

Si l'on croit l'apparence,
Vous êtes détaché ;
Mais sous l'indifference,

Votre amour est caché.
Seigneur je vous devine,
Je m'y connois un peu,
Vous faites bonne mine
A mauvais jeu.

LYCOMEDE.

Voilà les Mariés qui s'approchent, & la Fête va commencer.

SCENE V.

LE CHOEUR, ADMETE, ALCIDE, ALCESTE, PHERE'S, LYCAS, CEPHISE, STRATON, MATELOTS & MATELOTTES.

LE CHOEUR. Air 170. *Les Triolets.*

Vivez, vivez heureux époux.

PHERE'S.

Quel plaisir cet Hymen me cause!

ADMETE & ALCESTE.

Que ces liens me semblent doux!

LE CHOEUR.

Vivez, vivez heureux époux.

ADMETE.

Ce Chœur, à parler entre nous,

Devroit avoir la bouche close.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez heureux époux,

ADMETE.

Il dit toujours la même chose.

Danse de Matelots.

LYCOMEDE.

Air 179. *Dans nos Vaisseaux.*

Dans mes vaisseaux,
Venez, ma belle Reine,
Et souffrez que je vous mene
Danser sur les eaux;
Mes Matelots
Vous y feront bien rire,
Par leurs tours nouveaux;
Vous, mes Rivaux,
Voyez-la moi conduire
Comme deux Nigauds.

ADMETE.

Air 39. *A la façon de Barbarie.*

Il a raison, Alcide, allons
Conduire notre femme.

LYCOMEDE.

Quoi! vous marchez sur nos talons?

ADMETE.

Nous escortons Madame.

LYCOMEDE.

Quand je donne colation,
La faridondaine,
La faridondon,
Je ne régale les Maris,
Biribi,
Qu'à la façon de Barbari
Mon ami.

Alceſte entre dans un Vaiſſeau ſuivie de Lycomede, qui jette Admete dans l'eau.

ADMETE.

Comment donc, qu'eſt-ce que cela ſignifie?

ADMETE & ALCIDE.

Air 180. *Une Fille à ſon déjeûné.*

Dieux! le pont s'abîme dans l'eau!

ADMETE.

Ah! le joli cadeau!

ALCIDE.

Perfide!

ADMETE.

Alceſte!

ALCESTE & CEPHISE.

Au ſecours! au ſecours!

LYCOMEDE & STRATON.

Et zeſte, & zeſte.

ADMETE.

ADMETE.

Adieu donc mes amours.

Air 181. *Et vogue la Galere.*

Ah ! la maudite Fête !

LYCOMEDE.

Cinglons droit à Scyros.

ADMETE.

La chose est mal-honnête.

LYCOMEDE & STRATON.

Adieu vaillant Héros,
Et vogue la Galere, &c.

Le Chœur du Vaisseau. Air 123.

Gay, gay, Madame la Mariée,
Bon, bon, &c.

ADMETE & ALCIDE.

Au secours ! au guet ! au feu !

SCENE VI.

THE'TIS, ADMETE.

THE'TIS.

Air 129. *Contre un engagement.*

THétis proscrit tes jours,
Redoute sa colere,
J'approuve en ses amours
Lycomede mon frere;
Sois époux débonnaire,
Souffre tout sans crier.

ADMETE.

Vous faites-là, ma chére,
Un fort joli métier.
Au secours! au secours!

THE'TIS.

Air 182. *Sans dessus dessous.*

Quoi malgré mon commandement, *bis.*
Vous vous embarquez hardiment, *bis.*
Puisqu'on mépriſe ma colere,
Sans dessus dessous, sans devant derriere,
Vents furieux déchaînez-vous,
Sans devant derriere & sans dessus dessous.

Thétis rentre dans la Mer, & les Aquilons excitent une tempête.

SCENE VII.

ALCIDE & ADMETE.

ALCIDE.

Air 61. *Lanturlu.*

QUe l'honneur nous guide,
Bruſquons les inſtans,
Joignons le perfide
Sans perdre de tems.

ADMETE.

Ah! mon cher Alcide,
En voilà bien de perdu,
Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

Ils s'embarquent ſur un Vaiſſeau.

SCENE VIII.

Le Théatre change & représente la Ville de Scyros.

CEPHISE, STRATON.

CEPHISE

Air 183. *Tantaleri.*

ALceste devroit être ici.

STRATON.

Crois-moi, n'en prends point de souci,
Puisqu'elle differe à venir,
Laisse-moi ta la la la la,
Laisse-moi t'entretenir.

CEPHISE.

Nous devons l'attendre.

Air 184. *Tout le long de la Riviere.*

Mais d'où pourroit naître
Ce retardement?

STRATON.

Son époux peut-être
Est dans ce moment
Tout au fond de la Riviere,
Laire lon lan la.

Tout au fond de la Riviere,
Ah! qu'il eſt bien là!

Pour nous, grace au Ciel, nous ſommes dans l'Iſle de Scyros, nous n'avons pas été long-tems en chemin, comme tu vois.

CEPHISE.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Tu ne te plaindras pas
De mon humeur ſauvage;
Je t'ai dans le voyage
Donné peu d'embarras.

STRATON.

Oh! je ne m'en plains pas.

La fine mouche! tu en ſçais diablement long.

CEPHISE.

Air 185. *Menuet des Fêtes Grecques.*

Et ſi je t'aſſurois
Que c'eſt toi que j'adore?

STRATON.

En vain tu le dirois,
Non, jamais je ne le croirois.

CEPHISE.

Quoi! tu doutes encore
Du feu qui me dévore?
C'eſt trop m'outrager:
J'ai feint de changer,

Pour mieux t'engager.

Air 186. *Un mari qui vit en aimant.*

Ce n'eſt point inutilement,
Que j'ai feint un tel changement :
Il faut dans l'amoureux commerce
Sçavoir uſer de rafinement.
L'heureux Amant
Nonchalament,
Tombe, & languit dans l'aſſoupiſſement ;
Il faut qu'un Rival le traverſe,
Pour réveiller ſon empreſſement.

STRATON.

Air 38. *Nanon dormoit.*

Ne tente pas une frivole excuſe,
De tes diſcours
Je connois les détours,
Non, non, morbleu, ne crois pas qu'on m'abuſe
Une ſeconde fois.

CEPHISE.

J'en vois *bis.*
Que l'on a trompé plus de trois.

CEPHISE.

N'y a-t'il pas moyen de t'appaiſer?

STRATON.

Non : épouſe-moi dans ce moment.

Air 187. *C'eſt l'ouvrage d'un moment.*

L'amour, qui dans tes yeux pétille,
Ne te dit-il pas clairement,
Que faire un Epoux d'un Amant,
Faire une Femme d'une Fille,
C'eſt l'ouvrage d'un moment?

CEPHISE.

Air 188. *Un peu de trichetie.*

Crois-moi, mon cher Straton, differe,
Je t'aime d'une ardeur ſincere.

STRATON.

Et bon, bon, bon.
Je t'en répon,

CEPHISE.

Ah! ce ſoupçon me fait injure;
Faut-il qu'un ſerment te raſſure?

STRATON.

Et zon, zon, zon,
Ah! voyez donc.

CEPHISE.

Oüi pour toi ſeul, beau Sire;
Je ſoupire.

STRATON.

Chanſon, chanſon, chanſon.

Cephiſe & Straton chantent enſemble, l'un les paroles du premier couplet, pendant que l'autre chante celles du ſecond.

CEPHISE.

Air 279. *Menuet de l'Empereur.*

Quoi sans ceſſe,
De ma promeſſe,
De ma tendreſſe,
Straton doutera?
Je t'aſſure,
Oui je jure,
Que ta bleſſure
Bien-tôt guérira.
Tu dois m'en croire, cher Amant;
Differons cet hymen charmant,
Plus on attend,
Et plus la choſe paroît drôle:
Crois-en ma parole,
L'Amour s'envole
Quand on l'immole
A de noirs ſoupçons.
Quoi ſans ceſſe, &c.

STRATON. Air 279.

Non, non, non,
Non, traîtreſſe,
Ton cœur me trompera
Comme à l'Opera.
Non, non, non,
Non, parjure,
Bien ſot qui te croira;
Amuſement, amuſement,

Doit

Doit-on differer un moment ?
Tout retardement eſt frivole
Mauvaiſes raiſons,
Finiſſons,
Ne fais point la folle.
Que de façons !
Diſcours, & chanſons !
Non, non, non, &c.

SCENE IX.

LYCOMEDE, ALCESTE, CEPHISE, STRATON, SOLDATS de Lycomede.

LYCOMEDE.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

NOn, non, je ſuis inexorable,
La belle allons, gagnons pays.

ALCESTE.

Malgré la douleur qui m'accable,
Quoi vous êtes ſourd à mes cris ?

LYCOMEDE.

Vous m'avez appris, *bis.*
A devenir inexorable :
Je me vange de vos mépris.

ALCESTE.

Air 82. *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.*

Les Beautés les plus cruelles
Se gagnent par la douceur,
Vos maximes sont nouvelles,
Vous parlez d'un ton grondeur:
Est-ce ainsi qu'on prend les Belles?
Lonlanla
O gué lon la.

LYCOMEDE.

Point tant de raisonnement, marchons.

ALCESTE. Air 75. *Que je chéris, mon cher voisin.*

Ne pourrai-je vous émouvoir?
Ah! quelle barbarie!

LYCOMEDE.

Quand l'amour est au désespoir
Il se change en furie.

Palsambleu, Madame, vous m'avez rendu misérable, il est juste que vous le soyez aussi.

ALCESTE.

Air 126. *Le beau Berger Tircis.*

Admete avoit mon cœur
Dès ma plus tendre enfance;
L'Amour, ce charmant vainqueur,
Nous soumit à sa puissance;

Nos feux, notre constance,
Font tout notre bonheur.

LYCOMEDE

Voilà un plaisant aveu ! c'est bien là vraiment le moyen de m'adoucir.

STRATON.

Air 4. *Voici les Dragons.*

L'ennemi vient nous surprendre.

LYCOMEDE.

Repoussons ses coups,
Sur-tout gardez de vous rendre,
Ah ! je vais bien me défendre,

STRATON.

Et moi itou, & moi itou.

Lycomede contraint Alceste d'entrer dans la Ville, Cephise les suit, & les Soldats de Lycomede ferment la porte de la Ville dès qu'ils sont entrés.

SCENE X.

ADMETE, ALCIDE, LYCAS, SOLDATS *Assiegeans.*

ALCIDE & ADMETE.

Air 2. *Y avance, y avance.*

Marchez, marchez, marchez, marchez,
Approchez, amis, approchez.

ADMETE *criant bien fort.*

Faites donc plus de diligence,
Avance, avance, avance,
Car l'affaire est de conséquence.

Je crois que le corps d'Armée a peur.

SCENE XI.

LYCOMEDE, STRATON, SOLDATS Assiegés; ADMETE, ALCIDE, SOLDATS Assiégeans.

ALCIDE.

A Droite! & à gauche!

ADMETE.

Ecoutez bien le commandement : sauve qui peut.

LYCOMEDE *sur les Remparts.*

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Messieurs fussiez-vous encor plus,
Soyez les bien-venus ; *bis.*
Nous ferons tous notre devoir,
Pour vous bien recevoir. *bis.*

LE CHOEUR.

Nous ferons tous notre devoir,
Pour vous bien recevoir. *bis.*

ADMETE *à Alcide.*

On ne peut rien de plus honnête ; ils veulent apparemment nous donner à dîner ; pour moi je l'accepte, cela vaut mieux que de se battre.

ALCIDE.

Vous n'y pensez pas, Seigneur Admete, il faut que le perfide Lycomede vous rende Alceste; allez la lui demander d'un ton ferme.

ADMETE *en tremblant.*

Je crois que vous avez raison, mais cependant le dîner.....

Air 113. *On vous en ratisse.*

Evite un funeste sort,
Rends-nous Alceste, & d'abord
Nous pardonnons ta malice.

LYCOMEDE *sur les Rampatts.*

Voyez comme on la rendra?
On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

ADMETE.

Tu ne veux point la rendre? Non? une fois, deux fois, trois fois.

LYCOMEDE *sur les Remparts.*

Non, non.

ADMETE.

Non? hé bien! tu n'as qu'à la garder.

ALCIDE.

Ah! que dites-vous?

Air 132. *Je suis un bon Soldat titata.*

Montez tous à l'assaut
Tot, tot, tot,

LYCOMEDE.

Amis, courez aux armes.

ALCIDE.

Que par tout le soldat
Ti ta ta,
Répande les allarmes.

ADMETE.

Ma foi, cela devient sérieux, attendez.

Air 95. *Les Feüillantines.*

A moi, Compagnons, à moi,
Votre Roi
Est saisi d'un grand effroi.

ALCIDE.

C'est Alcide
Qui vous guide,

ADMETE *en tremblant.*

Je n'en suis, je n'en suis pas moins timide

On assiége la Ville, il se fait une sortie.

ALCIDE. Air 32. *Des Fraises.*

Je vais sans craindre leurs coups
Vous ouvrir un passage :
Ils seront bien-tôt à nous,
Mes amis suivez-moi tous.

Tous ensemble.

Courage, courage, courage.

Alcide à la tête des Assiegeans enfonce avec sa massuë la Porte de la Ville. Admete entre dans la Ville & en sort avec un cochon de lait, qu'il dit être son prisonnier de guerre.

SCENE XII.

PHERE'S *armé, marchant avec peine.*

Air 189. *Griselidis.*

Courage, enfans, courage;
Je viens me joindre à vous:
Mon bras dans le carnage
Va seconder vos coups.....

Mais hélas! c'est de la moutarde après dîné: la Ville est déja prise, faisons une réflexion là-dessus.

Air 190. *Qu'il est lourd, qu'il est gourd.*

Leste, & vaillant
Le jeune combattant,
Dès qu'il apprend
Que l'ennemi l'attend,
Ziste, & zeste,
Qu'il est preste,

Malepeſte, comme il va !
En un moment l'y voilà ;
Mais ſous les ans quand un vieux Barbon plie
Qu'il eſt lourd !
Qu'il eſt ſourd !
Qu'il eſt gourd !
Il n'en a que l'envie.

SCENE XIII.

ALCIDE, ALCESTE, PHERE'S, STRATON *enchaîné*, LYCAS.

ALCIDE *à* PHERE'S.

TEnez Bon-homme, rendez Alceſte à votre Fils.

PHERE'S.

Seigneur Alcide, rendez la lui vous-même, l'honneur vous appartient.

Air 79. *J'entends déja le bruit.*

On n'entend plus le bruit des armes,
Pourquoi voulez-vous nous quitter ?

ALCIDE.

Laiſſez-moi fuir de ſi doux charmes,
Je ne pourrois y réſiſter.

ALCESTE.

Que vous m'allez causer d'allarmes ?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

Non, Seigneur, vous ne partirez point.

Air 191. *Non, non, non, je n'en veux pas davantage.*

Ce n'est qu'à votre courage
Qu'on doit un repos si doux ;
Que l'amitié vous engage
A rester auprès de nous :
Un mari discret & sage,
Un bon ami dans la maison,
Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

Alcide s'en va.

Mais à propos d'Admete, il n'est pas ici ; allons le chercher, à quoi s'amuse-t'il ?

SCENE XIV.

ADMETE *soutenu par des Soldats, les susdits.*

ALCESTE. Air 33. *Flon, flon.*

QUel Spectacle funeste !
Mon cher, qu'avez-vous donc ?

ADMETE.

Je meurs, charmante Alceste,
D'une indigestion.

ALCESTE.

Air 129. *Contre un engagement.*

Quel funeste secours !
La fortune ennemie,
Aux dépens de vos jours,
M'auroit-elle servie ?

ADMETE.

Mon sort doit faire envie,
Et je suis bien vengé,
Puisque je perds la vie
Pour avoir trop mangé,
Et aux dépens de mes ennemis.

ALCESTE. Air 170. *Les Triolets.*

Est-ce là cet Hymen si doux

Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMETE.

Mon petit cœur consolez-vous.

ALCESTE.

Est-ce là cet Hymen si doux ?

ADMETE.

Je meurs sans être votre Epoux.

ALCESTE.

C'est ce qui fait couler mes larmes.

A Deux.

Est-ce là cet Hymen si doux,
Qui nous promettoit tant de charmes !

ADMETE.

Air 68. *Je jure par tes yeux.*

Alceste vous pleurez.

ALCESTE.

Admete vous mourez.

ADMETE.

Alceste vous pleurez.

ALCESTE.

Admete vous mourez.

Ensemble.

Alceste vous pleurez.
Admete vous mourez.

SCENE XV.

Un PAGE, ALCESTE, PHERE'S, ADMETE, CEPHISE.

LE PAGE *à* ADMETE.

SEigneur, on vous demande.

ADMETE.

Qui?

LE PAGE.

Un Medecin.

ADMETE.

Ah! je suis mort : n'importe, qu'il entre ; il faut mourir dans les regles.

SCENE XVI.

LE MEDECIN, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

LE MEDECIN.

Air 71. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

POur guérir de ta maladie,
Je t'apporte un médicament ;

ADMETE.

Ah ! donne-le-moi promptement.

LE MEDECIN.

Non : car il faut perdre la vie.

ADMETE.

Comment veux-tu donc me guérir ;
Si ton remede fait mourir ?

LE MEDECIN.

Je vais vous expliquer l'énigme ; premierement, si vous prenez mon Remede, vous n'en reviendrez pas.

ADMETE.

Cela eſt clair.

LE MEDECIN.

Et par un je ne ſçai quoi, qu'il eſt impoſſible d'expliquer, il faut abſolument que quelqu'un l'avale pour vous.

ADMETE.

Mais cela eſt ridicule.

LE MEDECIN.

Je le ſçai bien ; mais il me faut un Malade, & je tuërai qui je pourrai.

ADMETE.

Quoi ? il faut abſolument que quelqu'un meure de cette affaire-ci ?

ADMETE.

Air 131. *Pour passer doucement la vie.*

De votre Science assassine,
On ne sçauroit donc fuir les loix ?

LE MEDECIN.

Non vraiment, car la Medecine
Ne veut jamais perdre ses droits.

Il laisse la Phiole entre les mains d'Admete, & s'en va.

PHERE'S.

Allez vous coucher, mon Fils, en attendant que la medecine opere.

ADMETE *au Parterre.*

Messieurs, n'y auroit-il point parmi vous quelque personne charitable qui voulût se purger pour moi ?

Il remet la Phiole entre les mains de Pherés, & s'en va en pleurant.

PHERE'S.

O ça il s'agit maintenant de sçavoir qui prendra la Medecine.

Air 192. *Pour toucher son Isabelle.*

Moi je n'en ai point d'envie,
Je n'ai qu'un reste de vie,
Qui sans drogue partira,
Ah ! ah ! ah ! ah !

D'ailleurs faut-il que je meure
Pour un Fils qui s'en rira?
Ah! ah! ah! ah!
Cette raiſon eſt meilleure
Que celle de l'Opera.
Ah! ah! ah! ah!

CEPHISE.

Air 27. *Je n'ſçaurois.*

Je plains fort le ſort d'Admete;
Mais ma foi je ne veux pas,
Me ſervir d'une recette
Si contraire à mes appas,
Je n'ſçaurois,
Je ſuis encor trop jeunette,
J'en mourrois.

ALCESTE.

Air 73. *Ramonez-ci, ramonez-là.*

Pour prendre la Medecine,
Chacun de vous fait la mine,
Les bons amis qne voilà!
L'un dit ceci, l'autre cela,
La la la,
Moi je ſçai bien qui la prendra.

Elle arrache la Medecine des mains de Pherés, & s'en va.

SCENE

SCENE XVII.

PHERE'S.

ALlons voir comment se porte mon Fils.

LE CHOEUR.

Air 193. *Tombeau de Maître André.*

Hélas ! hélas ! hélas !

PHERE'S.

Qu'entends-je ? il rend le dernier soupir.

LE CHOEUR. *Même air.*

Hélas ! hélas ! hélas !

PHERE'S.

Ah ! c'en est fait, le voilà parti.

LE CHOEUR. Air 111. *Allons gay.*

O trop heureux Admete,
Que votre sort est beau !

PHERE'S.

Comment donc, qu'est-ce que cela signifie ?

LE CHOEUR. *Suite du même Air.*

Une amitié parfaite
Vous sauve du Tombeau.
Allons gai, &c.

SCENE XVIII.

ADMETE, PHERE'S.

PHERE'S.

AH ! le voilà lui-même : embrassez-moi, mon cher Fils.

ADMETE.

Il n'est pas question de cela, quelqu'un est mort pour moi, il est juste de le récompenser.

Air 169. *Les ceux qui l'ont tué m'ont fait grand tort.*

Que pour lui l'on apprête
Un divertissement,
Qu'on ordonne une Fête ;
Qu'on dresse un monument :
Un bon ami pour moi court à la mort,
Mais ma foi, quel qu'il soit, il a grand tort.

SCENE XIX.

ADMETE.

CEPHISE.

Air 88. *Pour la Baronne.*

ALceſte eſt morte.

ADMETE.

Voilà bien une autre chanſon.

CEPHISE.

Elle vous a fermé la porte,
Par où l'on entre chez Pluton,
Alceſte eſt morte.

*Sur l'*Air 194. *Il étoit une jeune fille.*

Elle a pris la Medecine, *bis.*
En diſant : oüi je te prens,
Eh ! tant amoureuſe,
J'en prendrois dix fois autant,
Eh ! tant amoureuſement.

Six Pleureurs avec de longs Manteaux noirs, traverſent le Théatre, en chantant.

LE CHOEUR. Air 176. *Dame commode.*

Alceſte eſt morte.

ADMETE.

Que veulent-ils conter ?

LE CHOEUR.

Alceſte eſt morte,

ADMETE.

Je n'en ſçaurois douter,
Pourquoi me tourmenter ?
C'eſt trop le répeter.

LE CHOEUR.

Hélas ! Alceſte eſt morte.

ADMETE.

Ceſſez de le chanter.

LE CHOEUR.

Alceſte eſt morte.

SCENE XX.

ALCIDE, ADMETE, CEPHISE.

ALCIDE.

QUe ſignifient ces clameurs ?

ADMETE.

Ah ! mon cher ami, Alceſte eſt gîtée.

Air 121. *J'offre ici mon ſçavoir faire.*

Pour moi ſon amour fidéle

L'a fait mourir.

ALCIDE.

J'en suis surpris.

ADMETE.

Ma foi les femmes de Paris
Ne la prendront pas pour modèle.

A deux.

Ma foi les femmes, &c.

ALCIDE.

Il ne faut plus rien déguiser, mon cher Admete, j'aime Alceste.

ADMETE.

Ce seroit bien le diable !

ALCIDE.

Puisqu'elle est morte, tu n'as plus de prétention sur elle ?

ADMETE.

Non vraiment : que voulez-vous que j'en fasse à présent ?

ALCIDE.

Air 195. *Franchement douguenit.*

Tu n'as qu'à me la ceder,
Et je vais tout hazarder ;
Au manoir ténébreux
J'entreprendrai de descendre ;
Au manoir ténébreux . . . . .

ADMETE.

Ma foi vas-y si tu veux.

Car pour moi je sçai bien que je n'irai pas.

ALCIDE.

Hé bien, acceptes-tu le parti ?

ADMETE.

Taupe : je vous souhaite un bon voyage; quelle folie d'aller chercher ma femme à tous les diables ! après tout il est bien sûr de l'y trouver.

Admete s'en va.

ALCIDE.

Comment descendrai-je aux Enfers ?

SCENE XXI.

MERCURE, ALCIDE.

MERCURE.

Air 18. *O reguingué.*

MErcure vient à ton secours, *bis.*
Il prétend servir tes amours,
O ! reguingué, ô ! lon lan la.

ALCIDE.

Vraiment dans pareille avanture,

On a grand besoin de Mercure.

Il s'abîme avec Mercure.

SCENE XXII.

Le Théatre représente le Fleuve Acheron.

CARON, PLUSIEURS OMBRES.

CARON.

Air 102. *Car mon cœur n'est point partagé.*

IL faut passer tôt ou tard
Dans ma petite Nacelle,
J'y passe Jeune, & Vieillard,
Fille, Femme & Damoiselle;
Venez-y tous hardiment,
Vous passerez pour votre argent. *bis.*

Air 151. *La haut sur ces Montagnes.*

Sans cesse je travaille
A passer chez les Morts,
Les Grands, & la Canaille
Dont fourmillent ces bords;
C'est l'arrêt de la Parque.
Pour entrer dans ma Barque,
Ombres, il faut payer;
Et jusqu'au noir Cocythe,

Il faut que l'on acquite
Les droits du Maltotier.

UNE OMBRE.

Air 140. *Landerirette.*

Passe-moi, Caron, passe-moi.

CARON.

Paye les soins de mon emploi
Landerirette.

L'OMBRE.

J'ai payé là-haut.

CARON.

Paye ici
Landeriri.

LES OMBRES.

Air 66. *Il faut que je file, file.*

Passe, passe, passe, passe,
Passe Caron, passe-moi.

CARON.

Donne, passe; donne, passe;
Donne, passe; arrête-toi.

UNE PETITE OMBRE.

Je tiendrai si peu de place.

CARON.

Oh! tu te mocques de moi.

LES OMBRES.

Passe, passe, passe, passe,

Passe

Passe Caron, passe-moi.

CARON.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

Caron dans ces lieux sombres,
Ne passe que les Ombres
Qui donnent leur denier.

UNE OMBRE JOLIE.

Passe-moi, je te prie,
Je suis assez jolie
Pour passer sans payer.

CARON.

Air 196. *C'est un Moineau.*

De vos appas,
Dans ces noirs climats,
Nous ne craignons point les laqs.
De vos appas
On fait ici bas
Peu de cas.

L'OMBRE.

Quel inhumain Batelier!

CARON.

Oh! vous avez beau crier,
Un vieux Nocher est plus dur qu'un Greffier.
De vos appas, &c.

TROIS OMBRES.

Une d'entr'elles dit à Caron en chantant.

Air 95. *Les Feüillantines.*

Nous sommes trois Scelerats,
Fils Ingrats.

CARON.

Oh! vous ne passerez pas.

L'OMBRE.

Sommes-nous donc si coupables
Qu'il nous soit défendu d'aller aux diables?

CARON.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Vous étiez plus sots que perfides,
Tout le Public soutient cela;
Il faut que Minos en décide,
En attendant, demeurez là.

TARSIS.

Air 140. *Ah! Robin tais-toi.*

Je suis Tarsis.

ZE'LIE.

Moi Zélie.

CARON.

Quels pitoyables accens!
Vous avez, mes pauvres Enfans,
Eté peu en vie.

TARSIS à ZE'LIE.

Ah! ce sont les airs,
Et les vers,
De travers,

Qui nous ont, ma Mie,
Conduits aux Enfers.

CARON.

Air 197. *Dans ma jeuneſſe.*

Dans ma jeuneſſe,
Muſiciens brilloient,
Poëtes travailloient,
Danſeuſes enlevoient,
Et Chanteurs excelloient;
Tout ſentoit le Permeſſe:
Aujourd'hui ce n'eſt plus cela;
Chanteur s'égoſille,
Danſeuſe ſautille,
Poëte roupille,
Muſicien pille,
Et le tout va,
Cahin, caha. *bis.*

UNE OMBRE.

Air 55. *Lon lan la derirette.*

Caron me connoiſſez-vous bien?
Je ſuis ce pauvre Italien,
Lon lan la derirette,
Qui s'eſt marié dans Paris,
Lon lan la deriri.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Devois-tu, Fortune ennemie,
Me traiter ſi cruellement?

CARON.

Etes-vous mort de maladie ?

L'OMBRE.

Non, je suis mort subitement.

SCENE XXIII.

ALCIDE, CARON, LES OMBRES.

ALCIDE *sautant dans la Barque.*

Air 198. *Place à Messieurs.*

OMbres sortez sans faire résistance.

CARON.

Chétif mortel quelle est ton espérance ?

ALCIDE.

Je veux passer, c'est pour toi trop d'honneur,

CARON.

Place à Monsieur. *bis.*

LES OMBRES.

Place à Monsieur.

ALCIDE.

Air 38. *Nanon dormoit.*

Allons, allons,
Rame, dépêche, acheve.

CARON.

Nous enfonçons,
Ma foi, ma Barque créve,

ALCIDE.

Pourquoi tant de façons?
Paſſons, paſſons, paſſons, paſſons.

CARON.

Nous enfonçons.

SCENE XXIV.

Le Théatre change & repréſente le Palais de Pluton.

PLUTON, L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANS DE PLUTON.

PLUTON.

Air 199. *La beauté, la rareté, la curioſité.*

Commence de gouter d'une paix éternelle,
La beauté;
Tu meurs pour ton Epoux, ah! quel excès de zele?
La rareté!
Dans le ſéjour des morts, tu viens montrer, mā Belle,
La curioſité.

Cela mérite un divertissement qui sera même fort bien placé.

UN LUTIN.

Quelle fête voulez-vous lui donner ? nous n'avons ici que des Musiciens très-mélancoliques.

PLUTON.

N'importe : qu'ils chantent toûjours, & même je veux qu'ils dansent.

LE LUTIN.

Mais, Seigneur, songez qu'ils n'ont pas envie de rire.

PLUTON.

Je veux qu'ils dansent.

LE LUTIN.

Ce sont des gens au désespoir.

PLUTON.

Je veux qu'ils dansent.

On danse, & après la Danse.

LE LUTIN.

Air 200. *Pour le peu de bon tems qui nous reste.*

Chacun vient ici bas pêle-mêle,
Dru comme la grêle,
Peupler Pluton ;
Nous mettons le faussaire,

L'Auteur Plagiare,
Dans le cachot du fripon ;
L'Amant Petit Maître,
Le Fourbe, le Traître,
Avec le Menteur :
Avec qui faut-il mettre
Le Procureur ?

SCENE XXV.

ALECTON, LES SUSDITS.

ALECTON.

Air 21. *Morguienne de vous.*

QUel diable de train !
Songeons à combattre ;
Le Fils de Jupin,
Fait le Diable à quatre.

PLUTON.

Gardes qu'on le saisisse.

ALECTON.

Qui voulez-vous qui s'y frotte ? il est plus fort que tout l'Enfer ; tenez le voici qui mene en lesse votre chien Cerbere.

SCENE XXVI.

ALCIDE *conduisant Cerbere.*
PLUTON, L'OMBRE D'ALCESTE.

PLUTON.

Air 92. *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

HE' quoi tu viens faire ici tapage!
Téméraire, quel sujet t'engage
A troubler la paix de cet asyle ?

ALCIDE.

Oüi ; car c'est un séjour fort tranquille!

Air 134. *Ne craignez rien ; l'Hymen est votre asyle.*

Je ne viens point te ravir ta couronne,
Alceste, seule ici conduit mes pas,
Il me la faut.....

PLUTON.

Hé-bien je te la donne,
C'est le moyen de sortir d'embarras.

ALCIDE.

Il faut avoüer que Pluton est un bonhomme !

PLUTON.

Après avoir fait sortir son char.

Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*

Je consens à remplir vos vœux;
Montez dans mon char tous les deux,
Profitez vîte de l'escorte,
Et que le Diable vous emporte.

Alcide & l'Ombre d'Alceste se placent sur le char de Pluton, qui les enleve.

SCENE XXVII.

Le Théatre change & représente un Arc de triomphe.

ADMETE. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

ALcide est vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui résiste pas,
Jugez ce qu'aura fait ma femme?
J'enrage dans le fond de l'ame,
Mais il faut que je chante, hélas!
Alcide est vainqueur du trépas.

LE CHOEUR.

Air 13. *Mais surtout prenez bien garde.*

Alcide est vainqueur du trépas,

L'Enfer ne lui réſiſte pas.

ADMETE.

Allons, puiſque je ne puis mieux faire, chantons toujours;

Alcide eſt vainqueur du trépas,
L'Enfer ne lui réſiſte pas.

SCENE DERNIERE.

ALCIDE *conduiſant* ALCESTE, ADMETE.

ALCIDE.

Air 201. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

PEut-on avoir trop entrepris
Pour cette heureuſe victoire?
Ah! dût-on pour un pareil prix,
Traverſer cent fois l'onde noire;
Et guai guai guai guai comme on y va;
La la la la,

Mais il me ſemble Madame, que vous regardez Admete bien tendrement?

ADMETE.

Il a raiſon, cela eſt malhonnête.

ALCIDE.

En verité, je joüe ici un fort joli perſonnage!

ALCESTE.

Air 202. *Si ta femme gronde.*

Je voudrois, Alcide,
N'adreſſer mes regards qu'à vous,
Mais mon cœur les guide
Sur mon Epoux.

ALCIDE.

Quelle perfidie !

ALCESTE.

Hélas ! je n'ai pû dans ce jour,
Reprendre la vie
Sans mon amour.

ALCIDE.

Mais Admete vous a cedée.

ADMETE.

Cela eſt vrai .... allons donc Badine. Finiſſez, ſoyez ſage.

ALCESTE *d'un ton attendri.*

Adieu donc, Admete.

ADMETE *en pleurant.*

Je vous ſouhaite le bon ſoir.

ALCIDE.

Les pauvres Enfans me font pitié ! revenez Admete, je vous la rends : la belle choſe que de ſçavoir triompher de ſon amour !

ADMETE.

Quoi tout de bon, vous me la rendez, & vous l'aimez ? il faut qu'il y ait quelque chose là-dessous.

ALCIDE *à part.*

Ces maris ont toûjours de plaisantes visions.

ADMETE.

Air 203. *Eh ! pourquoi donc dessus l'herbette.*

Et pourquoi donc grand Personnage
Et pourquoi donc me la rends-tu ?

ALCIDE.

L'amour par l'honneur combattu,
Cede à mon fier courage.

ADMETE.

Non, non, ce n'est pas la vertu,
C'est l'effet du voyage.

Allons, ma chere Alceste, puisque je suis le maître du champ de bataille, oublions tout ce qui s'est passé, & qu'on vienne ici celebrer notre mariage.

DIVERTISSEMENT.

Air 280.

Goutez, heureux Epoux,
Goutez les plaisirs les plus doux;

Votre attente eſt remplie,
Un ſort digne d'envie
Sucede à vos tourmens :
Formez les nœuds les plus charmans,
Et quoique l'Hymen vous lie,
Soyez toujours Amans.

On danſe.

VAUDEVILLE.

Air 281.

Pour ſon Epoux, Femme jolie,
Immole ſes attraits,
Helas! quelle folie!
C'eſt porter l'amour à l'excès;
C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

Coquettes ſans ſupercherie,
Petits Maîtres diſcrets,
Auteurs ſans jalouſie,
Normands dégoûtés de procès;
C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie.
Et ce qu'on ne verra jamais.

Qu'un Vieux prétende chez Silvie,
Sans or, trouver accès,
Hélas! quelle folie!
Qu'un Gaſcon régale à ſes frais,

C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

A ſon Amant, Fille jolie,
Diſoit je te promets
D'aimer ſans tricherie.
Hélas! lui dit-il, chere Agnès;
C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

AU PARTERRE.

C'eſt vous qui d'une Comédie,
Faites tout le ſuccès,
En vain un Auteur crie,
Appelle-t-on de vos Arrêts?
C'eſt ce qu'on n'a point vû de la vie,
Et ce qu'on ne verra jamais.

FIN.

LE JOUEUR,

PARODIE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI;
Comediens Italiens ordinaires
du Roi.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 21. Juillet 1729.

ACTEURS.

BAIOCCO.

SERPILLA.

LE JOUEUR,

PARODIE.

BAIOCCO, *& enſuite* SERPILLA.

BAIOCCO.

Air 204. *Un Préfet beau, bien fait.*

I, ſi, ſi, ſi, ſi, ſi,
Sia pur maledetto, ſi,
E cento volte ſi, ſi,
Il gioco di baſſetta
Que l'on joüe ici.
Jarni,
Son diſperato, ſi :
Non mi reſta un bagaron.
Ah ! le joli garçon !

* Cette petite Parodie de l'Opera du Joueur faiſoit ci-devant la Scene XVIII. de la Comédie des Debuts, jouée avec les Payſans de qualité.

Sans chapeau,
Sans manteau !
Morbleu !
La colere m'enflame.
Quel chien de jeu !
J'ai perdu tout mon bien ;
Enfin je n'ai plus rien,
Il ne me reſte que ma femme :
Me voilà bien !

Fantaſtica, moleſta, e bachetonna,
Sempre mi grida, e ſpeſſo mi baſtona ;
Strapazzando mi va la diſcorteſe,
Come ſe foſſe lei una Francéſe.
La le la, la le la, le la la.

La voilà.

SERPILLA.

Un marito di tal ſorte
Non ſi vederá mai più ;
Ma gli giuro da conſorte
Che ſara becco cornu :
Non poſſo più durar.

BAIOCCO.

Bon di.

SERPILLA.

Come ſi tardi !
Tu torni da giocar ?

BAIOCCO.

Giocar ? .. il Ciel mi guardi.

SERPILLA.

Dove dunque sei stato
Pendant un si long-tems ?

BAIOCCO.

In luoco ritirato ,
Avec d'honnêtes gens.

SERPILLA.

E con queste persone
Che fate voi , Signor ?

BAIOCCO.

Azioni buone ;
Ripien d'ardor nel sen ,
E sospirando il ben ,
Ogn'uno tiene un libro , e fà lezione.

Air 205. *La charmante Catin.*

Pur una volta ti sei convertito ?

BAIOCCO.

La buona Moglie fa buono il marito.

SERPILLA.

Che felice auventura !
Le bon mari que j'ai là !

BAIOCCO.

La buona creatura !
(*à part.*) Qu'elle avale bien cela ! la la là.

SERPILLA.

Cosi disabigliato ,

Scordito, ſcapigliato,
Peux-tu ſortir d'honnête maiſon?

BAIOCCO.

Sono frutti della lezion,
Cara Serpilla mia.

SERPILLA.

Ma dimmi tu, ch' ai fatto del capello,
De ton épée, & de ton manteau,
De ta montre, & de ton anneau?

BAIOCCO.

Ho dato tutto ad un poverello.

SERPILLA.

Mi voi ingannar;
Non può ſtar,
Che d'un giocatore,
Si peu de momens
Changent ainſi tous les ſentimens;
Sei un mentitore,
Si ſi, vecchio brutto,
Hai venduto tutto.

BAIOCCO.

Havrei buoni
Ducatoni;
Mais ſatan me torde le cou
Si je poſſede un ſou.

SERPILLA.

Laſcia ch'io veda.

BAIOCCO.

Cerca, mia bella,
Ogni ſcarcella,
Ogni borſon.

SERPILLA *le foüille & lui trouve un jeu de cartes.*

Ah! caretto,
Queſto e dunque il libretto,
Où l'on apprend cette belle leçon.

BAIOCCO.

Air 206. *Les ſept ſauts.*

Ti chiedo perdon,
Cara Serpilla mia,
Ti chiedo perdon.

SERPILLA.

Non, non, non, non,

BAIOCCO.

Su, ſu, ſu,
Perdon ſu, ſu,

SERPILLA.

Non m'igannarai mai più.

BAIOCCO.

No non giochero mai più,
Mai più, mai più, mai più.

BAIOCCO.

Air. *Laiſſons-nous charmer.*

Non tanto rigor

Cuore del mio cüor.

SERPILLA.

Non ti posso sentir.

BAIOCCO.

Tu mi fai morir.

SERPILLA.

Je veux que la loi
Me délivre de toi :
Di te non hò pietà.

BAIOCCO.

Che crudeltà !
Ni quintille,
Ni quadrille,
Ni bassette, & cætera,
Te lo giuro,
T'assicuro,
Non mi vederà.

SERPILLA.

Ensemble. Chanson que cela.
Non ti crederò,
Mi disciogliero,
Je vais tout préparer
Pour nous séparer.

BAIOCCO.

Mai più giochero,
Te lo provero ;
Sarò sempre con te ;
Si cara mercê.

SERPILLA.

Vain amuſemenr ;
Je parts dès ce moment.

BAIOCCO.

Reſta qui , dove vai ?
Oh quanti guai !

SERPILLA.

Non ti voglio aſcoltar.

BAIOCCO.

Tu mi fai arrabiar.

SERPILLA.

Voglio in queſto momento divorzio.

BAIOCCO.

Vuò conſorzio.

SERPILLA.

Vuò divorzio.

BAIOCCO.

Ah ! reſtons époux.

SERPILLA.

Non , ſéparons-nous.

BAIOCCO.

Non tanto rigor , &c. da capo.

SECOND INTERMEDE.

BAIOCCO *en Juge*, *enſuite* SERPILLA.

LA mia ſpoſa indiavolata,
Vuol à queſto Tribunal
Briſer le nœud conjugal ;
Ma con barba ſimulata
Je l'éprouverai bien-tót,
E la virtù dell'ingrata
Pourra bien être en défaut.

SERPILLA.

Air 149. *Menuet Italien.*

Giuſtizià, giuſtizià,
Giuſtizià, giuſtizià
Chieggo da te, chieggo da te,
Pietà per me.
Giuſtizià, giuſtizià,
Giuſtizià, giuſtizià.

BAIOCCO.

Quel eſt le délit ?

SERPILLA.

Otez de mon lit
Un Joüeur maudit,
A vos genoux....

BAIOCCO.

BAIOCCO.

Ah ! levez-vous,
Que faites-vous là, Madame ?
Par la beauté,
Le Juge tenté,
Excité,
Et sollicité,
Perd son équité.

SERPILLA.

Giustizià, giustizià,
Giustizià, giustizià,

BAIOCCO.

C'a, vîte au fait :
Que vous a-t-il fait ?

SERPILLA.

C'est un chien,
Un traître, un vau-rien,
Qui perd tout mon bien.

Libertino, e vagabondo,
Sempre và di qua, di là,
Fà servizio à tutto il mondo.
A me sola non lo fa :
Ogni giorno con l'amica,
In casa giamai fatica.

BAIOCCO *à part.*

Oh, la guenon !

SERPILLA.

Qu'avez-vous donc?

BAIOCCO.

Contro queſto ſcelerato,
Mi vedete in gran furor.

SERPILLA.

Dunque per punir l'ingrato,
Giudichi lei in mio favor.

BAIOCCO.

Che vorreſte da me?

SERPILLA.

Che ſtaſſe ogn'un da ſe;
Séparez-moi, Seigneur,
D'un menteur,
D'un Joüeur,
Querelleur....

BAIOCCO *en raillant.*

Oüi, oüi.

SERPILLA.

Dès aujourd'hui.

BAIOCCO. Air *Digue Jannette.*

Si, ſi caretta,
Si ti ſervirò,
Larirètta,
Si, ſi caretta,
Si ti ſervirò;
Tuo ſpoſo in fretta

Io condamnerò,
La riretta,
Ma vedoüetta
Ti consolerò,
La riretta,
Ma vedoüetta
Ti consolerò.

Air 66. *Il faut que je file.*

Darò presto la sentenza,
Si voi mi dite di sì;
Sà parlate... gia lei pensa, à part.
Direz-vous cet heureux oüi?

SERPILLA.

Vuol burlar vostra excellenza...

BAIOCCO *à part.*

O trop indiscret mari!

Haut.

Darò presto la sentenza.

SERPILLA.

Personne n'est-il ici?

BAIOCCO.

à part. *Ohimè la traditrice!*
haut. *Quando mi farai felice!*

SERPILLA.

La vergogna mi tratienne:
Qu'est-ce que l'on dira?

BAIOCCO.

Scioglierò le tue catene,
Lascia pur parlar, mio bene,
Già la batte in bagatella,
In bagatella,
Di de si cosa sara. bis.

SERPILLA.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Nulla vi possо negar,
E m'infiamma il vostro fuocco.

BAIOCCO *se découvrant.*

Nò, non posso più durar....
Questo è ben un'altro gioco!

SERPILLA.

Ai, ai, ai,
Ai, ai, ai, Baiocco
Baiocco, ai, ai.

BAIOCCO.

Air 207. *L'autre jour dans un boccage.*

Non fugir, no scelerata,
Tu vas éprouver mon courroux.

SERPILLA.

Ah! tout doux.
à part. *Come mi son' ingannata!*

BAIOCCO.

Est-ce ainsi qu'on traite un époux?

Par cet heureux ſtratagême,
J'ai connu.....

SERPILLA.

Ma douleur eſt extrême.

BAIOCCO.

Tout ce déſeſpoir
Vient de n'avoir
Pû trahir ton devoir.

SERPILLA.

Mon ami pardonne-moi
Si je t'ai pû manquer de foi;
C'étoit en faveur de toi-même.

BAIOCCO.

Que le tour eſt fin!

SERPILLA.

Ta femme enfin
Ne pouvoit mieux
T'aſſûrer de ſes feux.

BAIOCCO.

Air 50. *Le Mirliton.*

Penſi tu con queſta ruzza,
Placar un giuſto furor?
Nò, non più ti voglio in caſa.

SERPILLA.

Che ti mova il mio dolor.

BAIOCCO.

Tire, tire ton,

Tire, ton, tiretenne,
Tire tire donc,
Donc, donc.

SERPILLA.

Air 208. *En Angleterre nous irons.*

Quoi voilà donc ce tendre époux *bis.*
Si complaisant, si bon, si doux? *bis.*

BAIOCCO.

Ecco dunque l'oneſta Donna?
Ecco la buona?
Bachettona.
Ona, ona, ona,
Ona, ona, oua?

SERPILLA.

Ah! dov'e la carita.

BAIOCCO.

Ah! dov'e la fedelta?

DUO.

Ah! dov'e la carita?
Ah! dov'e la fedelta?

Les Danſeurs & les Danſeuſes en differens caracteres danſent une chaconne.

TROISIE'ME INTERMEDE.

SERPILLA *en Pelerine*, *& enſuite* BAIOCCO.

SERPILLA.

ALl' infelice pelegrina
Fate Signori la carita,
La carita, a, a, a, a, a.
La carita, a, a, a.
La carita.
In favor della meſchina;
Che ſi mova la pieta.....

BAIOCCO *mettant l'épée à la main.*

Air 209. *Je vais le rendre à mon Rival.*

Ingrata, ti ritrovo al fin. bis.

SERPILLA.

Diletto, e caro mio conſorte,
Fa che finiſca il mio deſtin.

BAIOCCO.

Si finirà, ma con la morte.

SERPILLA.

Tua Serpilla e ver l'offeſe,
Oltraggiato devi punir,
Senti al men le mie diffeſe,
Prima di farmi morir.

BAIOCCO.

Air 192. *Pour toucher son Isabelle.*

Voyons un peu si ta ruse
Pourra trouver quelque excuse.

SERPILLA.

Cher époux, écoute-là.

BAIOCCO *en riant.*

Ah, ah, ah, ah, ah.

SERPILLA.

Non ti parlo della dote
Qu'en un seul soir tu perdis.

BAIOCCO.

Hi, hi, hi, hi.

SERPILLA.

Le tue fraſche mi son note ;
Ma più non ne parlero.

BAIOCCO.

Oh, oh, oh, oh, oh.
Havrai tu ben preſto finito ?

SERPILLA.

Je finis dans le moment ;
Souviens toi, *caro marito*,
Combien j'ai souffert de tourment,
L'amor mio da te tradito,
Et ton funeste penchant . . . .

BAIOCCO.

Hai tu ben preſto finito ?

SERPILLA.

Si finiſco, dans un inſtant.
D'ogni affronto, e d'ogni vizio,
Je ne parle point, mon fils,
Della caſa in precipizio ....

BAIOCCO.

Quand finiras-tu ?

SERPILLA.

Je finis.

SERPILLA.

Souvien-toi cher *Baiocco*
Di quel ardente fuoco,
Ch'accendevi l'amore
Nel tuo cuore ;
Souvien-toi de ces vives flames ;
Dont la douceur charmoit nos ames.
Obime infelice ! moro,
Di me non hai pieta.
Ah, ah, ah.

BAIOCCO.

Touche là.

SERPILLA.

Mi da piacer vitale.
Mon bonheur eſt extrême,
Mi rendi là tua fè ?

BAIOCCO.

Va : je ne ſuis plus fâché.
Quand je me ſerois fait moi-même
Becco cornou,
Ma foi j'en rirois comme un fou.

A deux.

Pace, pace, pace,
Non più guerra, nò,
Dell'amor la face
Sempre accenderò;
Pace, pace,
Pace, pace.

BAIO. *Ti prometto ſi.*

SERP. D'être toûjours bonne femme.
Ti prometto ſi.

BAIO. D'être bon, bon, bon mari.
Pace, pace,
Pace, pace.

On danſe une contredanſe, & la Piece finit.

FIN.

DON MICCO E LESBINA.

INTERMEDE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comediens Italiens ordinaires du Roi.

Repreſentée à la ſuite du Joüeur, le 17. *Août* 1729.

ACTEURS.

DON MICCO.

E LESBINA.

DON MICCO E LESBINA.

SCENE PREMIERE.

DON MICCO, *armé.*

Air 210. *C'eſt un grand bien.*

L'ASPETTO qui
Cet étourdi,
Eccomi tutto armato, o, o, o,
In queſto dì
Vincero ſi
Quel bravo ſoldato, o, o, o,
L'aſpetto qui
Cet étourdi,
Eccomi tutto armato, o, o, o.
In queſto dì

Lesbina mi dira di ſi :
Puiſque ce n'eſt qu'en combattant ;
Caro ben adorato,
Que l'on prétend
A ce morceau friand ;
Dans l'inſtant
Je ſerai content.
Sangue de mi
L'aſpetto qui , &c.

Air 132. *Je ſuis un bon Soldat titata.*

Quoique je ſois un bon
Champion ,
Pour enfler mon courage ;
De l'horreur d'un combat
Ti , ta , ta ,
Retraçons-nous l'image.
Il ſoldato valoroſo
Frettoloſo
Nulla aſpetta ,
Quando ſento la tronbetta
Betta , betta ,
Tu , tu , tu , tu ;
Il tamburo col hourlou bloublou
Patapa pata pon ;
Il ſtrepido del canon ,
Bon , bon , bon , bon ;
Les timballes , blin , blin ;
Plan , plan , plan , plan ;

La Moſchetaria,
Tita ta, tita ta;
La Cavallaria,
Pata pa, pata, pata, pata;
La Bayonnette, zin,
Zin, zin;
Les coups de ſabre, flin,
Flin, flin;
Le piſtolet, pif, pouf,
Ouf, ouf, ouf, ouf.

SCENE II.

LESBINA *habillée en ſoldat.*
DON MICCO.

LESBINA.

Es-tu, l'ami, *quel rodomonte*;
Ce fier à bras,
Qui dans les combats
Fait tant de fraças?
Dépéchons, *le mie man' ſon pronte.*

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Sandis,
Cadedis,

Il faut
Au plûtôt
Que de ton harnois, maraut,
Je trouve le défaut,

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Je veux te tailler,
Cribler.

DON MICCO.

Moi.

LESBINA.

Te hacher, percer.

DON MICCO.

Moi, moi.

LESBINA.

Te dépecer;
Et puis tu t'iras faire panser.

DON MICCO.

Air 211. *Je sens une démangeaison.*

Caglias ombré....quel furibond!

LESBINA.

Che Cagliar? voglio bataglia.

DON MICCO.

Caglias, ombré.

LESBINA.

LESBINA.

Non, non, non,
Un gaſcon *giamai non caglia*,
Et je veux, jarnicoton,
Jouer d'eſtoc & de taille.
Voglio guerra, guerra, guerra;
Il mio braccio tutto atterra;
Et fuſſes-tu cent bataillons,
Vingt Legions,
Mille eſcadrons,
Fuſſes-tu l'Europe, l'Afrique,
L'Aſie & l'Amerique,
Sans regle d'Arithmetique;
Mon épée en feroit le calcul,
Je te rendrois nul:
Adeſſo te lo proverò;
Certamente t'ucciderò.

DON MICCO.

Air 212. *Iris eſt plus charmante.*

Uh, Uh, che gran rumore,
Perche tanto furore?
à part. *Mi vienne il batti cuore.*

LESBINA.

Allons, de la vigueur.

DON MICCO.

Chi e Voſſignoria?

LESBINA.

Via.

DON MICCO.

Enfin comment s'appelle
Telle ?

LESBINA.

Apprens pour ton malheur ;
Que la jeune Lesbine eſt ma ſœur.

DON MICCO.

Siete quel che à forza di ſtoccate ;
Lui cherchez un Epoux ?
Calmez ce couroux.
En trouverez-vous,
Si vous les tuez tous ?

LESBINA.

Point tant de façons,
C'a finiſſons,
Que de raiſons !
Vite que l'on dégaîne.

DON MICCO.

Songez-y bien, je ſuis grand Capitaine.

LESBINA.

Des poltrons.

DON MICCO.

Air 176. *Dame commode.*

Oh queſto è troppo

Non posso più soffrir,
Oh! questo è tropo,
Quand j'en devrois mourir.
Par un tel fanfaron
Estre appellé poltron!
Pour le coup *questo è tropo*,
Encore est-il Gascon!
Oh! questo è tropo.

LESBINA.

Allons courage,
Puisque mon langage
Si fort vous outrage,
L'épée à la main.

DON MICCO.

La voilà.

LESBINA.

Tire

Ferme, beau Sire.

DON MICCO *faisant ses efforts pour tirer son épée.*

Ohime!

LESBINA.

Tire.

DON MICCO.

Je tire en vain.

LESBINA.

Allons, cadedis, les délais

Aux gens tous prêts
Ne plûrent jamais.
Pare si tu peux,
Allons donc vîte en garde.... une,
Deux.....

DON MICCO, *tombant.*

Sono morto, ohime!

LESBINA.

Ti burli di me.

DON MICCO.

Son morto alla fé.
En traitre tu m'as pris,
Et tu m'as surpris.

LESBINA.

Et comment, Sandis,
Etant si bien cuirassé,
Comment t'avoir percé?

DON MICCO.

Oui, je suis trepassé.

LESBINA.

Tu ris, ma foi.

DON MICCO.

Peux-tu le sçavoir mieux que moi?

LESBINA. *à part.* Air 213. *Dar, dar, dar.*

Si può veder un più gran matto?
Feignons encor, & joüons-nous

Du plus plaisant des foux.
Si può veder un più gran matto ?
Il est assez sot pour que j'en fasse un Epoux.
Ah ? che dolor !
Al cuore del mio cuor
Ho dato la morte.
Che barbara sorte !
Ah ! che farai ?
Lesbina non vivrai
Priva dell' amico
Don Micco.

DON MICCO *à part.*

Ciel ! che vedo, e Lesbina da vero:
Vestita da guerriero !

LESBINA *en pleurant.*

Tu sei morto, poveniro
Don Micchino ?
Che farò ?
Giorno, e notte piangerò.
Nous devions former tous deux
Les plus doux nœuds,
Il m'avoit promis sa foi.

DON MICCO.

Tu ne dois t'en prendre qu'à toi ;
Donna ingrata,
Scelerata.

LESBINA.

Quels tourmens !

DON MICCO.

Je ſuis mort, il n'eſt plus tems.

LESBINA.

Quoi, tu n'es plus en vie?
Ta mort de la mienne ſuivie,
Ti monſtrera l'ardor
Che m'infiammava il cuor,
Et par ce même fer inhumain
Dont ma main
Vient de percer ton ſein,
Ta Lesbine à ſon tour
Va te prouver ſon amour.

DON MICCO *ſe relevant.*

Arrête-toi, ma belle,
Io ſon vivo,
Archivivo,
Te lo proverò.

LESBINA *fuyant.*

Qoi ton ombre fidelle
Suit encor mes pas?
Helas!
Au-delà du trépas
Tu cheris mes appas.

DON MICCO.

Je ne ſuis pas mort, voi,

Lesbine touche-moi.

LESBINA *fuyant toujours.*

Avoir tranché les jours,
De mes tendres amours!

DON MICCO *la suivant.*

Reviens de ton erreur,
Mon petit cœur,
Je suis en vie.

LESBINA.

Ah! quel malheur!

DON MICCO.

Touche donc..... que t'en semble?

LESBINA.

Ah! je tremble
De frayeur.

DON MICCO.

Tu non m'hai fatto nulla

LESBINA.

Quoi *nulla?*

DON MICCO.

Nulla, nulla.

LESBINA.

Quoi *nulla?*

DON MICCO.

Nulla, nulla.

LESBINA.

Giura che sei Don Micco.

DON MICCO.

Giuro sì,

Que c'est Don Micco que voici.

LESBINA,

Air 203. *Et pourquoi donc dessus l'herbette.*

Et pourquoi donc, grand Capitaine,
M'avoir causé cette douleur?

DON MICCO.

C'étoit pour éprouver le cœur,
De ma belle inhumaine.

LESBINA *à part.*

Oh pour moi, j'ai de ta valeur
Une preuve certaine.

DON MICCO.

Che ne dici?

LESBINA.

Bravo.

DON MICCO.

Donne-moi la main.

LESBINA.

D'où te vient ce transport soudain?

DON MICCO.

Je veux être ton Epoux.

LESBINA.

Allons, tout doux,
S'il vous plaît, examinons-nous,
La statura, . .
Ah, se sei.
La figura,
Pu, più.
Il passo . . . Uh, ah.
Tout rabbatu,
Tu mi pari, tondo, tondo,
Tondo, tondo.
Tondo, Vecchio, & Malautru.

DON MICCO.

Sai tu ben, diſleale,
Si tu mépriſe mes feux,
Che con queſto pugnale,
Je vais au manoir ténébreux !

LESBINA.

Voyons, pouſſe; allons donc.

DON MICCO.

Je pouſſe tout de bon,
Ne me retiens pas.

LESBINA.

Non, non,
Pouſſe donc poltron.

DON MICCO.

Ah! quelle rigueur extrême!

Finis mon sort,
Enfonce-le toi-même.

LESBINA *lui prenant le poignard.*

Je le veux bien.... te voilà mort.

DON MICCO. Air 214. *La boiteuse.*

Ai, ai poveretto!

LESBINA.

Caro Don Michetto,
Non te l'ho io detto?
Tu crains le trépas,
Viens ici.

DON MICCO.

Non pas,
Ce poignard, ma foi,
Cause trop d'effroi;
L'Amour le plus fort,
Cede à la mort.

LESBINA.

A te parler sincerement,
Je fuis l'engagement;
Ho gusto di scherzar,
Ma non mi voglio maritar.
Un sposo
Geloso,
Bestiale,
E brutale
Ne seroit point du tout

Un ragoût
Qui fût de mon goût.

DON MICCO.

Che dici ?
Felici ,
Beati
I maritati
Quand un hymen heureux ;
Les enchaîne de ſes doux nœuds.

Air 144. *Et frou frou.*

Eſt-il un plus doux deſtin ?
On ſe voit ſoir & matin ,
Tous les ſoupirs ,
Tous les déſirs ,
En mariage
Sont payés par les plaiſirs,
Dont on y fait uſage.

MENUET. Air 215.

Objet charmant ,
Dans ce moment
D'un tendre amant
Finis le tourment ,
Qu'à tes genoux
Il reçoive le nom de ton Epoux ;
Per queſto pianto o o
Si prego tanto o o
Dimmi de ſi

Come và ?

LESBINA.

Così , così.

LESBINA.

Già ſento al cuor
Un certo , ticq , ticq , tac che fa rumor.

DON MICCO.

Ed io ſento nel ſen un ardor
Che mi fa
Tippe , tuppe , ta , tippe , tuppe , ta.

LESBINA.

Si , ſi , ſi mio cuor fà
Tita , tita , ta , ti , ta , tà.
Ti , ti , ti , ti , ta , ta.

DON MICCO.

Si , ſi , ſi mio cuor fà
Ti , ta , ta ,
Tita , ta , tita , ta ,
Ticq , ticq , tac , tita , ta ,
Tuppe , tuppe , tacq , ticq , toc , tà ,
Tuppe , ta , tuppe , ta.

A DEUX.

Tuppe , tuppe , tuppe
Tuppe , ta , ta , ta ,
Tuppe , tuppe , tuppe ,
Tuppe , tuppe , ta , ta ,

FIN.

HESIONE,

PARODIE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 28. Octobre 1729.

ACTEURS.

LE ROY, Laomedon.
HESIONE.
ANCHISE.
TELAMON.
CLEON, Confident de Telamon.
VENUS.
Suite de VENUS.
Les AMOURS & les GRACES.
MERCURE.
CHOEUR.
Deux PRESTRESSES.

HESIONE.

Le Théatre repréſente un Temple.

SCENE PREMIERE.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

HAſtons nous, partons de ces lieux,
Ce Temple que l'on offre aux Dieux
Verra l'Hymen de la Princeſſe,
Et cela cauſe ma triſteſſe.
Fais au plûtôt notre paquet.

CLEON.

Hélas, il ſera bien-tôt fait.

Il faut avoüer que le Roi en agit bien

mal avec vous, après les services que vous lui avez rendus.

Air 5. *Les Trembleurs.*

Pouvez-vous souffrir l'outrage
Qu'il fait à votre courage ?
Vous allez troubler, je gage,
Un Hymen qui vous déplaît.

TELAMON.

Je ne veux gêner personne,
C'est sa fille qui se donne.

CLEON.

Vous avez l'ame trop bonne !

à part. La peste soit du benêt !

*Fin de l'*Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*

Enfin c'est de l'heureux Anchise
Que cette friponne est épriſe.

CLEON. Air 87. *Menuet de Granval.*

Ciel ! quel prix de votre constance !

TELAMON.

Tu parles comme un animal ;
Est-ce par la persévérance,
Qu'on l'emporte sur un rival ?

CLEON.

Il est vrai que vous n'avez qu'une Haute-Conte, & lui une Basse-Taille.

TELAMON.

Air 109. *Sçais-tu la différence.*

J'avois pour l'inhumaine,
Quitté les étendars
Du Dieu Mars....

CLEON.

Ce n'étoit pas la peine:
Toûjours mal-à-propos
Ces Héros
Aiment comme des sots.

Croyez-moi, reprenez le chemin de la gloire.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Ainsi tous vos pareils en usent:
Quand ils ont perdu tout espoir,
Et que les Dames les refusent,
Ils retournent à leur devoir.

Tous deux. Air 38. *Nanon dormoit.*

Allons, allons,
Allons chercher la gloire.

*La Symphonie jouë l'*Air, *Je suis Madelon Friquet.*

TELAMON.

Air 120. *Un Amant avec ce qu'il aime.*

A quoi bon cette ritournelle?

CLEON.

Il ne faut point la mépriſer,
Elle annonce quelque immortelle
Qui vient ici s'humaniſer.

SCENE II.

VENUS, TELAMON, CLEON.

VENUS.

Air 33. *Flon flon larira dondaine.*

UN noble ſoin amene
La mere des Amours.
Pour vaincre une inhumaine
Je t'offre mon ſecours,
Gai gai
Larira dondaine
Flon flon
Larira don don.

TELAMON. Air 8. *Tarare pompon.*

Hélas que pouvez-vous contre un deſtin barbare ?
Mon trop heureux rival épouſe ce tendron.

VENUS.

Et ſi je les ſépare,
Que me diras-tu ?

TELAMON.

Bon!

VENUS.

Je l'entteprens.

TELAMON.

Tarare

Pompon.

VENUS.

Tu vas voir.

Air 12. *Quand le péril.*

Les Dieux me ſeront néceſſaires,
Zephirs allez les appeller.

TELAMON.

Les Dieux voudront-ils ſe mêler,
De ſemblables affaires.

VENUS.

Attends tout de ma puiſſance. Aime conſtamment, tu verras finir ta peine; & ſurtout ne te déſeſpere point.

Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Le déſeſpoir d'un tendre amant,
Offenſe l'amour vivement;
Et comme je ſuis bonne mere,
Quand de moi quelqu'un eſt épris,
Jamais je ne le déſeſpere
De peur de chagriner mon fils.

Elle s'en va.

TELAMON.

Air 19. *Quand on a prononcé.*

Je voudrois bien sçavoir pourquoi cette Déesse
Ranime mon espoir, & pour moi s'interresse ;
C'est prendre assurément grand soin de mes plaisirs,
Que d'employer pour eux les Dieux & les Zéphirs.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

L'avanture est étrange !

CLEON.

Ne prenez point le change :
Déesse ou grand Seigneur,
Avec leur beau langage,
Ne font nul avantage,
Qu'ils n'y trouvent le leur.

Je gagerois que la bonne Dame Venus est amoureuse d'Anchise.

TELAMON.

Cet animal-là a bien du bonheur !

CLEON.

Et qu'elle vous réserve pour lui joüer quelque tour.

TELAMON.

Il n'y a donc pas tant de generosité dans son fait que je me l'imaginois ; n'importe, je lui en ai toûjours la même obligation.

Air 216. *C'eſt pas pour vous que le four chauffe.*

Revenez eſpérance,
Revenez dans mon cœur,
Et par votre aſſiſtance,
Que je faſſe d'avance,
D'un vrai bonheur
L'expérience,
D'un vrai bonheur,
L'eſſai flateur.

Je ſuis fort pour les plaiſirs de l'imagination.

CLEON.

Ma foi, Seigneur, j'aimerois mieux les plaiſirs Topiques.

Air 195. *Franchement.*

Heſione ſuit le Roi
Et votre rival, ma foi,
Sans vous dire pourquoi,
Mene ſur le poing la belle.

TELAMON.

Je ſuis en deſarroi,
Evitons les... cache-moi.

CLEON.

Air 217. *Quand je ſuis dans mon corps de garde.*

Quoi! de peur de troubler la fête
Ceder la place au favori!

On ne peut rien de plus honnête ;
Vous faites déja le mari.

SCENE III.

LAOMEDON, HESIONE, ANCHISE, PRESTRESSES.

LAOMEDON.

Air 7. *Ton himeur eſt Cathereine.*

NOus pouvons ſauter & rire,
Et chanter comme des fous ;
Le Dieu de l'humide Empire
N'eſt plus fâché contre nous.
J'avois manqué de parole,
A cet habile ouvrier,
Mais avec quelque piſtole
On lui fait tout oublier.

Air 1. *Zon zon.*

Il ne nous reſte plus qu'à faire un Sacrifice ;
Ma fille, à ton Hymen rendons le Ciel propice.

Tous trois. Air 283.

Uniſſons nos voix, & nos vœux.

ANCHISE.

Air 17. *On n'aime plus dans nos forêts.*

Quoi ! Princeſſe un hymen heureux

Flate aujourd'hui mon espérance ?
Ah ! que mon cœur est amoureux,
Et que je sens d'impatience.

HESIONE.

Le peuple s'avance en ces lieux.

ANCHISE.

C'est répondre, on ne peut pas mieux.

Tous trois.

Unissons nos voix & nos vœux.

Marche du Sacrifice.

LAOMEDON *au Peuple.*

Air 63. *Talaleri talaleri talalerire.*

Que chacun de vous me seconde,
Les Rois sont les sujets des Dieux,
S'ils doivent commander au monde,
C'est en obéissant aux Cieux.

ANCHISE *à part.*

Cette maxime est sans pareille,
Et le vieux Barbon
Fait le Tartuffe à merveille !

LAOMEDON.

Air 218. *L'amant qui devient heureux.*

Rendons hommage aux immortels,
Puisqu'ils reglent notre fortune ;
Dressons leur quantité d'Autels
Pour appaiser toute rancune :

Que tous les Dieux de l'univers,
De la Terre, du Ciel, des Mers
Déformais ne se puissent plaindre.

ANCHISE.

Vous oubliez ceux des Enfers,
Vous devez pourtant bien les craindre.

On danse.

Deux Prêtresses. Air 303.

Chantons tous l'Automne,
Et non le Printems,
Le raisin foisonne
Partout dans nos champs:
La vendange est bonne,
Profitons du tems;
Bacchus nous invite
Aux plus doux plaisirs,
L'amour nous excite
A mille désirs.
Célébrons leur gloire,
Laissons-nous charmer
Du plaisir de boire,
Du bonheur d'aimer.
A leur doux mélange
Que chacun se range,
Suivons en ce jour
Leurs loix tour à tour,
Et faisons vendange

De vin & d'amour.

On danſe.

LAOMEDON. Air 282.

Offrons aux Dieux ce Temple, il eſt tems qu'on commence.
Suivez-moi, finiſſez la danſe.

La Symphonie joüe avec précipitation, & on entend pluſieurs coups de Tonnerre.

CHOEUR. Air 219. *Si j'avois un Amant.*

Ah! quel bruit, quel fracas!
Quel fracas, ah, ah, ah.
Quels tremblemens affreux!
Quel déluge de feux!

LAOMEDON. Air 284.

Les Dieux apparemment n'aiment pas la Muſique.

Mais je n'entends plus rien; le Ciel veut ſans doute s'expliquer..... chut, chut, paix-là, écoutons.

L'ORACLE.

Air 220. *Vous avez.*

Le Seigneur Anchiſe
Ira, s'il lui plaît,
Seul au Mont Ida ſans remiſe
Du Ciel entendre l'Arrêt.

ANCHISE.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

A quoi bon faire ce voyage ?
S'il veut que je ſois éclairci
L'Oracle après tout ſon tapage
Peut fort bien s'expliquer ici.

LAOMEDON.

Non, il faut lui obéir.

ANCHISE *en pleurant.*

Que votre fille vienne donc avec moi.

LAOMEDON.

Oh ! cela ne ſeroit pas honnête.

ANCHISE.

Cela ſe fait bien à l'Opera... maudit Oracle !

Air 221. *Le Marquis de la Lande.*

Irai-je ſans eſcorte
Ecouter ſes chanſons ?

LAOMEDON.

Pour agir de la ſorte
L'Oracle a ſes raiſons.

ANCHISE.

Quelle eſt donc ſon intention ?

LAOMEDON.

De changer en cette occaſion
De décoration.

ANCHISE.

Oh ! je n'ai plus rien à dire ; allons il faut se prêter.

Ils s'en vont tous.

Le Théatre change & représente un Désert affreux.

SCENE IV.

La Symphonie jouë une Ritournelle.

ANCHISE.

Air 95. *Les Feüillantines.*

L'Oracle est donc satisfait ?
C'en est fait,
Par un seul coup de Siflet
Je suis venu sans monture :
Des Auteurs,
C'est aujourd'hui la voiture.

Hé-bien me voilà ; que me veut-on ? mais que vois-je, le vilain coup d'œil.

Air 94. *Passant sur le Pont-Neuf.*

Torrens impétueux,
Rochers, & précipices,
Pour un amant peureux,
Trop funestes auspices ;

Loin de ma belle,
Ma crainte ici se renouvelle.

Ne me préparez pas la mort la plus cruelle..... Mais que vois-je ! comment Diable je ne suis pas si malheureux que je le pensois.

Le Théatre change & représente un jardin agréable.

SCENE V.

VENUS, *& sa suite*, ANCHISE.

VENUS.

Air 222. *Je suis la simple violette.*

D'Une passacaille ennuyante
Je veux bien t'épargner les sons,
Car je suis trop impatiente
Pour t'amuser par des chansons ;
Venus n'aspire dans ce jour
Qu'au bonheur de te plaire,
Je suis la mere de l'Amour,
Je dois sçavoir le faire.

ANCHISE.

Air 52. *Tuton tutaine.*

Mon sort seroit trop glorieux

Madame, il n'eſt permis qu'aux Dieux
De ſoupirer pour vos beaux yeux,
Et le reſpect m'engage.....

VENUS.

Un tel diſcours m'eſt ſuſpect:
Voyez qu'il eſt circonſpect.
Eſt-ce à mon aſpect
Qu'il faut du reſpect?
Ah! ah! le plaiſant viſage.

ANCHISE.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Vous faites de vaines inſtances;
Et de nouvelles connoiſſances,
Déeſſe, ne me plaiſent pas;
On doit craindre les conſéquences,
Quand une belle en pareil cas,
A ſon amant fait les avances.

VENUS. Air 67. *Jean-Gile.*

Mon ſoin eſt donc inutile
Jean-Gile, Gile, joli Jean;
Vous êtes bien difficile
Jean-Gile, Gile, joli Gile,
Gile joli Jean.

ANCHISE.

Et vous trop facile,
Corrigez-vous-en.

VENUS.

Air 223. *Fi Margoton songez-y donc.*

Hé quoi ton ame à mes appas
Peut-elle être insensible ?
Ah ! mon mignon, tu m'aimeras.

ANCHISE.

Non, il m'est impossible.

VENUS.

Allons, cher cœur,
Point de rigueur,
Il faut bien qu'on se rende.

ANCHISE.

Fi donc, Venus,
N'y pensez plus ;
Est-c'que ça se demande ?

Vous-voulez bien que je prenne congé de vous ?

VENUS.

Quoi ! tu me laisses : mon ardeur fidele ne peut t'arrêter ?

ANCHISE.

Vous êtes si belle qu'il faut vous quitter.

Il s'en va.

SCENE VI.

VENUS *seule.*

Air 224. *Anneton vole, vole, vole.*

CUpidon, vole, vole, vole.

Air 31. *Gardons nos moutons.*

Vole, cours après lui, mon fils,
Puiſque tu m'as ſoumiſe,
Et de l'eſpoir qui m'eſt permis
Que le deſtin t'inſtruiſe ;
Le plaiſant recours !
Ferai-je toûjours
Sottiſe ſur ſottiſe ?

C'eſt bien le deſtin ! c'eſt ſon cœur qu'il faut conſulter, & le cruel ne m'en a que trop dit : il me mépriſe, il me fuit, & mes charmes ne peuvent l'arrêter.

Air 79. *J'entends déja le bruit des armes.*

J'ai ſçû ſoumettre à ma puiſſance
Le Ciel, la Terre, & cætera,
Les Dieux ont été ſans défenſe,
Et ce mortel m'échapera !
Mais il me traite, quand j'y penſe,
En Déeſſe de l'Opera.

Air 18. *O reguingué.*

Mon courroux va se signaler,
Hâtons-nous de nous l'immoler.
Allons . . . que fais-je ? où veux-je aller ?
Où ma fureur m'entraîne-t'elle ?
Venus ne fut jamais cruelle.

Que ce soit sur ma seule rivale que tombe toute ma fureur.

Air 80. *Ici sont venus en personne.*

Pour rendre son supplice extrême,
Usons de quelque stratagême,
Et troublons son foible cerveau ;
Que d'une affreuse jalousie,
Son ame puisse être saisie :
Donnons-nous ce petit cadeau.
Qu'elle tombe dans le panneau,
Et faisons-lui croire qu'Anchise
Pour moi soupire & la mépriſe :
Ma foi le tour sera fort beau ;
Il est vrai qu'il n'est pas nouveau.

Elle s'en va.

SCENE

SCENE VII.

HESIONE *seule.*

Air 225. *L'amour me bleſſe.*

QUoi ! le volage,
L'ingrat me trahit,
Suit Venus, & me fuit !
Un tel outrage
De mes bontés eſt le fruit ...,
Le malheureux hélas !
Attend pour quitter mes appas
Que de mon cœur,
Il ſoit vainqueur.
Ah, quel coup inhumain !
Le perfide enflame mon ſein,
D'un trait malin,
Et me quitte ſoudain.

Air 226. *Je ne me ſoucie guéres.*

Brûle d'une ardeur nouvelle,
Et rompt un ſi doux lien.
Ah ! ſi Venus eſt plus belle,
Son cœur n'aime pas ſi bien.
N'eſpere pas infidelle
En trouver comme le mien,

Air 227. *L'autre jour sous un ormeau.*

Jusqu'ici mon cœur retenu
Par la sagesse,
Pour toi seul a reconnu
Le pouvoir absolu
Du Dieu de la tendresse ;
Le sien au premier venu
S'est mille fois rendu.

Air 36. *Belle brune.*

Mais pardonne *bis.*
Déesse à mon désespoir
Le beau nom que je te donne.

SCENE VIII.

TELAMON, HESIONE.

TELAMON.

Air 228. *C'est Madmoiselle Manon.*

VOus détournez les yeux, suis-je donc trop à craindre ?
Ne fuyez que l'ingrat qui méprise vos feux.

HESIONE.

Je vous plains.

TELAMON.

Et voilà justement ce que je crains ;

Car on eſt malheureux
Lorſque l'on eſt à plaindre,
Et par conſéquent.....

HESIONE.

Que votre eſprit eſt pénétrant!

TELAMON.

Oh! je ne ſuis pas ſot,
J'entends à demi mot.
Croyez-moi, abandonnez ce petit perfide-là.

HESIONE.

Il ne m'eſt pas poſſible.

TELAMON.

Air 229. *La jeune Iſabelle.*

Quittez l'infidelle,
Venus l'a charmé,
Il aime la belle,
Il en eſt aimé,
Car c'eſt elle-même
Qui s'en vante.

HESIONE.

Hélas!

TELAMON.

Et moi qui vous aime
Vous ne m'aimez pas.

HESIONE *à part.*

Quel nigaud..... Eſt-ce que ſon in-

constance vous rend plus aimable.

Air 162. *Il eſt certains petits momens.*

Que je vais payer chérement
Les douceurs & les tendres hommages ;
Que je vais payer chérement
Les tranſports d'un infidéle amant.
Dans ces boccages,
Sous ces ombrages,
Sous ces feuillages ;
Sur ce gazon,
Le petit fripon
Me juroit une paſſion
Dont ils rendront de bons témoignages.
Que je vais payer chérement,
Les tranſports d'un infidéle amant !

TELAMON.

Mais il ne faut pas que je ſçache tout cela, moi qui dois vous épouſer..... n'importe.

Air 230. *Le joli jeu d'Amour.*

Malgré tous vos mépris,
Venez dans mon pays,
Daignez-y recevoir un aſyle ;
Je connois vos feux
Pour un rival trop heureux ;
Mais je ne ſuis pas difficile.
Malgré tous vos mépris,

Venez dans mon pays,
Daignez-y recevoir un asyle.

Air 131. *Pour passer doucement la vie.*

Venez dans le sein de la Grece,
Couronner ma commode ardeur;
Venez-y regner, ma Princesse,
Comme vous regnez dans mon cœur.

Ma foi vivent les jeux de mots, je veux en ramener la mode.

HESIONE.

Air 231. *Dans le fleuve d'oubli.*

Il me fuit l'infidéle
Il adore Venus u, u, u,

TELAMON.

Ah! ne parlez plus d'elle
Vos cris sont superflus, u, u, u,
Pour en perdre la mémoire,
D'un excellent vin grec,
Vif & sec
Venez boire. *bis.*

HESIONE.

Air 41. *Quand Moyse.*

Oüi, j'aurois pour ce barbare
Quitté le maître des cieux.

TELAMON.

Comment! encor?

HESIONE.

Je m'égare,
Eloignons-nous de ces lieux :
Cachons du moins ma foiblesse.

TELAMON.

Il n'est plus tems ma Princesse.

HESIONE.

Laissons-là cet insensé.

Elle s'en va.

TELAMON.

Me voilà bien avancé !

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Venus c'est donc là le bonheur
Dont vous flattiez mon cœur ? *bis.*
Malgré vos Zephirs & vos Dieux,
Hélas ! en suis-je mieux ? *bis.*

SCENE IX.

VENUS, TELAMON.

VENUS. Air 71. *L'autre jour j'apperçus.*

VEnus t'est toûjours favorable.
Si les Dieux trompent mon espoir,
Je puis au ténébreux Manoir
Evoquer le secours du Diable,

Et par un promt enchantement,
Nous allons te rendre charmant.

TELAMON.

Et qu'eſt-ce que cela produira ?

VENUS.

Cela te fera aimer de ta Maîtreſſe.

Air 232. *Ici chacun s'engage.*

Proſerpine peut faire
Ce changement heureux ;
Elle eſt dépoſitaire
De cet Art merveilleux.
De ſon pouvoir ſuprême
Attends un bien ſi doux.

TELAMON.

De ce ſecret vous-même,
Que ne vous ſervez-vous ?
Anchiſe ne vous aime point.

VENUS.

Voilà bien des queſtions.

TELAMON.

Eſt-ce là le dernier expédient dont vous vous ſervirez ?

VENUS.

Je pourrois bien encore avoir une converſation avec Neptune.

TELAMON.

Et si cela ne réussit pas ?

VENUS.

Encore .... Nous te ferons enlever ta Maîtresse.

TELAMON.

Que n'en venez-vous là tout d'un coup ?

VENUS.

Paix : je vais commencer l'enchantement.

TELAMON.

Air 21. *Morguienne de vous.*

Et moi je m'enfuis,
Je n'ai point envie
De voir des esprits,
Je crains la magie.

VENUS.

Demeure ici butord ; je ne me sers que de magie blanche.

Air 233. *Des gris vêtus.*

Tendres amours, troupe charmante,
Venez tous répondre à mon attente,
Présidez à cet enchantement.

SCENE X.

Les Amours, les Graces entrent au ſon de la Symphonie.

VENUS.

PRoſerpine, c'eſt toi que j'implore, ne me refuſe pas ton ſecours.

Une Toilette ſort de deſſous le Théatre.

VENUS.

Air 234. *Boire à ſon tour.*

Enluminons ſon tein,
Verſons à pleines taſſes
Du blanc & du carmin
Pour lui donner des graces;
Qu'il puiſſe enfin
Dans ſon amour
Plaire à ſon tirelire lire,
Plaire à ſon toure loure loure
Plaire à ſon tour.

Le Chœur en danſant & chantant.

Enluminons ſon tein, &c.

Après qu'il a été accommodé, & qu'on lui a mis de la poudre, du rouge, & des mouches.

LE CHOEUR.

Air 235. *Qu'il eſt joli, hi hi.*

Ah! qu'il eſt beau.
Le jouvenceau, oh, oh, oh,
Qu'il eſt joli, hi, hi,
Gentil, poli, hi, hi.

VENUS.

Parlons un peu pour moi préſentement.

Air 236. *Aimable vainqueur.*

Aimable enchanteur,
Ennemi flateur,
Amour dont les flames,
Brulent nos ames,
D'un feu ſéducteur.
A mes malices
Joins tes artifices,
Hâte mon bonheur;
Tu peux par tes coups
Rendre un cœur volage,
Faire un fol d'un ſage,
Un ſot d'un époux.
Le Maltotier,
Le Clerc, le Greffier,
Ou dans l'opulence,
Ou dans l'indigence,
Gens de tout métier,
De toute humeur,

Tout suit ta Puissance,
Jusqu'au Procureur.

Air 237. *J'avois cent francs.*

Le charme est fait.
Tu vas sans trop de peine
Près de ton inhumaine,
En éprouver l'effet ;
Fuis promptement,
Evite la rencontre,
De son autre amant ;
Car franchement,
Si ton rival se montre
Adieu l'enchantement.

TELAMON.

Hé-bien, pendant que vous y êtes, faites-en un autre pour qu'il ne la rencontre pas.

VENUS.

Tais-toi, épilogueur éternel.

TELAMON.

Mais je pense à une chose.... je veux me faire aimer sans que la magie s'en mêle.

VENUS.

En voici bien d'un autre ! le beau scrupule ! à quoi servira donc tout ce que nous venons de faire ?

TELAMON.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Je veux lui plaire par moi-même,
Tout autre secours m'est fatal.

VENUS.

Goute au moins la douceur extrême
De faire enrager ton rival.

TELAMON.

Belle consolation !

SCENE XI.

Le Théatre change & représente un Port de Mer.

ANCHISE.

Air 182. *Sans dessus dessous.*

QUel spectacle en ces tristes lieux,
Venus vient offrir à mes yeux !
J'ai vû ma Maîtresse infidelle,
Au sieur Telamon qui la donnoit belle ;
J'ai vû le traître à ses genoux,
Sans dire arrêtez-vous.

Air 238. *Au fond d'un sombre boccage.*

Au fond d'un sombre boccage
Elle lui tendoit la main ;

Et Telamon, dont j'enrage,
Tendoit la sienne soudain ;
Leurs deux mains se joignirent,
Il la lui prit,
Elle la prit,
Tous les deux se la prirent.

Où sont-ils ? que je les assomme.... ; Hesione..... Hesione.....

Air 239. *Un Carme en buvant l'autre jour.*

L'ingrate n'entend point ma voix,
Vainement je l'appelle,
Et lorsque je suis aux abois,
La Chienne, la Cruelle,
Elle est avec lui dans ce bois :
Ah ! qu'y fait-elle ?

Air 141. *Marche des Dragons.*

Elle vient ! que ses yeux sont charmans !
Ma foi Telamon est bien bête,
Il auroit dû faire plus long-tems
Durer le tête à tête.

Je devrois la fuir après le tour qu'elle vient de me jouer.

Air 240. *Pan, pan, pan, la poudre prend.*

En vain d'une ingrate beauté
On connoît l'infidelité,
Un seul regard de la parjure,
Même en nous trompant nous rassure,

Pan, pan, pan,
La poudre prend,
L'amour renaît au même instant.

SCENE XII.

HESIONE, ANCHISE.

ANCHISE.

PEut-on vous demander, Madame, ce que vous cherchez ici? ce n'est pas moi sans doute?

HESIONE.

Air 241. *Et lon lan la ce n'est pas là.*

J'y venois chercher un cœur fidéle,
Mais, hélas! où le trouver!

ANCHISE.

Ce ne sera pas chez vous, la belle,
Vous venez de le prouver.
Mais entre-nous la perte n'est pas grande,
Et lon lan la
De vos appas
Dois-je faire cas,
Lorsque Venus me marchande?

HESIONE.

Ah, ah, petit perfide, vous faites l'homme à bonne fortune! hé-bien porte-lui tes

vœux, j'y consens; son inconstance me vengera bien-tôt de ta perfidie.

Air 242. *Ton joli, belle Meûniere.*

Ne crois pas long-tems lui plaire,
Son cœur libertin,
De chaque amant a sçû faire
Un nouveau Vulcain,
Le joli, belle Meûniere,
Le joli Moulin!

ANCHISE.

Après tant de sermens.....

HESIONE.

Après tant de promesses.....

ANCHISE.

Vous me quittez?

HESIONE.

Tu m'abandonnes?

ANCHISE.

Menuet. Air 243.

Ah! je le voudrois;
Mais je ne sçaurois
Seulement le feindre;
Mes yeux & mon cœur
Prouvent malgré moi mon ardeur.
Donne-moi ta main,
Car je ne sçaurois plus me contraindre.

HESIONE.

Quel eſt ton deſſein ?

ANCHISE.

Ouf.... de la baiſer juſqu'à demain.

Mais quoi ! vous ſoupirez.

HESIONE.

Cruel ! ne cherche plus à me tromper.

ANCHISE.

Moi vous tromper ... tenez, remarquez bien ceci, voilà comme je vous trompe.

Il tire ſon épée pour ſe percer.

HESIONE.

Quelle folie ! .. arrêtez-vous donc, vous n'y penſez pas.

Air 244. *La Bergere Celimene.*

Et quoi Venus elle-même,
N'auroit donc pû t'enflamer ?
Mais mon erreur eſt extrême
Elle aura ſçû te charmer ...
Elle eſt coquette, elle t'aime,
C'en eſt trop pour m'allarmer.

ANCHISE.

Ah que dites-vous !

Air 26. *Joconde.*

L'amour fit-il briller ſes traits
D'une grace nouvelle,

Mes

Mes yeux, plus elle auroit d'attraits,
Plus vous trouveroient belle.
Mais par ma foi je suis bien bon,
Quand je me justifie,
Après que j'ai vû Telamon
Si près de vous, ma mie.

Je vous ai vû lui tendre la même main que je viens de vous baiser.

HESIONE.

Air 245. *Comment petite effrontée.*

Hélas! si j'ai fait la chose,
Je ne sçais comment,
Mais Venus en est la cause
Par enchantement.
Si ma main a fait l'offense,
Ce fut sans nul désir,
Car mon cœur en récompense,
N'y prit point plaisir.

ANCHISE.

Cela est fort consolant!

Mais comment Venus a t'elle pû vous enchanter? toute sa magie n'a rien fait sur moi.

HESIONE.

C'est à Venus à vous en rendre compte.

ANCHISE.

Cela me tient pourtant bien au cœur.

HESIONE.

Oubliez tout, cher Prince, c'eſt vous ſeul que j'adore.

Enſemble.

Air 153. *Les Dieux comptent nos jours.*

Aimons-nous, aimons-nous,
Bravons la jalouſie
De Venus en courroux:
Aimons-nous, aimons-nous,
Les Dieux jaloux *bis.*
Voudroient me ſéparer de vous,
Mais je les en défie.

SCENE XIII.

VENUS, HESIONE, ANCHISE.

VENUS.

CONtinuez, mes enfans, cela va à merveille.

Air 91. *C'eſt le bout du bras.*

Quoique la douceur
Fut toûjours mon partage,
J'enrage. *bis.*
L'amour change mon cœur,
Faiſons tapage;
Eprouve ma fureur

ANCHISE, HESIONE.

Fuyons, car elle me fait peur.

Ils s'en vont.

VENUS.

Allons, allons, appellons vîte Neptune ; c'eſt moi qui ſuis cauſe qu'il s'eſt appaiſé en faveur des Troyens : qu'il reprenne ſa fureur ; il n'aura pas de peine, car il eſt toûjours prêt à mal faire.

Air 246. *O Pierre, ô Pierre.*

C'eſt dans mon infortune,
Mon unique recours,
Toûjours plein de rancune,
Il fait de mauvais tours.
Neptune, Neptune
Venez à mon ſecours.

On entend un bruit de Tempête.

VENUS.

Voyez vous, il ne ſe le fait pas dire deux fois.

SCENE XIV.

NEPTUNE, VENUS.

NEPTUNE.

Air 271. *Un bel Oiseau.*

JE viens à ta voix qui m'appelle, *bis.*
C'étoit en ta faveur, ma belle,
Qu'à cette ville infidelle
J'avois accordé pardon,
Mais avec bonne intention
De lui chercher querelle.

Air 78. *Par bonheur ou par malheur.*

Vents du Sud, vents d'Occident
Vents du Nord, vents du Ponant,
Vents contraires, vents de Bise,
Par vos affreux siflemens,
D'une Ville mal apprise
Renversez les fondemens.

Et cela à cause qu'Anchise n'aime pas Venus.

Entrée de Vents.

NEPTUNE.

Ce n'est pas le tout il nous faut un Monstre pour rendre notre vengeance complette.

Le Monſtre ſort de la Mer.

NEPTUNE.

Air 125. *Ce n'eſt point par effort.*

De ma haine, & de ta tendreſſe,
Ce Monſtre va ſervir l'ardeur ;
Telamon, ſans beaucoup d'adreſſe,
Pourra ſeul vaincre ſa fureur :
Et je prétends que la Princeſſe
Devienne le prix du vainqueur.

Il s'en va.

Le Monſtre ſort en gambadant au ſon d'une Symphonie bruyante.

VENUS *ſeule.*

Air 247. *Non, non volage.*

Quel tintamare
L'on fait ici pour mes beaux yeux,
Sans qu'un barbare
M'en aime mieux !
Mes enchantemens,
Mes emportemens
Et tout ce grand tapage
N'auront rien produit,
Et reſtent ſans fruit.
Quel dommage !
Prenons courage,
Il faudra bien que le Deſtin,

A cet ouvrage,
Mette une fin.

SCENE XV.

ANCHISE, VENUS.

ANCHISE.

ASsurément voilà un Monstre bien coriasse ! je lui ai cassé la meilleure lame du monde sur le corps, & ce qu'il y a de plus particulier c'est que ce Monstre ne me fait pas seulement l'honneur de me donner un coup de griffe ; il badine avec moi comme un enfant. Ah cruelle vous deviez bien le prier de me tuer.

VENUS.

Air 171. *La chasse de la Reine des Peris.*

Je l'empêche au contraire
De te pouvoir faire aucun mal.
Ton rival
Servira ma colere
Bien mieux que ce sot animal.
Il doit avoir la gloire
De vaincre ce Monstre inhumain,
Et soudain
Pour prix de sa victoire,

D'Hesione il reçoit la main.

ANCHISE.

Ah morbleu le tour est traître !

VENUS.

Ce n'est pas tout, je pourrois bien par-dessus le marché te faire voir ma rivale expirante.

ANCHISE.

Je vous entends.

VENUS.

C'est que je m'explique intelligiblement.

ANCHISE.

Air 248. *Et la belle le trouva bon.*

Quoi d'une innocente ardeur
Pouvez vous troubler les charmes ?

VENUS.

Ah perfide ! ma fureur
S'augmente encor par tes allarmes.

ANCHISE.

Mais que me demandez-vous ?
Vulcain n'est-il pas votre Epoux ?

VENUS.

C'est à cause de cela : une Déesse comme moi est au-dessus des bienséances vulgaires.

ANCHISE.

Ah! du moins ne tuez que moi.

VENUS.

Je sçavois bien que tu m'allois répondre par ce lieu commun.

Air 19. *Quand on a prononcé.*

Au nom du tendre amour qui vous doit la naissance,

VENUS.

Ingrat! en vain pour toi, j'en ressens la puissance.

ANCHISE.

Il devoit me blesser, j'aurois senti ses coups,
Vous êtes sa maman, que ne lui disiez-vous?

VENUS.

Vraiment je lui ai bien dit, mais le petit impertinent n'en a voulu rien faire.

ANCHISE.

Ne vous en prenez donc qu'à lui.

VENUS.

Oüi, oüi, c'est bien à moi qu'il faut parler raison. Mais j'entends des cris de joye, Telamon est sans doute vainqueur du Monstre. Voici le Roi, demande-lui des nouvelles.

SCENE XVI.

LAOMEDON, ANCHISE, VENUS.

ANCHISE.

Air 249. *Je n'ai point de dettes ni procès.*

VOus voilà, je vous cherchois Seigneur.

LAOMEDON.

Je viens vous annoncer un malheur.....

ANCHISE.

Quel eſt-il ?

LAOMEDON.

Nous perdons Heſione,
Et Telamon en eſt enfin l'époux.

ANCHISE.

Ciel, qu'entends-je !

LAOMEDON.

Neptune l'ordonne.

ANCHISE.

Morbleu, j'enrage !

LAOMEDON.

Hélas tant pis pour vous.

VENUS.

Il falloit bien qu'à la fin quelque choſe me réüſsît.

ANCHISE.

Ah, chien de Telamon !

Air 213. *Dar, dar.*

Dans ſon ſang éteignons ma haine,
Allons chercher
Et dépêcher
Ce rival odieux.

LAOMEDON.

Ne vous en donnez pas la peine,
Déja ſes Vaiſſeaux ont pris congé de ces lieux.

ANCHISE.

Air 133. *Un Cavalier d'une riche encolure.*

Elle eſt partie, ô Ciel eſt-il poſſible !
O malheur terrible !
Quel éloignement !
Ah, maudit bas Normand !
Quoi, tu permets qu'une fille ſi belle
Me ſoit infidelle ?
Et de ſes beaux yeux
Eclaire d'autres lieux ?

LAOMEDON.

Ma foi voilà de la rethorique qui n'eſt gueres à ſa place.

ANCHISE.

Air 250. *Songes funeſtes d'Atys.*

Que vois-je ! quel pouvoir dans les Enfers
M'entraîne, & quelle main vient me charger de fers?

LAOMEDON.

Ah qu'il eſt bon !

ANCHISE.

Quel Monſtre !

LAOMEDON.

Où donc ?

ANCHISE.

Le jour s'enfuit,
Et dans la nuit,
Je vais entrevoir ce qui ſuit.
Tremble cruel, tremble pour tes remparts,
Je vois de toutes parts,
Voltiger des étendarts :
Que d'ennemis furieux !
Je vois avec eux des Dieux
Qui ne valent guéres mieux.
Quel vilain Cheval de bois,
Va réduire ta Ville aux abois ?
Tous ſes Palais brûlent d'un feu Gregeois ;
Tous tes Bourgeois
Sont égorgés,
Les Dieux & moi nous ſommes tous vengés.

Il s'évanoüit.

LAOMEDON.

Ah, je suis perdu ! on dit que les fous prophetisent.

VENUS.

Ne te mets pas en peine, je racommoderai tout cela; retire-toi, bon-homme, & laisse-moi seule lui donner du secours.

LAOMEDON.

Adieu, je me retire en confident discret.

SCENE DERNIERE.

VENUS, MERCURE, ANCHISE.

VENUS.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

QUel bruit se fait entendre ?
Que venez-vous m'apprendre,
Mercure expliquez-vous ?

MERCURE.

Venus, bonne nouvelle.

VENUS.

La piéce finit-elle ?

MERCURE.

Oüi les Dieux sont pour vous.

L'amour a fléchi le deſtin, Anchiſe va vous aimer.

VENUS. Air 251.

Ah! Thomas réveille, réveille,
Ah! Thomas réveille-toi.

ANCHISE *ſe réveillant.*

Qu'eſt-ce que cela ſignifie?

VENUS. Air 103. *Margot ſur la brune.*

Enfin, bel Anchiſe,
Votre foi m'eſt promiſe;
Le ſort autoriſe
Ce beau commerce-là.

ANCHISE.

Le ſort, Madame,
Veut que mon ame,
Pour vous s'enflame;
D'où vient cela?

VENUS.

C'eſt un dénoüement d'Opera.

FIN.

ARLEQUIN PHAËTON,

PARODIE.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI,
Comediens Italiens ordinaires
du Roi.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 22. Février 1731.

ACTEURS.

LIBIE, fille de Merops Roi d'Egypte.
THEONE, fille de Protée.
PHAETON, fils du Soleil & de Climene.
CLIMENE.
PROTE'E, Dieu marin.
SUIVANS de Protée.
TRITON Dieu marin, frere de Climene.
SUIVANS de Triton.
EPAPHUS, fils de Jupiter & de la Déesse Isis.
MEROPS Roi d'Egypte, qui a épousé Climene après la mort d'une premiere épouse.
ROIS Egyptiens & Indiens.
Un vent.
Le Soleil.
Les heures du jour.
JUPITER.

ARLEQUIN PHAËTON.

SCENE PREMIERE.

LIBIE *seule.*

Air 80. *Ici sont venus en personne.*

HEUREUSE une ame indifférente !
Le bonheur dont j'étois contente
Ne me sera-t'il point rendu ?
Dans ces beaux lieux tout est paisible ;
Hélas que ne m'est-il possible
D'y trouver ce que j'ai perdu !
C'est un petit cœur ingénu,
C'est un cœur sincere & fidéle
Dont je n'aurai plus de nouvelle ;

Quand l'Amour une fois le prend,
Jamais le traître ne le rend.

SCENE II.

THEONE, LIBIE.

THEONE. Air 307. *Trop aimable Nanette.*

QUand tout cherche à vous plaire
Vous rêvez seule ici.

LIBIE.

Vous y veniez, Commere,
Rêver seulette aussi.

THEONE.

J'aime & je n'en fais point mystere,
Il faut, ma chere,
Aimer pour éprouver
Le plaisir de rêver.

Avoüez que vous en tenez aussi bien que moi.

LIBIE. Air 252. *Ma mere mariez-moi.*

Le Roi me donne un époux,
Dois-je moins rêver que vous?

THEONE.

Ah de grace finissons,
Nous nous connoissons. *bis.*

Parlons d'amour sans façons.

LIBIE.

Je le veux bien.

THEONE.

Commençons.

Air 245. *Comment petite effrontée.*

Avoüez en confidence
Que de tant d'amants,
Qu'attire ici la puissance
De vos yeux charmants,
Il en est quelqu'un, Madame,
Dont le joli minois
Vous agite & vous enflame
En tapinois.

LIBIE. Air 230. *Le joli jeu d'amour.*

Le petit Dieu d'Amour
Nous poursuit nuit & jour,
Et le perfide enfin nous attrape:
On a beau ma foi
Etre fille d'un grand Roi,
Jusque sur le trône il vous frappe;
Le petit Dieu, &c.

THEONE. Air 285.

Le fils de Jupiter vous aime

LIBIE.

Je ne serois qu'à lui, si j'étois à moi-même.

THEONE.

Voilà parler.

LIBIE. Air 253. *Je voudrois bien me marier.*

Je voudrois bien me marier,
Je ne sçais comment faire,
Epaphus est un Cavalier
Qui seroit mon affaire :
Mais combien nous allons crier,
S'il déplaît à mon pere.

Vous êtes plus heureuse que moi, ma chere Théone.

Air 254. *Je vous avois crû belle.*

Du Dieu de la lumiere
Le fils charmant vous plaît :
Vous l'aimez sans en faire aucun mystere,
Il vous aime, tout insolent qu'il est.

Vous joüissez d'un plein repos.

THEONE. Air 286.

Hélas ! un tendre amour est toûjours agité.

Air 202. *Si ta femme gronde.*

Ecoutez, Princesse,
Une courte comparaison,
Quoiqu'elle paroisse
Hors de saison :
La mer orageuse
Après ses fureurs est en paix,
Mais fille amoureuse,

Ne l'eſt jamais.

Toutes deux. Air 97. *Ah Madame Anrou.*

Ah Madame Anrou
Que l'Amour eſt fou
Et qu'il fait de folles !
Ah Madame Anrou
Combien de paroles
Ici perdons-nous !

THEONE. Air 300. *De Verſailles à Paris.*

Je crains bien qu'aujourd'hui ... *bis.*
Phaëton ne me quitte,

LIBIE.

Je vous laiſſe avec lui.

Toutes deux.

Ah Madame Anrou, &c.

SCENE III.

PHAËTON, THEONE.

THEONE. Air 1. *Et zon zon zon.*

VOus paſſez ſans me voir, craignez-vous ma préſence ?

PHAETON.

Je vous aime, Théone, & ce ſoupçon m'offenſe.

THEONE. Air 23. *Laire la laire lan laire.*

J'apperçois à votre embarras

Qu'ici vous ne me cherchiez pas.

PHAETON.

J'y cherchois la Reine ma mere,

THEONE.

Laire lan,
Laire lan laire,
Laire lan,
Le bon enfant.

PHAETON.

Eſt-il défendu de chercher ſa mere ?

THEONE.

Oüi ; c'eſt ſa maîtreſſe qu'il faut chercher.

PHAETON.

Ma foi chacun a ſes affaires : voilà une Maîtreſſe qui m'importune autant qu'une femme.

Air 24. *De quoi vous plaignez-vous.*

De quoi vous plaignez-vous,
Je ne ſuis point infidéle,
De quoi vous plaignez-vous,
Quand on n'aime que vous.

THEONE. Air 62. *Mariez, mariez-moi.*

Mon pere m'a bien prédit,
Les maux où l'amour m'expoſe.

PHAETON.

J'aime, & cela vous ſuffit.

THEONE.

Non, il faut bien autre chose,
Marions, marions, marions-nous.

PHAETON.

Je crains la métamorphose.

THEONE.

Marions, marions, marions-nous.

PHAETON.

Que je ne suis pas si fou !

THEONE. Air 287. *De Belphegor, c'est un plaisir pour mes semblables.*

Nous sommes seuls dans ces retraites.
Et malgré mes ardeurs parfaites,
Vous ne cherchez qu'à m'éviter.
Ah ! du moins, ingrat que vous êtes,
Puisque vous me voulez quitter,
Quittez-moi mieux que vous ne faites.

PHAETON. Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*

Je ne sçais comment vous calmer,
J'aime autant que je puis aimer ;
Si mon cœur n'est pas assez tendre,
C'est à l'Amour qu'il faut s'en prendre.

THEONE. Air 127. *Ah ! qu'il est beau l'Oiseau.*

Quand vous commenciez d'être amant,
Vous me cherchiez à tout moment,

Vous ne sçavez que trop comment
L'on aime .... *bis.*
Ah que ne m'aimez-vous toûjours de même !

PHAETON. Air 288.

La Reine tourne ici ses pas.

THEONE.

C'est bien répondre, allez ne vous contraignez pas.

SCENE IV.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

VOus paroissez chagrin, mon fils.

PHAETON.

Ma mere, c'est que je le suis :
Le Roi va se choisir un Gendre ;
Ce Gendre au Trône doit prétendre ;
Epaphus en brigue l'emploi,
Voyez quelle rage pour moi.

CLIMENE.

Le pauvre enfant ! consolez-vous mon mignon.

Air 26. *Joconde.*

A tout j'ai déja sçû pourvoir,
En habile personne,

On

On doit vous offrir dès ce soir
Libie & la couronne,
Vous les refuserez, je croi ;
Car vous aimez Théone.

PHAETON.

D'accord, mais j'aime par ma foi
Mieux monter sur le trône,

CLIMENE.

Ah que ces nobles sentimens me font bien reconnoître le fils du Soleil.

PHAETON.

Ma mere, il y a cependant une chose qui m'embarasse : le Soleil est mon pere, n'est-ce pas ?

CLIMENE.

Oüi vraiment.

PHAETON. Air 255. *Vous avez beau faire la fiere.*

Comment avez vous pû faire
Pour engager votre foi,
Et de vous, ma chere mere,
Que pense notre bon Roi ;
Avez-vous passé pour neuve
Dans l'esprit de ce butor ?

CLIMENE.

Il ma prise comme veuve.

PHAETON.

Mais le Soleil n'eſt pas mort.
Tout cela me chicane.

CLIMENE.

Taiſez-vous petit épilogueur, c'eſt votre ſort qui m'inquiéte. Protée va venir ici avec ſes moutons, & je veux le conſulter ſur ce qui vous regarde, faites que perſonne ne vienne nous troubler.

PHAETON *en s'en allant.*

Ah !

SCENE V.

PROTE'E. Air 289.

HEureux qui peut ſur les bords de la Seine
Se promener ſans rien riſquer,
Heureux ceux que l'eſpoir d'une amoureuſe aubaine,
Ne force point à s'embarquer ;
Dangereux en eſt le voyage,
Jeunes amants craignez l'orage,
Qui vous fait quelquefois
Faire naufrage
avelle, au port à l'Anglois.

Air 290.

Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptune.

Air 31. *Gardons nos moutons.*

Sur-tout prenez bien garde au loup,
Bergeres, je vous prie ;
Car il se glisse tout à coup
Du bois dans la prairie :
Quand à petit bruit
Il s'est introduit,
C'est en vain que l'on crie.

Faisons un petit somme sous ces arbres pour tuer le tems.

SCENE VI.

CLIMENE, TRITON, PROTE'E.

CLIMENE. Air 26. *Joconde.*

IL faut, mon cher frere Triton,
Que par quelque rubrique,
Sur le destin de Phaëton,
Protée enfin s'explique ;
Il est très-sensible, dit-on,
A son panégyrique,
Il faut sur un sublime ton
Le lui faire en musique.

TRITON. Air 45. *Adieu paniers.*

Que Protée avec nous partage
De nos vieux airs les doux appas,
Car dans les nouveaux Operas,
Il n'auroit pas le même avantage.

Air 272. *Bergeries de Couperin.*

Bondissez,
Petits agneaux, paissez
Sur ces rivages;
Vous oiseaux,
Vous chalumeaux,
Et vous, murmure des eaux;
Vous feüillages,
Vous ombrages,
Vous badins zephirs,
Qui rimez à plaisirs,
Vous charmans boccages,
Vous tendres désirs,
Amoureux soupirs,
Et sornettes,
Qui sont faites
Depuis si long-tems,
Qu'on remet tous les ans
Dans les chansonnetes,
Rempliſſez nos chants.

On danse le même Air.

PROTE'E. Air 8. *Tarare ponpon.*

Je suis tout réjoüi de vos airs en bécarre,

Mais vous vous enrhumez, mon cher ami Triton,
Et mon troupeau s'égare.

TRITON.

Daignez de Phaëton
Dire le sort.

PROTE'E.

Tarare ponpon.

TRITON. Air 113. *On vous en ratisse.*

Comme Madame Jobin
Vous lisez dans le destin :
Que votre art nous éclaircisse
De la chanse qu'il aura.

PROTE'E.

On vous en ratisse tisse tisse,
On vous en ratissera.

Il se change en arbre.

TRITON. Air 256. *La Chasse.*

Vainement de la métamorphose,
Sorcier, vous empruntez le secours,
Il faut nous éclaircir de la chose,
Ou nous vous obséderons toujours ;
Mais que vois-je ? c'est un ânon,
Ah vous parlerez, mon mignon :
Répondez donc.

PROTE'E *contrefait l'âne.*

Hihon, hihon.

TRITON.

C'eſt un cochon.

PROTE'E *contrefait le cochon.*

Hon, hon, hon, hon.

TRITON.

Peut-on comprendre à ce jargon,
Le deſtin de Phaëton!

PROTE'E *en vendeur de Ptiſanne.*

Air 73. *Ramonez-ci.*

A la fraîche, qui veut boire.

TRITON.

Voici bien une autre hiſtoire,
Parbleu vous reſterez-là.

PROTE'E.

Buvez par-ci, buvez par-là,
La, la, la,

Il les moüille.

TRITON.

Le grand ſorcier que voilà!

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Nous voilà bien accommodés,
Nous ſommes inondés. *bis.*

PROTE'E *en pluye de feu.*

Vous avez tort de vous fâcher,
Voici pour vous ſécher. *bis.*

TRITON. Air 291.

Il reviendra bien-tôt ſous ſa forme ordinaire.

Air 35. *Le fameux Diogenes.*

Ma ſœur venez l'entendre.

CLIMENE.

Puiſqu'il devoit ſe rendre,
Pourquoi tant differer?

TRITON.

Quand il s'agit d'oracle,
Toujours par un ſpectacle;
Il faut le préparer.

PROTE'E.

Ma foi je ſuis au bout de mon rollet.

Air 292.

Puiſque vous le voulez, je romprai le ſilence,
Le ſort de Phaëton ſe découvre à mes yeux.
Dieux! que d'argent! quel monde! O Dieux!
Il ne doit ſon ſuccès heureux
Qu'à ſa magnificence.
Mais n'importe? malgré ſa grande dépenſe
Et ſon nouveau ſoleil, il ennuyera toujours.
En vain un pinceau d'importance
Aux yeux de tout Paris fait briller ſa ſcience;
Dans peu de tems il finiroit ſon cours,
Si d'un Danſeur il n'avoit le ſecours.
Mais quoiqu'on admire ſa danſe,
Le vendredi ne vient pas tous les jours.

Mais quoiqu'on admire sa danse,
Bientôt de ce nombreux concours
Cessera l'affluence.

CLIMENE & TRITON.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Quel oracle ! quelle terreur !
Ah je me sens saisir d'horreur.

SCENE VII.

CLIMENE, PHAETON.

PHAETON.

HE bien, ma mere, que vous a dit Protée ?

CLIMENE.

Il m'a dit que vous mourriez bientôt ; mon fils.

PHAETON. Air 21. *Morguienne de vous.*

Il croit m'effrayer
Par cette menace,
Car le vieux sorcier
Veut avoir de ma race.
Va, je t'en réponds :
Crois-tu que je fasse
De petits poupons
Gardeurs de moutons ?

CLIMENE.

CLIMENE.

Non, vous dis-je? Vous devez mourir si vous montez au trône.

PHAETON.

Oh que non.

CLIMENE. Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Vous êtes digne de l'Empire,
Mais en tremblant je vous admire.
Vivez, mon fils, contentez-vous
De regner sur un cœur fidéle;
Il n'est point d'empire plus doux
Que de l'avoir sur une belle.

PHAETON. Air 273. *Mariez-moi, ma mere.*

Vous vous moquez, ma mere,
En vérité.
Eh quoi le fils du Pere
De la clarté,
Vivroit-il dans l'obscurité?
Quelle absurdité?
J'ai trop de fierté;
Vous vous moquez, ma mere,
En vérité.

CLIMENE.

Ah qu'il a d'esprit! Adieu, mon fils, j'es-

pere que l'amour de Théone l'emportera sur votre ambition.

PHAETON.

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Hé quoi ! ma mere au besoin m'abandonne.

CLIMENE.

Théone a votre foi.

PHAETON.

Je n'en veux plus, la gloire me talonne,
J'aime mieux être Roi.

CLIMENE.

Mais vous mourrez si vous montez au trône.

PHAETON.

Je veux la Couronne
Moi,
Je veux la Couronne.

SCENE VIII.

EPAPHUS, LIBIE.

EPAPHUS. Air 34. *Mon Pere je viens devant vous.*

QUel malheur, quel supplice, hélas !

LIBIE.

Que vous allarmez ma tendresse ?
Cher Épaphus, ne pleurez pas.

EPAPHUS.

Je vous perds, charmante Princeſſe,
Quel malheur, quel ſupplice, hélas,
De perdre un bien ſi plein d'appas !

Le Roi vient de me donner mon congé, un autre vous épouſe.

Quel malheur, quel ſupplice, hélas,
De perdre un bien ſi plein d'appas !

Quoi, vous ne pleurez point ; voilà une nouvelle qui ne vous touche guéres.

LIBIE. Air 308. *J'ai perdu ma liberté.*

Mes feux vous ſont trop connus
Pour avoir rien à craindre.
Votre amour, cher Epaphus,
Se plaint ſans ſe contraindre :
Mais l'amour qui ſe plaint le plus,
N'eſt pas le plus à plaindre.

EPAPHUS.

Ah voilà un jeu de mots qui me raſſure.

Air 257. *Sont les garçons du Port au Bled.*

Oh vous dont j'ai reçû le jour, *bis.*
Jupiter, vengez mon amour ; *bis.*
Ecraſez ce Roi téméraire.

LIBIE.

Songez du moins qu'il eſt mon pere.

EPAPHUS.

Ah je ne m'en reſſouvenois plus.

Air 309. *Si Margoton avoit voulu.*

Mais vous ne me demandez pas
Le nom de votre époux.

LIBIE.

Hélas,
De quelque sorte
Que soit fait cet époux,
Fort peu m'importe,
Puisque ce n'est pas vous.

EPAPHUS.

C'est Phaëton.

LIBIE. Air 101. *Rossignolet du verd bocage.*

Funeste choix!

EPAPHUS.

Douleur mortelle!

LIBIE.

O jour affreux!

Tous deux.

O d'un amour tendre & fidéle
Sort malheureux!

EPAPHUS. Air 64. *Les Filles de Nanterre.*

Pourrez-vous, inhumaine,
Rompre un si doux lien.

LIBIE.

J'aurai bien de la peine ;
Mais il le faudra bien.

EPAPHUS.

Cela eſt fort honnête.

Tous deux.

Air 293.

Faut-il que le devoir barbare
Pour jamais nous ſépare ?

EPAPHUS. Air 232. *Ici chacun s'engage.*

Je vous perdrai, cruelle,
Ah quel affreux tourment !
Mon cœur tendre & fidéle
Gémira vainement ;
Inconſtante Libie,
Privé de vos appas ;
Je vais perdre la vie ;
Et vous n'en mourrez pas.

Encore un petit Duo pour achever de nous conſoler.

LIBIE & EPAPHUS.

Air 258. *Cotillon Vendôme.*

Que mon ſort ſeroit doux,
Si je paſſois avec vous
La vie, la vie.

SCENE IX.

MEROPS, PHAETON, LIBIE, *sa suite.*

MEROPS. Air 259. *Seigneur Turc à raison.*

Ecoutez Messieurs les Rois,
Ce que je vais dire ;
De Phaëton j'ai fait choix
Pour succeder à l'Empire,
On voit à son tein vermeil,
Qu'il est le fils du Soleil,
Cela doit vous suffire.

Air 50. *Mirliton.*

De ma fille qu'il demande,
Volontiers je lui fais don :
De tous côtés qu'on entende
Retentir cent fois le nom
Du grand Phaëton,
Mirliton mirlitaine,
Du grand Phaëton, ton ton.

CHOEUR.

De tous côtés qu'on entende, &c.

On danse.

SCENE X.

THEONE, PHAETON.

THEONE. Air 15. *Pierre Bagnolet.*

AH Phaëton eſt-il poſſible,
Que vous m'ayez manqué de foi :
Pouvez-vous être ſenſible
Pour la fille de ce vieux Roi ?
Répondez-moi. *bis.*
Ah Phaëton, &c.

PHAETON. Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Mon aimable tendron,
Cela me déſeſpere,
Mais mon ambition
M'empêche de vous faire
L'amour,
La nuit & le jour.

THEONE. Air 205. *La charmante Catin.*

Vous aimez la Princeſſe à la folie,
Et votre cœur perfide enfin m'oublie :
Oüi l'amour vous tranſporte,
Et vous livre à ſes appas.

PHAETON.

Non, le diable m'emporte,

L'amour ne s'en mêle pas,
La la,
Je n'épouse que ses ducats.

THEONE.

Que je suis malheureuse !

PHAETON. Air 86. *Digue don don daine.*

Punissez-moi par votre haine,
Cherchez aussi fortune ailleurs :
Accablez-moi de vos rigueurs,
Ma foi je ne vaux pas la peine,
Digue digue don digue don dondaine,
Que vous répandiez tant de pleurs.

THEONE.

Infidelle, tu me trahis donc ! puissent tous les Dieux me venger de ton ingratitude.

Air 63. *Ta la le rire.*

Que l'Amour allume la foudre,
Sur lui qu'elle tombe en éclats,
Que l'ingrat soit réduit en poudre . . .
Dieux vengeurs ne m'exaucez pas !
Car je ne l'ai dit que pour rire.
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

SCENE XI.

PHAETON.

Air 74. *Changement pique l'appetit.*

ON dit que deux beaux yeux en larmes,
Sur les cœurs ont de puissants charmes :
Mais on ne sçait ce que l'on dit,
Changement pique l'appétit.

Mais à propos je dois une visite à la Déesse Isis, & comme elle est la mere de mon rival, elle va me recevoir à merveille.

SCENE XII.

PHAETON, EPAPHUS.

EPAPHUS. Air 274. *En sortant l'autre jour.*

QUi vous fait si hardi,
Petit étourdi,
D'être à cette porte ?
Ignorez-vous,
Qu'Isis ma mere est en courroux ?

PHAETON.

Nous sçaurons l'appaiser.

EPAPHUS.

Et comment ?

PHAETON.

Que vous importe ?
Parbleu je vous trouve encor bien plaisant :
N'est-on pas bien venu quand on apporte ?
Je veux entrer ici pour mon argent.

EPAPHUS. Air 146. *Que l'on ne parle plus de guerre.*

Votre attente sera trompée.

PHAETON.

Ça commençons
Par ôter chacun notre épée
En bons poltrons.
Voilà nos mesures bien prises,
Et nous pouvons
Nous dire toutes les sottises
Que nous voudrons.

EPAPHUS. Air 137. *Et zeste zeste.*

Croyez-vous qu'à vos vœux
Le juste Ciel réponde.

PHAETON.

Je suis maître du monde,
Puis-je être plus heureux ?

EPAPHUS.

Bientôt un coup funeste
Pourra vous mettre au désaroi.

PHAETON.

Et zeſte, zeſte, zeſte.
Puiſque tout le monde eſt à moi,
Rien ne vous reſte.

EPAPHUS.

Quel orgueil ? Songez que Jupiter eſt mon pere.

PHAETON.

Et qu'eſt-ce que cela me fait ? Le Soleil eſt le mien.

Air 79. *J'entends déja le bruit des armes.*

Mon pere eſt le Dieu favorable,
Qui par tout répand ſes rayons :
C'eſt à ſa chaleur ſecourable,
Que l'on doit les vins Bourguignons ;
Et ſans ſa clarté charitable,
Les hommes n'iroient qu'à tâtons.

EPAPHUS. *Même air.*

Mon pere eſt le Dieu redoutable,
Qui régit la terre & les Cieux,
Il peut d'un coup inévitable,
Renverſer les audacieux ;
Vous n'avez qu'à lire la Fable,
Vous les connoîtrez encor mieux.

Tous deux. Air 294.

Non rien n'eſt comparable,
Au deſtin glorieux

Du plus luiſant des Dieux,
Du plus bruyant des Dieux.

EPAPHUS. Air 260. *Ouiche & ouidà.*

Le grand Jupiter eſt mon pere,
Tout le monde ſçait cela :
Pour vous on ne vous connoît guére.

PHAETON.

Le Soleil eſt mon papa.

EPAPHUS.

Ah ah ah,
Ouiche ouiche,
Votre mere nous dit cela.
Mais elle triche :
Ouiche ouiche,
Et ouida.

PHAETON. Air 295.

Oſez-vous attaquer ma gloire ?

EPAPHUS.

Défendez-la ſi vous pouvez.

SCENE XIII.

CLIMENE, PHAETON.

PHAETON.

Air 236. *Belle brune.*

AH ma mere. *bis.*
A ce que dit Epaphus,
Le Soleil n'eſt pas mon pere,
Ah ma mere, *bis.*

CLIMENE.

Ah quelle inſolence !

PHAETON. Air 173. *Pierrot ſe plaint que ſa femme.*

Qu'ici votre cœur s'explique,
Confondrons-nous les jaloux ?
La choſe eſt problematique ;
Car on trompe tant d'époux,
Dites ma mere,
N'auriez-vous point entre nous,
Trompé mon pere ?

CLIMENE. Air 261. *Sçavez-vous bien beauté cruelle.*

Mon fils vous me faites injure,
Phœbus vous a donné le jour,

Je dois le sçavoir & j'en jure,
Pour m'y tromper j'eus pour lui trop d'amour.

PHAETON.

Je vous crois, mais je prétends qu'à son tour,
Lui-même aujourd'hui m'en assure.

Les vents descendent.

CLIMENE.

Vous n'en douterez plus petit incrédule, voilà une voiture qu'il vous envoye pour monter à son Palais.

PHAETON.

Vivat.

Air 32. *Des fraises.*

Mon triomphe éclatera,
De l'un à l'autre pole,
Epaphus enragera.

CLIMENE.

Partez mon fils.

PHAETON.

M'y-voilà ;
Je vole, je vole, je vole.

SCENE XIV.

Le Théatre repréſente le Palais du Soleil.

LE SOLEIL, LES HEURES.

UNE HEURE. Air 296.

JE ſuis l'heure des rendez-vous;
Aux doux inſtants je m'abandonne,
J'aime à tromper les jaloux,
C'eſt pour les amants que je ſonne,
Et jamais pour les époux.

II. HEURE. Air 297.

Je ſuis l'heure des bons repas,
Toujours la foule m'environne,
Que pour les Gaſcons j'ai d'appas,
Quand par hazard pour eux je ſonne.

III. HEURE. Air 298.

Je ſuis l'heure des emplettes,
Que l'on entend toujours carillonner.

IV. HEURE.

Moi celle de payer les dettes,
On ne m'entend jamais ſonner.

LE SOLEIL. *Menuet* 87. *de M. Grand'val.*

Redoublez la réjoüiſſance
Qu'en ces lieux vous me faites voir,

J'apperçois mon fils qui s'avance ;
Danſez pour le bien recevoir.

On danſe.

UNE HEURE. Air 237. *J'avois cent francs.*

Dans ce Palais
Tout brille, tout enchante
D'une gloire éclatante
Joüiſſez en paix,
Qu'il eſt joli !
Qu'il eſt poli !

Il reſſemble à ſon pere, on diroit que c'eſt lui.

CHOEUR.

Qu'il eſt joli, &c.

LE SOLEIL. Air 94. *Paſſant ſur le Pont-Neuf.*

Approchez Phaëton, que rien ne vous étonne,
J'adoucis en ces lieux l'éclat qui m'environne.

PHAETON.

De votre ton plûtôt adouciſſez l'éclat ;
Ouf.

LE SOLEIL.

Qu'avez-vous donc, mon fils ? vous ſoupirez.

PHAETON. Air 262. *Marotte fait bien.*

Puiſqu'il m'eſt permis, mon pere
De vous appeller ainſi,

Faites

Faites donc taire
Le téméraire
Qui dit que ma mere
En a menti. *bis.*

LE SOLEIL.

Quelle langue de vipere,
Que le monde eſt perverti !

Oüi, Phaëton, je vous reconnois pour mon fils.

PHAETON.

Ce n'eſt pas le tout, les autres n'en voudront rien croire.

LE SOLEIL. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Quel gage voulez-vous du ſang qui vous fit naître ?
Je vous l'accorderai.

PHAETON.

Vous vous mocquez peut-être.

LE SOLEIL.

J'en jure par le Stix ; effroyable ſerment,
Que ne pourroit pas même enfreindre un bas Normand.

Tu n'as qu'à me demander tout ce que tu voudras.

PHAETON. Air 263. *Je ne ſuis pas aſſez beau.*

Dans votre beau chariot.

LE SOLEIL.

Oh oh,

PHAETON.

De l'Orient juſqu'à l'Ourſe
Je voudrois bien au grand trot.

LE SOLEIL.

Oh oh.

PHAETON.

Faire une petite courſe.

LE SOLEIL.

Diablezot,
L'entrepriſe eſt trop téméraire

PHAETON.

Et bien, je n'irai, mon cher pere,
Que de Paris à Chaillot.

LE SOLEIL.

Et ho, ho, ho,
Vous tomberiez comme un ſot.

PHAETON.

Il ne s'agit pas de cela, vous avez juré.

LE SOLEIL. Air 264. *O que ſi.*

Tu n'as pas, jeune étourdi,
Pour conduire un tel équipage
Aſſez de force en partage.

PHAETON.

Oh que ſi.

LE SOLEIL.

Ma crainte doit te suffire
Tu peux encor t'en dédire.

PHAETON.

Oh que nenni.

LE SOLEIL. Air 13. *Mais surtout prenez bien garde à votre cotillon.*

Malheureux pere que je suis ! *bis.*
Eh bien, puisque je l'ai promis
Allez vous promener, mon fils ;
Mais j'espere petit fou
Vous voir casser le cou. *bis.*

UNE HEURE. Air 267. *A la santé de la folie.*

Allez répandre la lumiere,
Puissiez-vous dans votre carriere
Ne trouver aucune orniere
Qui vous fasse un mauvais tour ;
Allez répandre la lumiere,
Nous vous donnons le bon jour.

CHOEUR.

Allez répandre la lumiere, &c.

SCENE XV.

CLIMENE, MEROPS. *Suite.*

Le Théatre repréſente une campagne & un Soleil Levant.

CLIMENE. Air 199. *La beauté, la rareté.*

VEnez tous en ces lieux, pour voir d'une merveille,
La beauté,
Dans le monde on n'a point encor vû ſa pareille,
La rareté :
Mes enfans le Soleil eſt dans une bouteille,
La curioſité.

Air 299.

Que tout chante, que tout réponde
C'eſt un Soleil nouveau,
Qui doit attirer bien du monde ;
C'eſt un Soleil nouveau,
Cela doit être beau.

Pour le coup Phaëton eſt fils du Soleil.

Air 18. *O reguingué.*

Mon fils éclaire ſes jaloux, *bis.*
C'eſt lui qui brille aux yeux de tous ;

MEROPS.

Par quel courier le ſçavez-vous ?

Pour moi je ne ſçaurois le croire.

CLIMENE.

On l'a vû de l'Obſervatoire.

SCENE XVI.

EPAPHUS. Air 265. *Jupin du grand matin.*

O Vous, puiſſant Jupin !
C'eſt en votre main,
Que je mets mon deſtin.
Juſqu'aux Cieux,
Un audacieux
Porte ſous vos yeux
Son vol ambitieux.
Je croque le marmot,
Et le mâgot,
De ſon pere idiot
Prend le fallot,
Conduit le chariot,
A l'amble, au trot,
Tandis que comme un ſot
Je ne dis mot.
Lancez à ce nabot,
Votre brulot ;
Enflammez ſon jabot
Comme un fagot ;

Faites un escargot
De sa sotte figure à Calot.

SCENE XVII.

CLIMENE & MEROPS.

Air 99.

QUe tout chante, que tout réponde, &c.

SCENE XVIII.

THEONE. *Les Acteurs précedents.*

THEONE. Air 58. *A l'ombre d'un Ormeau.*

CHangez en des plaintes funebres
Votre allegresse & vos concerts;
Car les plus épaisses ténebres
Vont obscurcir tout l'univers,
Et Phaëton bientôt
Va faire un joli saut.
C'est mon pere qui me l'a dit.

CLIMENE.

Ah! l'étourdi, il n'a jamais voulu me croire.

Air 78. *Je ne suis pas si Diable.*

Quelle effroyable flâme

Se répand dans les airs.

THEONE.

La peur saisit mon ame,
Phaëton tu te perds;
Devois-tu misérable
Joüer un si gros jeu?

MEROPS.

Quelle chaleur de diable!
Au feu, au feu.

LE CHOEUR.

Quelle chaleur de diable, &c.

CLIMENE. Air 90. *Réjoüissez-vous bons François.*

Peuples qui chantiez à l'instant
Sa gloire & son sort éclatant,
Songez qu'il est très-ridicule
De crier parce qu'il vous brûle.

SCENE XIX.

PHAETON *dans son char. Les susdits.*

Air 266. *Dia hurlau.*

ARrêtez Messieurs les chevaux,
Ces Animaux
N'ont point de bouche;
Vous vous pressez trop,

Hola ho dia huriau.

Tout beau.

SCENE DERNIERE.

JUPITER. Air. *Laissez-moi m'enyvrer en paix.*

MAlheureux ! quel dégât tu fais,
On ne pourra plus boire au frais :
Culbute, culbute, culbute à jamais.

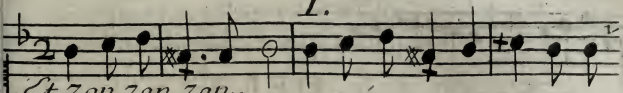
Tous.

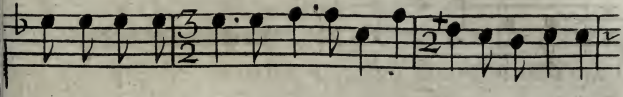
Ah ! que c'est bien fait.

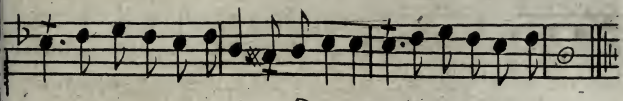
FIN.

TABLE
des Airs

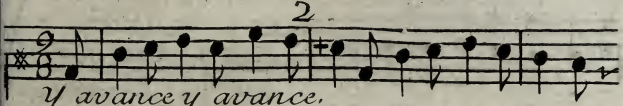
I.

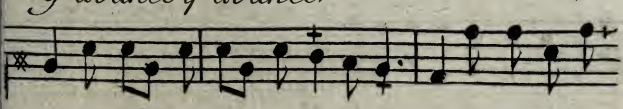


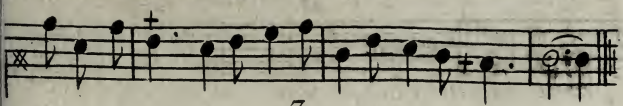




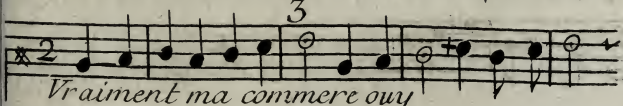
2.

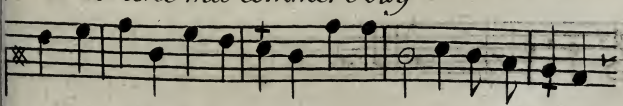


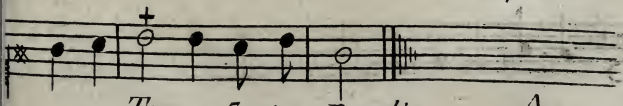


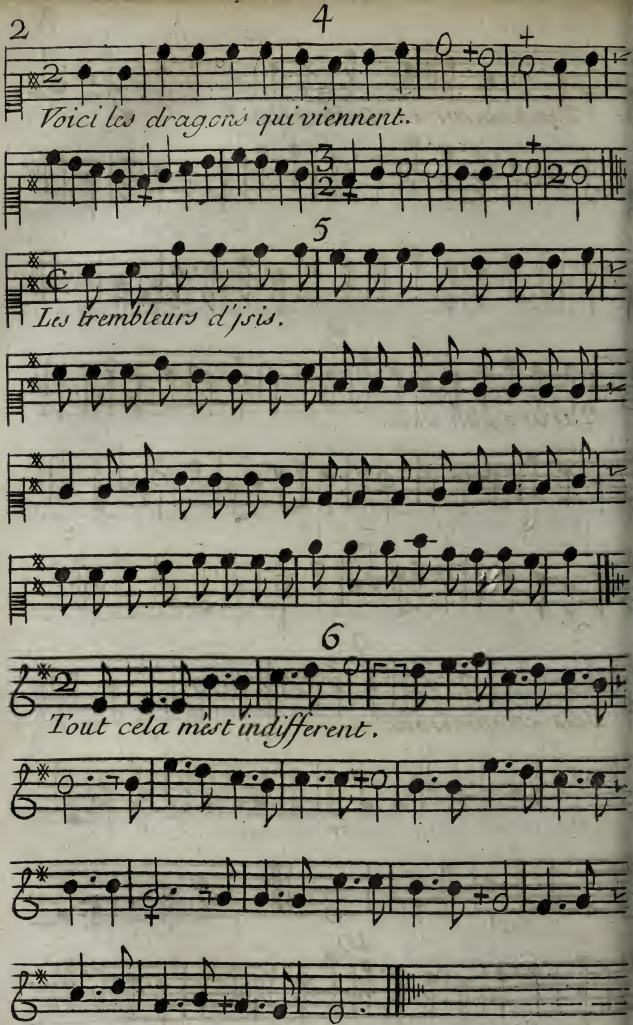


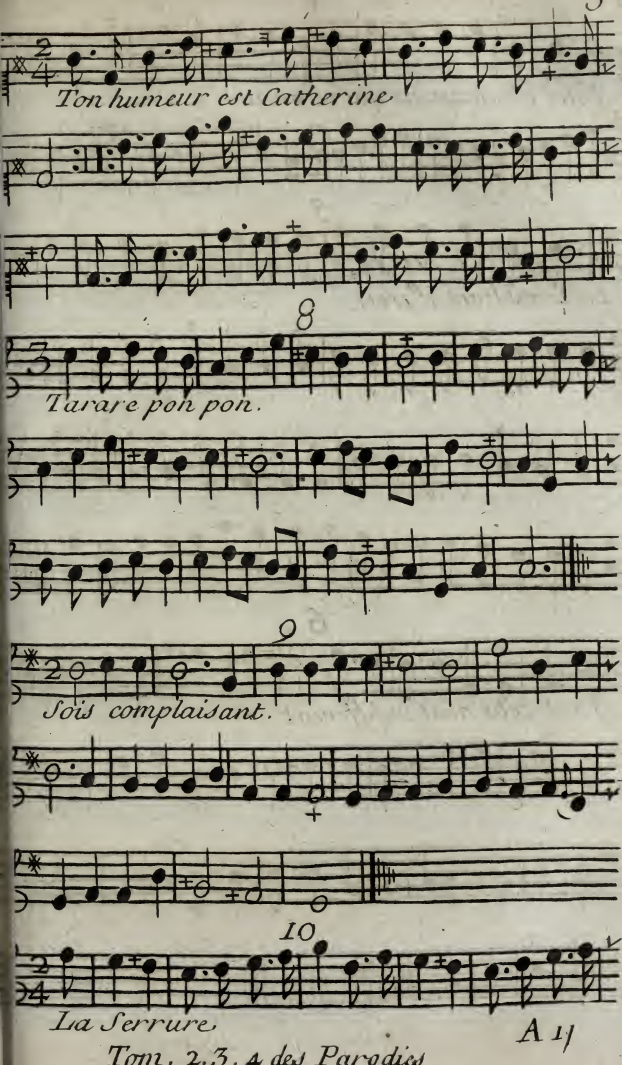
3.

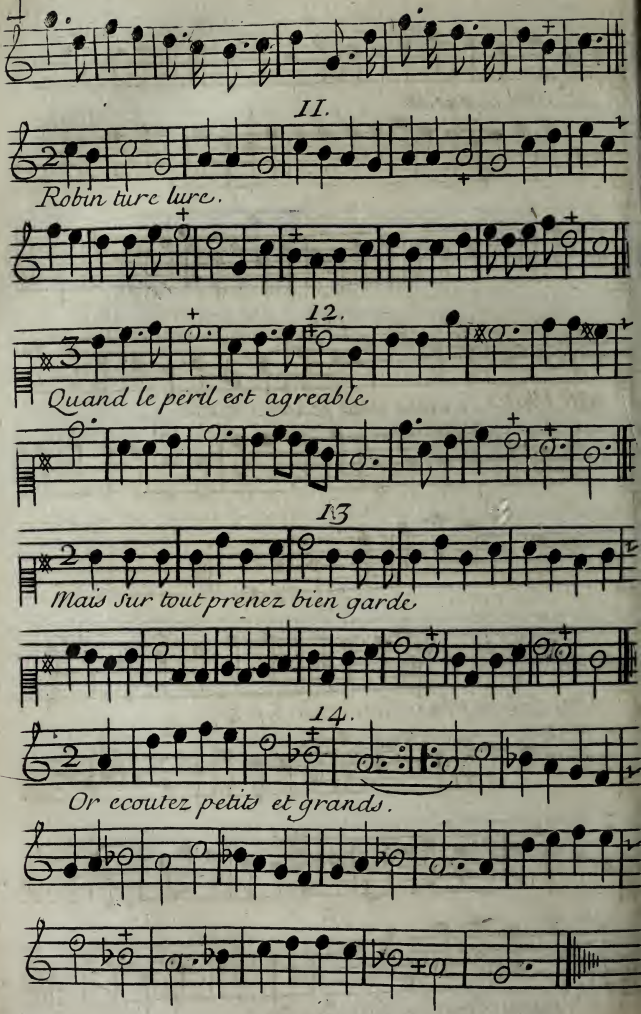


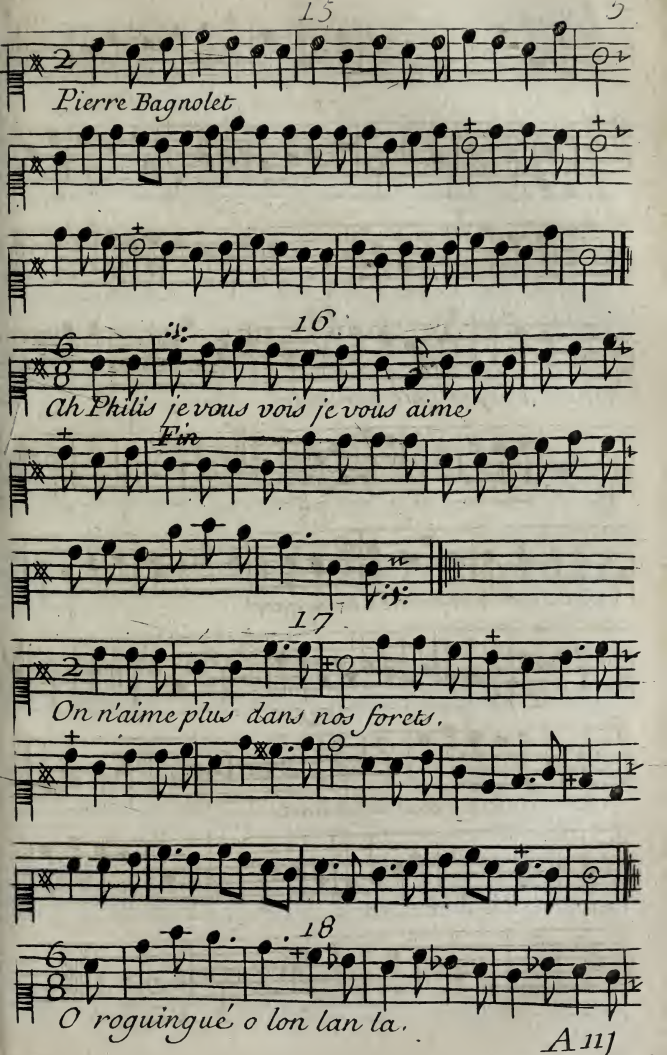


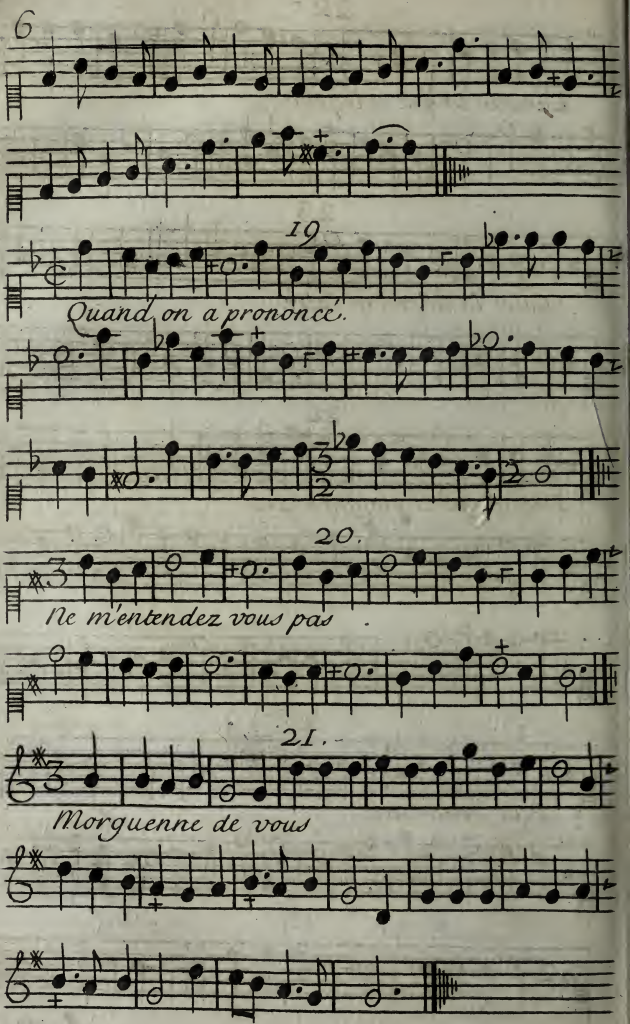



2
4
Voici les dragons qui viennent.
5
Les trembleurs d'jsis.
6
Tout cela m'est indifferent.

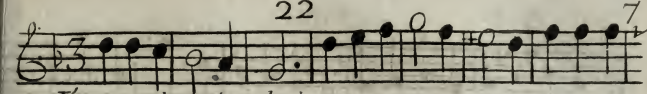

Ton humeur est Catherine
8
Tarare pon pon.
9
Sois complaisant.
10
La Serrure.


II.
Robin ture lure.
12.
Quand le peril est agreable.
13
Mais sur tout prenez bien garde
14.
Or ecoutez petits et grands.

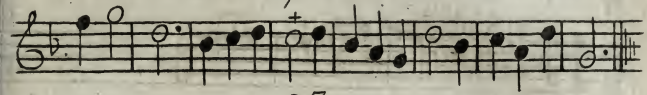

Pierre Bagnolet
16
Ah Philis je vous vois je vous aime
Fin
17
On n'aime plus dans nos forets.
18
O roguingué o lon lan la.


19
Quand on a prononcé.
20.
Ne m'entendez vous pas .
21.
Morguenne de vous

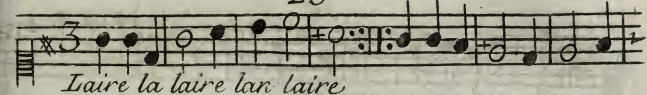
22



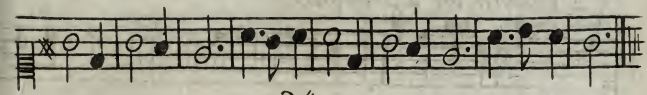
L'amour la nuit et le jour.



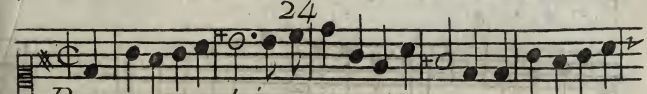
23



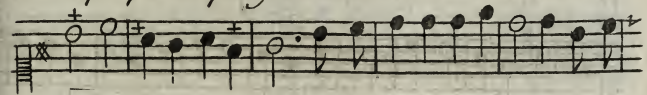
Laire la laire lan laire

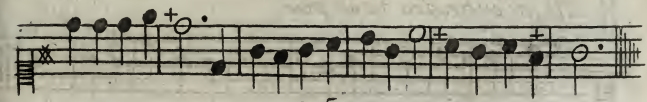


24

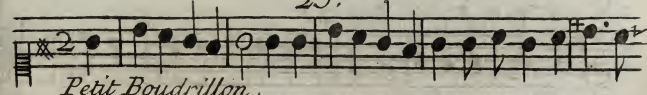


Dequoy vous plaignez vous.

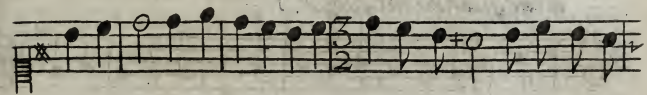


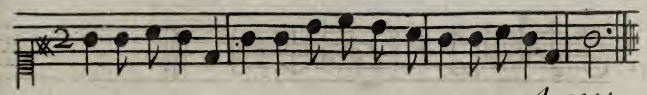


25.

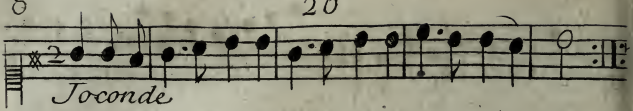


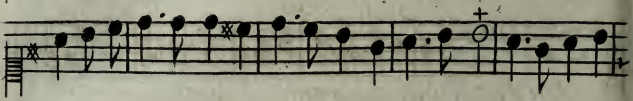
Petit Boudrillon.

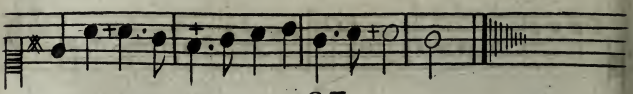




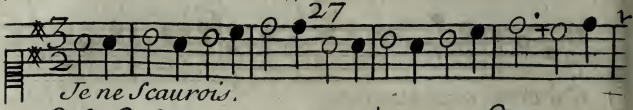
26

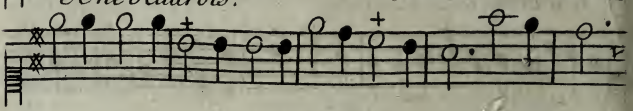

Joconde

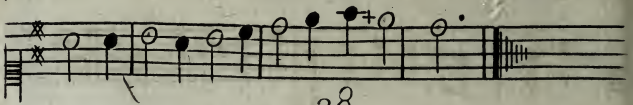




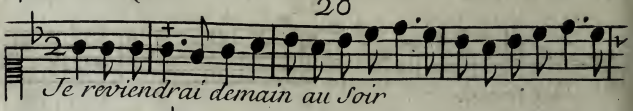
27

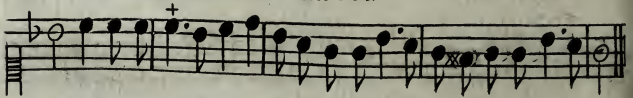

Je ne Scaurois.



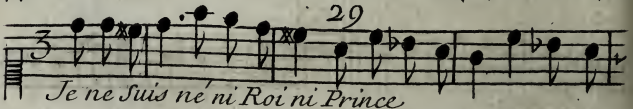


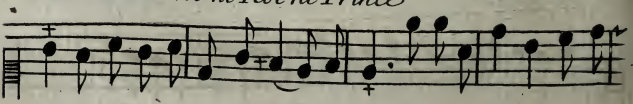
28

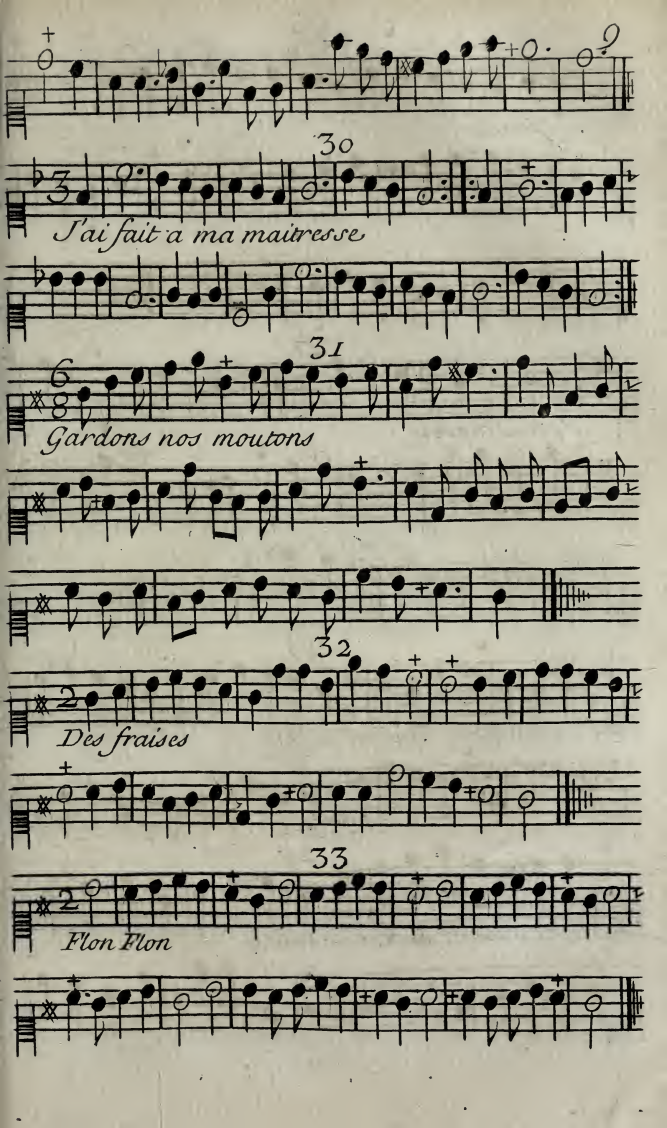

Je reviendrai demain au Soir



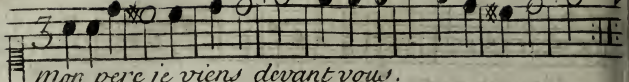
29


Je ne Suis né ni Roi ni Prince

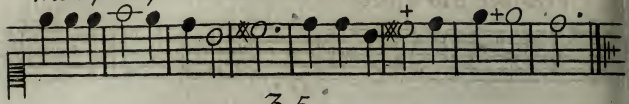



30
J'ai fait a ma maitresse
31
Gardons nos moutons
32
Des fraises
33
Flon Flon

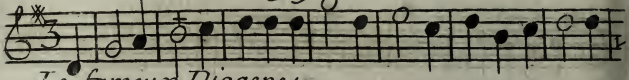
34



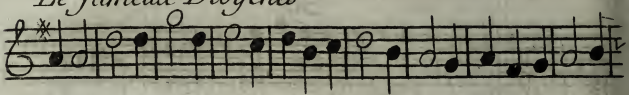
Mon pere je viens devant vous.



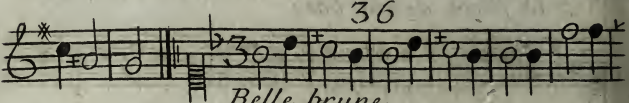
35



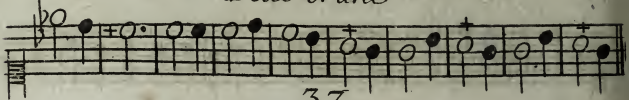
Le fameux Diogenes



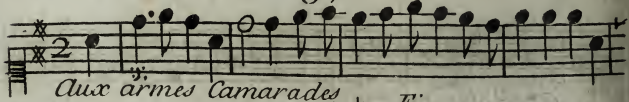
36



Belle brune

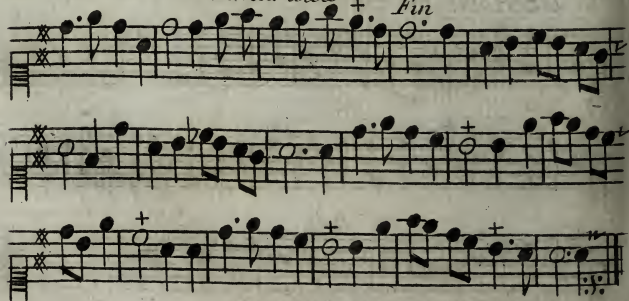


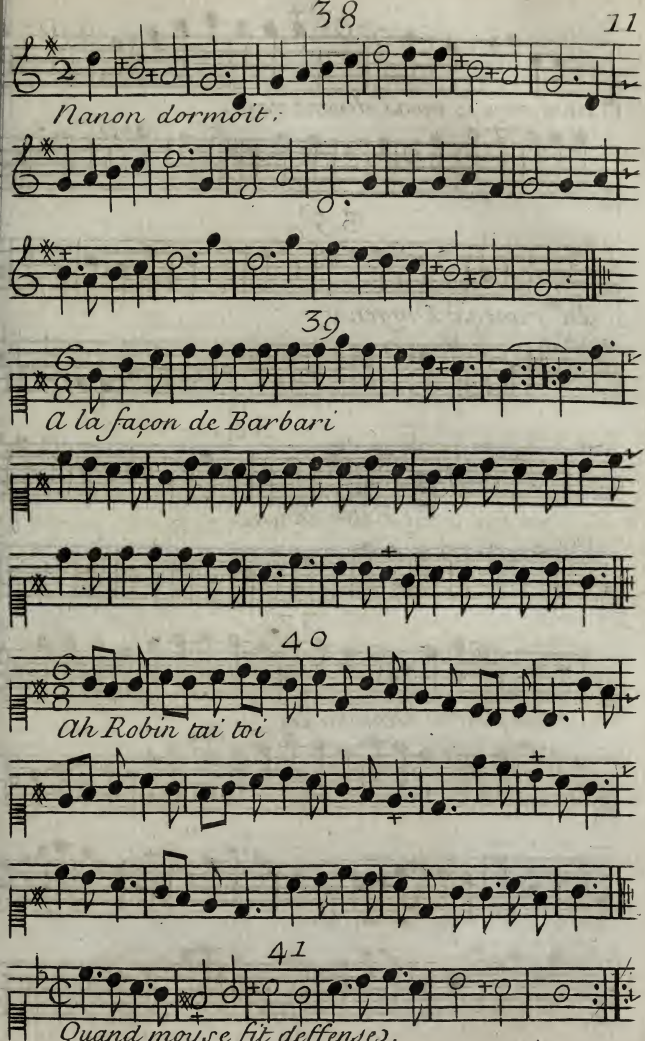
37

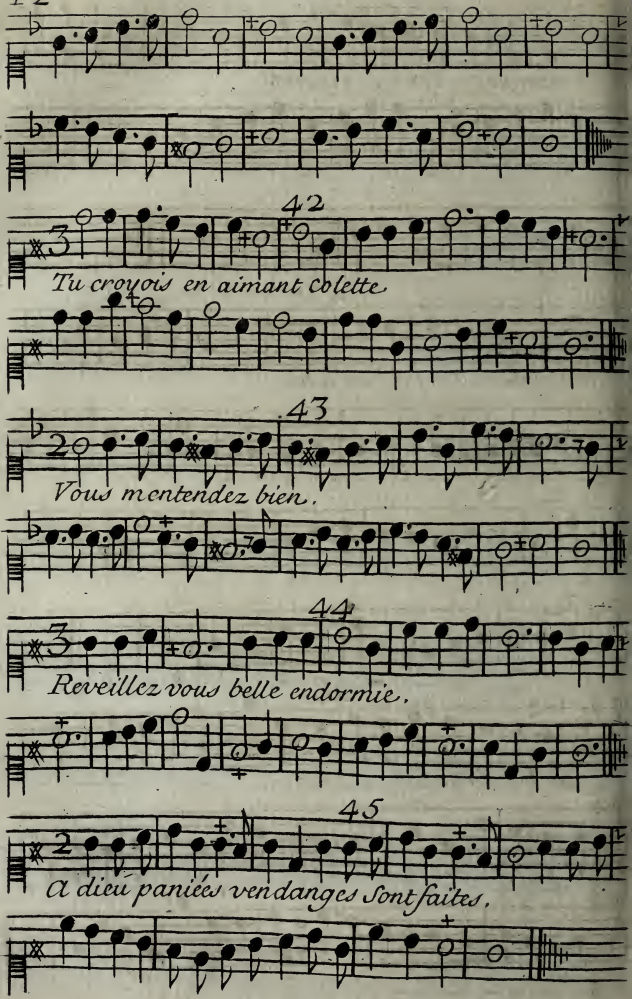


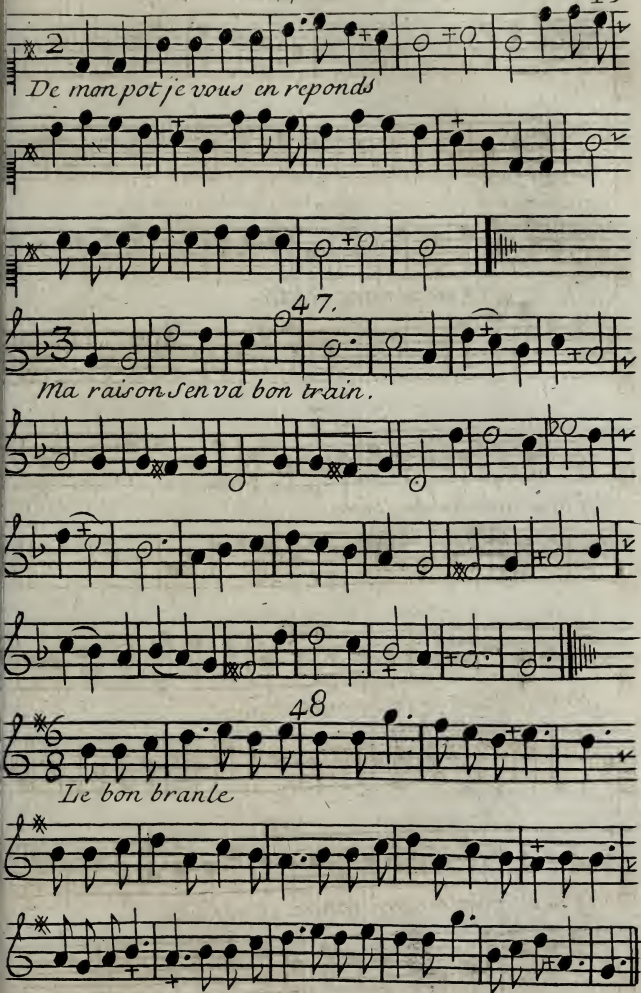
Aux armes Camarades

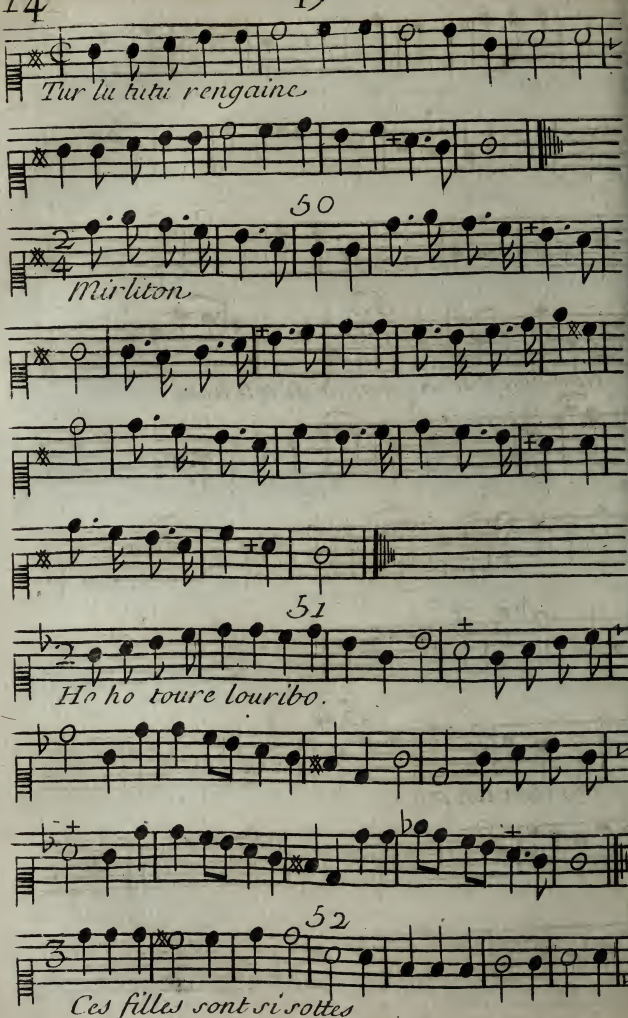
Fin

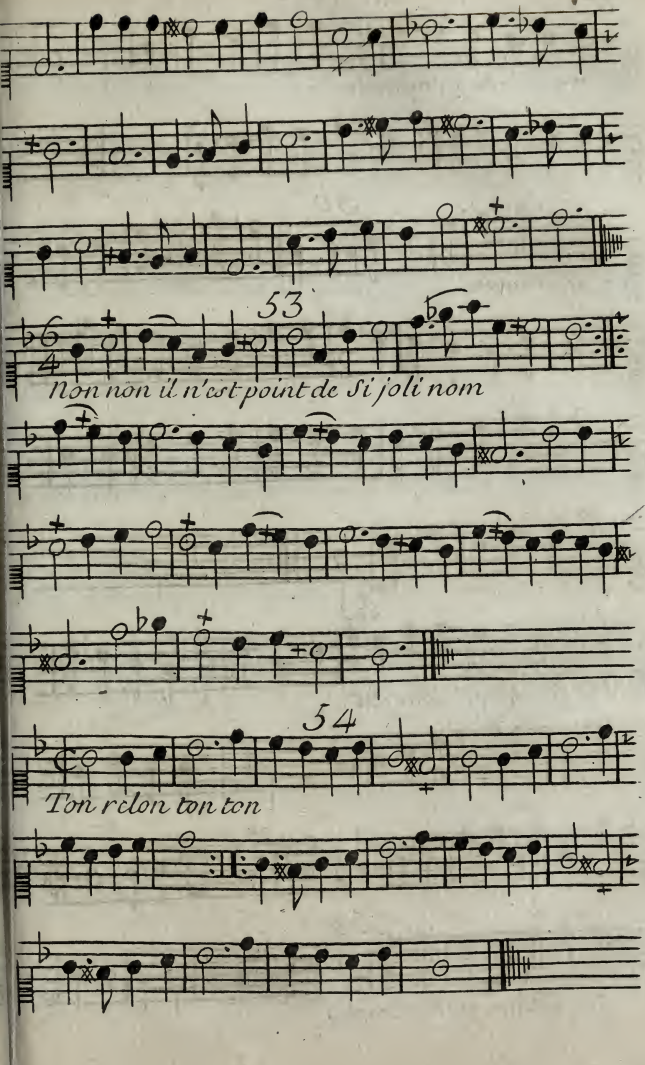


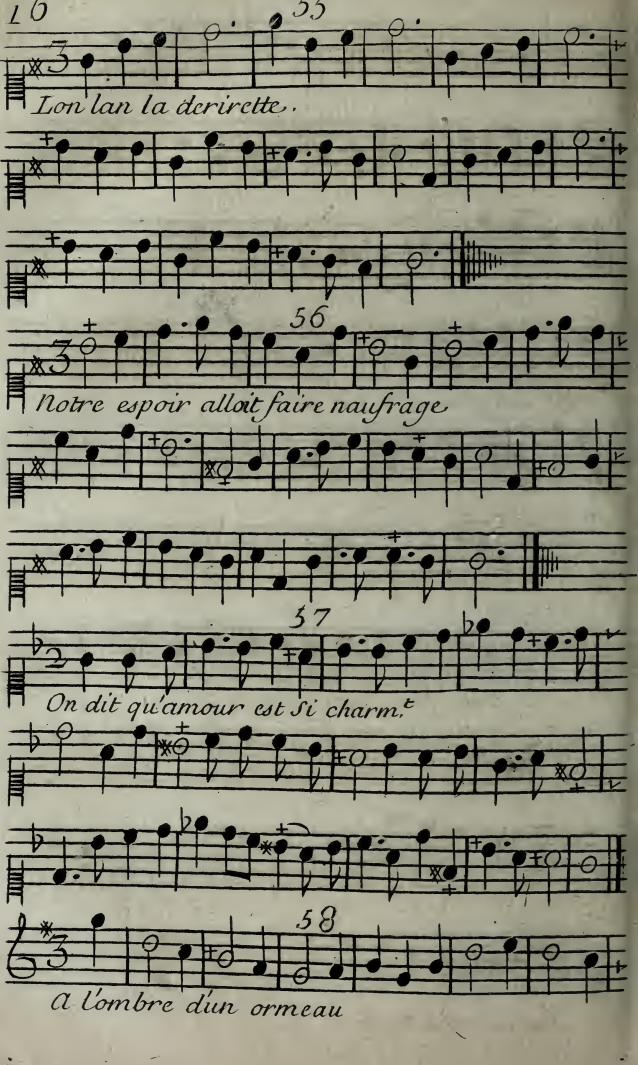

Nanon dormoit.
39
A la façon de Barbari
40
Ah Robin tai toi
41
Quand moyse fit deffense.

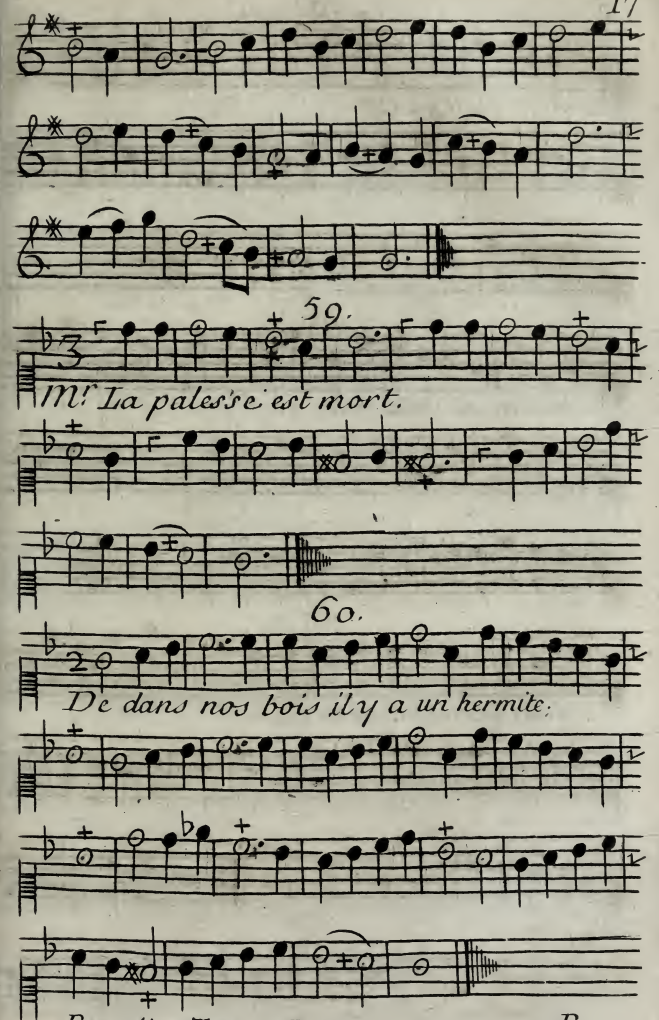

42
Tu croyois en aimant colette
43
Vous m'entendez bien.
44
Reveillez vous belle endormie.
45
A dieu paniers vendanges sont faites.


2
De mon pot je vous en reponds
47.
Ma raison s'en va bon train.
48
Le bon branle


Tur lu lutu rengaine
50
Mirliton
51
Ho ho toure louribo.
52
Ces filles sont si sottes


53
Non non il n'est point de si joli nom
54
Ton rclon ton ton


55
Lon lan la derirette.
56
Notre espoir alloit faire naufrage
57
On dit qu'amour est si charm.t
58
a l'ombre dun ormeau


59.
Mr La paless'e est mort.
60.
De dans nos bois il y a un hermite.

61

Lan tur lu

62

Mariez mariez moi.

63

Tala leri ta la lerire

64

Les filles de Nanterre

65

Vá tén voir S'ils viennent jean.

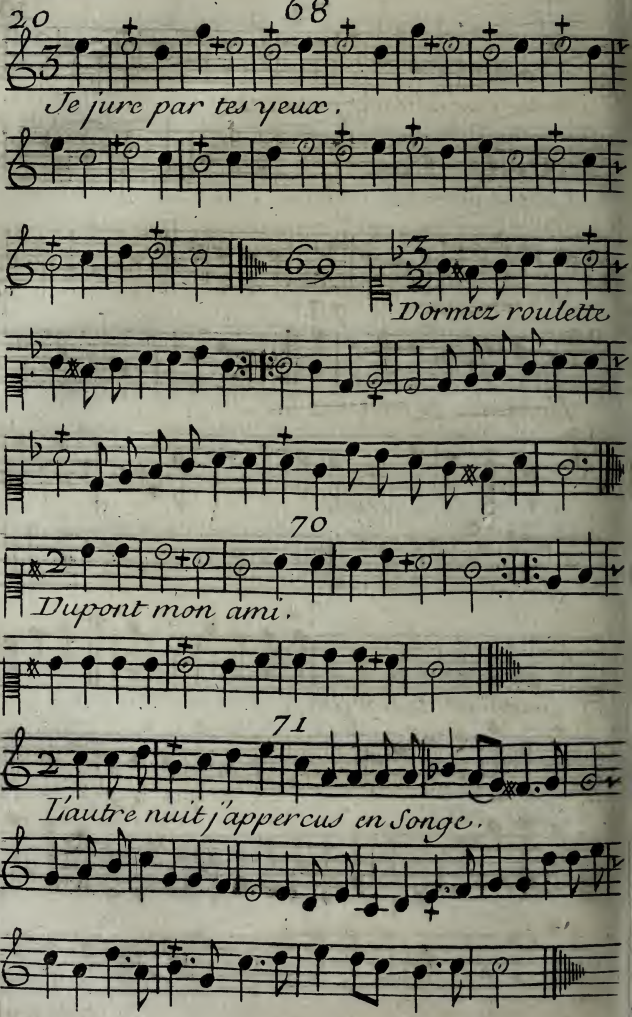
66

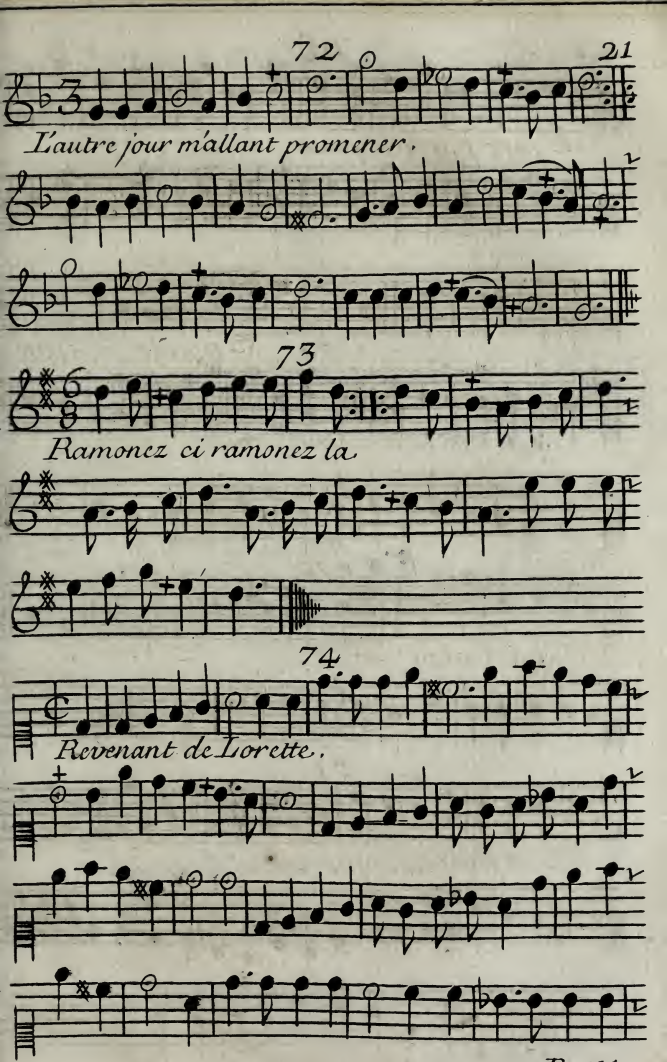
Il faut que je file.

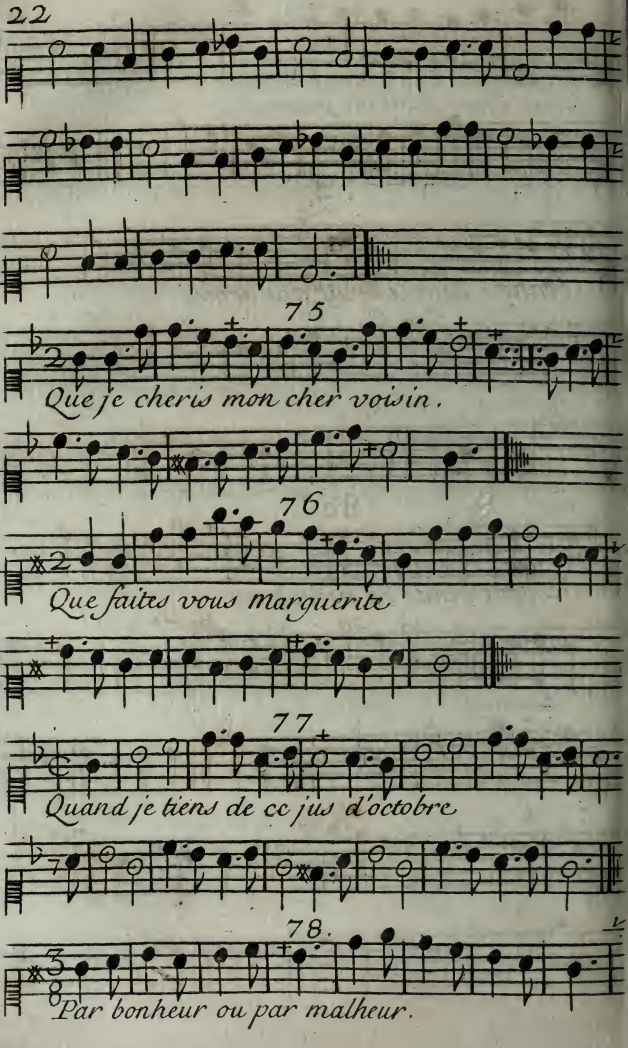
67

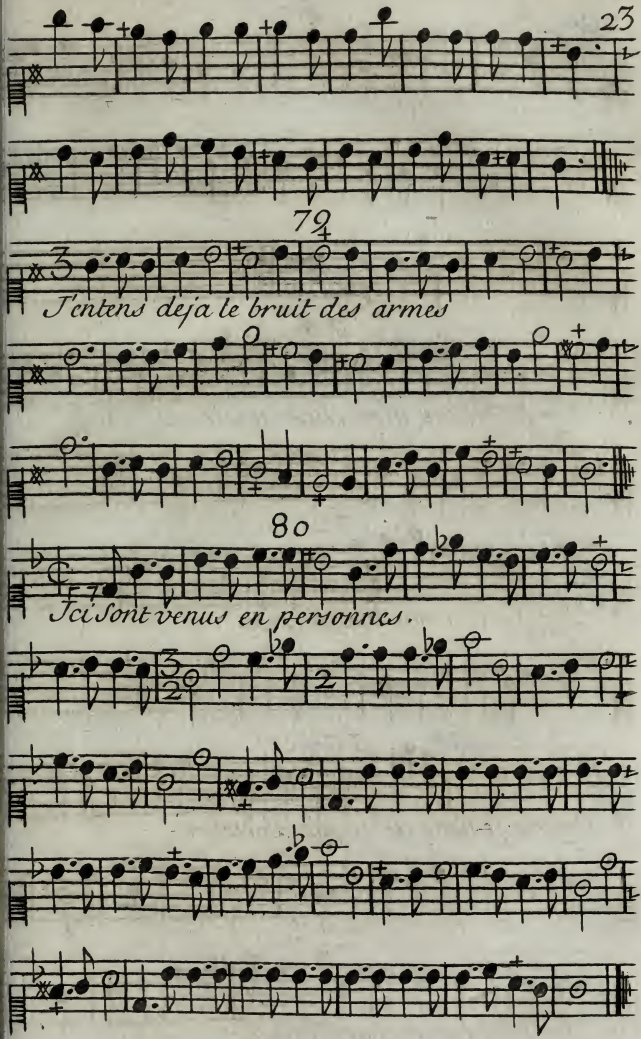
Jean gille.

20

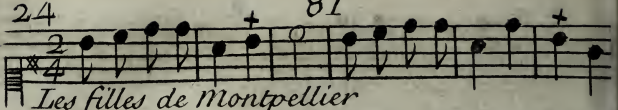

Je jure par tes yeux.
69
Dormez roulette
70
Dupont mon ami.
71
L'autre nuit j'appercus en Songe.


72
21
L'autre jour m'allant promener.
73
Ramonez ci ramonez la.
74
Revenant de Lorette.

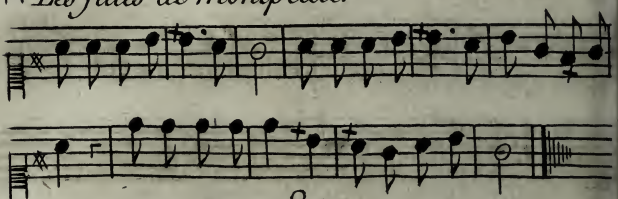

75
Que je cheris mon cher voisin.
76
Que faites vous Marguerite
77
Quand je tiens de ce jus d'octobre
78.
Par bonheur ou par malheur.


79
J'entens deja le bruit des armes
80
Ici sont venus en personnes.

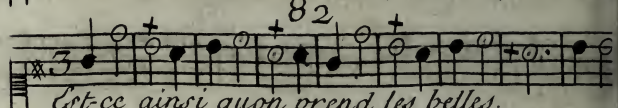
81



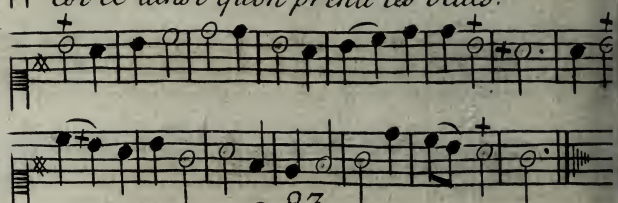
Les filles de Montpellier



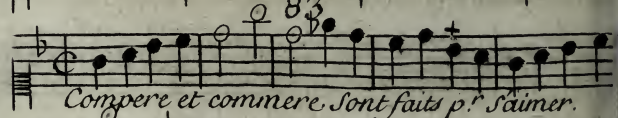
82



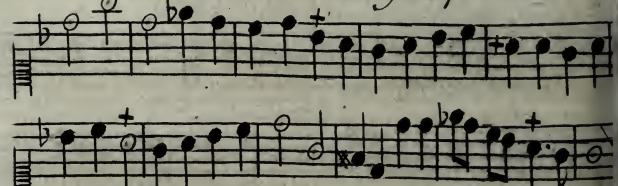
Est-ce ainsi quon prend les belles.



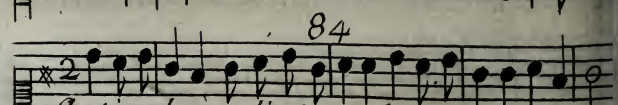
83



Compere et commere Sont faits p.r saimer.

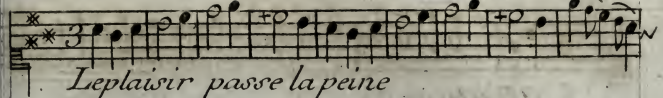


84

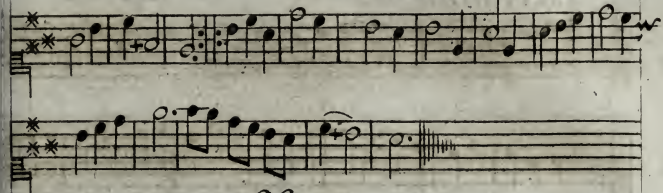


Jentens le moulin taqueter.

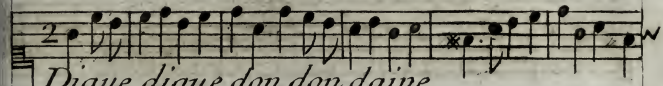
85



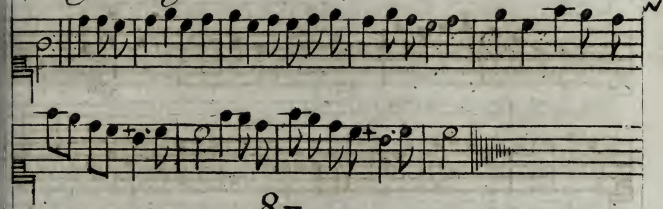
Leplaisir passe la peine



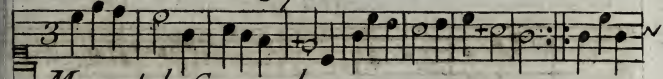
86



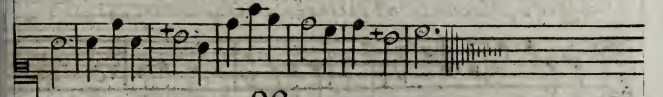
Digue digue don don daine



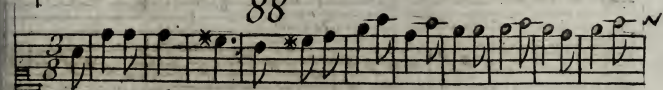
87



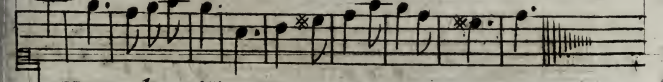
Menuet de Granval



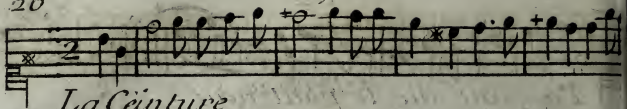
88



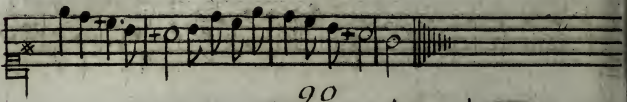
Pour la Baronne



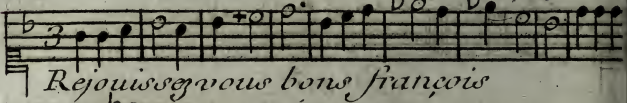
89



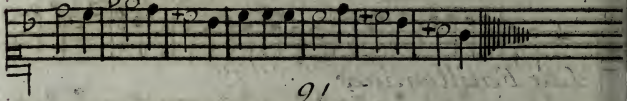
La Ceinture



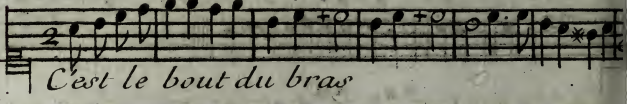
90



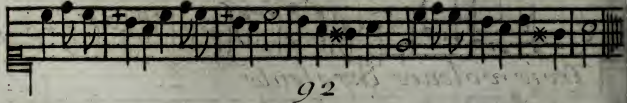
Rejouissez vous bons françois



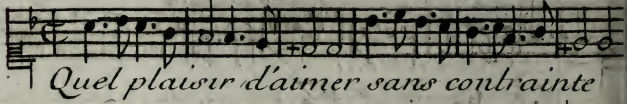
91



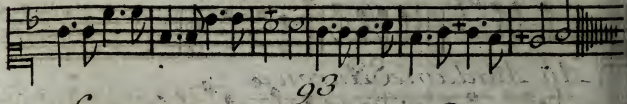
C'est le bout du bras



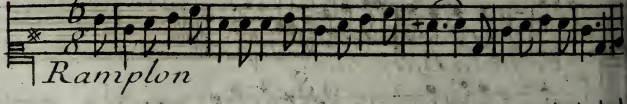
92



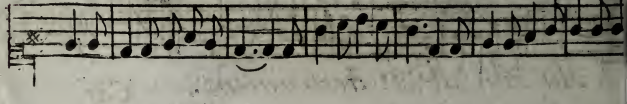
Quel plaisir d'aimer sans contrainte



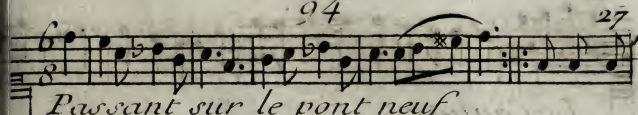
93



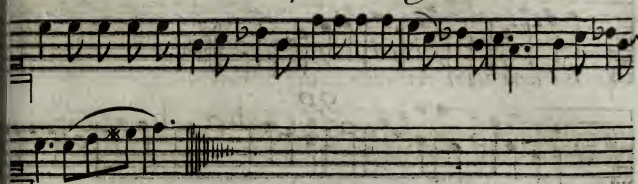
Ramplon



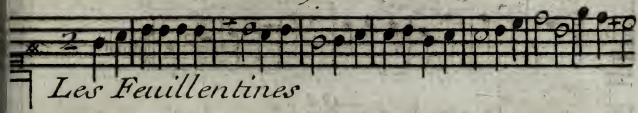
94



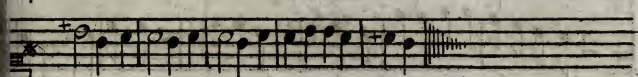
Passant sur le pont neuf



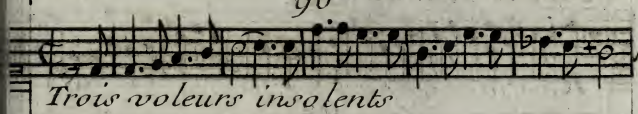
95



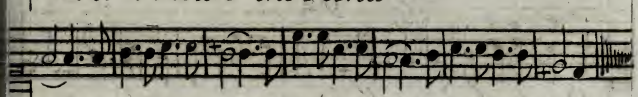
Les Feuillentines



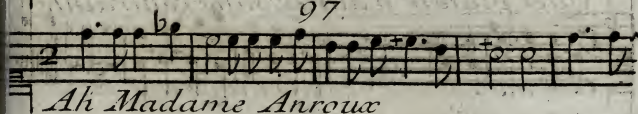
96



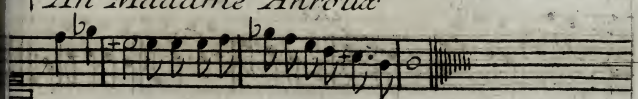
Trois voleurs insolents



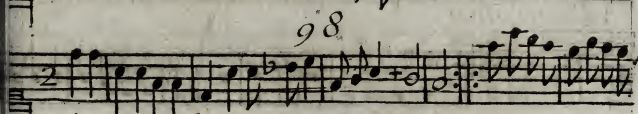
97



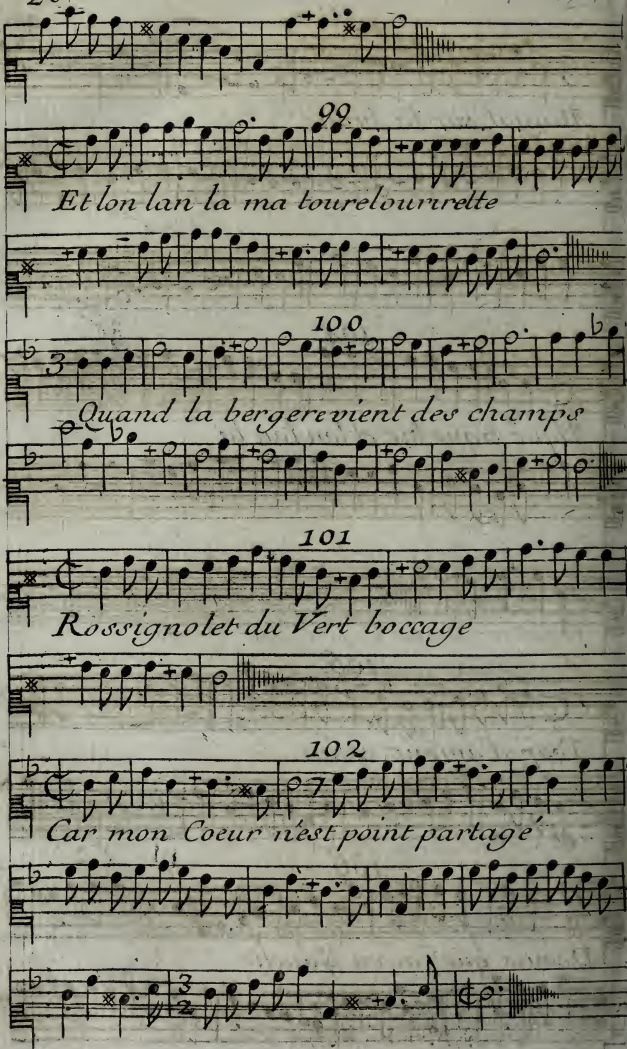
Ah Madame Anroux

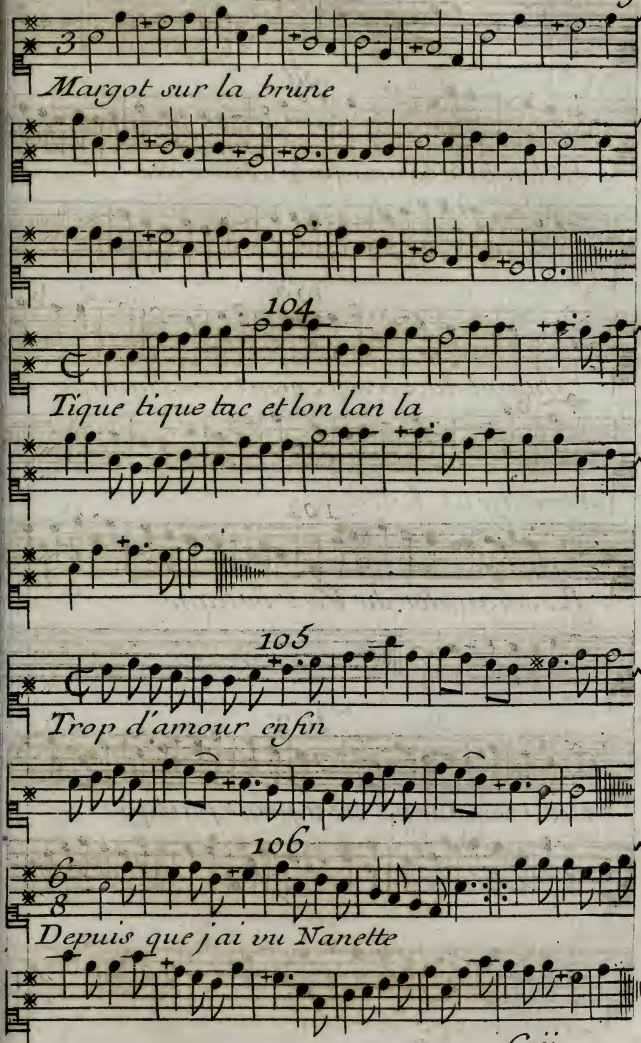


98

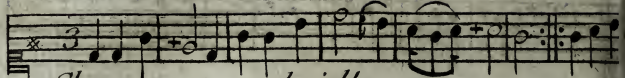


Au son de cel instrument

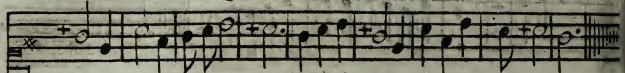

99
Et lon lan la ma tourelourirette
100
Quand la bergere vient des champs
101
Rossignolet du Vert boccage
102
Car mon Coeur nest point partagé


Margot sur la brune
104
Tique tique tac et lon lan la
105
Trop d'amour enfin
106
Depuis que j'ai vu Nanette

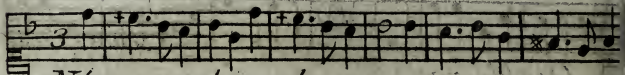
107



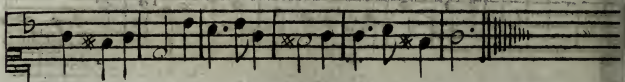
Charmante gabrielle



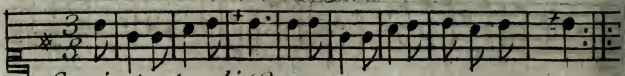
108



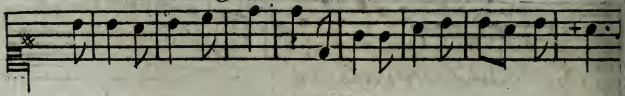
N'y a pas de mal a ça

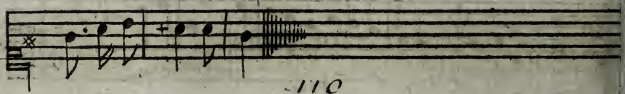


109

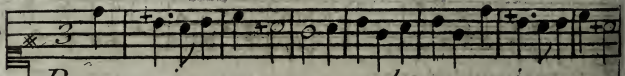


Scais tu la différence



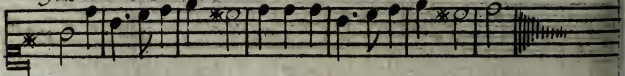


110

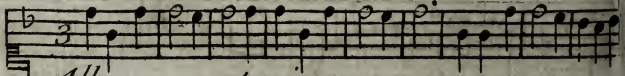


Pourquoi vous en prendre a moi

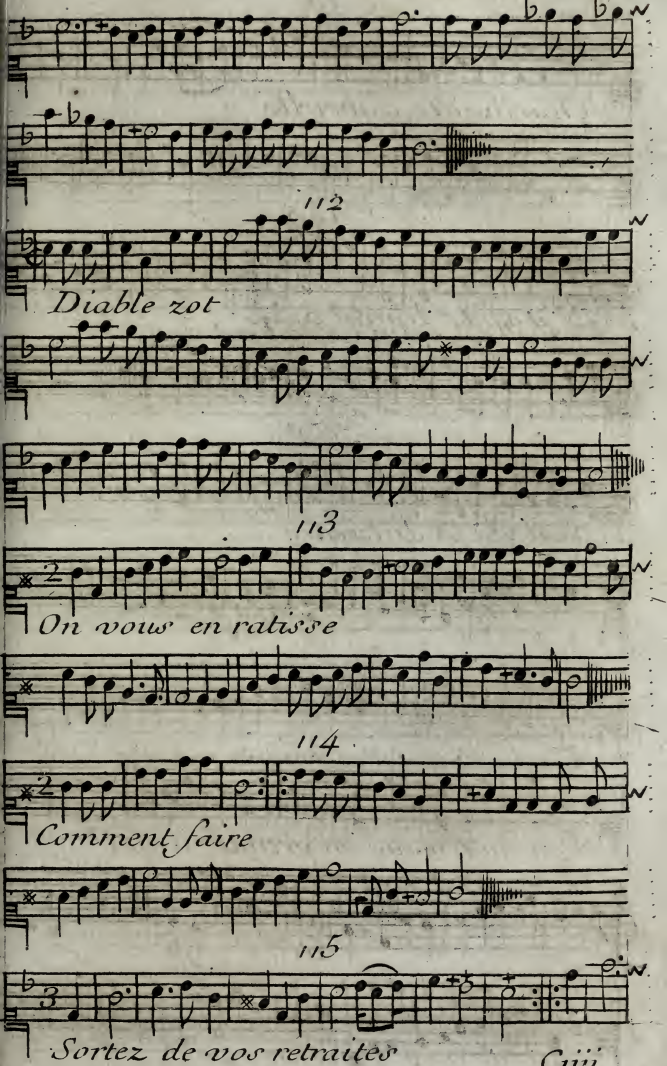
fin

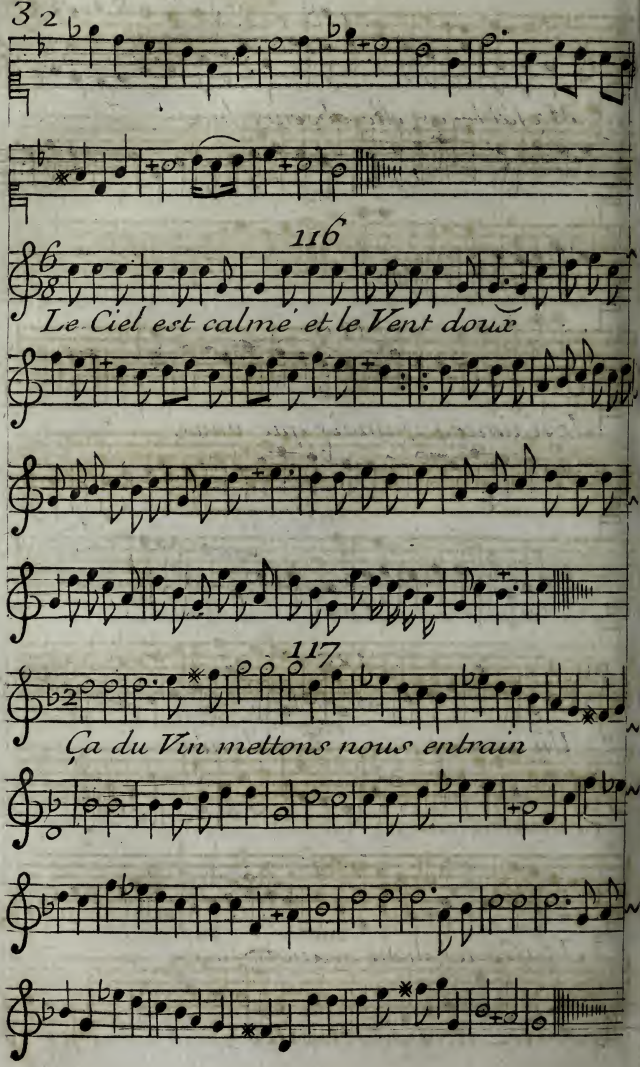


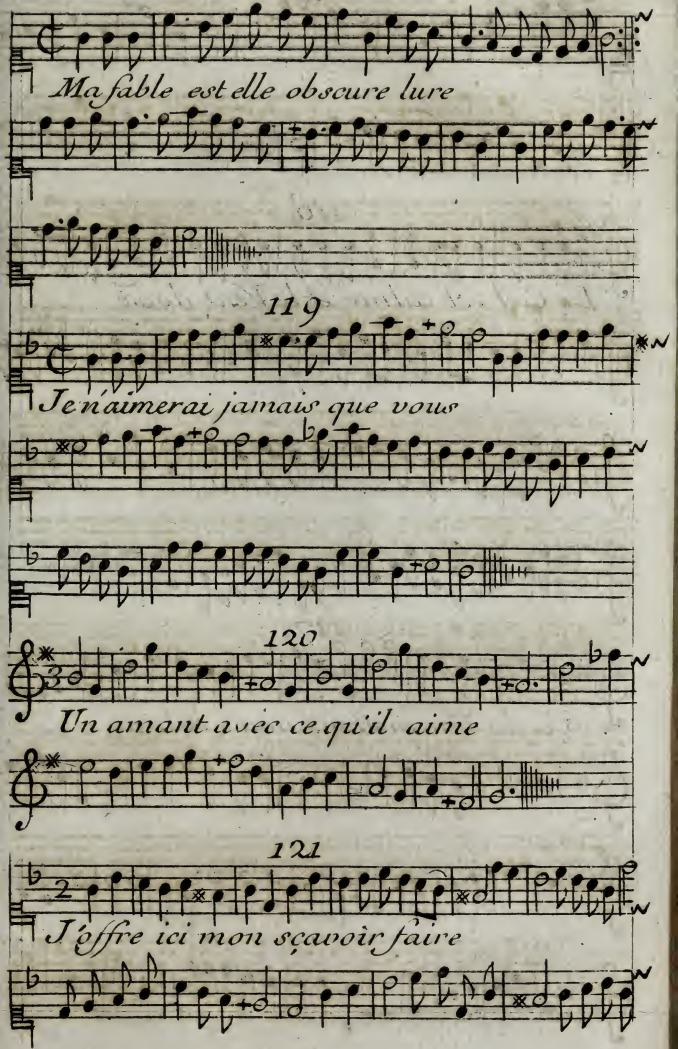
111

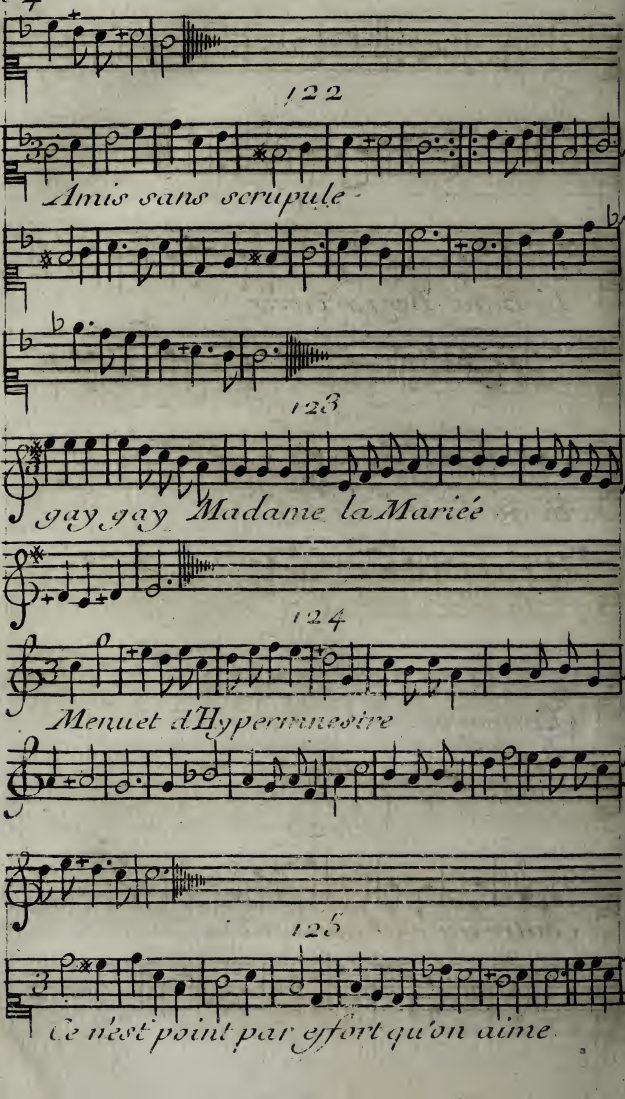


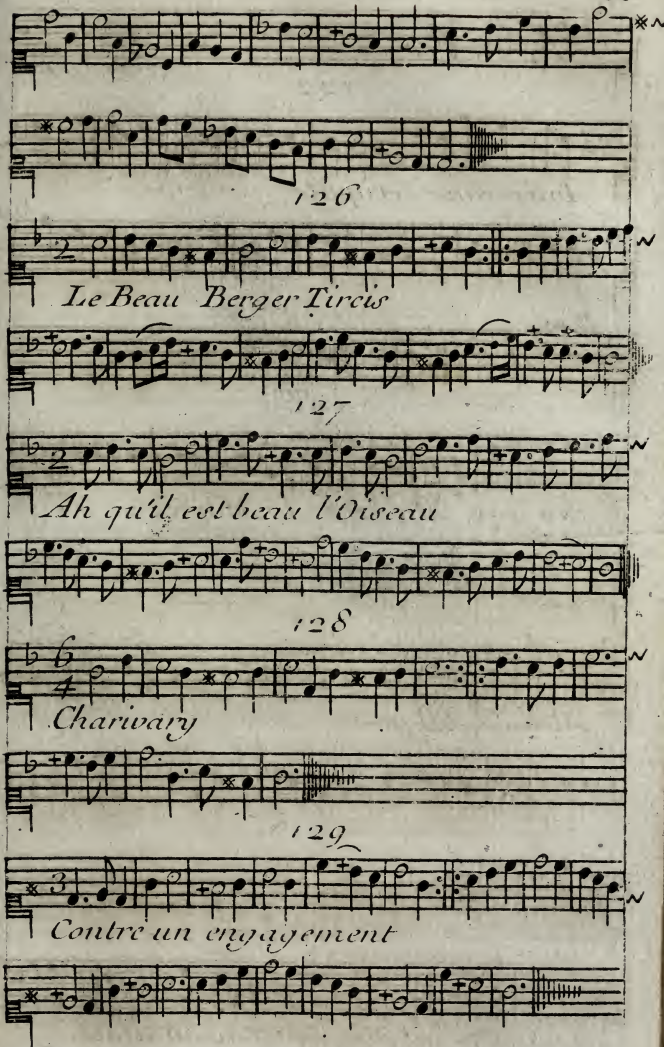
Allons gay toujours gay


112
Diable zot
113
On vous en ratisse
114
Comment faire
115
Sortez de vos retraites

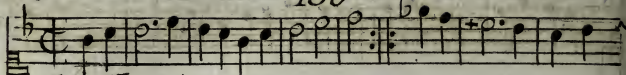

116
Le Ciel est calmé et le Vent doux
117
Ça du Vin mettons nous entrain


Ma fable est elle obscure lure
119
Je n'aimerai jamais que vous
120
Un amant avec ce qu'il aime
121
J'offre ici mon sçavoir faire

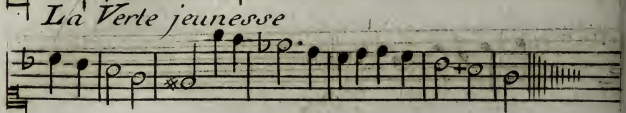

122
Amis sans scrupule
123
gay gay Madame la Mariée
124
Menuet d'Hypermnestre
125
Ce n'est point par effort qu'on aime


126
Le Beau Berger Tircis
127
Ah qu'il est beau l'Oiseau
128
Charivary
129
Contre un engagement

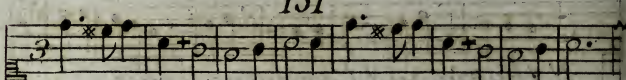
130



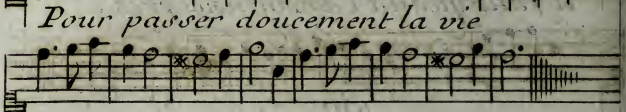
La Verte jeunesse



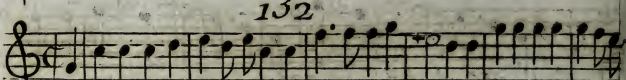
131



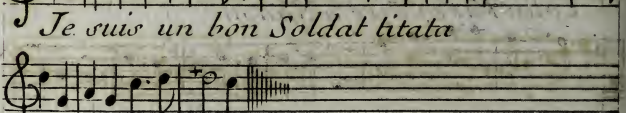
Pour passer doucement la vie



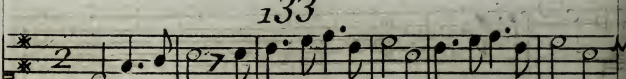
132



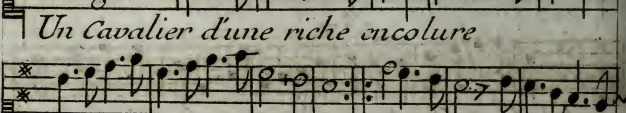
Je suis un bon Soldat titata

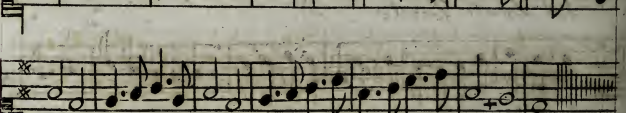


133

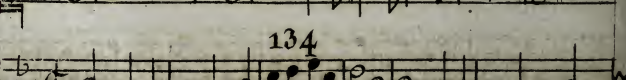


Un Cavalier d'une riche encolure

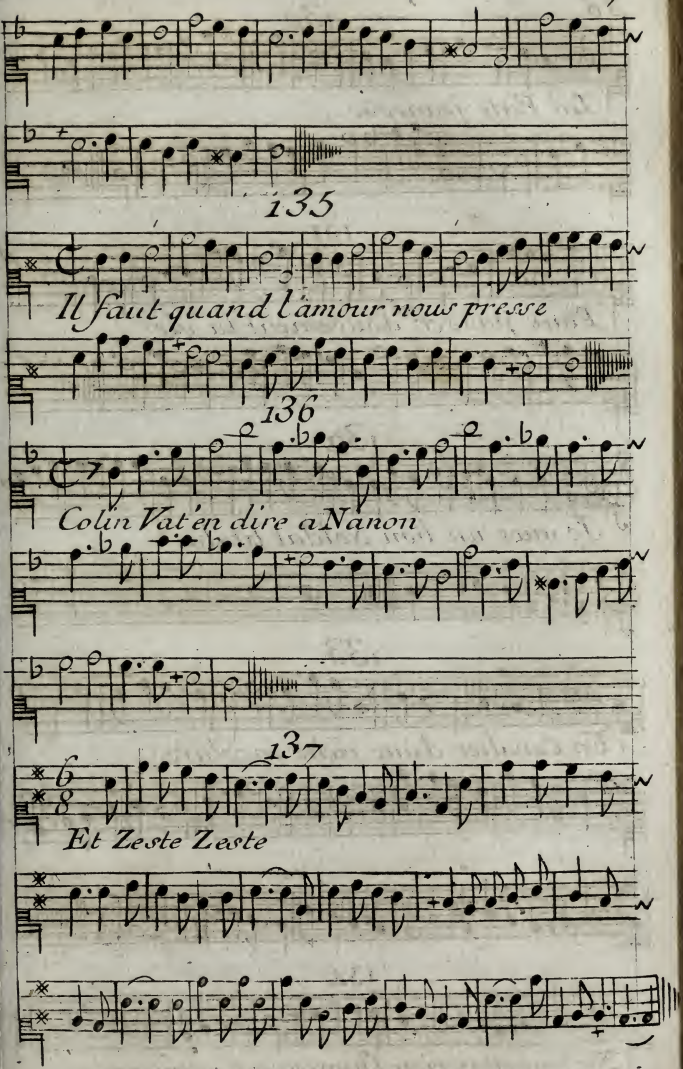


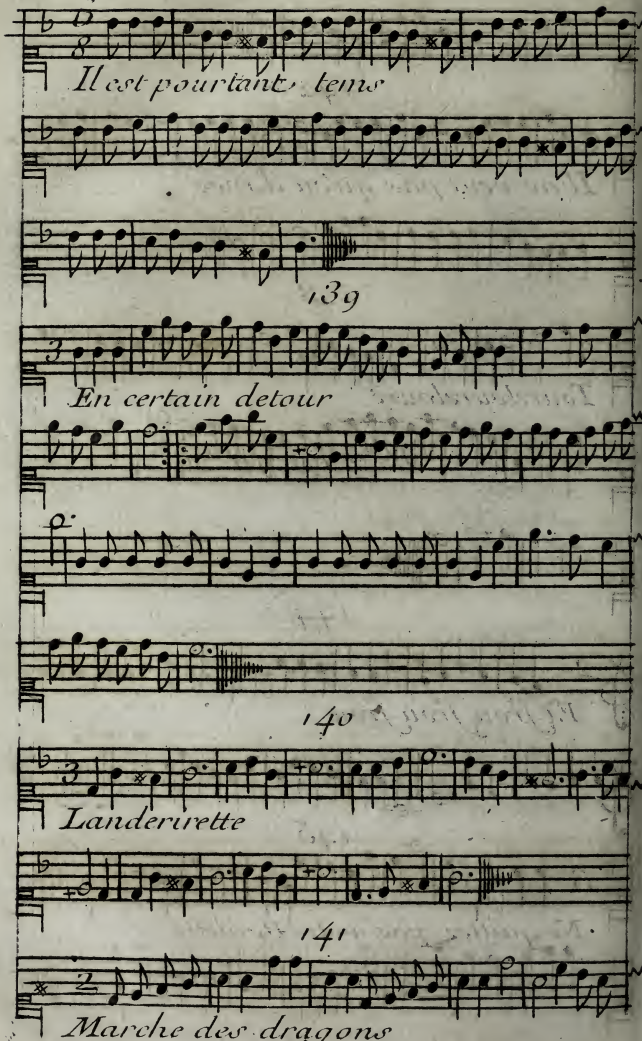


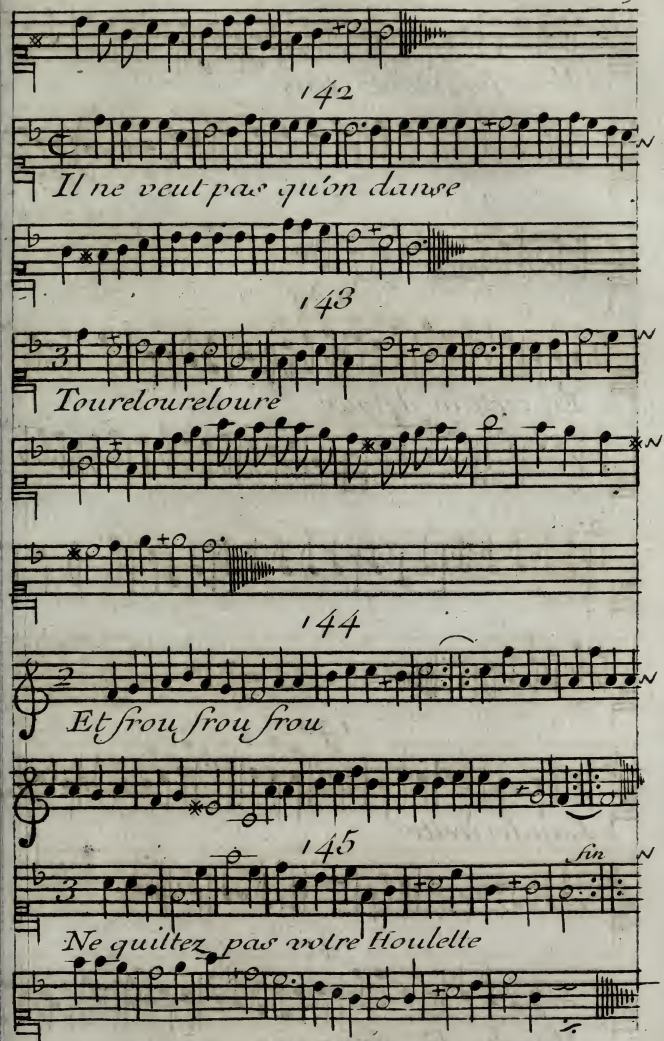
134



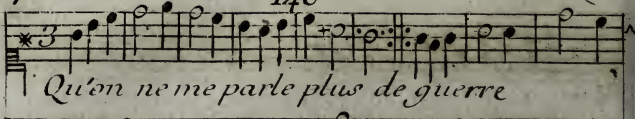
Ne craignez rien l'hymen est votre asile


135
Il faut quand l'amour nous presse
136
Colin Vat'en dire a Nanon
137
Et Zeste Zeste

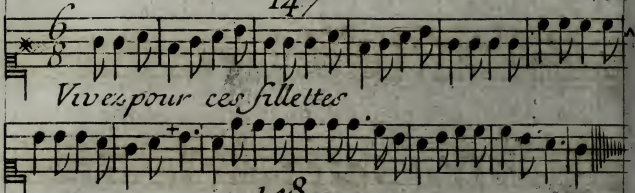

Il est pourtant tems
139
En certain detour
140
Landerirette
141
Marche des dragons


142
Il ne veut pas qu'on danse
143
Toureloureloure
144
Et frou frou frou
145
fin
Ne quittez pas votre Houlette

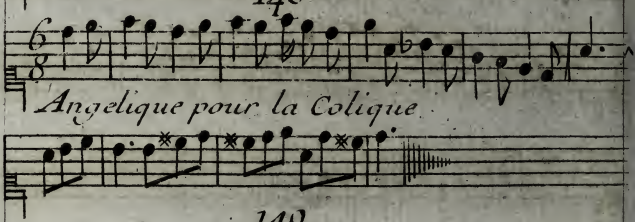
146



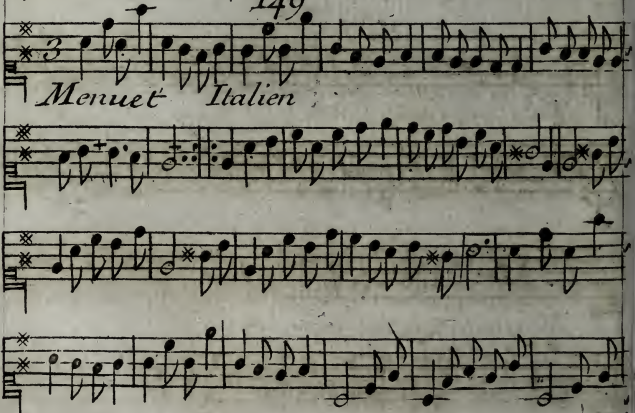
147



148



149



160

Lampons

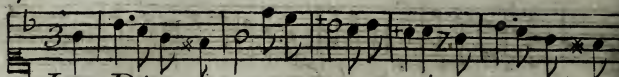
161

Lahaut sur ces montagnes

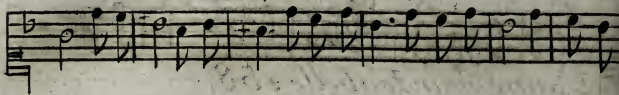
152

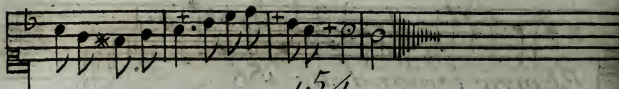
Tu ton tutaine

153

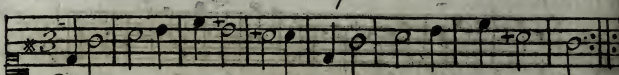


Les Dieux comptent nos jours

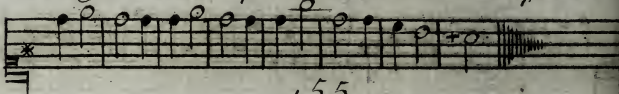




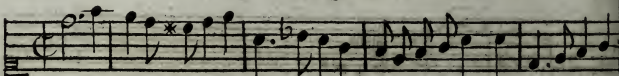
154



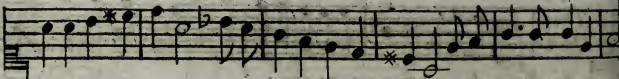
Croyez vous qu'amour m'attrape

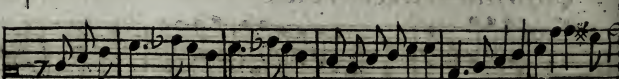


155

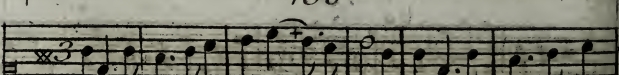


Pour mettre un hõme au monument

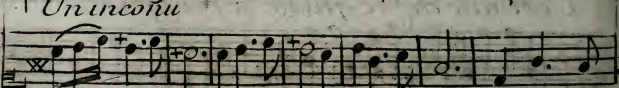


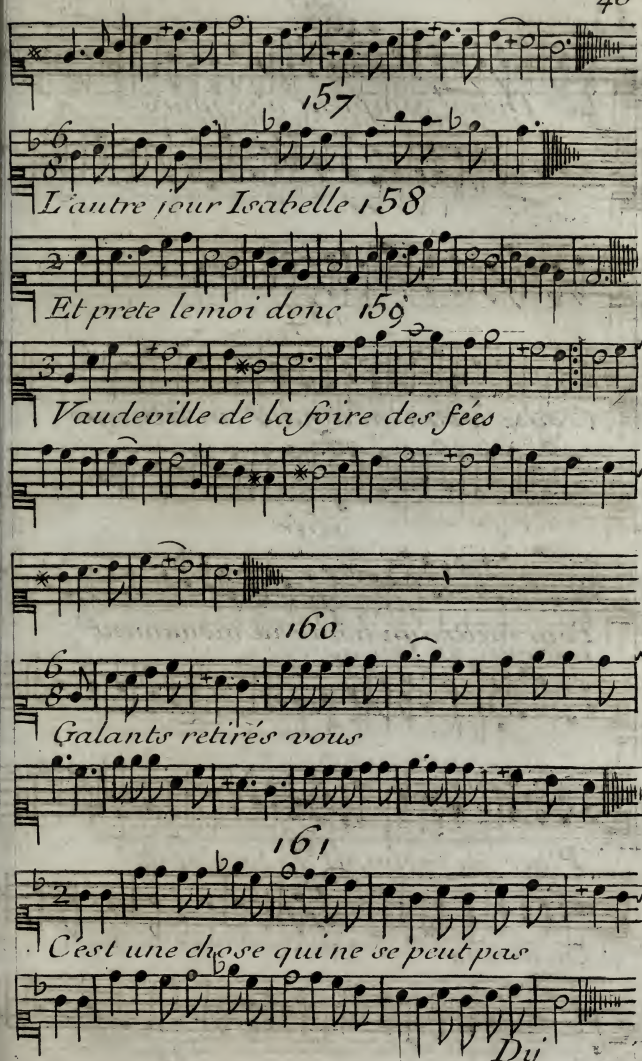


156

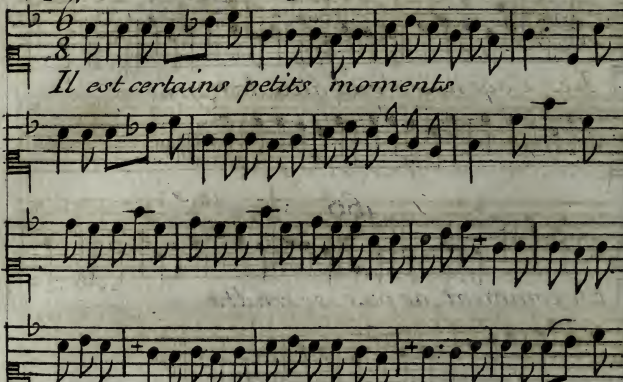


Un inconnu

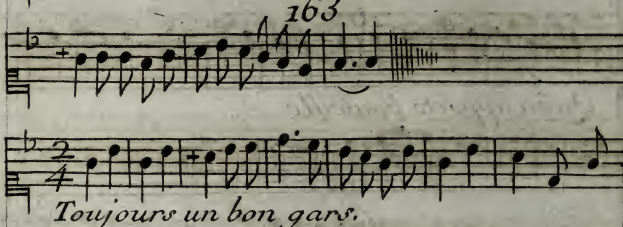



157
L'autre jour Isabelle 158
Et prete lemoi donc 159
Vaudeville de la foire des fées
160
Galants retirés vous
161
C'est une chose qui ne se peut pas

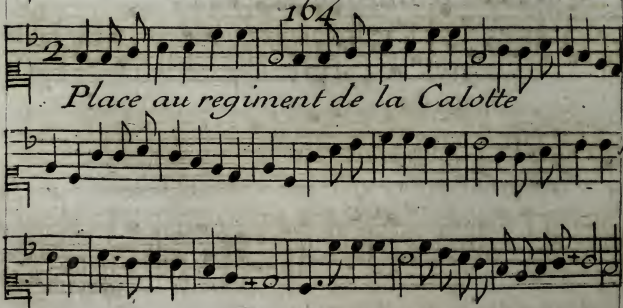
162


Il est certains petits moments

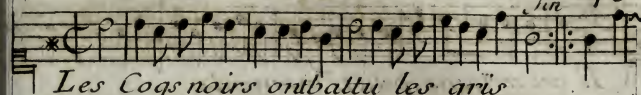
163

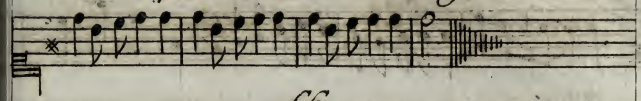

Toujours un bon gars.

164

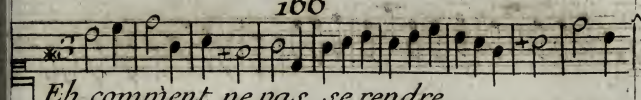

Place au regiment de la Calotte

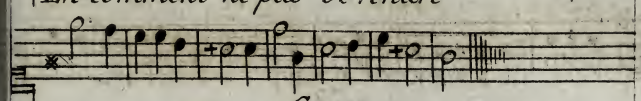
165



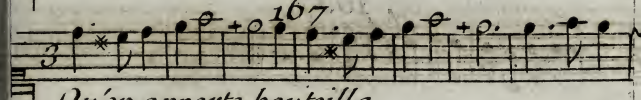


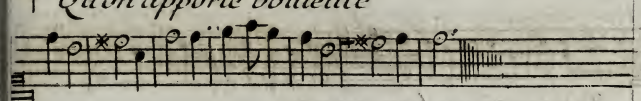
166



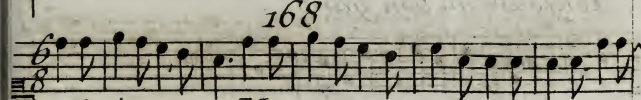


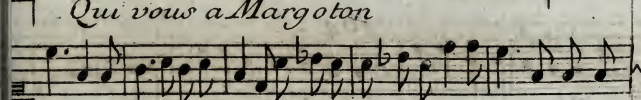
167

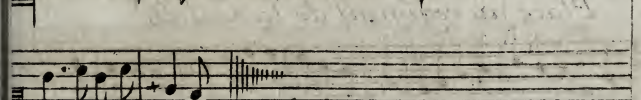




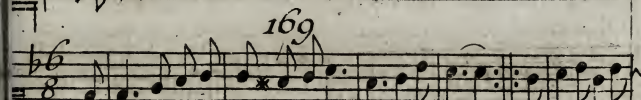
168

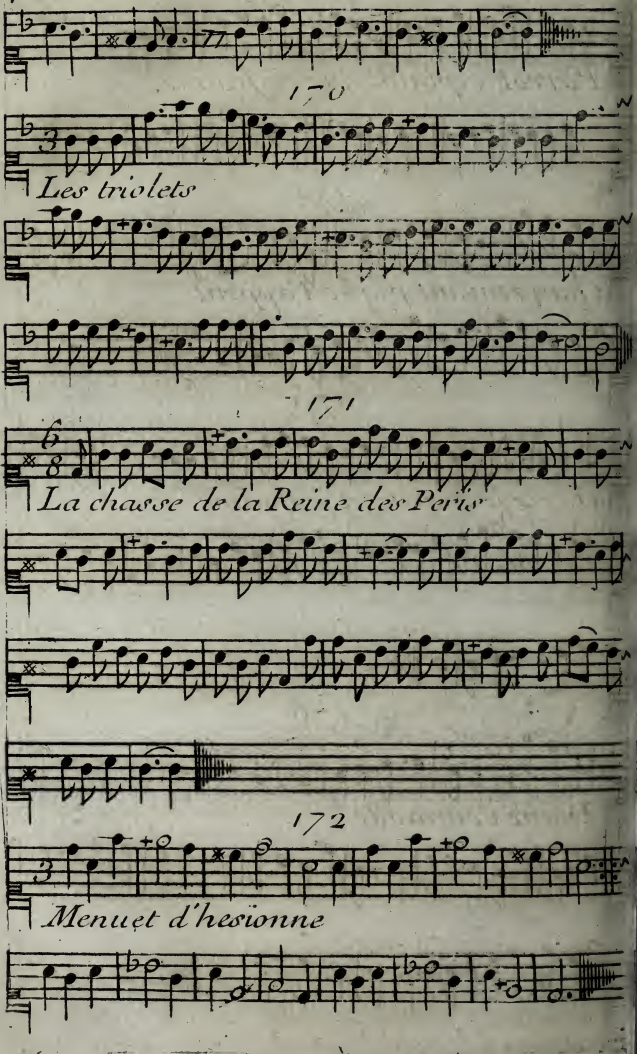


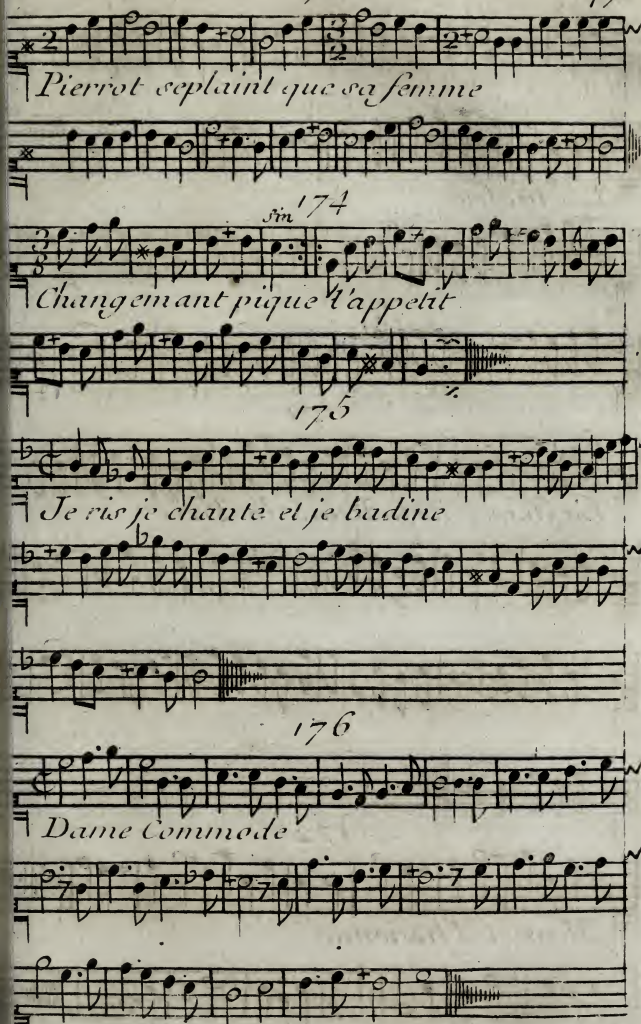




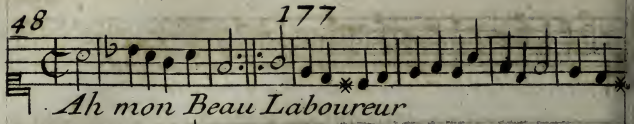
169



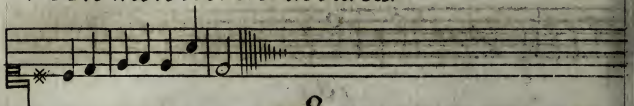

170
Les triolets
171
La chasse de la Reine des Perïs
172
Menuet d'hesïonne


Pierrot seplaint que sa femme
174
Changement pique l'appetit
175
Je ris je chante et je badine
176
Dame Commode

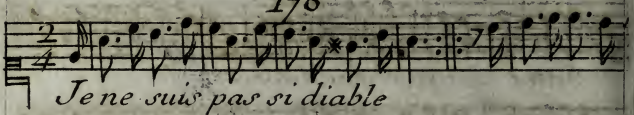
177



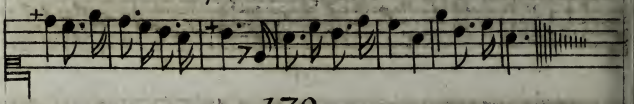
Ah mon Beau Laboureur



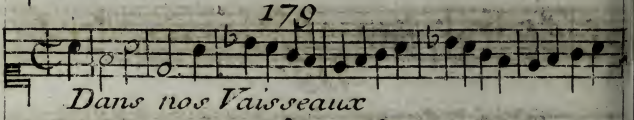
178



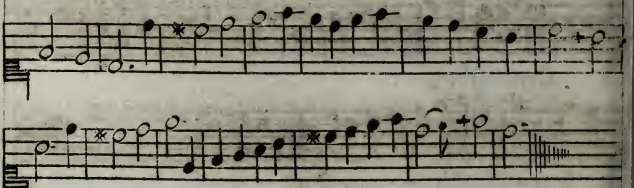
Je ne suis pas si diable



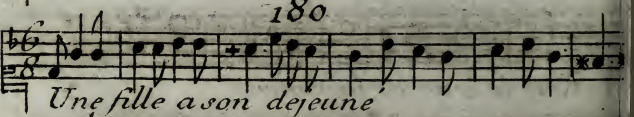
179



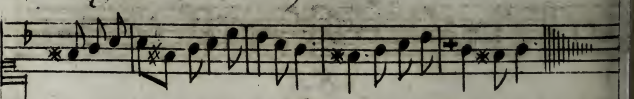
Dans nos Vaisseaux



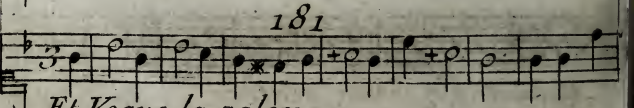
180



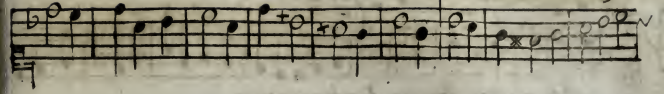
Une fille a son dejeuné

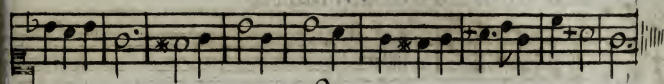


181

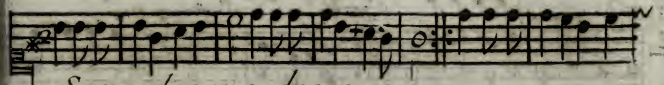


Et Vogue la galere

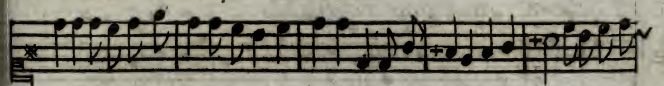


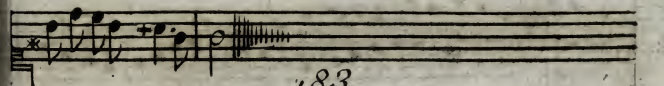


182

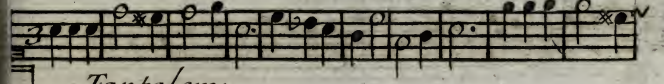


Sans dessus dessous

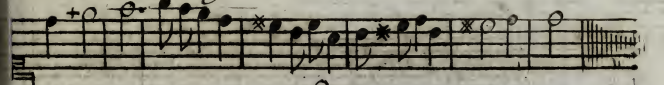




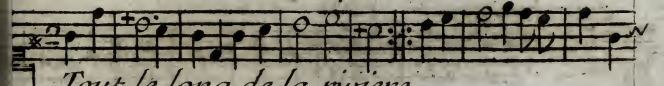
183



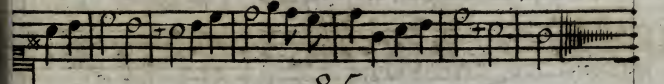
Tantalery



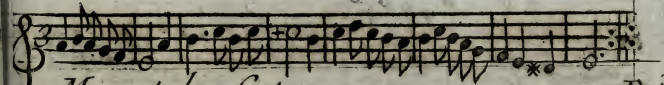
184



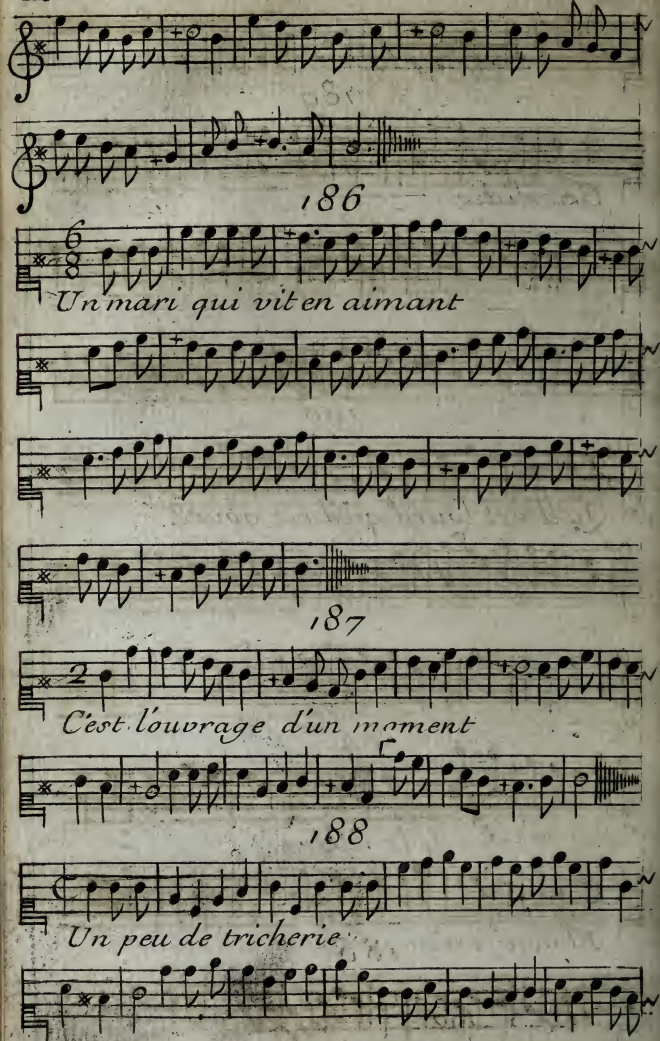
Tout le long de la riviere



185

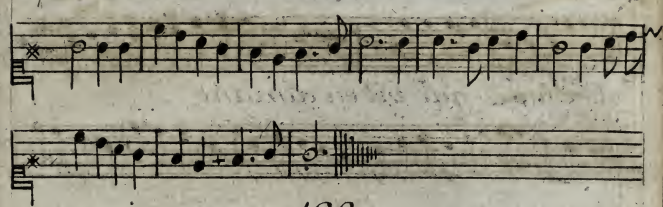


Menuet des festes greques


186
Un mari qui vit en aimant
187
C'est l'ouvrage d'un moment
188
Un peu de tricherie

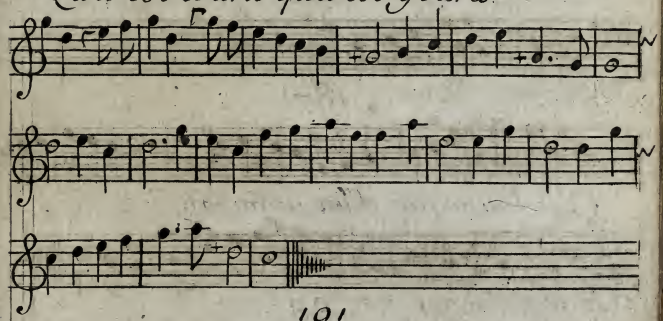
189

Griselidis



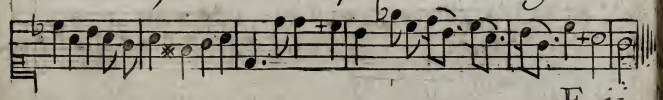
190

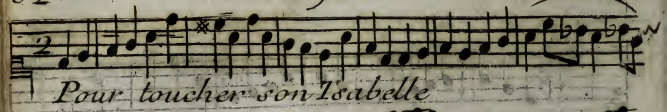
Qu'il est lourd qu'il est gourd



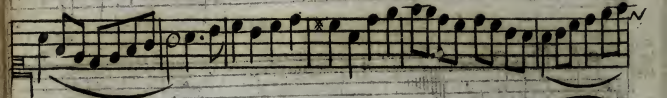
191

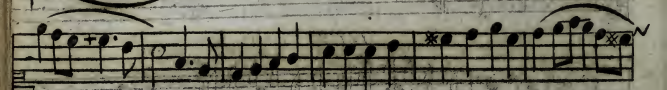
Et non je n'en veux pas davantage

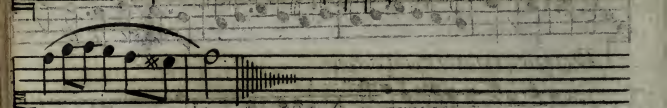




Pour toucher son Isabelle

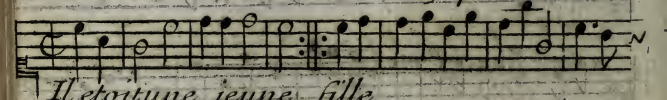




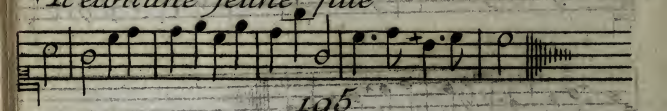


193

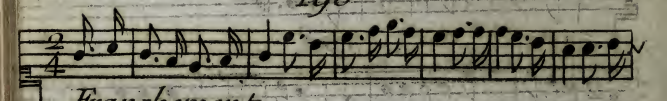
Tombeau de Mr. André 194



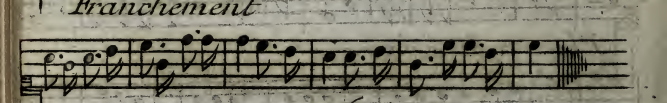
Il étoit une jeune fille



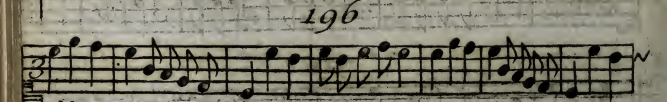
195



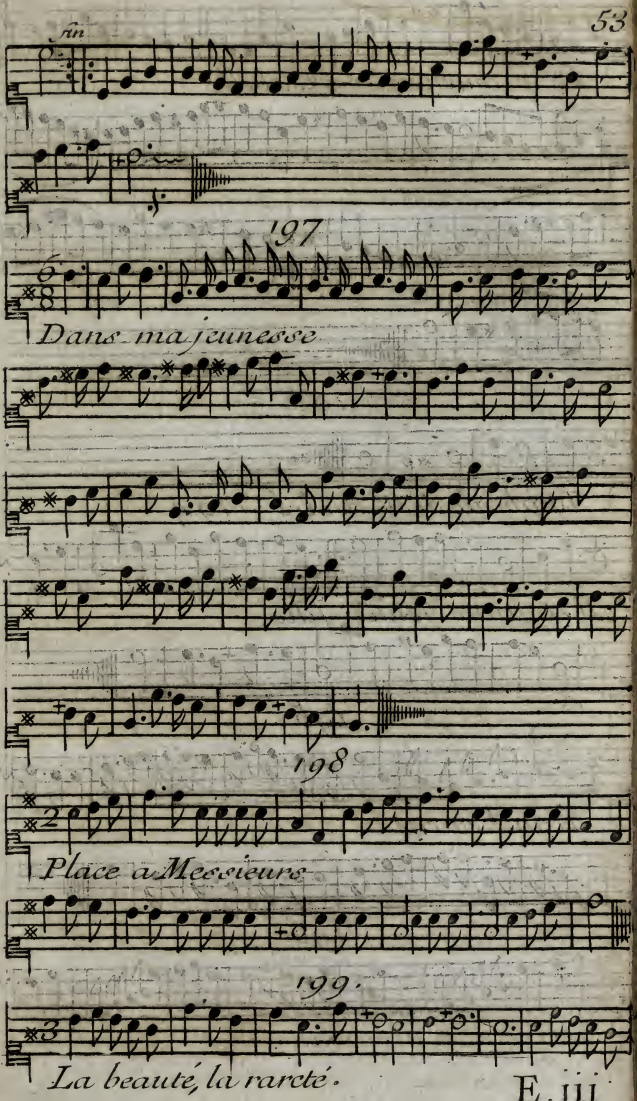
Franchement

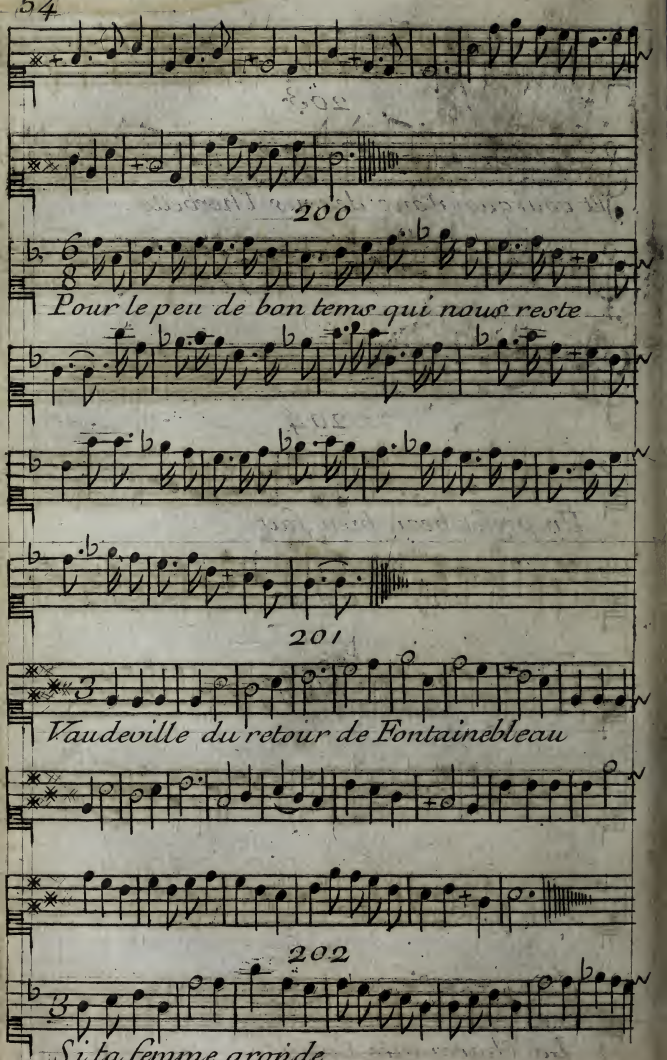


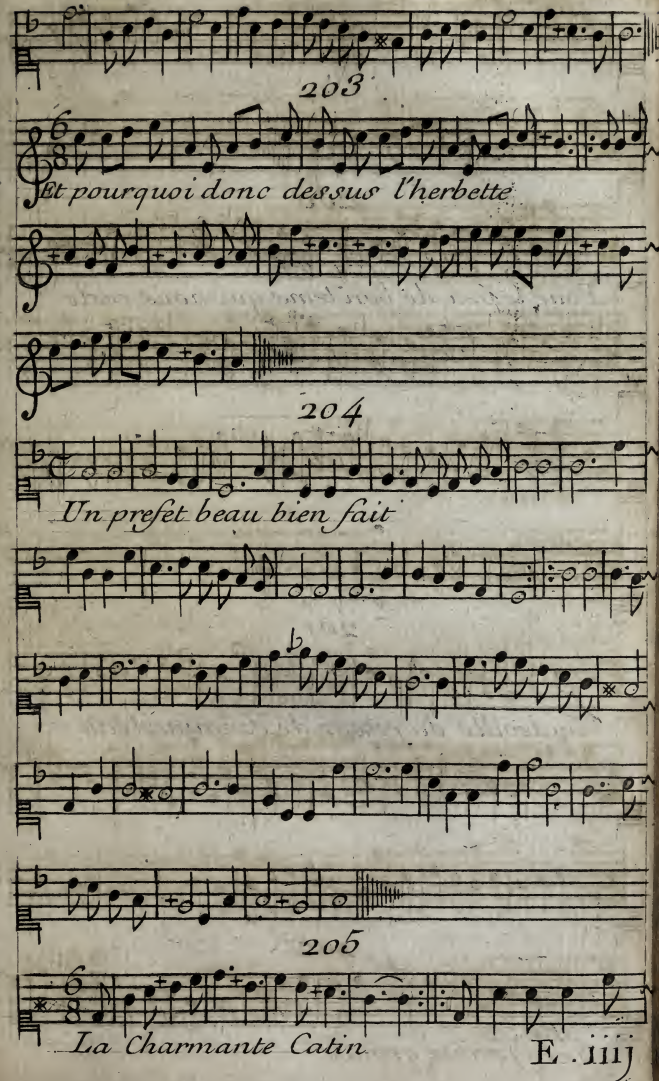
196

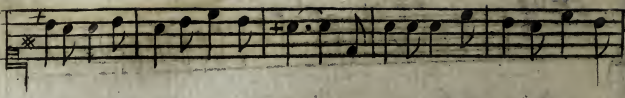


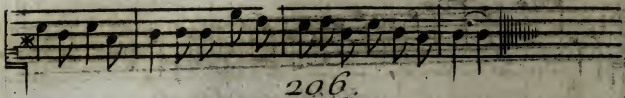
C'est un moineau


197
Dans ma jeunesse
198
Place a Messieurs
199.
La beauté, la rareté.

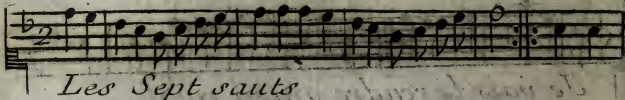

200
Pour le peu de bon tems qui nous reste
201
Vaudeville du retour de Fontainebleau
202
Si ta femme gronde


203
Et pourquoi donc dessus l'herbette
204
Un prefet beau bien fait
205
La Charmante Catin

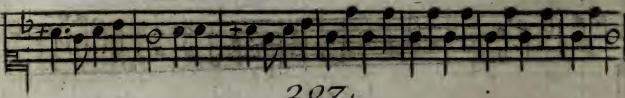




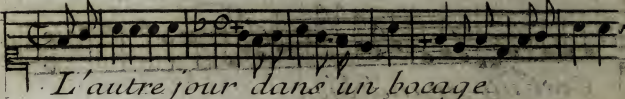
206.



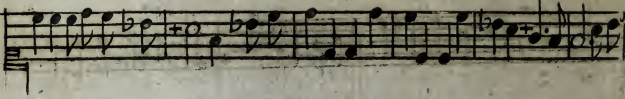
Les Sept sauts

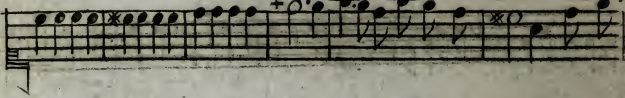


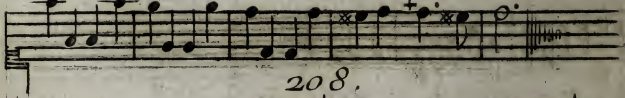
207.



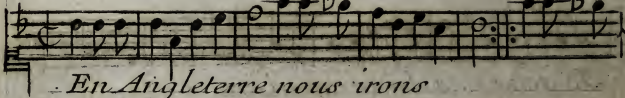
L'autre jour dans un bocage



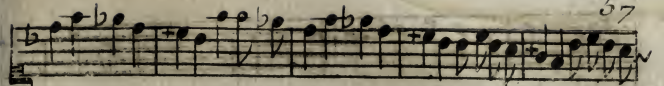


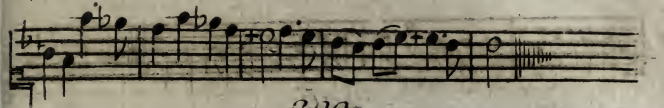


208.

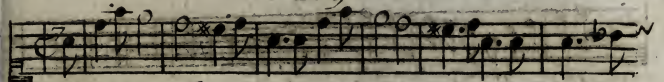


En Angleterre nous irons

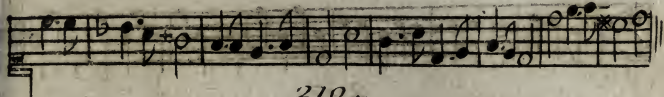




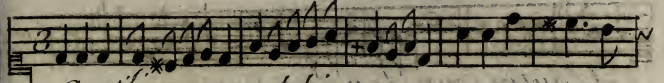
209.



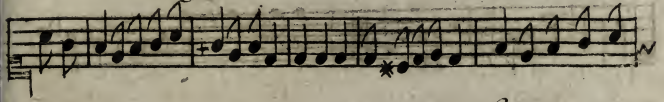
Je vais le rendre a mon rival

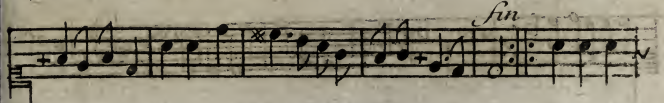


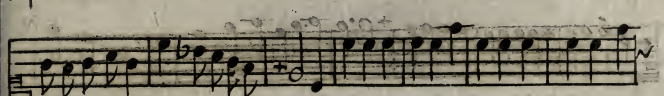
210.



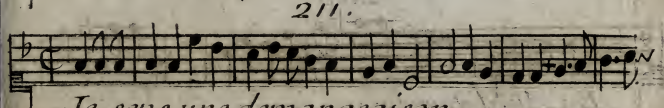
C'est un grand bien



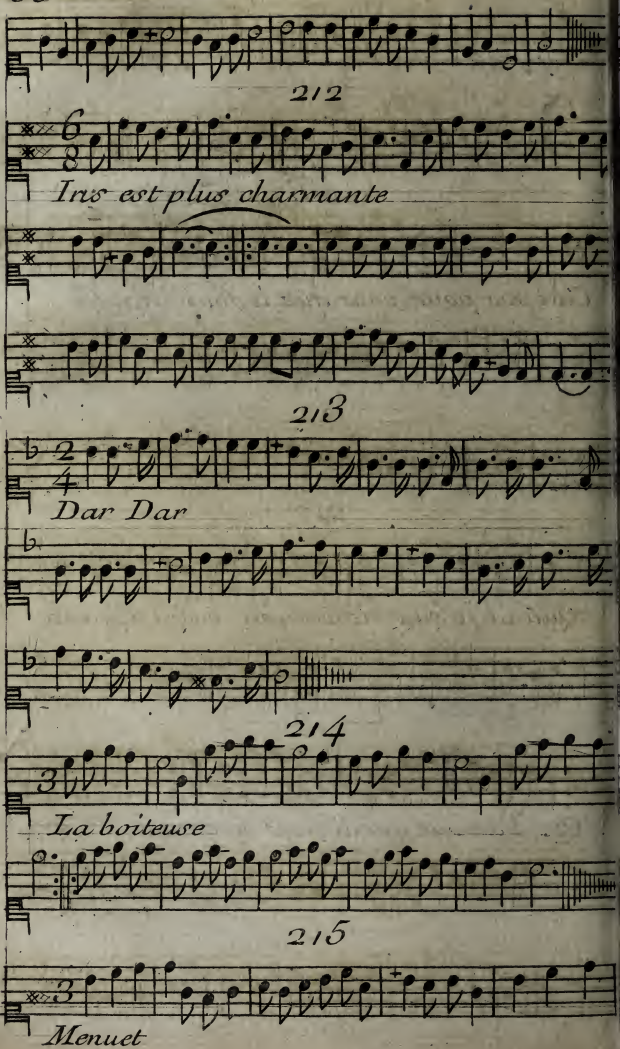


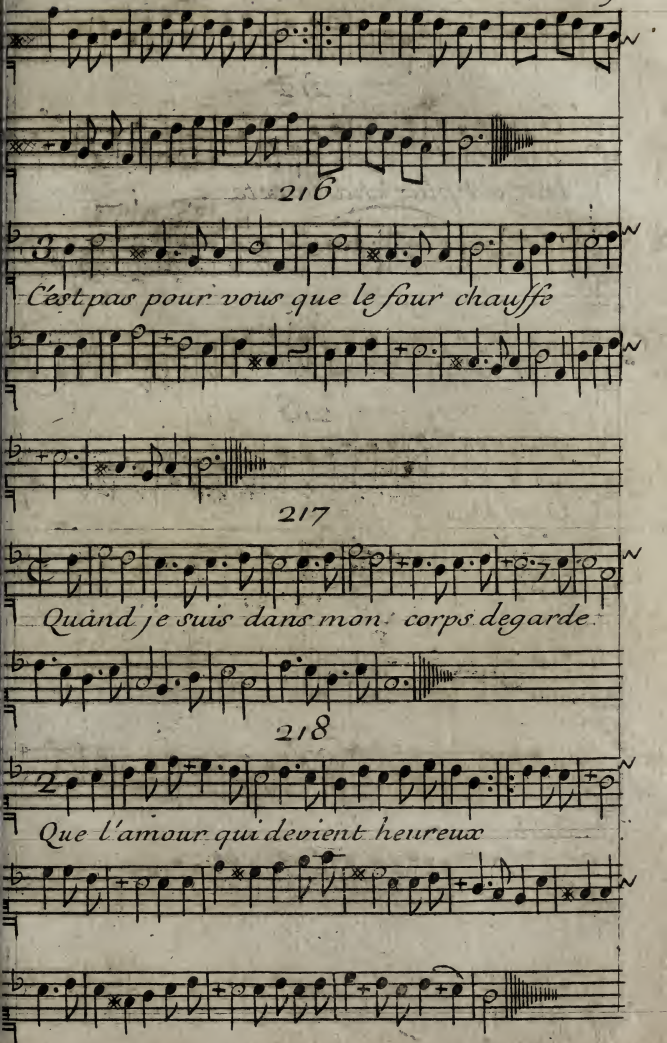


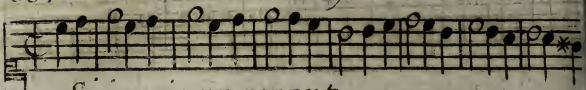
211.



Je sens une demangeaison

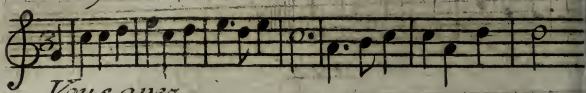

212
Ins est plus charmante
213
Dar Dar
214
La boiteuse
215
Menuet


216
C'est pas pour vous que le four chauffe
217
Quand je suis dans mon corps degarde
218
Que l'amour qui devient heureux

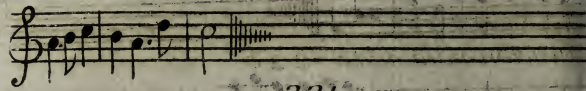


Si j'avois un amant.

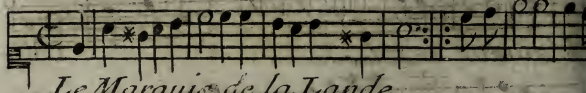
220



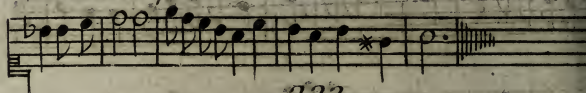
Vous avez.



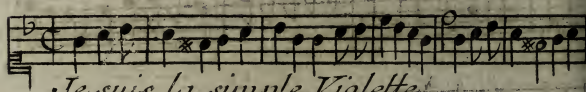
221.



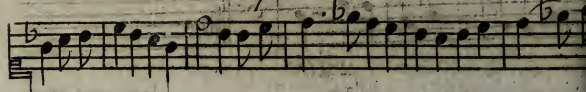
Le Marquis de la Lande.

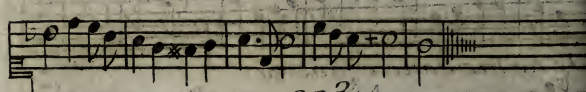


222.

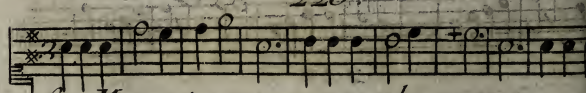


Je suis la simple Violette.

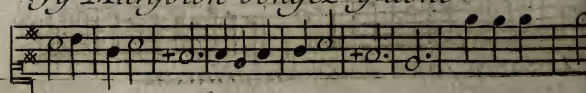


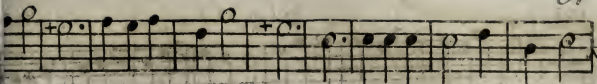


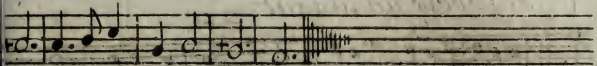
223.



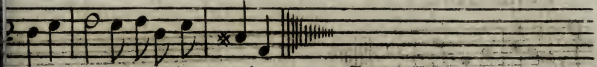
Fy Margoton songez y donc



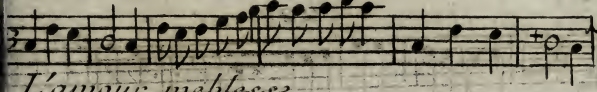




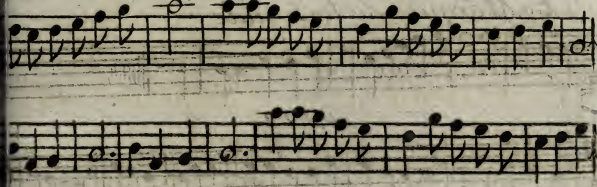
224

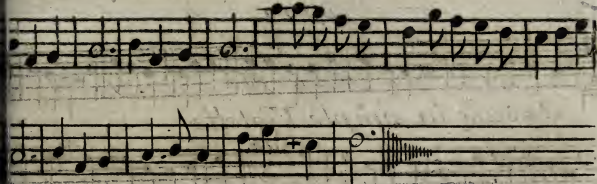


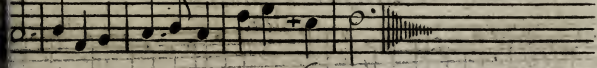
Annetonvole vole 225



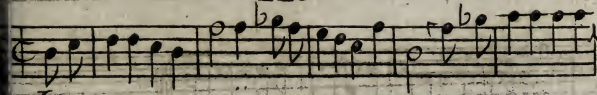
L'amour meblesse



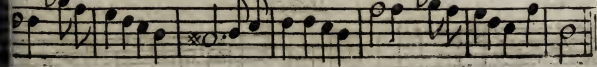




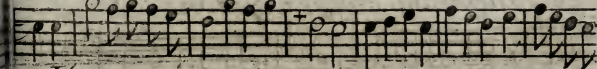
226



Je ne me soucie gueres

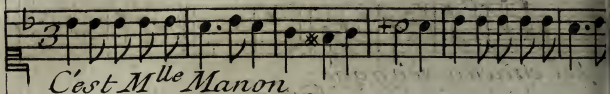


227

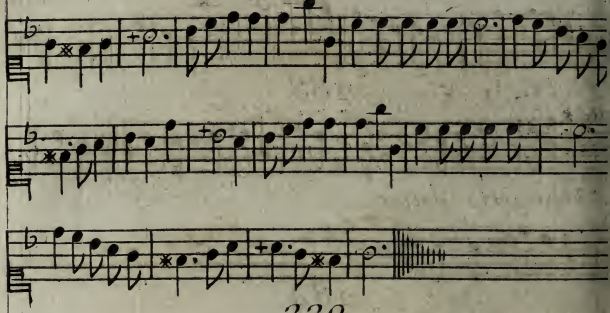


L'autre jour sous un ormeau

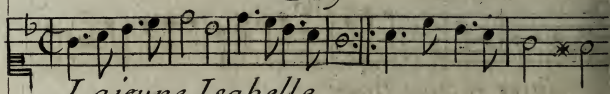
228



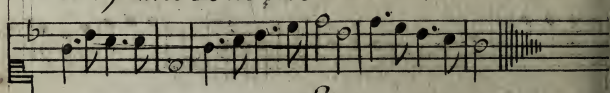
C'est Mlle Manon



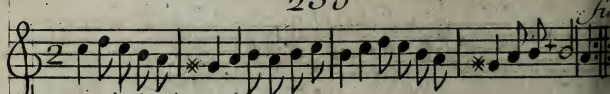
229



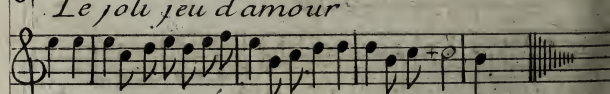
La jeune Isabelle



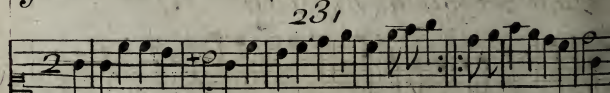
230



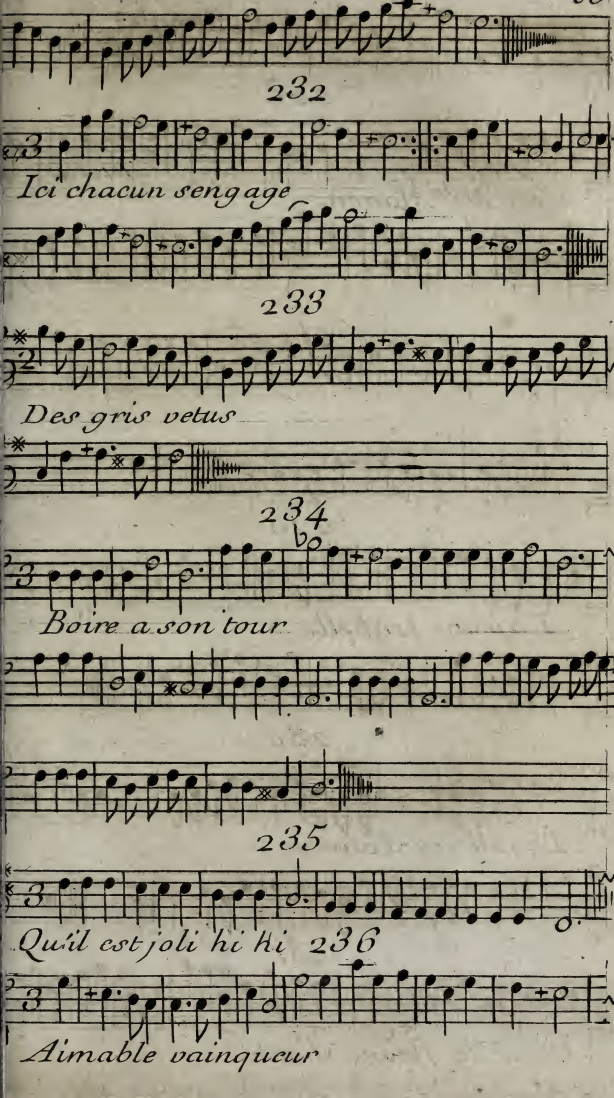
Le joli jeu d'amour

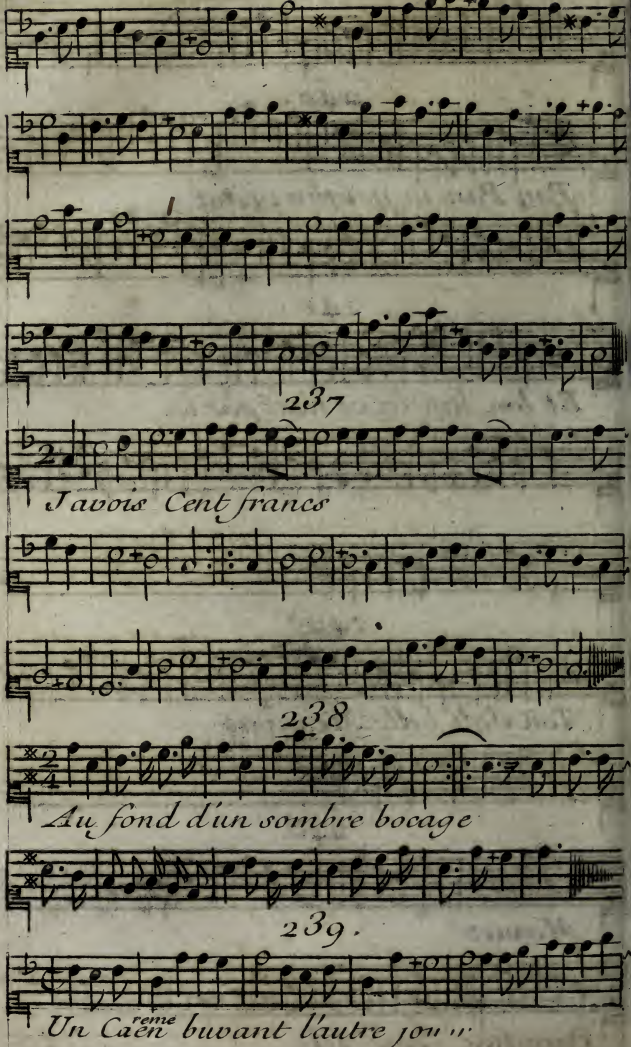


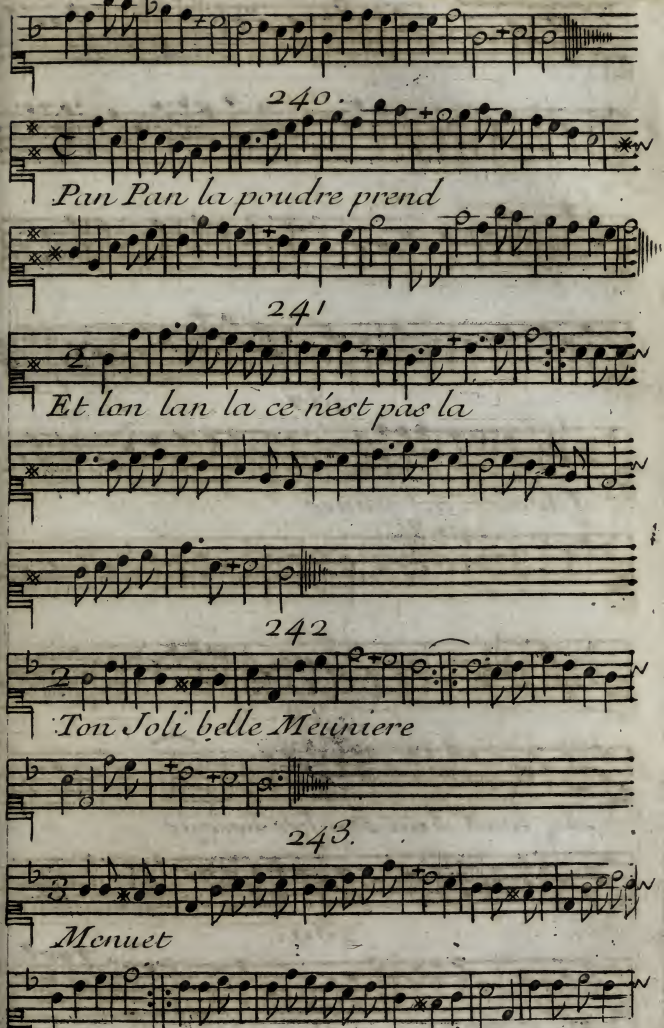
231

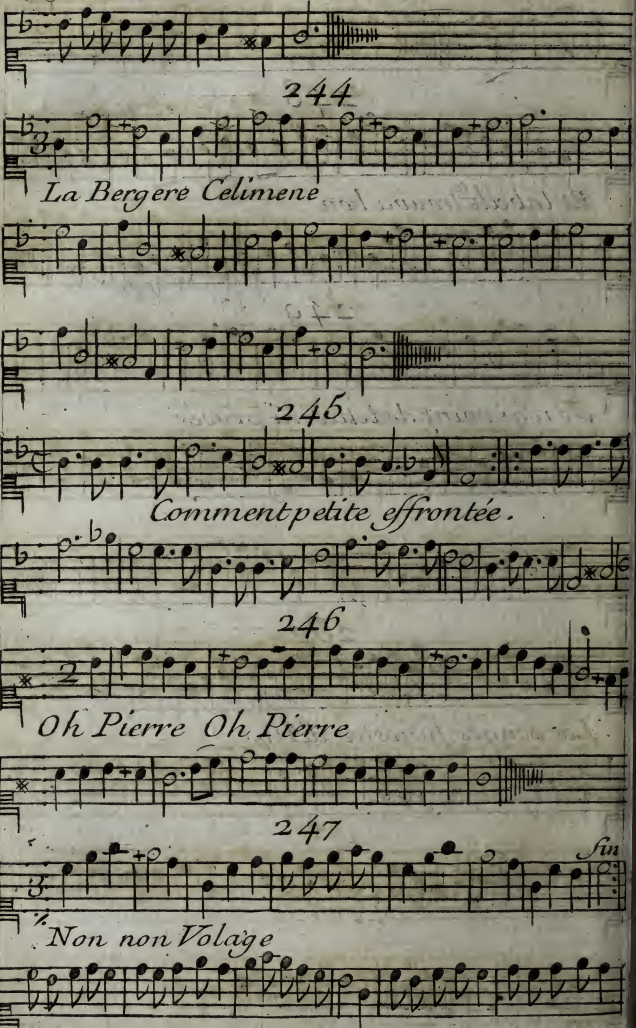


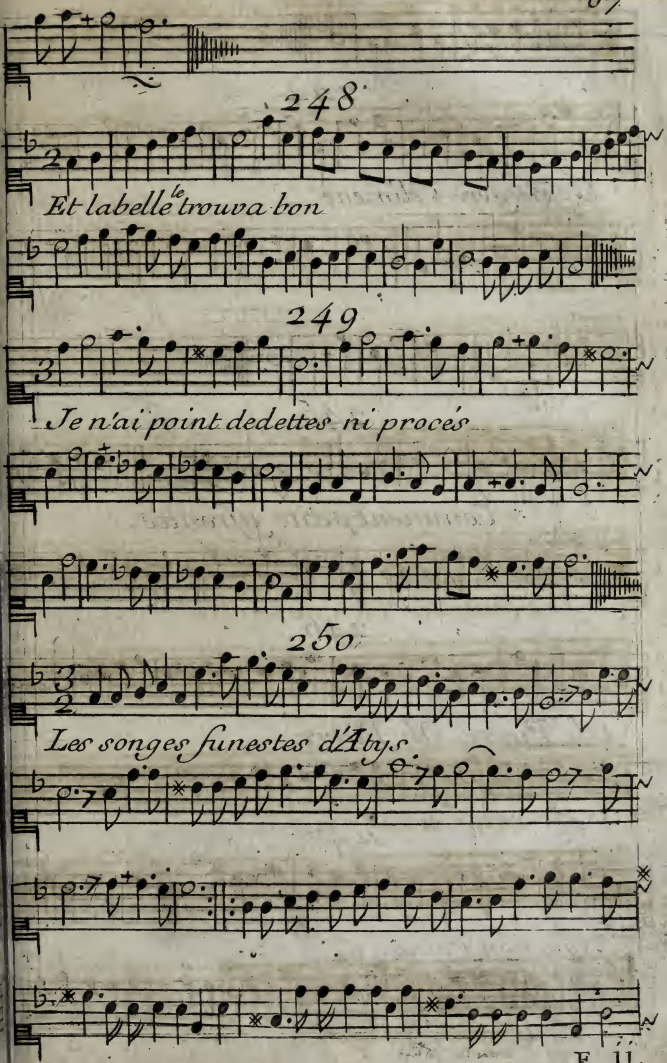
Dans le fleuve d'oubli

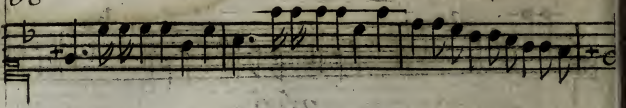

232
Ici chacun s'engage
233
Des gris vetus
234
Boire a son tour
235
Qu'il est joli hi hi 236
Aimable vainqueur

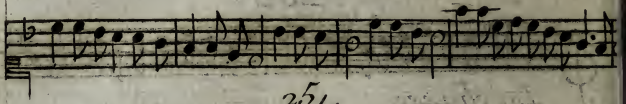

237
J'avois Cent francs
238
Au fond d'un sombre bocage
239.
Un Caême buvant l'autre jour


240.
Pan Pan la poudre prend
241
Et lon lan la ce nest pas la
242
Ton Joli belle Meuniere
243.
Menuet


244
La Bergere Celimene
245
Comment petite effrontée.
246
Oh Pierre Oh Pierre
247
Fin
Non non Volage

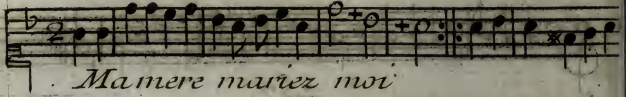

248
Et la belle le trouva bon
249
Je n'ai point de dettes ni procés
250
Les songes funestes d'Atys



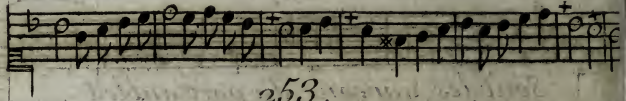


251.

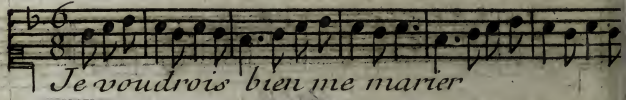
Ah Thomas reveille 252



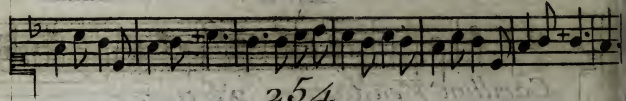
Ma mere mariez moi



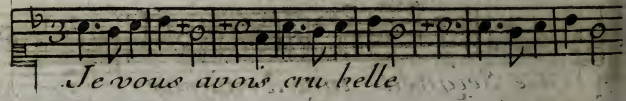
253.



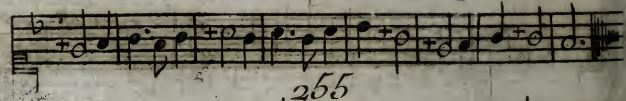
Je voudrois bien me marier



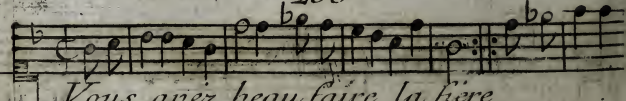
254



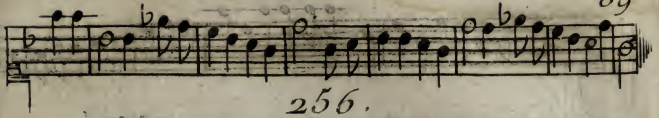
Je vous avois cru belle



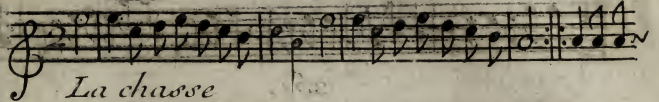
255



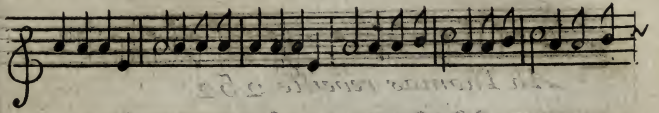
Vous avez beau faire la fiere

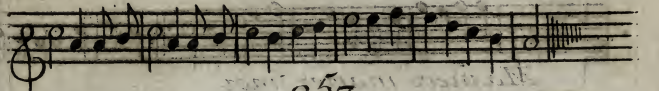


256.

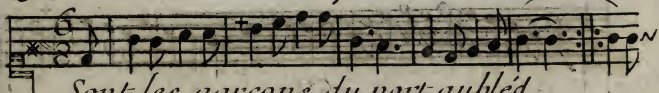


La chasse

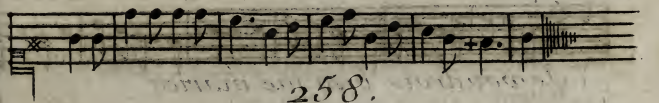




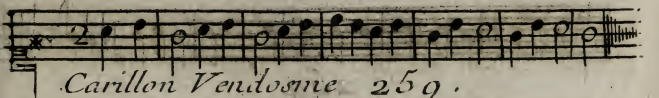
257.



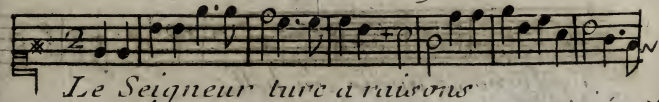
Sont les garçons du port aubléd



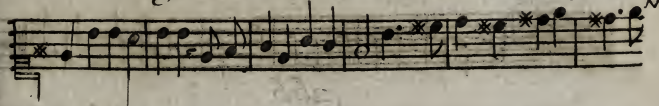
258.

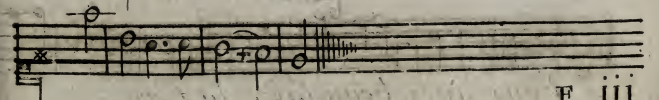


Carillon Vendosme 259.

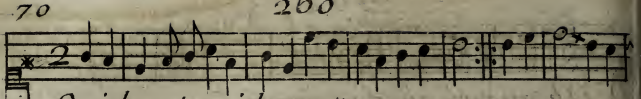


Le Seigneur ture a raisons

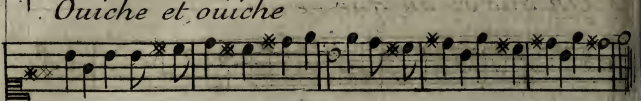




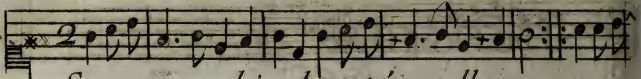
260



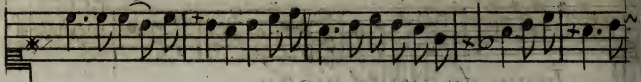
Ouiche et ouiche

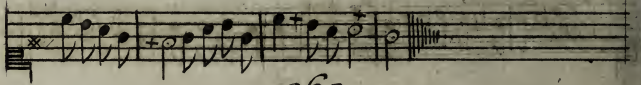


261

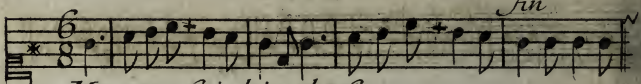


Savez vous bien beauté cruelle

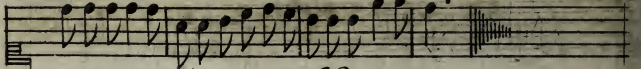




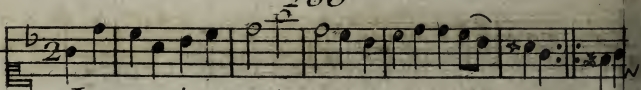
262



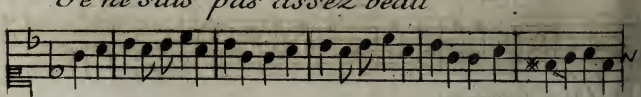
Marotte fait bien la fiere

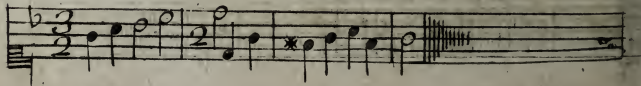


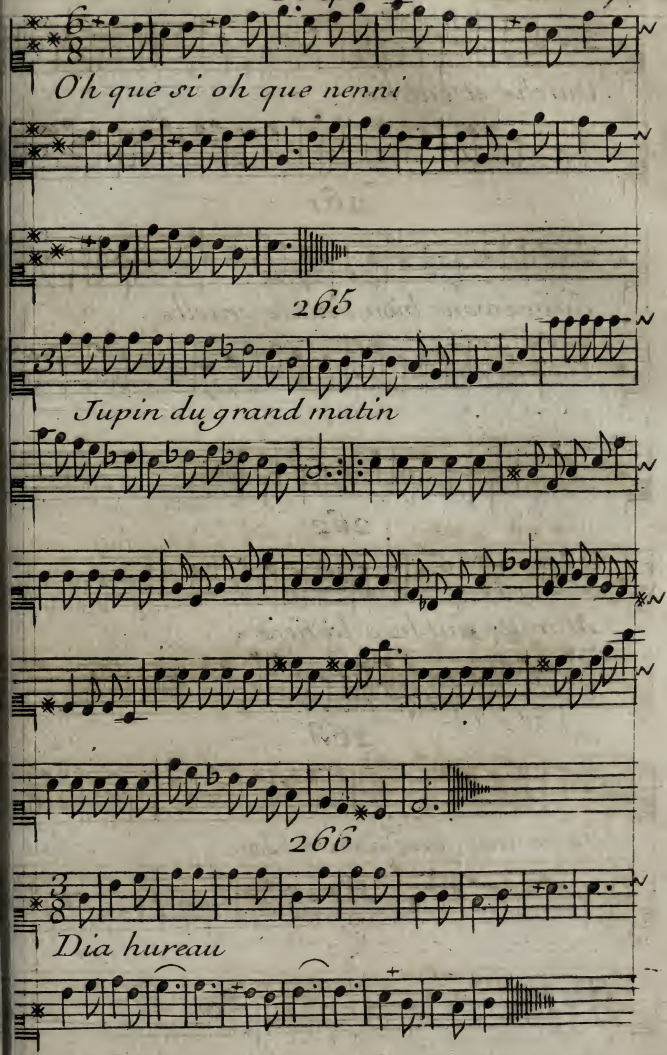
263



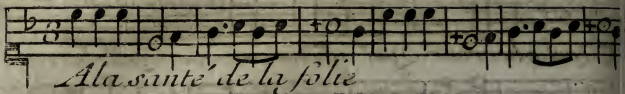
Je ne suis pas assez beau



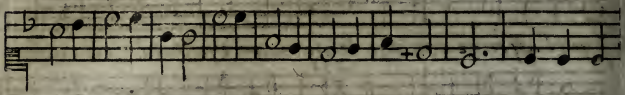


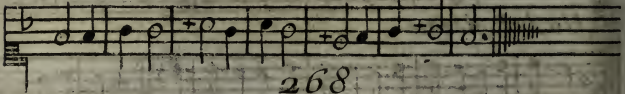

Oh que si oh que nenni
265
Jupin du grand matin
266
Dia hureau

267

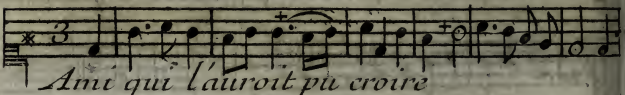


A la santé de la folie

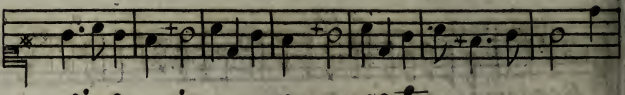


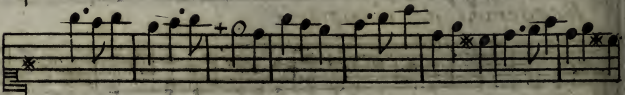


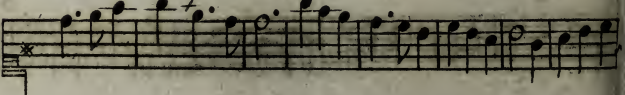
268

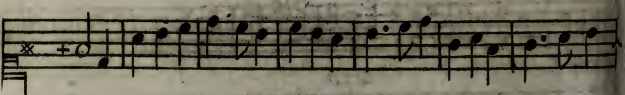


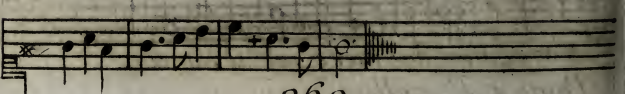
Ami qui l'auroit pu croire



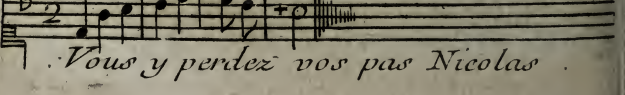




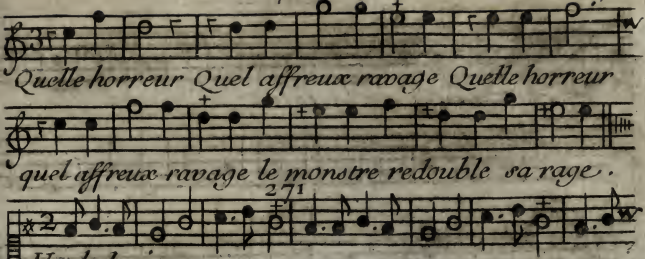




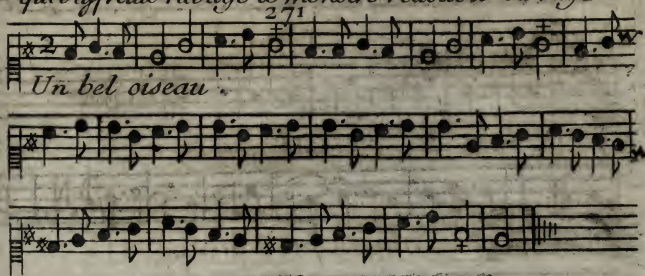
269.



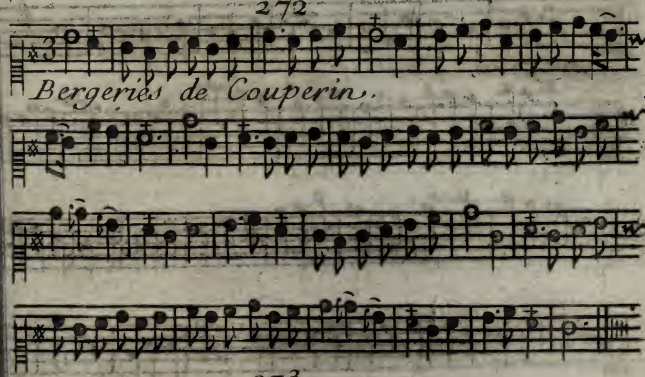
Vous y perdez vos pas Nicolas


Quelle horreur Quel affreux ravage Quelle horreur
quel affreux ravage le monstre redouble sa rage.

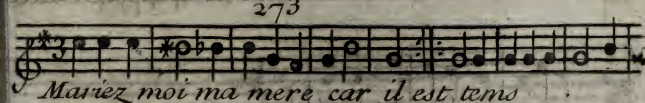
271


Un bel oiseau.

272


Bergeries de Couperin.

273


Mariez moi ma mere car il est tems.

274

En sortant l'autre jour

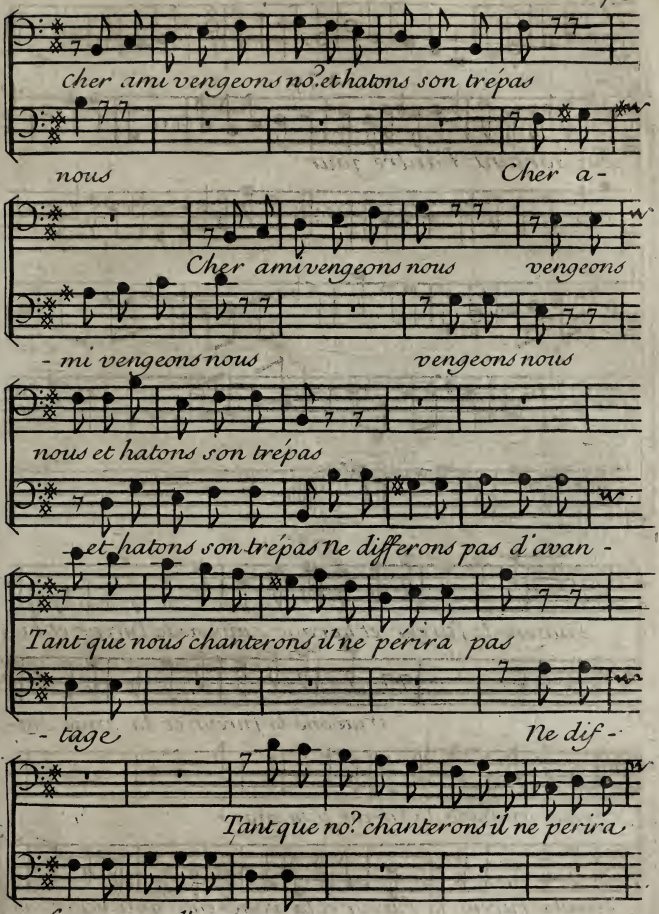
275

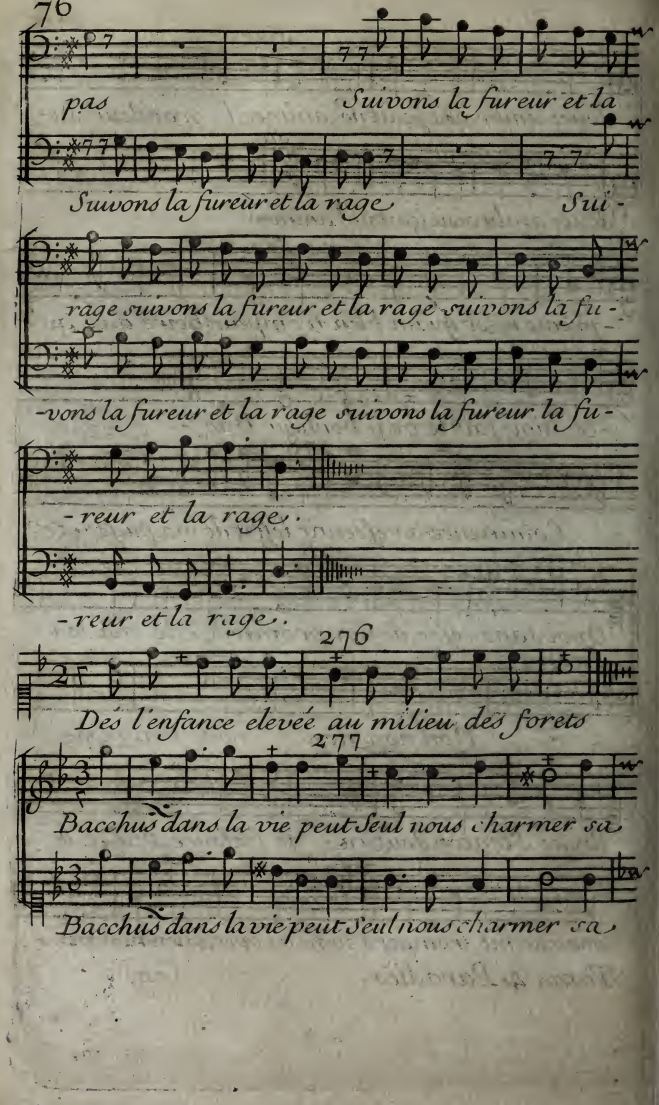
Suivons la fureur et la rage suivons la fureur et la

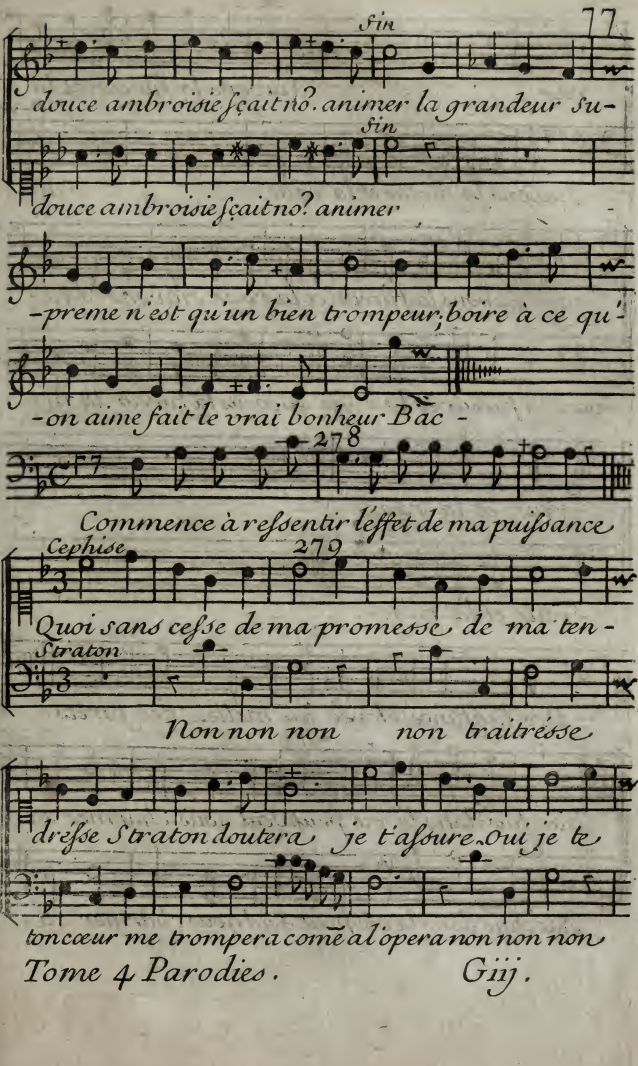
Suivons la fureur et la rage sui-

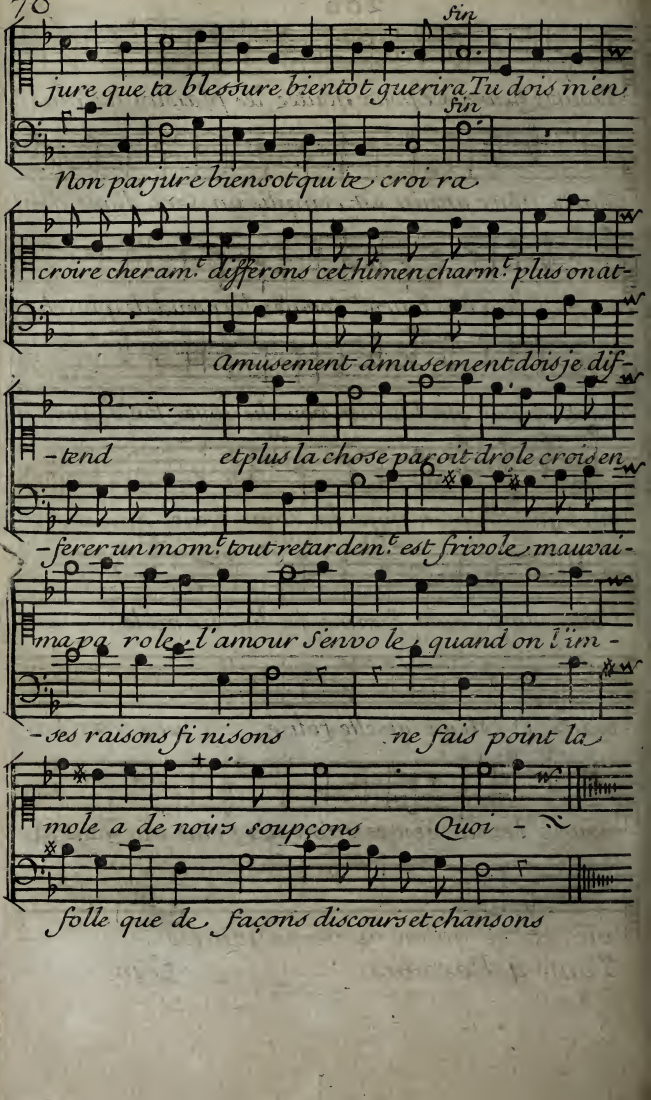
-vons la fureur la fureur et la rage cher ami vengeons

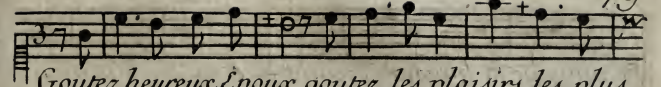
rage suivons la fureur et la rage

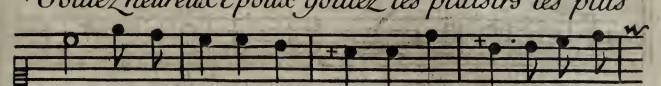

Cher ami vengeons no? et hatons son trépas
nous
Cher a-
Cher ami vengeons nous
vengeons
- mi vengeons nous
vengeons nous
nous et hatons son trépas
et hatons son trépas Ne differons pas d'avan -
Tant que nous chanterons il ne périra pas
- tage
Ne dif -
Tant que no? chanterons il ne perira
- ferons pas d'avantage

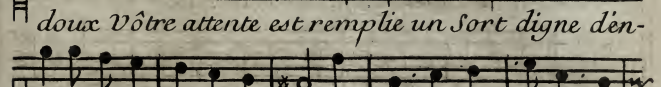

pas Suivons la fureur et la
Suivons la fureur et la rage Sui -
rage suivons la fureur et la rage suivons la fu -
-vons la fureur et la rage suivons la fureur la fu -
- reur et la rage.
- reur et la rage.
276
Dés l'enfance elevée au milieu des forets
277
Bacchus dans la vie peut seul nous charmer sa
Bacchus dans la vie peut seul nous charmer sa

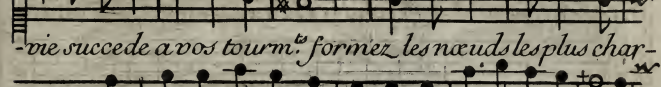

fin
douce ambroisie ſçait no. animer la grandeur su-
fin
douce ambroisie ſçait no? animer
-preme n'est qu'un bien trompeur, boire à ce qu'
-on aime fait le vrai bonheur Bac -
278
Commence à reſsentir l'effet de ma puiſsance
Cephise
279
Quoi sans ceſse de ma promesse de ma ten -
Straton
Non non non non traitresse
dreſse Straton doutera je t'asoure. Oui je te
toncœur me trompera comẽ al'opera non non non

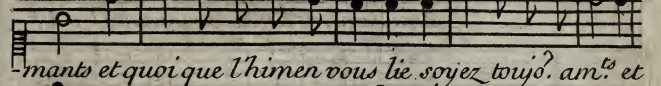

fin
jure que ta blessure bientôt guerira Tu dois m'en
fin
Non parjure bientôt qui te croira
croire cher am.t differons cet himen charm.t plus on at-
Amusement amusement dois je dif-
-tend et plus la chose paroit drole croi s en
-ferer un mom.t tout retard dem.t est frivole mauvai-
-se raisons fi ni sons ne fais point la
mole a de noirs soupçons Quoi -
folle que de façons discours et chansons

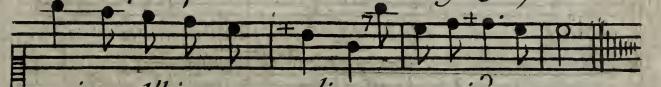

Goutez heureux Époux goutez les plaisirs les plus

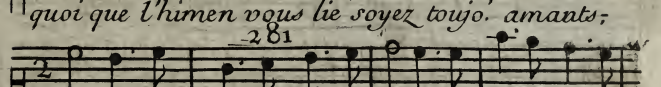

doux Vôtre attente est remplie un Sort digne dén-

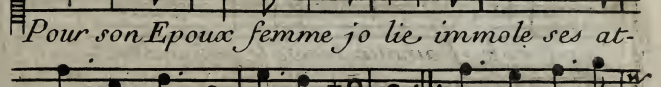

-vie succede a vos tourm.ts formez les nœuds les plus char-

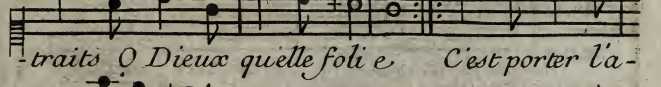

-mants et quoi que l'himen vous lie soyez toujo. am.ts et

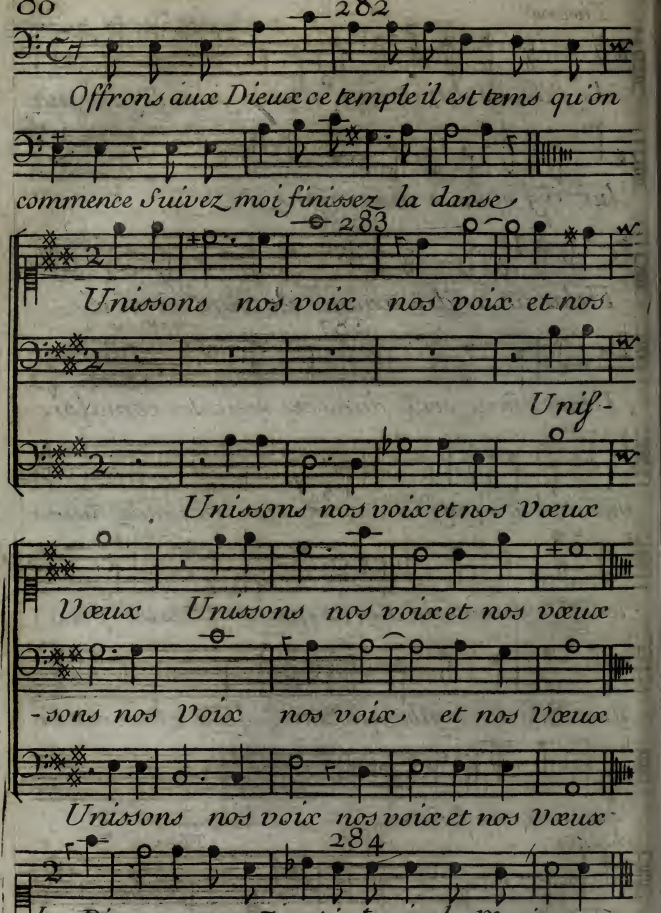

quoi que l'himen vous lie soyez toujo. amants;


Pour son Epoux femme jo lie immole ses at-


-traits O Dieux quelle foli e C'est porter l'a-


-mour a lexcés c'est ce qu'on n'a point vu dans la


vie, et ce qu'on ne verra jamais.


282
Offrons aux Dieux ce temple il est tems qu'on
commence Suivez moi finissez la danse
283
Unissons nos voix nos voix et nos
Unif-
Unissons nos voix et nos Vœux
Vœux Unissons nos voix et nos vœux
-sons nos Voix nos voix et nos Vœux
Unissons nos voix nos voix et nos Vœux
284
Les Dieux apparamment n'aim.t point la Musique

Theone 285 Lybie

Le fils de Jupiter vo? aime : je ne serois qua

lui si j'etois a moi même .

286

Helas un tendre amour est tou jo? a gi té

287

Nous sōmes seuls dans ces retraites et malgré

mes ardeurs parfaites vo? ne cherchez qu'a mévi -

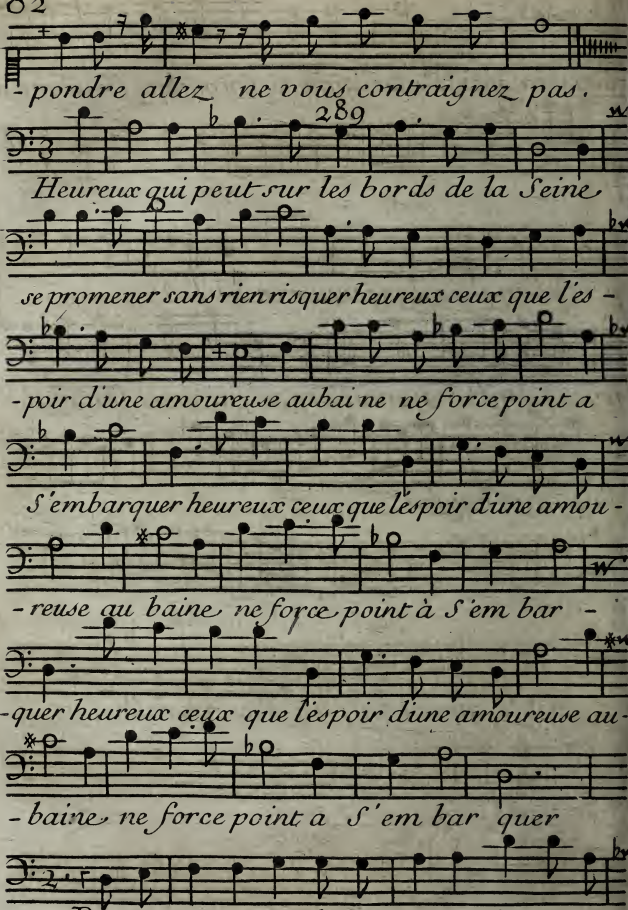
- ter Ah du moins ingrat que vous estes puis -

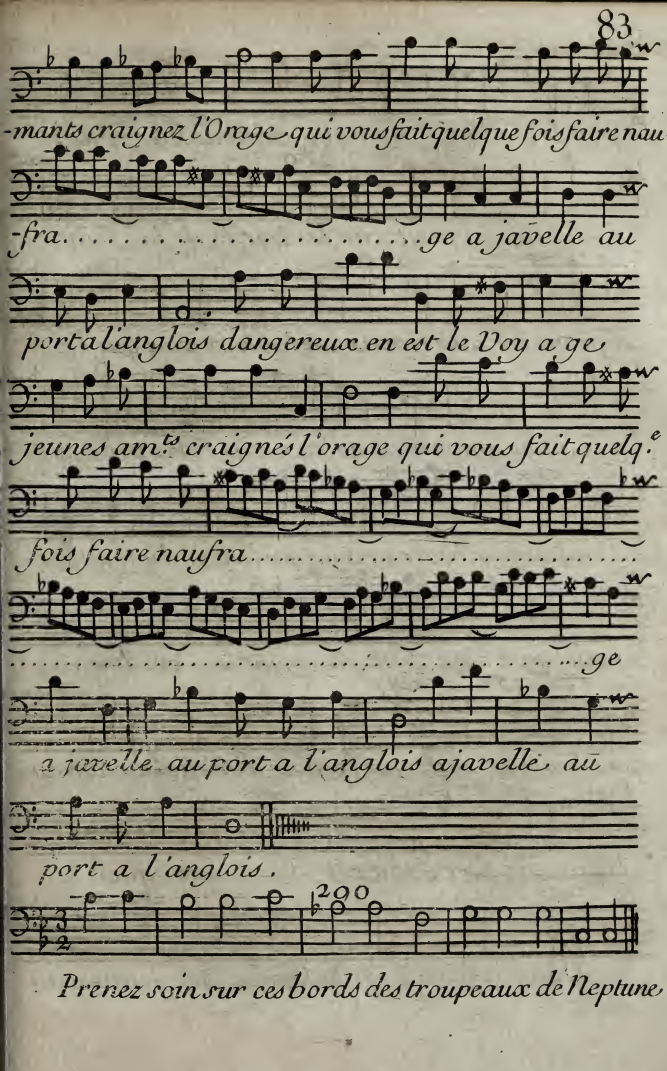
- que vous me voulez quitter quittez moi mieux

que vous ne fai tes .

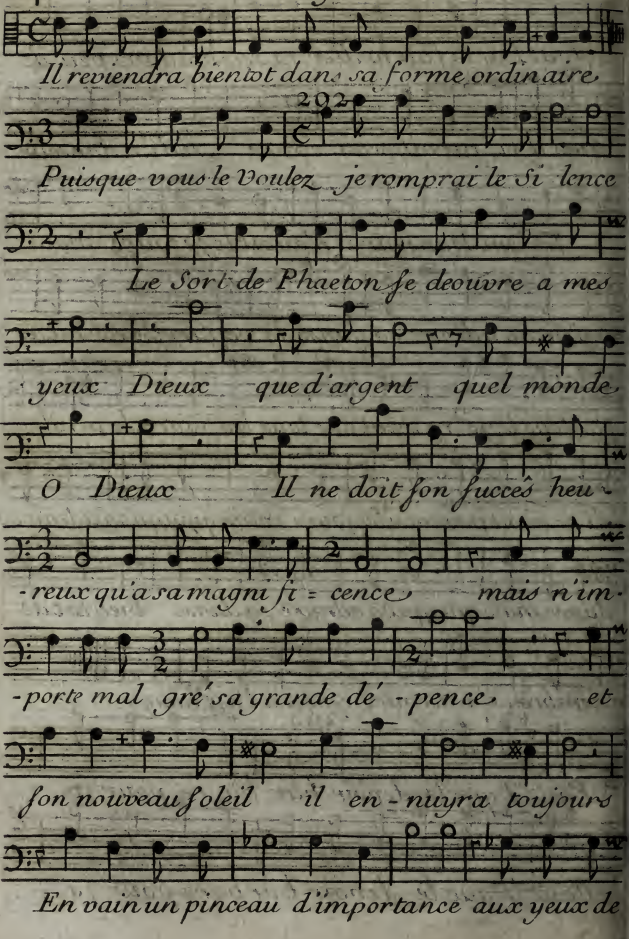
Phaeton 288 Theone

La Reine tourne ici ses pas C'est bien re -

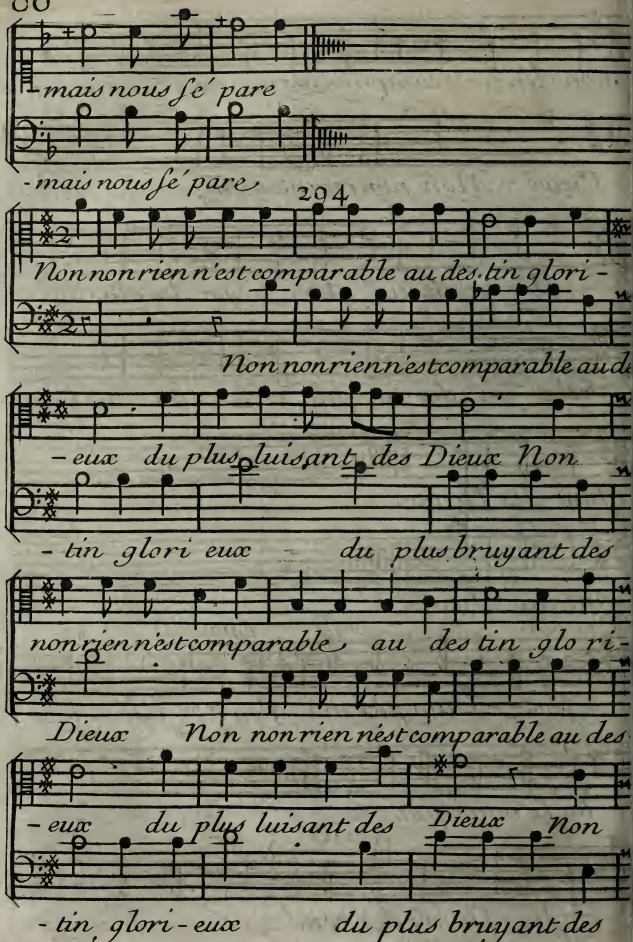

- pondre allez ne vous contraignez pas.
289
Heureux qui peut sur les bords de la Seine
se promener sans rien risquer heureux ceux que l'es -
- poir d'une amoureuse aubaine ne force point a
S'embarquer heureux ceux que l'espoir d'une amou -
- reuse au baine ne force point à S'em bar -
- quer heureux ceux que l'espoir d'une amoureuse au -
- baine ne force point a S'em bar quer
Dangereux en est le Voy a ge jeunes a -

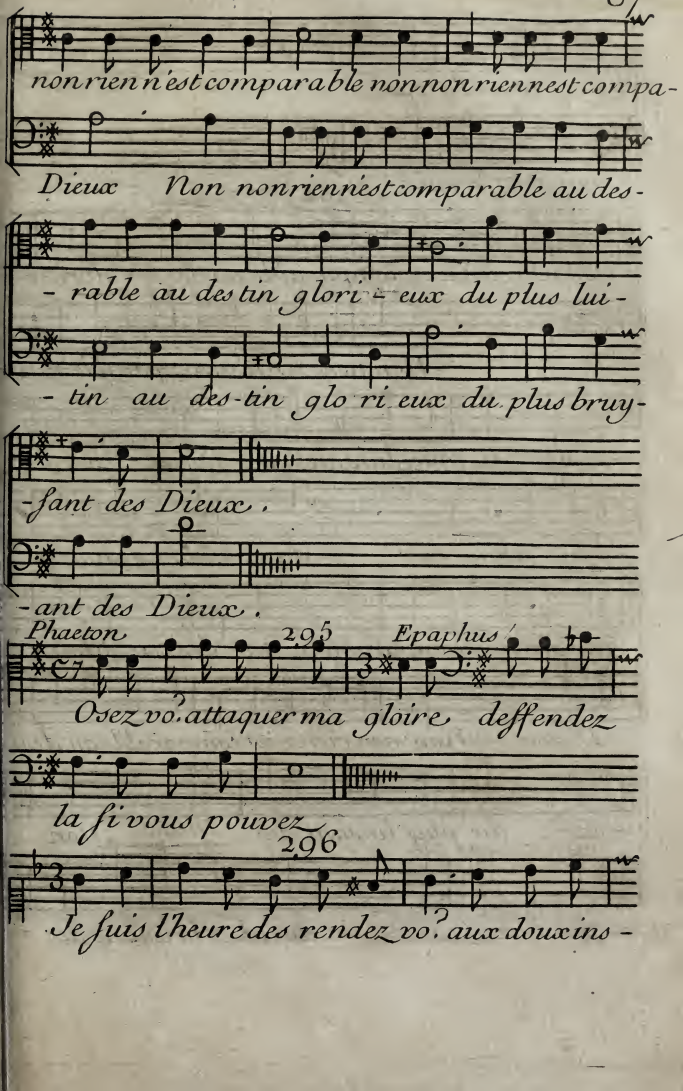

-mants craignez l'Orage qui vous fait quelque fois faire nau
-fra ge a javelle au
porta l'anglois dangereux en est le Voy a ge
jeunes amts craignés l'orage qui vous fait quelq.e
fois faire naufra
ge
a javelle au port a l'anglois a javelle au
port a l'anglois.
200
Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptune

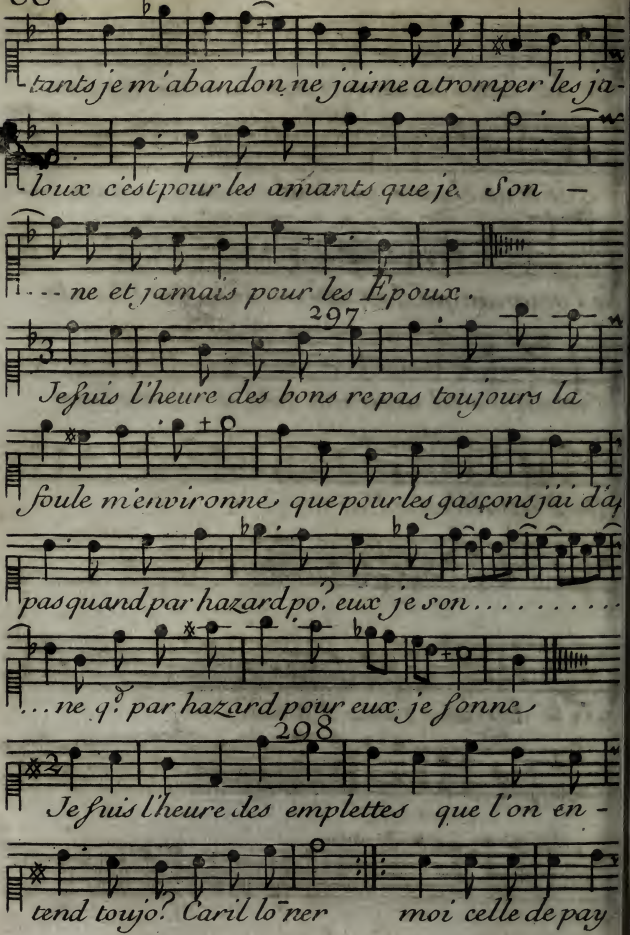
291

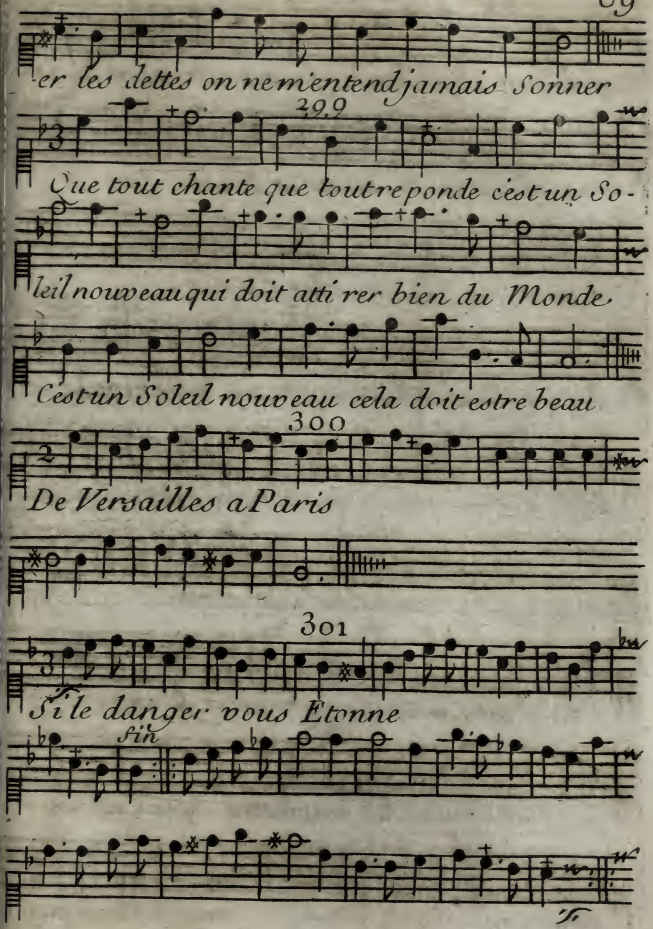

Il reviendra bientot dans sa forme ordinaire
202
Puisque vous le voulez je romprai le Si lence
Le Sort de Phaeton se decouvre a mes
yeux Dieux que d'argent quel monde
O Dieux Il ne doit son succès heu
-reux qu'a sa magni fi = cence mais n'im
-porte mal gré sa grande dé - pence et
son nouveau soleil il en - nuyra toujours
En vain un pinceau d'importance aux yeux de

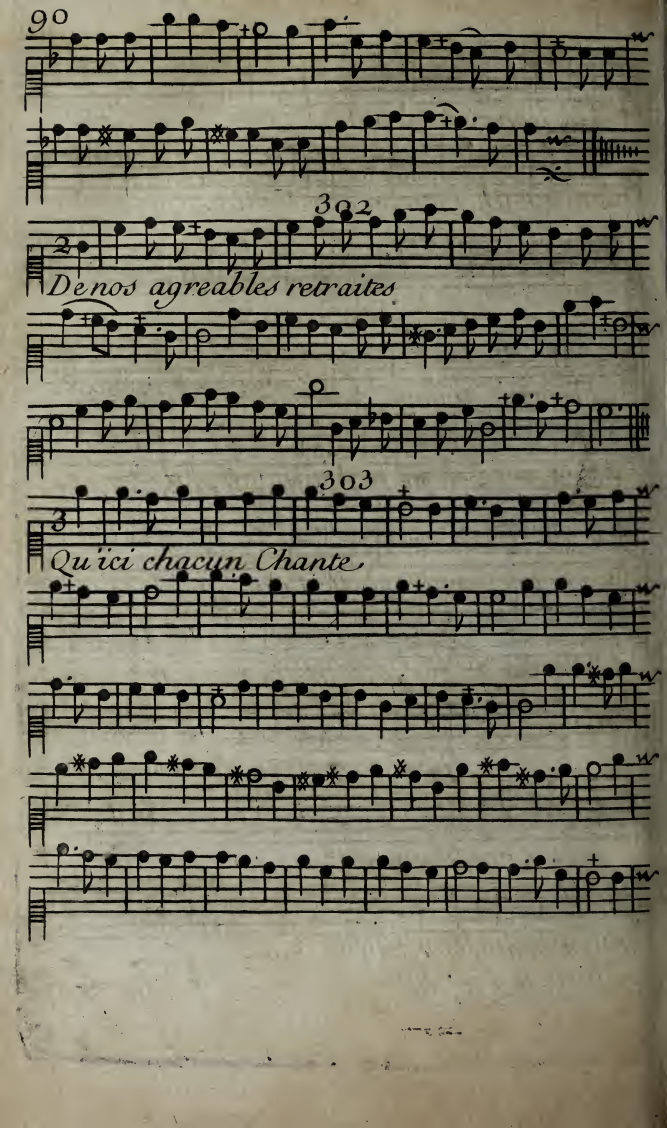
tout Paris fait briller sa science dans peu de
tems il fi niroit son cours si dun danseur
si dun Danseur il n'avoit le secours mais
quoi qu'on admire sa danse le vendredi ne vient
pas tous les jo. ne vient pas tous les jours le vendre-
-di ne vient pas tous les jours mais quoiqu'on admire sa
danse mais quoiqu'on admire sa danse bientot de
e nombreux concours cessera l'affluence.
293
Faut il que le devoir barbare pour ja -
Faut il que le devoir barbare pour ja -


mais nous se pare
- mais nous se pare
204
Non non rien n'est comparable au des tin glori -
Non non rien n'est comparable au de
- eux du plus luisant des Dieux Non
- tin glori eux du plus bruyant des
non rien n'est comparable au des tin glo ri -
Dieux Non non rien n'est comparable au des
- eux du plus luisant des Dieux Non
- tin glori - eux du plus bruyant des

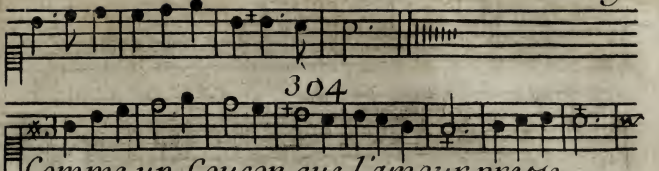

non rien n'est comparable non non rien n'est compa-
Dieux Non non rien n'est comparable au des-
- rable au des tin glori - eux du plus lui-
- tin au des-tin glo ri eux du plus bruy-
-sant des Dieux,
-ant des Dieux.
Phaeton
295
Epaphus
Osez vo? attaquer ma gloire deffendez
la si vous pouvez
296
Je suis l'heure des rendez vo? aux doux ins -


tants je m'abandonne jaime a tromper les ja-
loux c'est pour les amants que je Son —
... ne et jamais pour les Epoux.
297
Je suis l'heure des bons repas toujours la
foule m'environne que pour les gasçons jai d'a
pas quand par hazard po? eux je son.....
... ne q? par hazard pour eux je sonne
298
Je suis l'heure des emplettes que l'on en -
tend toujo? Caril lō ner moi celle de pay

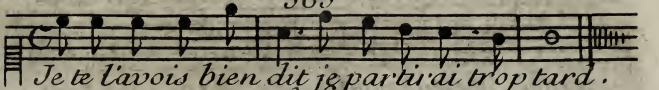

er les dettes on ne m'entend jamais Sonner
299
Que tout chante que tout reponde c'est un So-
leil nouveau qui doit attirer bien du Monde.
C'est un Soleil nouveau cela doit estre beau
300
De Versailles a Paris
301
Si le danger vous Etonne
fin


90
302
2
De nos agreables retraites
303
3
Qu'ici chacun Chante

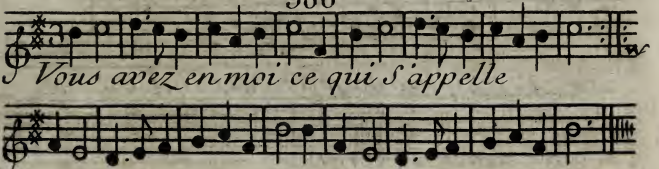
304



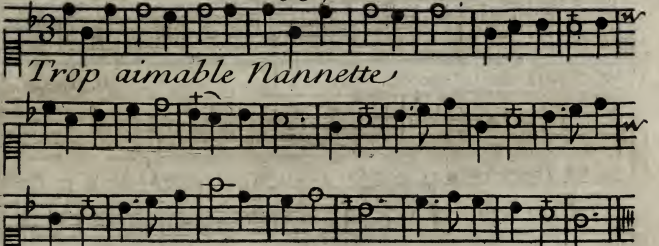
305



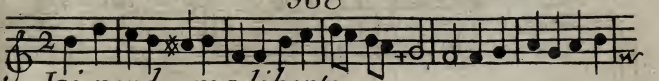
306



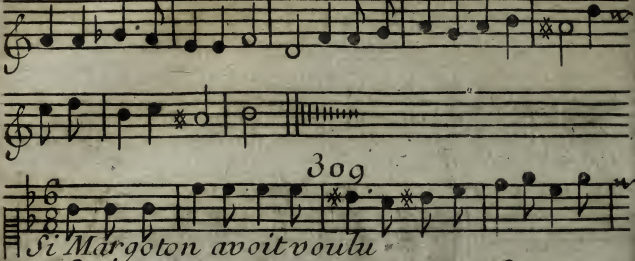
307



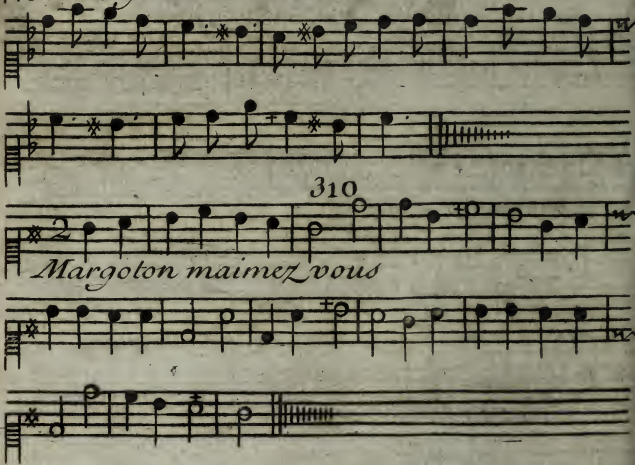
308



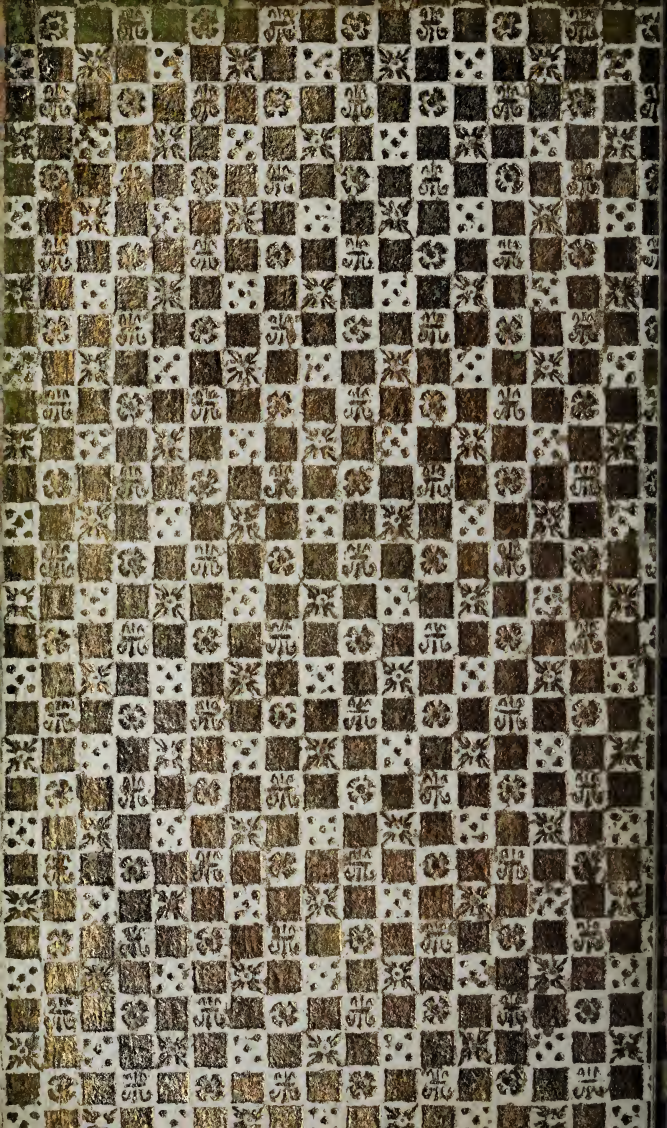
309



310



Fin du 4eme Volume

1544-844

m 4 Vol